



Humanities  
Arts &  
Society



O2

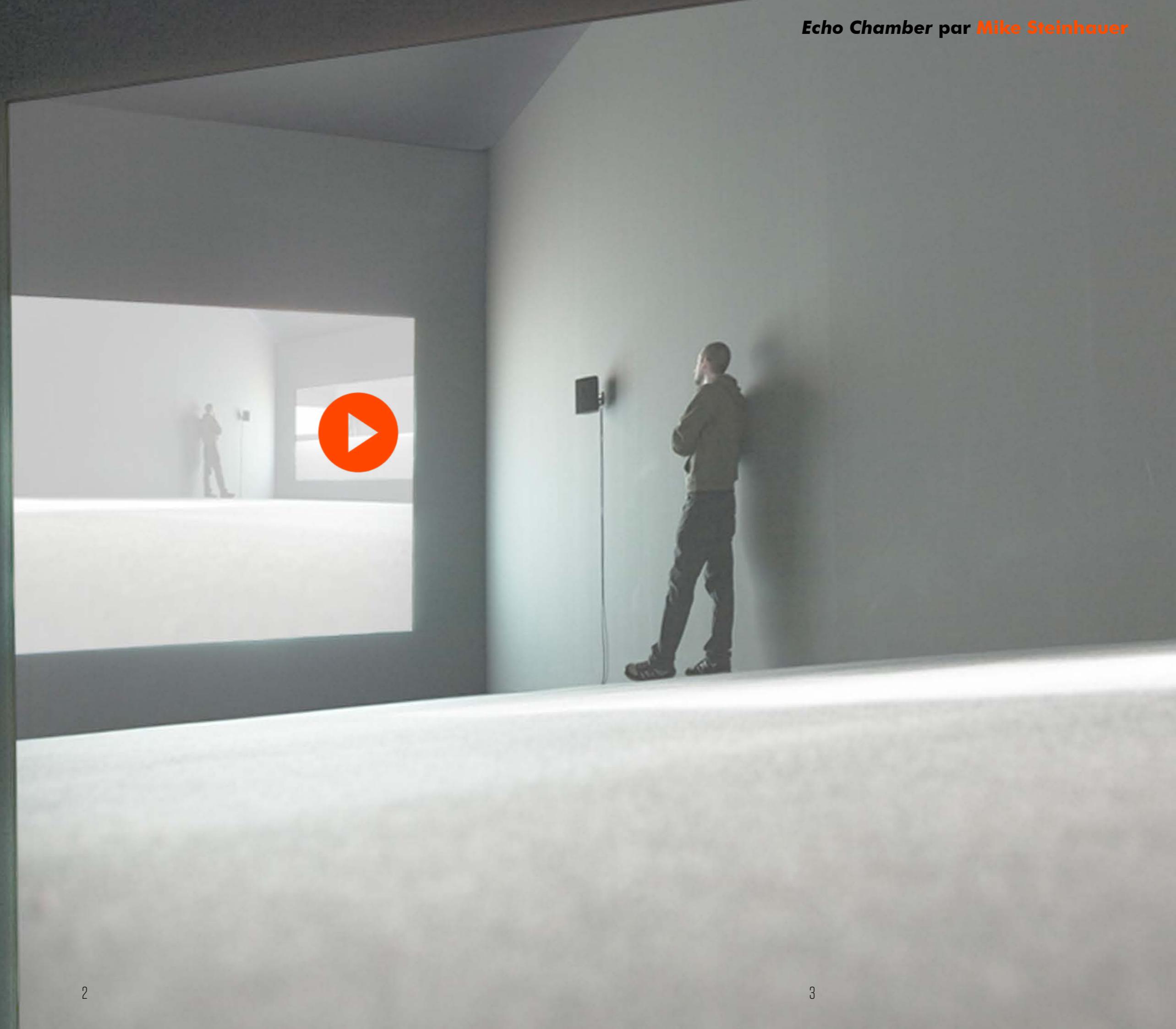
## Entre anxiété et espoir

*Deux aspects fondamentaux de  
la condition humaine*

JANVIER  
2021

**En dialogue avec la création  
audiovisuelle et musicale  
*Vocem Mittere* par Daniel  
Cabanzo**

*Vocem Mittere* est une création audiovisuelle de Daniel Cabanzo en plusieurs parties dans laquelle deux contextes se mélangent, d'un côté l'aspect visuel avec des formes sphériques en constant mouvement, en distorsion ou brisées, et de l'autre côté la musique électronique. Ces deux univers se nourrissent et interagissent mutuellement, la musique fait changer les formes sphériques et les images donnent de l'espace à la musique pour se développer rythmiquement. L'œuvre se fait l'analogie des relations entre les êtres vivants et questionne parallèlement la machinisation de nos émotions liée à notre ère technologique très riche, parfois violente et en constante mutation.



# HAS Magazine

L'anxiété et l'espérance sont des expériences intrinsèques à la condition humaine. Il est tout aussi invraisemblable d'envisager un individu qui n'aurait jamais goûté à l'une ou l'autre que d'imaginer quelqu'un qui éprouverait l'une d'entre elles sans relâche. C'est précisément leur dualité qui nous accompagne. Quelques fois la première prédomine tandis que l'autre reste en retrait, d'autre fois c'est la seconde qui nous submerge.

Bien que ces sentiments aient toujours été présents, nous pouvons aisément constater non seulement que nous les expérimen-tions aujourd'hui plus fortement que d'habitude – cela concerne heureusement autant l'anxiété que l'espérance – mais également que leur analyse occupe actuelle-ment l'avant-scène de nos débats.

En d'autres termes, en plus d'être en constante oscillation entre ces deux sen-timents contraires, nous manifestons aus-si un intérêt accru face à la compréhension de leur impact sur nos vies quotidiennes. Leur dualité et l'analyse de celle-ci refont constamment surface, aussi bien dans les discours professionnels que dans les conversations ordinaires, les journaux télévisés ou les réseaux sociaux.

Nous sommes très heureux de publier ce deuxième numéro de HAS Magazine car à travers cette publication il nous est per-mis d'un côté de contribuer à l'analyse polyvalente de ces deux concepts et de l'autre, d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion en exposant des idées, des théories, des points de vue et des contri-butions artistiques qui – par l'approche interdisciplinaire de HAS Magazine – touchent un public plus vaste, qui serait autrement inatteignable.

Avec le choix du thème, cette diversité dans les approches – et nous espérons que le lecteur sera d'accord avec nous – constitue l'un des aspects les plus excitants de la revue. Le choix mérite peut-être quelques éclaircissements. Lorsque nous avons commencé à penser le numéro actuel et que nous avons décidé que le sujet d'investigation serait la dualité oppo-sant anxiété et espérance, nous n'imaginions pas que quelques semaines plus tard seulement, d'autant élémentaires et impor-tantes expériences d'espérance et d'anxiété viendraient secouer les vies des citoyens partout dans le monde, et ce pendant plusieurs mois. Nombreux sont ceux qui se sont retrouvés dans des situations dif-ficiles et sans précédent, avec d'un côté ceux qui succombent à l'anxiété, de l'autre ceux qui s'accrochent au moindre signe d'espérance et entre les deux, ceux qui expé-rimentent avec toute une gamme d'attitudes et de positions dont l'intensification de l'activité créative, l'introspection, la remise en question d'anciens systèmes de valeurs, l'exploration de nouveaux modes de vie et ainsi de suite.

Cependant, même si cette difficile période de pandémie a affecté pratiquement toute l'humanité, nous ne voulions pas faire de ce numéro une édition spéciale COVID. Nous souhaitions plutôt, en accord avec la ligne éditoriale exprimée dans le premier



Photo : Margalit Berriet

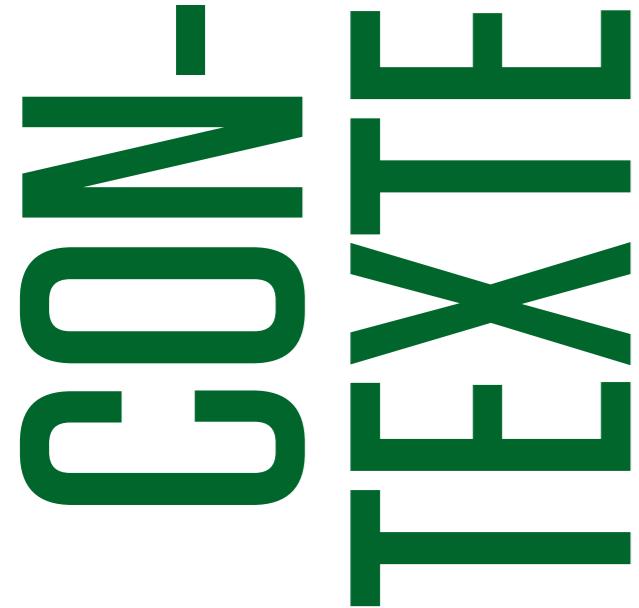
numéro, maintenir une ouverture dans la réflexion autour des deux concepts que nous avons choisis pour thème. Ceci explique la grande diversité de sujets abordés, d'idées examinées et de pratiques artistiques présentées que le lecteur pour-ra trouver dans les pages suivantes. Certaines contributions analysent les événements de ces derniers mois dans le détail, d'autres méditent plus brièvement sur certains aspects précis, d'autres encore étudient le sujet depuis une perspective beaucoup plus large.

Nous espérons que le lecteur sera heureux de s'informer sur les dernières recherches en la matière, de découvrir de nouveaux aspects de questions qu'il aura peut-être déjà pu se poser, d'en apprendre davantage sur des artistes qu'il connaît déjà ou qu'il rencontre pour la première fois. Nous croyons fermement en la pluridisciplinari-té de HAS Magazine. Plutôt que de continuer à écarter les différentes branches des arts, des humanités et des sciences, nous croyons que les études parallèles et

entrelacées peuvent être extrêmement bénéfiques aussi bien pour la théorie que la pratique, et qu'elles permettront une mise en lumière de ces recherches et leurs riches contributions sociales. Nous vivons actuellement dans un monde où l'impor-tance des arts, l'utilité des humanités et la crédibilité des sciences sont constam-ment remises en cause, voire discreditées, et ces tendances pernicieuses créent de l'anxiété pour un grand nombre de personnes travaillant dans ces domaines. Notre objectif avec cette publication est de contribuer à l'accroissement de l'espérance dans ces domaines essentiels à la culture humaine.

Zoltán Somhegyi  
Rédacteur en chef

Historien de l'art et docteur en esthétique, Zoltán Somhegyi est Professeur associé en histoire de l'art à l'Université Károli Gáspár University of the Re-formed Church en Hongrie.



La revue HAS a été créée dans le cadre du projet global portant son nom *Humanities, Arts and Society*: plateforme internationale d'artistes, de chercheurs, de penseurs et de projets créatifs démontrant l'impact des arts et des sciences humaines dans la société.

Cette revue est une nouvelle étape de ce projet et du partenariat entre l'UNESCO-Most<sup>1</sup>, le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines (CIPSH)<sup>2</sup>, Mémoire de l'Avenir<sup>3</sup>, et la Global Chinese Arts & Culture Society (GCACS)<sup>4</sup>.

Fondé en 2016 sous le nom Arts and Society, le projet *Humanities, Arts and Society* est né dans le cadre de la préparation des premières Conférences Mondiales Humanités à Liège en 2017, organisées par l'UNESCO-Most et CIPSH, donnant corps au concept d'« Humanitude »\* d'Adama Samassékou, Président de l'Académie africaine des langues, ancien Président du CIPSH, et ancien Ministre de l'éducation au Mali.

1. Avec Dr. John Crowley,  
Chef de section

2. Avec le Professeur Luiz  
Oosterbeek, Président

3. Avec Margalit Berriet,  
Présidente et fondatrice

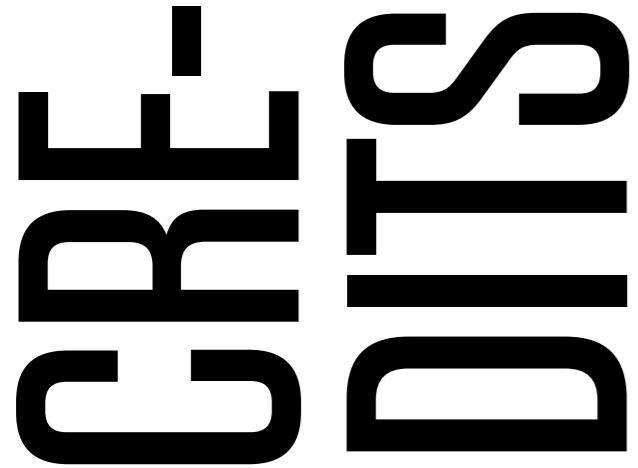
4. Avec le Professeur Lin  
Xiang Xiong, Président et  
fondateur

\* Un concept qui explore  
l'ouverture sur l'Autre,  
seule issue possible d'un  
monde désenchanté.

La revue HAS est conçue par une équipe internationale dévouée de professionnels des sciences humaines, de la culture et des arts, accompagnée dans sa réflexion par un comité consultatif d'éminents chercheurs et penseurs du monde des sciences et de la culture.

La revue HAS a été créée sur une proposition originale du professeur Lin Xiang Xiong, président et fondateur de la Global Chinese Arts & Culture Society. Elle est conçue et développée par Mémoire de l'Avenir, UNESCO-Most et CIPSH dans le cadre du projet *Humanities Arts and Society*.





© Humanities,  
Arts and Society

[magazine@  
humanitiesartsandsociety.  
org](mailto:magazine@humanitiesartsandsociety.org)

Janvier 2021

Tous droits réservés.  
Ce magazine et tous  
les articles individuels  
et les images qui  
y figurent sont protégés  
par le droit d'auteur.

Toute utilisation  
ou distribution, en tout  
ou en partie, nécessite  
le consentement  
explicite de *Humanities,  
Arts and Society*.

ISSN 2728-5030



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Programme pour la gestion  
des transformations sociales



**DIRECTEUR**  
Luiz Oosterbeek (CIPSH)  
**DIRECTRICE**  
Margalit Berriet (Mémoire de l'Avenir)

**PRÉSIDENT HONORAIRE**  
Lin Xiang Xiong (GCACS)

**RÉDACTEUR EN CHEF**  
Zoltán Somhegyi  
**DIRECTRICE ARTISTIQUE**  
Marie-Cécile Berdaguer  
**COORDINATION GÉNÉRALE**  
Katarina Jansdottir  
**COORDINATION ASIE**  
Kuei Yu Ho

**COORDINATRICE UNESCO-MOST**  
Camille Guinet  
**COORDINATION GCACS**  
Fion Li Xiaohong

**ASSISTANTE DE PROJET**  
Tamiris de Oliveira Moraes  
**CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Costanza Matteucci & Élodie Vichos

**ÉDITEUR ANGLAIS**  
Dan Meinwald  
**ÉDITEUR FRANÇAIS**  
Frédéric Lenne & Marcel Rodriguez  
**TRADUCTION FRANÇAISE  
ET ANGLAISE**  
Ashley Molco Castello & Robin Jaslet  
**TRADUCTION CHINOISE**  
Kuei Yu Ho

**ADMINISTRATION ET PRODUCTION**  
Victor Gresard  
**DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE**  
Active Creative Design  
**WEBMASTER**  
Labib Abderemane  
**OPÉRATIONS**  
Mémoire de l'Avenir

## COMITÉ CONSULTATIF

**Aurélien Barrau**  
Astrophysicien, professeur à l'Université Grenoble-Alpes et Cinéaste

**Madeline Caviness**  
Professeur en Histoire de l'Art l'Université Tufts, membre du CIPSH.

**Divya Dwivedi**  
Philosophe et écrivain, professeur à l'Institut indien de technologie.

**Wang Gungwu**  
Historien, Professeur émérite à l'Université nationale d'Australie et professeur à l'Université nationale de Singapour.

**Hsiung Ping-chen**  
Directrice du Centre taïwanais de la recherche à l'Université chinois de Hong-Kong.

**Alain Husson-Dumoutier**  
Artiste de l'UNESCO pour la Paix, peintre, sculpteur et écrivain.

**Charles-Etienne Lagasse**  
Président du Centre d'Etudes Jacques Georgin.

**Liu Mengxi**  
Rédacteur en chef et fondateur des magazines *Chinese Culture* et *World Sinology*, directeur de l'Institut de la culture chinoise.

**Andrés Roemer**  
Ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO pour le changement sociétal et la libre circulation du savoir.

**Liu Thai Ker**  
Architecte et urbaniste, président du Centre for Liveable Cities.

En mémoire de **Jacques Glowinski**, Professeur et Administrateur honoraire du Collège de France.

## REMERCIEMENTS

L'équipe de HAS remercie chaleureusement John Crowley, chef de section UNESCO-MOST pour sa collaboration et son soutien précieux à ce projet.

Aurore Nerrinck et Margherita Poli pour leur participation aux corrections.

Diane Dézulier pour la traduction de « Vertigo » et Emma Joyce pour la traduction de « Musique et émancipation ».

# CATÉGORIES

C

## CONNECTING

Englobe les disciplines,  
les initiatives, les expressions  
et les sujets des domaines  
connexes



p

## PERFORMING

Agir, exécuter,  
proposer ; pratiques  
créatives pluridisciplinaires  
et transversales



T

## TRANSFORMING

Projets en cours, recherche-  
action, activités de terrain

a

## ANTICIPATING

Imaginer, proposer ;  
examen critique des  
solutions futures



THINKING  
Recherche, analyse de  
concepts et étude théorique

# SOMMAIRE

**EDITORIAL**

**CONTEXTE**

**CRÉDITS**

**SECTIONS**

**SOMMAIRE**

**CONTRIBU-  
TEURS**

**ENTRE  
INQUIÉTUDE  
ET ESPoir**



José Castillo, Sans titre



Antoni Hidalgo, Ariadna

**1 UTOPIE ET DYSTOPIE, EXPRESSIONS CRITIQUES DU RÉEL**

Patrice Mugnier p. 18

**3 IN ISOLATION WITH JONAS MEKAS – A DANGEROUS ROOMMATE DAY #12**

Smaragda Nitsopoulou p. 46

**5 MUSIQUE ET ÉMANCIPATION**

Lamozé (Julien Chirol) p. 50

**7 DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR**

Luiz Oosterbeek p. 72

**9 POTENTIEL D'ACTION**

Isis Valliergues Barnum p. 78

**11 ESPoir ET ANGOISSE DANS L'ŒUVRE DE JOSÉ SARAMAGO**

Bina Nir p. 112

**13 DIARY FROM QUARANTINE**

Una Laurencic p. 142

**15 L'ANGOISSE ET L'ESPOIR SELON LU XUN ET SØREN KIERKEGAARD**

Harold Sjursen p. 158

**17 NAVIGUER L'ANXIÉTÉ ET L'ESPOIR DANS L'USAGE DE L'ESPACE PUBLIC**

Stephanie Geertman & Monique Gross p. 132

**19 L'UTILITÉ DE L'ANGOISSE ET DE L'ESPOIR**

Farhan Lakhany p. 204

**21 RÉFLEXIONS SUR L'ART ET LA SOCIÉTÉ**

Lin Xiang Xiong p. 230

**10 DÉJOUER LES PRÉDICTIONS ET APPELER L'INATTENDU**

Adeline Voisin p. 100

**12 HÉLÈNE GUÉTARY, HAND MADE MASK FOR A BLUE DAY**

Hélène Guétary, Hand Made Mask for a Blue Day

**14 LE MONDE MASQUÉ**

Hélène Guétary p. 196

**16 ASPIRER À PROCRÉER**

Hsiung Ping-chen p. 174

**18 UTILISER LA TECHNOLOGIE ET LA CULTURE POUR APPORTER UN NOUVEL ESPoir DANS UNE ÈRE D'ANXIÉTÉ**

Isaac Laguna Munoz p. 214

**20 LA CRÉATIVITÉ COMME NOTION CLÉ**

Margalit Berriet p. 222

**22 NADOU FRED, C'EST POUR MIEUX TE MANGER**

Nadou Fred, C'est pour mieux te manger

**12 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**14 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**16 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**18 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**20 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**22 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**24 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**26 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**28 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**30 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**32 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**34 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**36 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**38 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**40 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**42 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**44 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**46 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**48 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**50 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**52 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**54 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**56 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**58 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**60 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**62 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**64 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**66 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**68 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**70 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**72 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**74 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**76 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**78 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**80 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**82 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**84 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**86 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**88 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**90 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**92 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**94 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**96 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**98 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**100 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**102 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**104 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**106 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**108 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**110 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**112 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**114 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**116 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**118 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

Rahul Rishi More

**120 RAHUL RISHI MORE, MIND AND BODY IN CAPTIVITY**

# FONDATION UNESCO

**JOHN CROWLEY**  
 Chef de Section – la recherche, la politique et la prospective  
  
 Depuis qu'il a rejoint l'UNESCO en 2003, il a été spécialiste de programme en sciences sociales (2003-05) et chef de l'unité de communication, information et publications (2005-07), chef de la section de l'éthique des sciences et des technologies (2008-11), et chef d'équipe pour le changement environnemental global (2011-14). Avant de rejoindre l'UNESCO, il a travaillé comme économiste dans l'industrie pétrolière (1988-95) et comme chargé de recherche à la Fondation Nationale Française de Science Politique (1995-2002). De 2002 à 2015, il a été rédacteur en chef de la Revue Internationale des Sciences Sociales, publiée par l'UNESCO.

**LUIZ OOSTERBEEK**  
 Président du CIPSH  
 Professeur d'archéologie à l'Institut polytechnique de Tomar et titulaire de la chaire UNESCO en Sciences Humaines et Gestion intégrée des paysages culturels. Ses recherches archéologiques se concentrent sur la transition vers des économies de production alimentaire au Portugal, en Afrique et en Amérique du Sud. Il mène également des recherches sur le patrimoine culturel et sur les contributions des sciences humaines à la gestion du paysage. Il est actuellement le secrétaire général du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines. Il est l'auteur de 70 livres et de 300 articles, notamment *Cultural Integrated Landscape Management: A Humanities Perspective* (2017).



**LIN XIANG XIONG**  
 Président et fondateur GCACS

Président de la Global Chinese Arts & Culture Society, chercheur à l'Académie Nationale des Arts de Chine, professeur invité à l'École des Arts de l'Université de Pékin, président d'honneur de Mémoire de l'Avenir.

.

Le professeur Lin Xiang Xiong, artiste, entrepreneur et philanthrope, est un citoyen de Singapour. Né en 1945 dans la province chinoise de Guangdong, il s'est installé à Nanyang en 1956. Il a étudié les Beaux-Arts à l'Académie des Arts de Singapour entre 1965 et 1968 et à Paris entre 1971 et 1973. Il a organisé sept expositions personnelles à Singapour et en Thaïlande (1968-1988). En 1990, 1994 et 2013, il a été invité et soutenu par le ministère de la culture de la République populaire de Chine pour organiser des expositions individuelles à Pékin, Shanghai, Xi'an, Zhengzhou, entre autres villes. En 2015, il a été invité à participer à la « Capitale européenne de la culture Mons 2015 » pour exposer ses peintures au Bois du Cazier. En 2016, en tant qu'exposant principal, il a été le commissaire de l'« Art pour la paix » – Dialogue culturel entre l'Est et l'Ouest sur la plate-forme de l'UNESCO, en France.

MARGALIT BERRIET  
 Présidente et fondatrice Mémoire de l'Avenir

Peintre et titulaire d'une maîtrise en beaux-arts de l'université de New York. Elle a participé à des expositions individuelles et collectives internationales. Depuis 1984, elle a publié plusieurs essais et un livre, a initié des événements artistiques multidisciplinaires et des conférences aux États-Unis, en Europe, en Afrique, en Asie et au Moyen-Orient, pour promouvoir les arts, comme outils de dialogue et de connaissance favorisant le dialogue des cultures. En 2003, elle a fondé Mémoire de l'Avenir. Elle a collaboré avec des institutions publiques et privées, notamment l'UNESCO, le CIPSH, le Musée du Quai Branly, le Centre George Pompidou, le Musée du Louvre, Dapper, le Musée d'Arts et d'Histoire de Judaïsme, l'Institut du Monde Arabe et le Musée de l'Homme.

## EDWARD CHENG

Edward Cheng est le vice-président de Tencent, le directeur général de China Literature Limited et de Tencent Pictures. En 2018, il a proposé la nouvelle idée stratégique de "Neo-Culture Creativity" sur la base de la stratégie "Pan-Entertainment", consacrée à la promotion mutuelle de la valeur culturelle et de la valeur industrielle, afin de créer davantage de symboles culturels chinois. Edward Cheng est diplômé de l'université de Tsinghua, où il a obtenu une licence en physique. Il a également obtenu un EMBA à l'Olin School of Business de l'université de Washington.

## ANNA CHIRESCU

Anna Chirescu est une danseuse française, formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Depuis 2013, elle est membre de la CNDC Company, dirigée par Robert Swinston et elle collabore avec Grégoire Schaller en tant que chorégraphe. Elle est diplômée en lettres modernes et affaires culturels de la Sorbonne et de Sciences Po.

## DIETMAR EBERLE

Dietmar Eberle est un architecte autrichien, professeur et le co-fondateur des « Vorarlberger Baukünstler ». Entre 1985 et 2010, il travaille avec Carlo Baumschlager. Il dirige le cabinet d'architecture Baumschlager Eberle Architekten, avec 11 bureaux en Europe et en Asie.

## HÉLÈNE GUÉTARY

Hélène Guetary est photographe, auteur et réalisatrice. Après la publication d'un album de photos, SKINDEEP, préfacé par Federico Fellini, plusieurs expositions et 12 ans à New York, elle revient à Paris. Elle collabore avec ARTE pour qui elle crée 165 films programmes courts novateurs dont les Moutons et la série primée Les Voyageurs du temps. Elle réalisera aussi des documentaires, courts-métrages, fictions, des vidéos immersives pour l'Opéra, et publie 4 romans.

## ANTONI HIDALGO

Antoni Hidalgo (*inercies*) est un artiste basé à Mollet del Vallès à Barcelone. Il a étudié les relations de travail à l'Université de Barcelone et suivi des cours de peinture à l'école d'art et design Escola Massana. Il a participé à des expositions personnelles et collectives. Dans son travail artistique, il utilise le collage numérique et la vidéo créative.

## HSIUNG PING-CHEN

Hsiung Ping-chen est professeur d'histoire et directrice du Centre taïwanais de la recherche à l'Université chinois de Hong-Kong. Elle a fait son doctorat en histoire à l'Université de Brown et son Master en sciences en études démographiques et santé internationale à Harvard. Dans ses recherches, elle s'intéresse à la santé de la femme et de l'enfant.

## STEPHANIE GEERTMAN

Stephanie Geertman est une chercheuse aux multidisciplinaire qui intègre l'éducation et la recherche universitaire pour le développement d'environnements urbains inclusifs et durables et la politique des utilisations quotidiennes de l'espace urbain en Europe et en Asie. Associée à l'université d'Utrecht, elle a fondé Living in Cities, et est l'auteur de *The Self-organizing City in Vietnam*.

## MONIQUE GROSS

Monique Gross est basée à Paris et travaille comme traductrice et rédactrice. Elle est diplômée en histoire de l'art et en sciences de l'information. Elle a vécu et fait des recherches sur le développement urbain à Los Angeles, San Francisco, Hanoi, Abou Dhabi et Paris.

## FARHAN LAKHANY

Doctorant en philosophie à l'Université d'Iowa. Il est diplômé en philosophie de l'Université de la Caroline du Nord et du King's College à Londres. Il s'intéresse aux questions philosophiques de l'esprit, de la psychologie, de la langue, de la santé mentale, de la méthodologie et à la théorie de Ludwig Wittgenstein. Sa recherche actuelle se focalise sur les explications évolutionnaires de la conscience et des désaccords philosophiques profonds.

## ISAAC LAGUNA MUÑOZ

Designer industriel de l'Université nationale de Colombie, intéressé par les thèmes de l'innovation sociale, de la santé et de la durabilité. Tout au long de sa carrière universitaire et professionnelle, il a participé à des projets à vocation sociale axés sur le renforcement du soutien, de la résilience et des stratégies de développement des communautés vulnérables par le biais du design. Tout en travaillant sur le terrain, il documente ses projets par la photographie, ainsi que les lieux et les personnes impliquées.

## LAMOZÉ

Lamozé (Julien Chirol) est un artiste pluridisciplinaire qui s'inscrit dans la tradition de l'art total. Son expression multimodale se nourrit de la transversalité des pratiques artistiques, mettant en jeu la musique, la performance, la sculpture, la photographie, les arts numériques ainsi que l'interactivité sans limitations d'aucune sorte. Cofondateur du studio de création Music Unit, il est très investi sur les thématiques situées à l'intersection de l'art et des technologies telles que l'intelligence artificielle, l'audio 3D et la synthèse vocale.

## UNA LAURENCIC

Una Laurencic est photographe d'origine serbe. Elle a étudié à l'Université des arts appliqués de Belgrade. Son travail a été exposé à l'international et elle a participé à Visa pour l'image dans le cadre du Canon Student Development programme. Dans ses photos, elle interroge la relation entre la réalité et des émotions latentes, associant souvent du texte et des photographies et se concentrant principalement sur la photographie documentaire.

## SOLENN LESTIENNE

Chercheuse indépendante diplômée de l'Université de Paris 7 Diderot en lettres et en Langue Anglaise. Elle s'intéresse particulièrement aux ouvrages de Virginia Woolf et de Henry James. Entre 2014 et 2018 elle écrit une rubrique dans un magazine dédié aux questions de handicap. Elle est peintre et expose régulièrement à Paris.

## FEDERICA MIGLIARDO

Federica Migliardo est professeur de Physique Expérimentale à l'Université de Messine en Italie. Actuellement elle est présidente du Conseil Scientifique de la COP régionale dans la Région Centre-Val de Loire, membre de la Commission Nationale pour l'Ethique et l'Intégrité de la Recherche et de comités d'EURAXESS. Ses recherches ont été récompensées par le Programme International UNESCO-L'Oréal Pour les Femmes et la Science. Elle travaille avec le festival National Geographic Sciences à Rome et est cofondatrice du projet « Science for Life pour Lampedusa ».

## PATRICE MUGNIER

Artiste et réalisateur multimédia. Diplômé de l'ENSAD Paris, réalisateur dans le domaine du motion design, il ouvre en parallèle sa pratique aux technologies numériques temps réel à travers la création de dispositifs muséographiques et artistiques. Il est co-fondateur de la société Active Creative Design.

## BINA NIR

Bina Nir est cheffe de département des études interdisciplinaires et directrice du programme Honors B.A. du Yezreel Valley College. Elle recherche l'interface des religions occidentales et des cultures contemporaines, en particulier les généalogies des constructions culturelles d'origine religieuse occidentales.

## SMARAGDA NITSOPOULOU

Smaragda Nitsopoulou est artiste vidéaste et performeuse d'origine grecque. Dans son travail artistique, elle interroge la mémoire et la mort dans l'ère de l'anthropocène. Elle utilise des images et séquences trouvées pour ses œuvres interactives, évoquant l'expérience œcuménique de la mort parmi les vivants. Elle étudie actuellement le master de l'image en mouvement à l'université de Central Saint Martin's.

## FLORENCE PIERRE

Diplômée de L'Esag Penninghen en 1984, elle s'emploie depuis à communiquer par différentes voies créatives. Elle travaille comme conceptrice, graphiste, directrice artistique dans la publicité. La peinture et la réalisation de vidéos et clips fait aussi partie de son travail de recherches artistiques.

## HAROLD SJURSEN

Enseignant et administrateur dans l'enseignement supérieur depuis plus de 40 ans, membre de la faculté d'une école d'arts libéraux et d'une école d'ingénieurs. Avec une formation en histoire de la philosophie, il s'est toujours intéressé aux sciences et à la technologie. Ses recherches et ses écrits actuels portent sur la philosophie de la technologie, la philosophie globale et l'éthique technologique.

## GORDON SPOONER

Directeur de la photographie depuis 1996. Il a collaboré à plus de 400 publicités et de vidéoclips, plusieurs documentaires et long métrages. Après avoir travaillé comme technicien lumière à la Royal Shakespeare Company, il s'installe à Paris au début des années 80 et y vit depuis.

## ISIS VALLIERGUES BARNUM

Isis Valliergues Barnum est entrepreneuse internationale indépendante, diplômée en psychologie cognitive et en arts plastiques de l'Université Vanderbilt. Elle a vécu à Paris, New York, Nashville, Londres, Milan, en Espagne et en Colombie. Elle travaille à des solutions durables dans la vente.

## ADELINE VOISIN

Psychologue clinicienne diplômée de l'Université Lyon II en Psychologie de la Santé spécialité Interculturalité, de l'Université Lyon I en Criminologie Clinique et en Anatomie-Physiologie du Sport. Formée à la danse-thérapie et aux techniques de relaxation, elle développe le soin à médiation artistique et corporelle en établissement psychiatrique. Créatrice du projet Surf Art Trip® qui propose de faire l'expérience de soi en s'immergeant dans le milieu naturel des côtes océaniques, dans l'acte créatif et le retour à son corps.

## AVEC LES ŒUVRES DE :

### DANIEL CABANZO

Daniel Cabanzo est un artiste pluridisciplinaire et compositeur. Il étudie la musique à l'Université de Valle à Cali, en Colombie, puis la composition en France depuis 2006. Il est lauréat des plusieurs prix d'institutions françaises et lauréat d'une bourse de la SACEM pour étudier dans le Cursus I à l'IRCAM en 2014. Sa musique a été joué en Suisse, en Irlande, aux États-Unis, en Espagne et en Argentine.

## JOSÉ CASTILLO

Né en 1955 et décédé en 2018. Originaire de République Dominicaine, il a développé une œuvre à partir d'un travail sur les origines, sur les racines culturelles plurielles de son pays. José Castillo était Diplômé des Beaux-Arts de Paris et de Saint-Domingue.

## NADOU FREDJ

Artiste franco-tunisienne, formée à l'école des Beaux-Arts de Marseille, Nadou Fredj oriente principalement ses créations autour de la nourriture et de l'enfance. Elle pratique le détournement d'objets du quotidien, trouvant son essence dans une iconographie fortement liée aux contes pour enfants. Son travail questionne les thèmes de l'identité en convoquant la mémoire, l'intimité, la culture et le rapport au corps.

## GIOVANNA MAGRI

Giovanna Magri est une photographe qui travaille en Italie et en France. Elle a travaillé dans les domaines de la publicité, des natures mortes, du portrait, de l'alimentation et de l'architecture. Elle enseigne à l'Académie des Beaux-Arts de LABA à Brescia. Son travail fait partie de collections publiques et privées, et a été présenté aux États-Unis, en Argentine et en Europe dans des galeries privées, des institutions publiques, ainsi que dans plusieurs foires et festivals d'art.

## RAHUL RISHI MORE

Rahul Rishi More est un artiste de Dumka dans le Jharkhand, en Inde. Diplômé de la faculté des Beaux-Arts Baroda de l'Université Maharaja Sayajirao avec une spécialisation de l'image en mouvement. Dans son travail, il cherche à intégrer des approches expérimentales de la création d'images et à étudier la politique entre la simplicité de la nature et les comportements complexes des humains.

## MIKE STEINHAUER

Mike Steinhauer est photographe, écrivain et administrateur des arts. Le travail de Steinhauer a fait l'objet d'expositions dans tout le Canada, notamment à Ottawa, Toronto, Kingston et Edmonton. Il est titulaire d'une maîtrise de l'Université de Carleton et d'une licence de l'Université d'Alberta. Né au Luxembourg, Steinhauer vit aujourd'hui à Ottawa, Ontario, Canada.

**C**

CONNECTING

# UTOPIE ET DYSTOPIE, EXPRESSIONS CRITIQUES DU RÉEL

Patrice Mugnier



Frankenstein, 1931,  
réalisé par James Whale,  
interprétation graphique  
de l'image originale par  
Patrice Mugnier

# **La recherche sur la nature de l'utopie et de la dystopie a longtemps servi de forme de réflexion critique sur la société contemporaine. Patrice Mugnier étudie ces perspectives philosophiques à travers un large éventail d'exemples tirés de la littérature, de l'art et du cinéma.**

Nous abordons dans cette proposition les notions d'anxiété et d'espoir par le biais d'une forme littéraire, artistique et philosophique majeure, l'utopie. Nous verrons comment, avec son contrepoint la dystopie, elles se sont imposées comme un outil essentiel à l'analyse et à la critique d'une époque en questionnant tout autant ses aspirations que ses aspects les plus anxiogènes. Ainsi littérature, cinéma et architecture ont fait appel au binôme utopie/dystopie pour formuler un questionnement productif sur notre société. Nous montrerons que le numérique, à travers la production de simulations, est devenu un territoire pertinent dans la poursuite de cette réflexion critique.

## **HISTOIRE D'UN COUPLE ANTAGONISTE**

À l'origine, l'utopie est une forme littéraire. Le néologisme, formé en 1516 par Thomas More pour son livre *Utopia*, définit une forme de société idéale « qui ne se trouve nulle part ». Inspiré par *La république* de Platon, le livre doit avant tout se comprendre comme une critique humaniste, une description en creux des injustices qui rongent les sociétés européennes du XVI<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement l'Angleterre. Dans la seconde édition, Thomas More ajoute au titre initial le terme homonyme en anglais « Eutopia », précisant l'idée d'un « lieu du bon ». Ce double sens révèle la nature de l'utopie : procédé davantage littéraire que politique, elle est une création imaginaire, un idéal qui ne saurait prendre place dans la société humaine.

Paradoxalement, parce qu'elle prétend répondre par une forme sociale univoque à l'ensemble des aspirations et contradictions humaines, elle porte aussi les germes d'une pensée de nature idéologique.

La notion de dystopie, étymologiquement un « lieu négatif », apparaît plus tardivement au XIX<sup>e</sup> siècle, toujours en Angleterre. La dystopie est la réalisation de l'utopie au sein d'une société et devient le prétexte à l'observation du dysfonctionnement de cette utopie, sa mise à l'épreuve des faits. Elle en révèle les failles, les sous-entendus, les potentiels risques sociaux et politiques. Dans la littérature, elle prend le point de vue de l'individu, montrant l'absurdité du traitement auquel le soumet une utopie ayant évolué de réflexion philosophique à système hégémonique mis en application. Les exemples littéraires de dystopies abondent, et constituent pour certains des œuvres majeures susceptibles d'incarner leur époque : *Le meilleur des mondes* (Aldous Huxley, 1932), *1984* (Georges Orwell, 1948), *La planète des singes* (Pierre Boulle, 1963), *La servante écarlate* (Margaret Atwood, 1985), *Soumission* (Michel Houellebecq, 2015). Au final, cette forme littéraire dérivée s'avère plus prolifique et féconde que sa source l'utopie.

Dans les années 1960, la jeunesse et les milieux intellectuels sont animés par une telle soif de révolution et d'idéaux que toute forme de critique constructive est dévalorisée par l'étiquette « réactionnaire ». Ce que comprennent malgré tout certains intellectuels, comme Guy Debord en France

ou Pierre Paolo Pasolini en Italie, est que cette révolution nouvelle, même si elle se situe dans la lignée de combats légitimes et progressistes, correspond aussi à l'émergence d'une société bourgeoise structurée par la consommation marchande doublée d'une forme nouvelle de société du spectacle. La liberté totale, absolue, fulgurante, mène-t-elle prosaïquement à une consommation addictive, au triomphe des marques internationales et aux gloires éphémères des réseaux sociaux ? L'utopie porte-t-elle tragiquement sa propre dystopie ? Il ne s'agit pas ici de remettre en question la liberté, acquis essentiel et universel, mais au contraire d'essayer de comprendre à quel moment une idéologie se substitue à un idéal, quel curseur marque le glissement entre une utopie légitime et sa réalisation désincarnée. La question est complexe, car la nature de l'idéologie est d'être diffuse pour les esprits qui la partagent, elle constitue une manière invisible d'interpréter le monde. Il est donc essentiel de construire des mécanismes susceptibles de la rendre visible, l'obligeant à dévoiler ses conséquences les plus cachées. Parfois accusée d'être réactionnaire, la dystopie constitue pourtant un outil pertinent pour décortiquer le sens profond d'une idéologie. Elle interroge le futur, révélateur davantage que programme politique, laissant l'individu éclairé libre de ses choix et de ses idéaux.

## **LE CINÉMA, MÉDIA PRIVILÉGIÉ DE LA DYSTOPIE**

Le XX<sup>e</sup> siècle voit la dystopie devenir une source d'inspiration pour les arts. Le film succède au roman du XIX<sup>e</sup> siècle comme forme classique de narration, il devient le témoin privilégié de son époque. D'abord tiré par l'adaptation d'œuvres littéraires, le cinématographe engendre de plus en plus de productions basées sur des scénarios originaux interrogeant des thèmes sociétaux de manière directe : la société de classes dans *Metropolis* (Fritz Lang, 1927), la boucle itérative du temps et l'éternel retour dans *La jetée* (Chris Marker, 1962), la déshumanisation de la société par le biais d'un super ordinateur dans

*Alphaville* (Jean-Luc Godard, 1965), la société des immortels Éternels contre le peuple des Brutes dans *Zardoz* (John Boorman, 1974), l'administration tentaculaire et dysfonctionnelle de *Brazil* (Terry Gilliam, 1985), ou encore la dépendance collective à une forme addictive et organique du virtuel dans *Existenz* (David Cronenberg, 1999).

Dans ces œuvres est questionnée, au-delà du récit politique, philosophique et humaniste, l'importance des lieux servant de cadre aux dystopies. Comment incarner le lieu et la forme d'une utopie déréglée ? Doit-elle prendre place dans un espace purement imaginaire, ou est-il au contraire pertinent de l'inscrire dans des fragments sélectionnés de notre présent, pour mieux montrer sa proximité ? Certains réalisateurs choisissent de privilégier le travail en studio et les effets spéciaux, comme dans le *Metropolis* de Fritz Lang, dont la ville verticale étonne encore aujourd'hui par sa puissance d'évocation. D'autres réalisateurs s'emploient au contraire à tordre le cou au réel, à construire une utopie détournant des éléments architecturaux et urbains contemporains dans l'optique d'en extraire la potentialité futuriste. On citera ici plus particulièrement *La jetée*, *Alphaville*, le provocant *Orange mécanique* de Stanley Kubrick, ou plus près de nous la vision baroque du *Brazil* de Terry Gilliam. Avec cet usage du réel s'inscrit plus directement une critique de la modernité, de ses lieux déshumanisés et de ses modes d'habiter dans des fables anticipatives qui nous parlent très directement de notre présent.

## **DES OUTILS CRITIQUES DE LA PENSÉE URBAINE**

Les domaines de l'architecture et de l'urbanisme entretiennent depuis longtemps un lien étroit avec les notions d'utopie et de dystopie. À la Renaissance, parallèlement à l'idéal universaliste et humaniste d'un monde meilleur, se construit l'idée d'une Cité idéale susceptible de l'incarner. Elle vise à installer physiquement l'utopie



*La Jetée*, 1962, réalisé par Chris Marker, interprétation graphique de l'image originale par Patrice Mugnier

au sein d'une organisation spatiale et sociale et reprend le modèle dominant en Italie à cette période, la cité état. Pendant plusieurs siècles, le thème sera décliné en fonction des aspirations de l'époque, depuis le Familistère de Jean-Baptiste André Godin jusqu'aux architectures pré-révolutionnaires d'Étienne-Louis Boullée et de Claude Nicolas Ledoux.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le modèle des cités jardins propose une utopie hygiéniste associée au lieu de production, l'usine, afin de sortir les ouvriers des miasmes qui amoindrissent leur productivité et nuisent au bon développement du capitalisme. Cet aspect idéologique du bonheur imposé pour tous culminera au début du XX<sup>e</sup> siècle avec la ville idéale de Le Corbusier dont Le plan Voisin constitue un jalon essentiel. L'urbanisme tout autant que le bonheur y sont autoritaires, imposés à un individu incarné par une forme d'homme idéal, sportif et moderne. Mais ce plan d'aménagement ne précède que de quelques années l'expansion du fascisme dans toute l'Europe, avec lequel il entretient des liens idéologiques ambigus.

L'utopie architecturale reste encore vivace quelques années après la seconde guerre mondiale. Dans les années 60, les projets pop et avant-gardistes du collectif anglais Archigram et le mouvement des mégastuctures forment une sorte de spectaculaire chant du cygne, mais l'époque soulève pourtant de plus en plus de questions critiques sur l'existence d'un modèle idéal : la société démocratique, qui s'est construite dans un contexte social et historique complexe, reflet de la nature humaine, peut-elle se résoudre à un principe d'aménagement urbain de nature utopique, aussi brillant et esthétique soit-il ? Si les architectes, persuadés du pouvoir social de leurs constructions, sont devenus de formidables producteurs d'images au service d'une idéologie de l'habiter, il se forme néanmoins parmi eux des collectifs développant une réflexion plus critique sur la pertinence d'une modernité à tout

prix. À ce titre, la naissance de l'Architecture radicale, qui privilégie la dystopie à l'utopie pour explorer les questions sociales et esthétiques propres à l'habitat, marque un tournant de la pensée urbaine.

Projet précurseur du genre, « No stop City » (Archizoom Associati, 1969) est une dystopie imaginée par l'architecte et designer Andrea Branzi. Cette ville sans fin organise « l'idée de la disparition de l'architecture à l'intérieur de la métropole ». Concrètement, la ville, devenue territoire infini, se développe selon une conception proche du supermarché ou du parking. L'architecture souterraine, réduite au rôle de simple trame, propose des espaces neutres, climatisés et isolés de l'extérieur, dans lesquels l'individu organise son habitat comme un nomade au sein de la société de consommation. Andrea Branzi revendique la dimension provocatrice et critique de sa dystopie « Aux utopies qualitatives, nous répondons par la seule utopie possible : celle de la Quantité ». Dans une époque où se développent les discours sur les bienfaits de la consommation, il nous oblige à une distanciation critique, nous fascinant par un discours dont nous comprenons en même temps les conséquences les plus négatives.

Développant encore cette dimension critique, le projet « Exodus » (Rem Koolhaas, Marion Elia et Zoé Zenghelis, 1972) se présente comme une fiction, une sorte de fable composée de 18 images accompagnées d'un texte. Au cœur de Londres, une bande urbaine monumentale abrite un peuple de réfugiés venus se livrer totalement au règne d'une architecture dominatrice. Inspirée par la situation propre au Berlin des années 70 et à son mur, elle décrit un monde divisé en deux, où les habitants du mauvais côté s'emploient désespérément à venir habiter le bon. S'ils y parviennent, ils se livrent alors à une série d'expériences au sein de séquences architecturales extrêmes. Comme avec Andrea Branzi, le ton joue d'un second degré ironique inhabituel chez des concep-

teurs plutôt habitués à valoriser les bienfaits inhérents de leurs propositions urbaines.

L'architecture radicale, par sa puissance d'évocation, constitue aujourd'hui une référence dont l'influence intellectuelle dépasse le cadre de l'aménagement urbain. Il s'agit d'une réflexion globale et profonde sur le modèle de société que nous souhaitons mettre en œuvre. Les protagonistes de ce mouvement ont d'ailleurs emprunté par la suite des chemins divergents. Tandis que certains italiens emprunt d'histoire marquèrent leur production d'un retour à une ville classique, le Hollandais Rem Koolhaas développera au contraire une architecture inscrite au sein du chaos urbain des grandes mégalopoles.

### LA SIMULATION NUMÉRIQUE, MOYEN D'EXPLORATION DES POSSIBLES

Un domaine de création contemporain, le numérique, est sans doute le plus à même de prolonger le dialogue entre utopie et dystopie. Sous-tendu par une programmation qui en modifie le mode d'expression, le numérique se caractérise par le basculement de la représentation traditionnelle, qu'elle soit picturale ou photographique, vers une forme de représentation temps réel, la simulation. L'image perd en vérité ce qu'elle gagne en interactivité, elle cesse d'être une représentation du réel pour devenir la forme d'exploration ludique ou scientifique d'un modèle numérique.

L'utopie a ainsi alimenté le secteur du jeu vidéo depuis sa création. Publié en 1981 par Mattel, *Utopia* se présente comme l'ancêtre de tous les jeux de simulation qui lui succèderont. Deux joueurs en compétition y développent chacun leur île, accroissant la population, développant son urbanisme. Si le graphisme reste encore simplifié, le jeu utilise déjà une forme sommaire d'intelligence artificielle. Par la suite, de nombreux jeux s'inspireront de ce concept de développement, selon des règles scénaristiques mettant en œuvre

un ensemble de variables et de fonctions mathématiques pour définir ce que serait une société idéale, comme dans le célèbre *Civilization* (1991), un jeu construisant son récit depuis l'âge de pierre jusqu'à la conquête spatiale. Dans le sous-genre spécifique du God game, *Black and White* de Peter Molyneux (2001) propose au joueur de s'incarner en un dieu surpuissant, capable d'offrir bonheur et prospérité à ses sujets ou au contraire de détruire arbitrairement leurs réalisations. Dans ce registre vidéoludique, la forme dystopique est trop souvent réservée à des jeux d'action à la première personne. Elle sert de cadre apocalyptique à des missions individuelles basées sur la violence, ce qui en restreint la portée philosophique ou humaniste. Des œuvres comme *Half-life 2* (2004) offrent d'éliminer un grand nombre d'ennemis en parcourant différents niveaux, le contexte sociétal étant relégué à une toile de fond décorative. Si le joueur est soumis à une oppression politique ou sociale, ce n'est qu'un prétexte pour exalter son individualisme et justifier son droit à éliminer et détruire ce qui fait obstacle à une vision manichéenne du bien.

Malgré les limites posées par le jeu vidéo comme support d'expression de la dystopie, se ressent pourtant la puissance d'évocation et la richesse des possibilités offertes par ce média. Comment une simulation numérique scénarisée peut-elle devenir le cadre d'une réflexion pertinente sur nos idéaux sociaux et leurs conséquences ? Si l'on ouvre notre réflexion à de plus larges domaines, il apparaît évident que la simulation est devenue un outil privilégié de la recherche scientifique. La création de modèles numériques permet de déplacer le champ de l'expérimentation depuis des expériences physiques vers des simulations virtuelles. Grâce à l'emploi des mégadonnées, on a ainsi fait basculer dans le domaine de la simulation la météorologie, les réactions nucléaires, la conception aérodynamique, les tests financiers ou encore la résistance structurelle des ouvrages d'arts. Aujourd'hui, l'informatiche quantique simule même le com-



portement des particules élémentaires dans le cadre de réactions chimiques, permettant de relier le comportement de la matière entre des disciplines scientifiques autrefois dotées de théories distinctes.

Il ne serait cependant pas raisonnable de reprendre l'ensemble des paramètres caractérisant une dystopie comme autant de variables ajustables dans le cadre d'une simulation. Les domaines abordés sont trop vastes pour que le projet s'avère réaliste : économie, architecture, urbanisme, écologie, sociologie, technologie. Pour chacun d'entre eux, le champ des possibles est immense, tandis que les simulations numériques actuelles se concentrent au contraire sur la résolution de problèmes précis nécessitant une forte quantité de calculs. Ce qui nous est en revanche accessible est la possibilité de faire intégrer le public avec des données structurantes sélectionnées au préalable, d'établir une forme de scénario narratif en laissant la possibilité au visiteur de le pousser vers ses extrémités, de manière à rendre visible ce qui dans l'esprit reste de l'ordre des idéaux mais ne s'est pas matérialisé sous une forme concrète. Il s'agit non seulement de donner à voir, mais surtout de donner à réfléchir.

## THÉMATIQUES POUR UNE DYSTOPIE CONTEMPORAINE

Notre proposition consiste à élaborer une simulation sociale et environnementale mettant en œuvre les points structurants des idéologies émergentes. Il s'agit donc en premier lieu de les identifier. Si notre époque tend particulièrement à masquer la dimension tragique de l'existence, elle est pourtant le théâtre de nombreuses catastrophes : l'Holocène, le réchauffement climatique et ses conséquences environnementales, les migrations humaines qui en résultent, la montée des populismes forment autant de drames qui obscurcissent notre capacité à nous projeter dans l'avenir et semblent converger vers une rupture civilisationnelle. Mais l'esprit humain a besoin d'espérance, une société ne se construit

pas sans valeurs ni idéaux. Aujourd'hui, l'écologie, l'agriculture biologique, la bio-inspiration, le développement durable, la décroissance et le localisme sont autant de sujets capables de cristalliser ces idéaux.

Une dystopie ne pourrait néanmoins se contenter d'enfoncer des portes ouvertes, sous peine de voir sa portée critique amoindrie. Sa nature est prospective, elle ne cherche ni à inquiéter ni à rassurer. Examinons pour finir quelques marqueurs sociaux contemporains susceptibles d'être conjugués au sein d'une fiction dystopique.

### Cosmogonie scientifique

Là où la religion se caractérise par une attitude dogmatique et une absence de perspective d'évolution de ce dogme, la science procède au contraire par l'établissement de théories susceptibles d'être renversées par d'autres théories plus pertinentes, le seul juge restant l'expérience répétée et validée par des pairs. Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, et l'avènement de la théorie de la relativité, la science atteint un niveau métaphysique la positionnant aussi comme un questionnement sur notre univers. La physique quantique, lorsqu'elle nous extrait d'un monde newtonien purement déterministe ne laissant aucune place à l'action d'un dieu, ramène avec un hasard authentique et irréductible un ensemble de questions sur la nature même du réel. Dès lors, de nombreux éléments semblent converger vers l'éclosion d'une nouvelle cosmogonie s'appuyant sur les hypothèses scientifiques issues de notre connaissance nouvelle des lois de l'univers : formes du temps et de l'espace, nature du big bang et existence d'univers parallèles à l'échelle macroscopique, mais aussi structures neuronales, composants d'un cerveau considéré comme la structure la plus complexe de l'univers connu, décodage et interprétation du génome des êtres vivants à l'échelle microscopique ou encore théorie de l'évolution à l'échelle humaine. Une telle recherche spirituelle, par nature évolutive, peut-elle échapper à la tentation sectaire des pseudosciences, comme le montre un mysticisme quantique

basé sur des interprétations spéculatives et erronées de la théorie scientifique ?

### Transhumanisme

La capacité à contrôler les naissances, héritière de l'eugénisme, et le désir de modifier le vivant ont déjà été abordés dans de nombreuses fictions dystopiques. Notre époque y ajoute, avec le transhumanisme, une confusion sur la nature même du vivant. L'idée d'une « singularité », un point temporel à partir duquel une intelligence artificielle supplantera les capacités humaines, que l'on annonce très proche, et l'espérance de transférer complètement un humain dans le réseau informatique mondial pour le rendre éternel et omniscient forment deux marqueurs dont nous ne savons pas distinctement s'ils constituent un futur possible ou le fruit d'une idéologie malsaine et déréglée. Si l'homme augmenté est une hypothèse prenant corps avec chaque progrès de la science, la nature même de notre conscience ne saurait se résumer à un simple cerveau convertible en données, celui-ci restant inextricablement imbriqué avec l'ensemble des terminaisons nerveuses et physiques de notre corps. L'objectif du transhumanisme, une forme de vie éternelle, ne ramène-t-il pas aux mythologies les plus anciennes, comme celle incarnée par Icare, annonçant par son refus d'une nature humaine transitoire une chute inévitable ?

### Animalisme

Dérivé de l'ontologie, l'animalisme élargit sa dimension morale au-delà de l'humanisme à l'ensemble du règne animal. Une de ses composants les plus récents, l'anti-spécisme, refuse la catégorisation des espèces animales selon des critères arbitraires établis en fonction des intérêts propres au genre humain, attitude relevant selon elle d'un anthropocentrisme responsable de la destruction du vivant. L'Holocène en cours, c'est-à-dire la disparition rapide et inédite de la majorité des espèces répertoriées sous l'action de l'activité humaine, donne à cette philosophie une force s'exprimant à travers un militantisme

radical déstabilisant de nombreux aspects traditionnels propres à notre société : alimentation, élevage, agriculture, rapport au monde sauvage, développement urbain. Est-il possible pour notre espèce de redéfinir sa nature profonde, au-delà de la simple nécessité écologique de mettre un terme à l'élevage industriel ? Est-il possible de construire une altérité avec des formes de conscience animales qui ne sont pas semblables à la nôtre ? Une telle utopie, sorte de jardin d'Éden retrouvé, chasse-t-elle à nouveau Adam et Ève du paradis ?

### Bio-inspiration

Le génie humain est né d'une observation attentive du monde réel, que ce soit la nature ou les lois physiques sous-jacentes à son existence. Pourtant, les avancées technologiques, reposant sur une application abstraite de sciences comme la physique, la thermodynamique ou la chimie, ont délaissé les notions d'écosystème et d'interdépendance au profit d'une exploitation de ressources considérées comme illimitées. Ce début de XXI<sup>e</sup> siècle marque un retour brutal à la réalité dans lequel l'être humain comprend enfin la complexité et la fragilité de la planète qu'il habite. L'évolution des espèces végétales et animales et les solutions qu'elles ont déployé pour s'adapter à leur environnement nous offrent un modèle de développement harmonieux qui influence aujourd'hui l'architecture, le design et l'agriculture. La bio-inspiration rompt en apparence avec une modernité toute puissante, mais peut aussi devenir une simple esthétique justifiant la continuation d'une croissance industrielle destructrice. Sera-t-elle capable de modifier en profondeur la manière dont nous produisons et consommons, ou constitue-t-elle la dernière tentative que nous entreprenons pour masquer notre addiction à la consommation à outrance ?



# BALANCEMENT ENTRE ANGOISSE ET ESPOIR DANS LA PSYCHOSE SCHIZOPHRÉNIQUE

LE PARADIGME DE LA FICTION  
ET DU MODERNISME WOOLFIENS  
DANS UNE SÉLECTION D'OUVRAGES

Solenne Lestienne

En regard avec  
l'œuvre  
photographique  
*Poetics of Skin*  
de Rosalyn Driscoll

TRANSFORMING

THINKING



## Solenne Lestienne analyse l'ambiguïté de l'anxiété et de l'espoir dans l'œuvre et l'influence de Virginia Woolf.

L'anxiété est un sentiment spécifiquement humain au contraire de la peur que connaît également le monde animal. Dans son fonctionnement intérieur, l'humain peut ressentir une émotion s'apparentant à une peur indéfinie, ce qui éveille en lui la conscience soudaine que les questions fondamentales qui le taraudent se heurtent à une absence béante et terrifiante de réponses.<sup>1</sup> L'anxiété n'a pas seulement été traitée par des philosophes comme Heidegger ou Kierkegaard mais aussi par un grand nombre d'artistes. Quand Sartre envisage l'être humain comme « un individu privé de message »<sup>2</sup>, il considère un défaut de sens qui contribue à endolorir sa relation à « l'être-là »<sup>3</sup>. Ainsi, les humains font l'expérience du rien, expérience qui s'impose comme une composante et non comme une opposante. De ce fait, « l'inquiétante étrangeté », ce sentiment qui donne l'impression trouble que notre demeure n'est pas vraiment la nôtre, peut faire jaillir l'anxiété. L'invasion de l'angoisse, que je me permets d'utiliser comme synonyme, s'avère parfois sporadique, d'autres fois erratique, possiblement structurelle, comme dans les psychoses. Elle constitue un symptôme bien connu des troubles schizophréniques. La perception chaotique, violemment biaisée, de la réalité est souvent liée à cette sensation que l'étymologie latine associe à « l'oppression, la suffocation ». En sa qualité de maladie chronique et durable, comme elle se révèle être le plus souvent, la schizophrénie engendre des assauts massifs d'anxiété. Comme conséquences directes, la prise de toxiques, dont la cigarette, la boulimie ou son envers, le manque d'exercice physique, l'inertie, les hallucinations, s'associent au malaise pathologique, et influent sur les comportements qui s'inclinent alors vers des pensées morbides. Afin d'éclairer plus pertinemment les mécanismes de l'angoisse, je propose l'exemple de l'œuvre

woolfien qui se tient au carrefour de la souffrance schizophrène et des tentatives de rédemption comme dans *Between the Acts* (*Entre les actes*) qui pourrait s'assimiler à une farce grotesque imbibée d'humour et d'ironie au-delà de la disruption que l'ouvrage met en exergue. De manière oblique, la maladie de Woolf rappelle le regard que Lacan portait sur les psychotiques ; des êtres créatifs, avant tout.

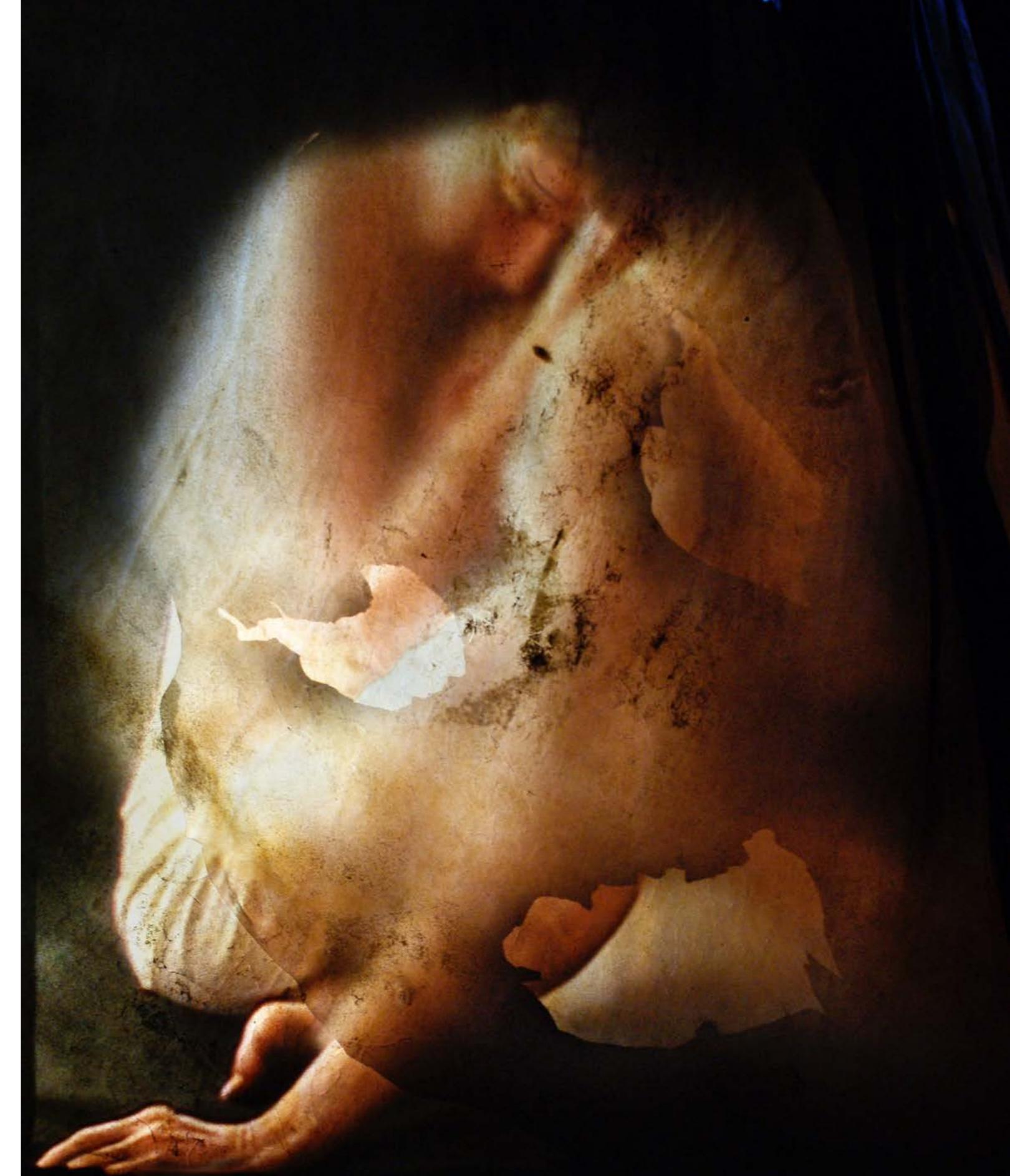
Assurément, je voudrais souligner le caractère emblématique de la fiction woolfienne qui décrit l'oscillation schizophrénique entre les crises anxiées insupportables et les moments bénis engageant l'inspiration créative. Car, la boîte de Pandore qui libéra les maux de l'humanité, contient aussi « l'espoir », l'elpis qui annonce l'issue potentielle, même si elle n'est que temporaire. Sans doute, pour les psychotiques, l'invention et l'art peuvent résonner comme la quête du Graal.

### ISOLEMENT ET ABSURDITÉ

Avant toute chose, je souhaiterais explorer la logique qui préside au fonctionnement de l'angoisse. En apparence, deux notions sont impliquées : l'isolement et l'absurdité.

D'un côté, cette émotion est provoquée par une communication inaboutie, prosaïquement ou abstraitemment, au cours d'une conversation ou dans le déroulement psychique ; en tout état de cause, la présence d'un « fragment » est en jeu. De l'autre côté, elle émane d'une forme d'absurdité qui menace l'unité. A ce stade, deux aspects méritent d'être mis en lumière. D'abord, l'absurdité interroge la justification de l'existant à être et soulève la question de l'ilégitimité à occuper sa place dans un monde émietté et dénué de liens. Ensuite, l'anxiété introduit un sentiment de

1. Jean Brun, « L'angoisse », *Encyclopédie Universalis*, Paris, Corpus 2, p. 150.  
2. Ibid., p. 151.  
3. voir le *Dasein chez Heidegger*, Martin Heidegger, *Être et Temps*, Gallimard, (1927), 1986.





péril pour les psychotiques qui se sentent immensément menacés par la dislocation, par cette image fractionnée qu'ils ont d'eux-mêmes et par cette vision déformée du corps qui leur est renvoyée, impression que la psychiatrie nomme « dysmorphophobie » quand le ressenti est grave. Prenons l'exemple de *The Waves* (*Les Vagues*), roman dans lequel l'intranquillité, notamment corporelle est de mise : « perpetual warfare »<sup>4</sup> (guerre perpétuelle) ; « the [mirror] shows [...] heads only; it cuts off [...] heads » (*TW*, 29). Cette vision démantelée vient évoquer l'importance, chez Lacan, du rôle joué par le stade du miroir dans la schizophrénie. Comme l'image spéculaire que le miroir donne à voir est disjonctive, la perception de l'ego est également impactée, ce qui empêche la bonne évolution de la psyché. L'angoisse fait alors office d'un signal d'alarme révélant une fissure dans l'identité structurelle. Aussi pouvons-nous lire les mots de Lacan à ce sujet :

*L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade *infans*, nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le je se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.*<sup>5</sup>

Dans la fiction woolfienne, l'anxiété épouse des formes différentes ; on note même une introduction de celle-ci dans les interstices des personnalités que Woolf met en scène ; je pense notamment à Septimus ou Rhoda. Dans *Mrs. Dalloway*, le traumatisé de guerre Septimus se voit confronté à une infinie solitude. Il y a quelque chose de désespéré, une impuissance qui se greffent sur sa détresse. Il subit des angoisses qui peuvent être imputées à une absence de continuum, à une interruption : « thunder-claps of fear »<sup>6</sup>. Il éprouve une douleur forte : « that eternal suffering, that

eternal loneliness » (*MD*, 27). Dans la page, deux fragments juxtaposés sont séparés par une césure comme en poésie : « There was his hand; there the dead » (*MD*, 27). La force de ces deux expressions accolées vient de la présence d'une métaphore ; the « hand » représente le corps tout entier, ce qui accentue l'idée d'un corps en morceaux, complètement écartelé. Ce profond éclatement est par ailleurs renforcé par le propos de Septimus pour qui « the world itself is without meaning » (*MD*, 97). Dans l'ouvrage, psychiquement exténué, Septimus finit par commettre l'irréparable (*MD*, 165). Dans *The Waves*, de façon approchante, Rhoda se trouve dans l'impossibilité de traverser une flaqua d'eau, et ce presque physiquement ; elle est « outside the loop » (*TW*, 15) et « without anchorage » (*TW*, 91).

Ainsi, l'absurdité est provoquée par une absence d'interconnexions, précipitant la perte de sens à être là loin de toute cohérence. Pour plus de clarté, je précise que le fractionnement et le sentiment de vanité qui en découlent sont au fondement de l'anxiété. Une comparaison avec un chef d'orchestre qui ne parviendrait pas à faire jouer ses musiciens tous en même temps peut être esquissée. Dans une telle situation, il y aurait sans nul doute désordre et dissonance. De manière avérée, des expressions connotant la dispersion et le tumulte abondent dans *Between the Acts* : « quivering cacophony » (*BA*, 124), « words became inaudible » (*BA*, 84) ; « solitude [comes] again » (*BA*, 121) ; « death, death, death » (*BA*, 107).

Si l'univers woolfien est violemment disruptif, on se doit de revenir aux origines de la pathologie schizophrénique qui signifie étymologiquement « esprit coupé en deux »<sup>7</sup>. Dès lors, les apparitions de fragments, dans la vie ou la fiction, sont remarquables occasionnant des pensées sombres et reflétant un « séparatisme » sous-jacent (« Bart is a 'separatist' » ; *BA*, 72). En toute logique, plus la réalité est vécue comme parcellaire, plus elle est douloureuse. Dans *The Waves*, les per-

4. Virginia Woolf, *The Waves*, Londres, Penguin Books, (1931), 1992, p. 205.

5. Jacques Lacan, « Le Stade du miroir comme formateur de la fonction du Je », dans *Écrits*, Seuil, (1949), 1966, p. 94.

sonnages, « six-sided flower; made of six lives » (TW, 175), placent leur confiance en Bernard, ce faiseur d'histoires qui tente de fédérer leurs expériences ; au final, il échouera à cette tâche. Woolf, à qui il incombe de tisser des histoires, s'efforce elle aussi d'étoffer son pouvoir de romancière pour remédier aux fêlures ; « scraps and fragments » (BA, 26). La vision artistique dont Woolf se fait l'émissaire, reste un objet de doutes permanents. L'autrice se suicidera ; de façon similaire, son personnage Miss LaTrobe dans *Between the Acts* songe à se noyer.<sup>8</sup>

## RÉALITÉ ET SOUFFRANCE

La littérature du XX<sup>e</sup> siècle a étudié sous toutes les coutures la communication, la mise en liens, en posant ces deux thèmes au centre des débats. En recourant à la réflexivité, les ouvrages de cette période formulent des questions métatextuelles à propos du langage lui-même et des procédés d'écriture appropriés. Dans « Modern Fiction », Woolf déclare que la littérature doit se mettre à la page ; elle ne craint pas de fustiger les « matérialistes »<sup>9</sup>, et insiste sur l'urgence de dire ce qu'elle nomme « the fragment before us »<sup>10</sup> en toute authenticité. Au XX<sup>e</sup> siècle, la représentation de la communication avec le monde extérieur s'avère délicate, parfois avortée, toujours problématique. Les pièces de Beckett, *En attendant Godot* par exemple, fournissent une définition aiguë de la solitude. Dans les écrits de Kafka, je pense à la nouvelle *La Métamorphose*, Gregor, le cloporte hybride finit abandonné dans une chambre qui n'est plus qu'un dépotoir, et chez Ionesco, il n'existe plus de véritables dialogues. Si l'absurdité gangrène l'entendement entre les êtres, alors, les interactions sont abrogées laissant les angoisses à vif et les réponses rassurantes en suspens. Typiquement, le fonctionnement du cerveau n'est rendu possible que par les interactions que les neurones génèrent entre elles. Par opposition, dans l'incipit de *The Waves*, le dialogue est empêché et tous les interlocuteurs sont isolés les uns des autres. Le cerveau des six personnages qui est

réuni en un seul se présente sous une forme totalement morcelée. De manière saisissante, le principe même de schizophrénie est reproduit. La maladie, qui est basiquement une pathologie de la cognition, de la liaison, entraîne une rupture des jonctions, ce qui favorise la crise d'angoisse et interdit l'intégration des liens.

*Je vois un anneau suspendu au-dessus de ma tête, dit Bernard. Il tremble et se balance au bout d'un noeud coulant de lumière.*

— *Je vois une bande jaune pâle, dit Suzanne. Elle s'allonge à la rencontre d'une raie violette.*

— *J'entends un bruit, dit Rhoda. Chip... Chap... Chip... Chap... le son monte, et puis descend.\**

La réalité est douloureuse. La souffrance est incomprise. L'angoisse bée. C'est ainsi que Warner, en invoquant *The Waves*, pointe du doigt l'absence terrible de cohérence qui concerne *The Waves* que Woolf surnomme « a playpoem » ; « contradictory and destructive coherence »<sup>11</sup>. Voilà ce que souligne aussi Sallie Sears au sujet de *Between the Acts* : « Interrupted speech...quotations, abortive communication, fragments of sentences, truisms, homespun verse »<sup>12</sup>. Abolissons les dialogues et tronquant les phrases, créant des personnages divisés et effaçant les liens thématique et formel, Woolf dépeint des psychés psychotiques tourmentées, lesquelles s'inscrivent dans la pluralité palimpsestique de sa littérature et dans ses journaux.

## CRÉATION ET ESPOIR

Je me dois de revenir sur le mécanisme des psychoses schizophréniques. Il s'agit en fait d'une « clôture avec le monde extérieur »<sup>13</sup> ; l'ego, qui s'est construit de façon bancale depuis le stade du miroir, présente un agrégat de symptômes qui rendent déficient le cours de sa pensée. On pourrait presque dire que le fameux « stream of consciousness » défini par les modernistes imite la voix que les psycho-

6. Virginia Woolf, *Mrs. Dalloway*, Londres, Penguin Books, p. 95.

7. Solenne Lestienne, « La Schizophrénie, Vecteur d'exclusion, idéalement intégrée », Paris : Revue française de psychiatrie, 2013, p. 63.

8. Virginia Woolf, « Modern Fiction », dans *The Common Reader*, Harvest book, (1925), 1984, p. 147.

9. Ibid., p. 151.

10. Eric Warner, *The Waves*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987, p. 58.

11. Sallie Sears, « Theater of war in *Between the Acts* », dans Jane Marcus (ed), *Virginia Woolf, a Feminist Slant*, Nebraska, University of Nebraska, 1983, p. 212.

12. Solenne Lestienne, « La Schizophrénie », p. 63.

\*Virginia Woolf, *Les Vagues*, 1931, traduction de Marguerite Yourcenar, Livre de poche, 1974.





tiques entendent dans leurs commentaires, suivant un mode hallucinatoire. Il a été dit que Woolf souffrait d'un déséquilibre mental (« *mental instability* »<sup>14</sup>) et son art rappelle en effet la relation que Aristote effectue dans son *Problème XXX* entre troubles psychiques et esprit créatif. Dans le but ultime de vaincre l'anxiété, Woolf convoque des procédés comme l'humour ou l'ironie qui peuvent générer de l'espoir mais qui reflètent aussi la ferme intention d'émerger du voyage intérieur tourné vers le tourment et l'affliction.

Je reste convaincue que la création et l'espoir sont étroitement liés dans les psychoses. Les deux notions, même si elles sont loin d'être miraculeuses, s'annoncent comme une solution, une voix d'issue susceptibles de décloisonner le côté carcéral encouragé par la maladie. Dans la fiction woolfienne, la distance et le second degré se conjuguent pour alléger le fardeau.

Si *Orlando* est une comédie ouvertement déjantée, *Between the Acts* est de toute évidence gouverné par l'ironie et la dérisjon. Le roman retrace l'histoire de l'Angleterre dans un esprit éminemment sarcastique. Des outils spécifiques sont utilisés pour évoquer la division mais surtout pour la dépasser. Le rôle joué par le rythme est primordial dans l'ouvrage tout comme le symbolisme : le gramophone émet des « chuff, chuff, chuff » (BA, 90) et des « cut cut cut » (BA, 23) par exemple. Il est vrai que « fragment » provient du terme latin « *frangere* » signifiant « to break », et qu'on peut définir le travail de Woolf par une accumulation de cassures. Chez la romancière, heureusement, les discontinuités sont souvent compensées par les images de « l'anneau » (« ring », TW, 5), du « cercle » (« circle » ; BA, 40) ou des « bulles » (« bubbles » ; TW, 197), lesquelles constituent des symboles de douceur en dépit de toutes les craquelures (« cracks in the structure », TW, 86).

L'écriture proposée par Woolf n'est pas abrupte ; elle est émaillée de réitérations,

de choix littéraires fédérateurs et surtout son écriture est inscrite dans une attitude distancée qui amène une abstraction singulière. L'intention n'est peut-être pas de représenter mais plutôt de créer une texture poétique à travers les fameux « non-events »<sup>15</sup> de l'autrice. Une fois de plus, il y a expérimentation. D'ailleurs, cette dernière est bien intégrée dans le modernisme et dans la volonté de rassembler les fragments pour atteindre l'unité. Toutes ces tentatives et ces idées nouvelles fleurissent pour dépeindre au plus près l'esprit humain assailli de toutes parts par des occurrences complexes. Woolf communique un sentiment d'espoir, quand, dans *Between the Acts*, elle cherche à faire naître le dialogue.

Le vacillement entre l'angoisse, la douleur, et l'expérience de la grâce est donc acté. Quand j'examine l'épilogue de *Between the Acts*, l'espoir, de manière extrêmement sincère, est contenu dans l'échange verbal entre Isa et Giles ; la rédemption semble à portée de main, produisant du sens au-delà de la dissolution. Soudainement, l'insoutenable rupture est allégée. Quoi qu'il en soit, l'épilogue de *Between the Acts*, qui voit Isa et Giles se parler, n'empêchera pas Woolf de se noyer la même année où son livre est édité. C'est pourquoi le balancement entre espoir et anxiété est permanent et l'idée d'échec lancinante.

## ENTRE LE RÉEL ET L'ABSTRAIT

Si Woolf est expérimentale, elle n'est pas la seule. Car, James Joyce, par exemple, a offert une écriture luxuriante contrariant toutes les conventions ; dans sa vie propre, il s'est montré audacieux en supplantant sa foi en Dieu par sa foi en l'art. Il a recouru à la création comme une issue : un de ses personnages déclare en substance que « la reproduction signe le début de la mort »<sup>16</sup>. Accusé de massacrer la grammaire et la dignité de la langue par Shaw ou Coelho entre autres érudits, Joyce fut l'objet de diatribes. Plus globalement, la littérature moderniste du XX<sup>e</sup> siècle ne peut être consensuelle puisque les sujets qu'elle

13. Georges Spater and Ian Parsons, *A Marriage of True Minds, An Intimate Portrait of Leonard and Virginia Woolf*, Harcourt Brace Jovanovich : New York, Londres, 1977, p. 58.

14. Michael Hollington, « *Svevo, Joyce and Modernist Time* », dans *Modernism: a Guide to European Literature, 1890-1930*, éditions Malcolm Bradbury et James Macfarlane, Londres, Penguin, 1976, p. 430.

15. James Joyce, *A Portrait of the Artist as a Young Man*, Dover Thrift Editions, (1916), 1994.

aborde sont eux-mêmes non consensuels ; elle plonge sa plume dans les coulisses de l'inconscient, interdisant, par-là même, la linéarité et la politesse, les certitudes et la prétention aveugle.

Essentiellement, avec le développement de la psychanalyse, le modernisme favorise l'éclosion d'une dimension nouvelle ; le sujet est dès lors de fouiller la psyché et ses mystères ainsi que tous les passages imbriqués dans une démarche presque réaliste. Le réalisme de l'esprit, bien loin du réalisme social, est au travail. Dans *Mrs. Dalloway*, le roman s'ouvre in medias res sur la description d'une journée qui sera la seule du livre, Woolf optant pour une temporalité réduite. Du début à la fin, le lecteur écoute les protagonistes penser tout haut et se trouve plongé dans leurs âmes en toute intimité, le point de vue venant de la sphère la plus intérieure. Toute chose impactant la conscience mérite d'être écrite : everything which « scores upon consciousness » is the « proper stuff of fiction ». (« Modern Fiction », 154). Pour servir cette intention, Woolf use de la poésie pour tempérer le vortex interne, chaotique et inexplicable. Hésitant entre les détails, la vie imaginaire comme dans « The Mark on the Wall » et le traitement de la guerre, du patriarcat, Woolf tend à couvrir tous les domaines, dans un désir possible de transversalité. Elle doit dire : se dire elle-même, dire la disruption, la société, le genre. On a l'impression que la création n'attend pas ; si le mal est persistant, l'invention artistique se présente comme une béquille sur laquelle on s'appuie dans l'urgence.

L'alternance thymique et les fissures structurelles sont toutes contenues dans la littérature woolfienne. Le lecteur ne peut ignorer le combat artistique, personnel, et même identitaire dont il se fait le complice, car il se débat avec des sensations si mouvantes qu'il en est bouleversé. Pourtant, dans un contexte où la création est transcendante et où les aspects les plus basiques sont sublimés, le lecteur trouve une chance de s'extraire de son

monde, peut-être étriqué, pour accéder à une visibilité plus grande de l'esprit humain et de sa complexité. Le balancement entre le réel et l'abstrait, ou entre la fixité et le changement redéfinit sûrement les notions d'identité et de continuité, ce qui évoque la « différence », terminologie que l'on doit à Derrida :

[...] la différence est la différence qui ruine le culte de l'identité [...] ; elle signifie qu'il n'y a pas d'origine (unité originale). Différer, c'est ne pas être identique.<sup>16</sup>

La création est un moyen de colmater les trous percés dans la structure identitaire à travers l'expression de l'auteur/l'autrice qui paraphe un écrit responsable, rendant les choses « visibles » ainsi que le formule Paul Klee<sup>17</sup>.

### WOOLF ET LE CHAOS

Pour conclure, on peut considérer que les ouvrages modernistes, et ceux de Woolf en particulier, expérimentent tous les procédés possibles pour dire la multiplicité de l'âme humaine et ses accès anxieux. Woolf était malade – elle parle elle-même de « ultimate crisis » – et semble-t-il, elle s'aide de la littérature pour composer avec ses symptômes. Psychotique, elle était en proie à de terribles tensions intérieures. Dans ces circonstances, la création s'est avérée un instrument pertinent pour garder la cohérence, pour rester debout, pour contenir et soulager le mal, et enfin, pour s'autoriser un répit.

De *Between the Acts* se dégage une atmosphère proche du cauchemar; le gramophone ou les reflets dans les miroirs participent à l'ambiance grisâtre et au désarroi ambiant. L'angoisse transperce le « halo », the « thin envelope of life » (« Modern Fiction », 150). Ainsi, la narration doit suppléer l'écchchure et différer le démantèlement ; « the flower and tree entire » (BA, 10), « circle together » (BA, 40). Heureusement, la littérature laisse des traces qui tendent à pourvoir du sens quand l'œuvre de l'écrivain est rassemblée,

16. Lucie Guillemette et Josiane Cossette, « Déconstruction et Différence ».

17. Klee cité dans San G. Di, Lazzaro, Klee, éditions: Fernand Hazan, Paris, 1957, p. 105.



réunie et comparée. Se tenant au carrefour de l'art et de la confession, ou de l'expérimentation littéraire et du travail thérapeutique, la fiction orchestrée par Woolf est représentative du passage de la pensée volatile et éthérée à la transcription écrite dotée de consistance. Elle symbolise à la fois l'autrice percutante dont le regard se veut perçant et celle qui voit dans l'écriture le moyen pratique, très privé, de soulager ses maux. On atteint alors la définition de « la parole pleine » telle que nous la transmet Lacan et qui s'adapte très bien à l'action créative à laquelle s'adonne Woolf. Strictement chaque phrase est pensée et chargée d'une observation fine et d'un subtil déchiffrage psychique. Au final, l'acte d'écriture se transmuer en acte de survivance.

« By addressing an Other, who in turn translates the enigmatic experience of suffering, the subject creates a link for transference ».<sup>18</sup>

Woolf semble toujours avoir été en quête de liens que ce soit dans son travail ou dans son esprit propre. Si, à certains moments, l'espoir paraissait accessible, certains « moments of being » pouvaient tourner au chaos. Les quelques pierres que Woolf a glissées dans la poche de son manteau et qui l'ont amenée dans les profondeurs de la rivière dans laquelle elle s'est noyée, sont symboliques de la souffrance indicible que l'écrivaine éprouvait face à l'existence malgré les mots, malgré l'audace, malgré son génie.

#### Sources primaires

- Woolf, Virginia, *Between the Acts*, Penguin Books, (1941), 1992.
- Mrs. Dalloway*, Penguin Books, (1925), 1992.
- The Waves*, Penguin Books, (1931), 1992.

#### Sources secondaires

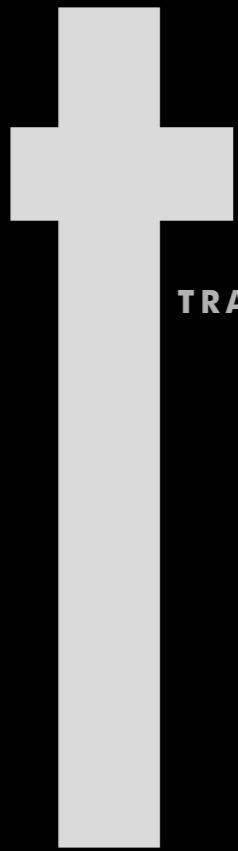
- Brun, Jean. « L'Angoisse », *Encyclopédie Universalis*, Paris, Corpus 2, 1988.
- Heidegger, Martin. *Être et Temps*. Gallimard (1927), 1986.
- Hollington, Michael. "Svevo, Joyce and Modernist Time." Dans *Modernism: a Guide to European Literature, 1890-1930*. Editions Malcolm Bradbury et James Macfarlane, Londres, Penguin, 1976.
- Joyce, James. *A Portrait of the Artist as a Young Man*. Dover Thrift Editions, (1916), 1994.
- Lacan, Jacques. « Le Stade du miroir comme formateur de la fonction du Je ». Dans *Écrits*, Seuil (1949), 1966.
- Lazzaro, G. Di. San. Klee. Editions : Fernand Hazan. Paris, 1957.
- Lestienne, Solenne. « La Schizophrénie, Vecteur d'exclusion, idéalement intégrée ». Paris : Revue française de psychiatrie, 2013.
- Sears, Sallie. « Theater of war in *Between the Acts* ». Dans Jane Marcus (ed), *Virginia Woolf, a Feminist Slant*. Nebraska, University of Nebraska, 1983.
- Spater, Georges and Ian Parsons. *A Marriage of True Minds, An Intimate Portrait of Leonard and Virginia Woolf*. Harcourt Brace Jovanovich : New York, Londres, 1977.
- Warner, Eric. *The Waves*. Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- Woolf, Virginia. « Modern Fiction ». Dans *The Common Reader*, Harvest book, (1925), 1984.

#### Sources internet

- Cossette, Josiane and Guillemette, Lucie. « Jacques Derrida, Deconstruction et Différance ». 2006.
- Santiago, Jorge. « Beyond Full and Empty Speech ». 20 août 2020.



18. Jorge Santiago, « Beyond Full and Empty Speech ».



TRANSFORMING

# IN ISOLA- TION WITH JONAS MEKAS – A DANGEROUS ROOMMATE DAY #12

3

Smaragda Nitsopoulou



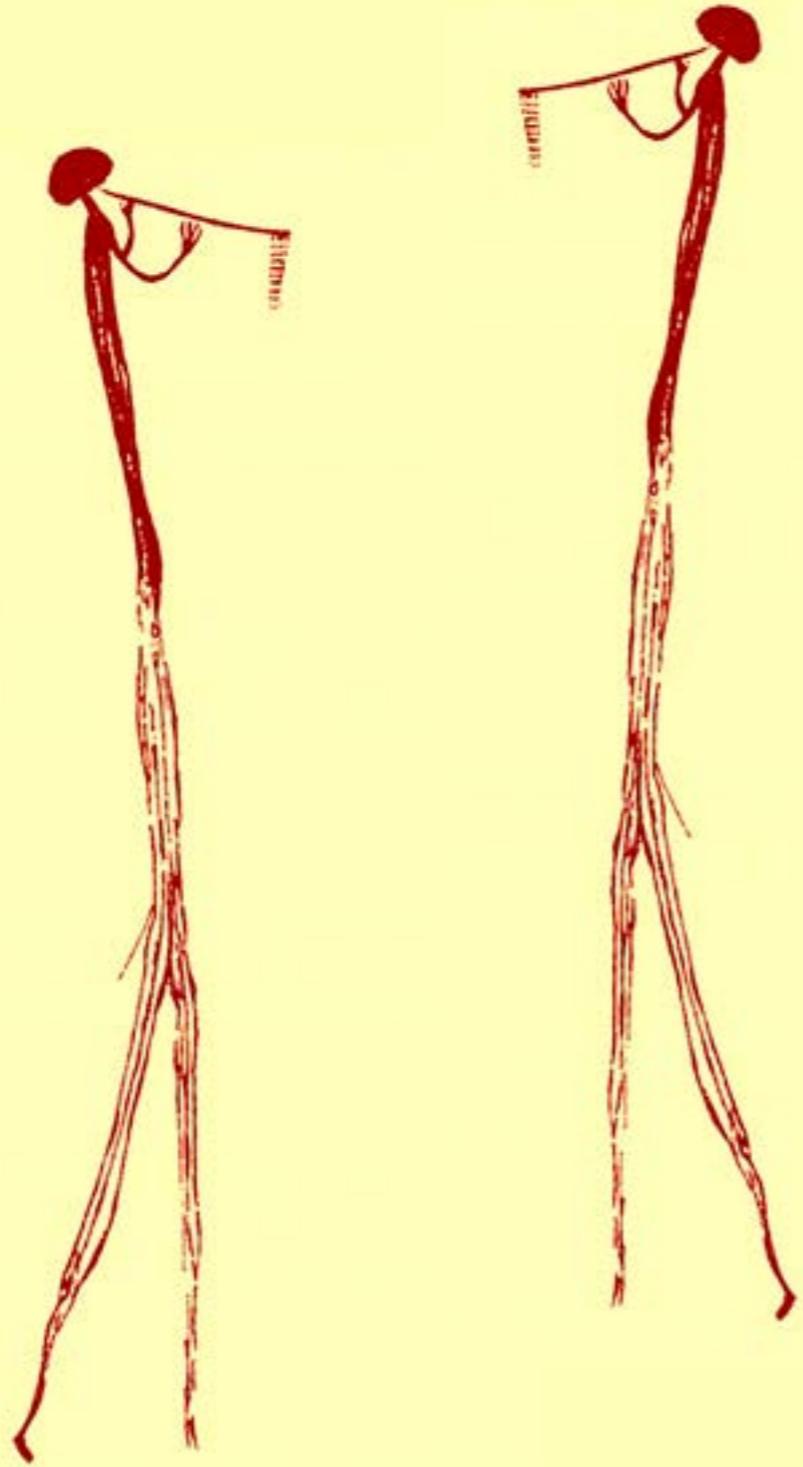
THINKING

**Les vidéos du quotidien – des images familières et même banales – perdent leur caractère bénin et, par un montage rapide et une juxtaposition exploratoire, deviennent les matériaux de construction visuels de la tentative diaristique de Smaragda Nitsopoulou pour saisir les ambiguïtés de l'isolement et de la solitude.**

Tandis que le monde entier se voyait confiner, les seules images disponibles du monde extérieur étaient celles qui inondaient internet. Des moments en famille, des inconnus accueillant des inconnus dans leurs foyers. Une sorte de *home movie* mondial se réalisait sous nos yeux. Soudain, les portraits de famille de Jonas Mekas prenaient un tout autre sens. La solitude et l'exclusion des immigrés, les petits riens du quotidien, tout résonnait avec la réclusion dans laquelle le monde avait été forcé d'entrer pendant la pandémie. Ce journal filmé, extrait d'une série, propose un regard sur la notion d'isolement interne/externe en abordant les thèmes de la solitude, la peur de l'avenir, et la mort.



p



# MUSIQUE ET ÉMANCIPA- TION

Lamozé (Julien Chirol)

4

c

**Le projet de Lamozé associe plusieurs instruments millénaires et la technologie moderne de l'IA pour obtenir les sons synthétiques d'interprètes non humains.**

**La forme classique du requiem est revisitée, et élaborée, pour décrire l'effrayante ouverture de notre avenir.**

Vivre en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle peut provoquer la sensation oppressante d'être soumis à un flux continu d'informations alarmantes et d'événements extrêmes dont l'impact croissant ne cesse de nous ébranler. Pour n'en citer que quelques-uns, la pandémie de coronavirus, les conséquences du fanatisme religieux, l'effondrement de la biodiversité ou encore le réchauffement climatique alimentent un sentiment diffus d'incertitude ainsi que nos angoisses individuelles, collectives et existentielles dans des proportions somme toute inédites et historiquement élevées. Pour autant, sommes-nous réellement confrontés à un phénomène objectivement nouveau ?

Notre nombrilisme contemporain ferait facilement oublier que nos ancêtres ont dû, eux aussi, traverser de terribles épreuves. En vue de gérer les situations tragiques et de juguler les peurs insidieuses au pouvoir inhibiteur et a fortiori potentiellement néfaste en matière de survie, Homo sapiens a su concevoir différents types de réponses. De nos jours, les psychologues les regrouperaient sous le terme générique de stratégies de coping. Ainsi, dans l'optique de cerner les motivations précédant l'apparition de la musique, nous évoquerons celles qui intègrent non seulement la création de modalités d'expression symbolique et artistique mais aussi le déploiement de rituels sociaux. Les rhombes, sifflets et flûtes, décelés lors de multiples fouilles archéologiques, attestent les premiers de l'existence d'une activité de production sonore et musicale remontant au Paléolithique.

Au sein de certaines organisations sociales celles et ceux qui manipulent les instruments de musique occupent la place de chamane. Intermédiaire entre les humains et les esprits de la nature, le chamane ou la chamanka est responsable de la transmission culturelle et spirituelle, de la pratique des rituels magiques, de la guérison des malades et parfois même de la direction de la tribu. Ces peuples accordaient à la musique un rôle prépondérant qui contrastait radicalement avec celui qu'elle joue dans les sociétés occidentales contemporaines en tant qu'objet de consommation courante visant le plus souvent à distraire ou à manipuler. Cadencer le rythme de notre déambulation dans les grandes surfaces commerciales, détourner notre attention des inquiétants bruits de machinerie des ascenseurs ou encore inciter à voter pour un candidat plutôt qu'un autre sont des exemples qui figurent sur une liste quasi infinie.

Dans un passé relativement proche, la musique a prouvé à quel point elle pouvait influencer des enjeux sociaux majeurs. Le jazz, notamment, fut l'un des fers de lance des descendants d'esclaves noirs américains pour acquérir leur émancipation. En effet, la liberté retrouvée grâce à l'abolition de l'esclavage, définitivement entérinée en 1865, ne suffisait pas. L'égalité restait à conquérir. C'est pourquoi, au XX<sup>e</sup> siècle, l'émergence et le succès mondial du jazz ont été imputables à des générations de musiciens noirs pour qui, dominer cette pratique artistique équivalait à asseoir leur identité, leur talent, leur

excellence voire même leur supériorité. La fulgurante progression de la virtuosité des interprètes depuis le bebop jusqu'au freejazz résultait, entre autres, du désir des musiciens noirs de maintenir à distance leurs homologues blancs qui depuis les années 1930 s'appropriaient les codes jazzistiques. Véritable tactique de soft power avant l'heure, le jazz s'apparente à une illustration artistique des principes de non-violence édictés par l'emblématique Martin Luther King.

Ironiquement, les récentes avancées en neurosciences concernant la maladie d'Alzheimer rappellent ce que nous aurions peut-être oublié, à savoir que la musique détient d'extraordinaires pouvoirs curatifs. Il n'est pas rare de constater qu'à un stade avancé de la maladie, la musique demeure accessible pour certains sujets alors que leurs aptitudes linguistiques s'évanouissent. En plus de restaurer le désir de communiquer, une chanson, ô combien aimée, détient la capacité de « réveiller la mémoire et les événements qui lui sont associés » comme l'indique Emmanuel Bigand, professeur de psychologie cognitive à l'université de Bourgogne.

Grâce à la musique, et plus généralement aux arts et au langage, l'Homme s'est hissé au rang de Créeur. L'expression de son potentiel a certes engendré la conception de mille et une merveilles mais aussi la destruction à une échelle telle qu'aujourd'hui et pour certains, le pronostic vital de notre espèce serait engagé. Forts de ce constat, Pierre-Éric Sutter et moi-même avons choisi de composer une œuvre musicale abordant une thématique presque devenue taboue dans nos sociétés actuelles : la mort. Bien que nous entendions parler constamment du nombre de décès attribués au terrorisme, à la maladie ou encore au tabac, la mort paradoxalement reste une terre étrangère. Comme si nous n'étions pas directement concernés. En 1975, cette singularité, proprement occidentale, a été qualifiée de « déni de la mort » par Louis-Vincent Thomas.

Notre projet était donc d'embarquer nos auditeurs dans un périple philosophique et onirique dans lequel ils auraient à transcender leurs angoisses les plus profondes parmi lesquelles trône en maîtresse l'implacable certitude de notre propre finitude. Pour accéder aux sources de ces peurs primitives et originelles, nous avons tout d'abord déterré quelques instruments de musique millénaires tels que des flûtes en os et en corne ainsi que des percussions en peaux animales ; puis nous avons convoqué les traditions musicales ancestrales de l'Inde, d'Afrique, du Tibet et de l'Europe ; enfin, nous avons opté pour une forme musicale très ancienne dont l'origine orientale remonterait au VII<sup>e</sup> siècle : le requiem. En latin, « requies » signifie repos ou apaisement. Pour nous, ce n'est pas du repos du défunt dont il s'agit, mais de celui des survivants, ceux qui accompagnent leur proche vers son ultime demeure, nous. Et ce proche qui disparaît sous nos yeux grand fermés, selon l'expression de l'incontournable Stanley Kubrick, pourrait bien être notre monde.

C'est précisément là que le bât blesse. Usuellement, le processus de deuil s'amorce une fois la mort prononcée. Tant qu'un infime souffle de vie persiste, nous nous y accrochons obstinément. Dès lors, notre incorrigible foi dans la puissance du vivant nous empêche-t-elle de conscientiser l'ineffable péril qui nous menace ? Afin de réagir ici et maintenant, intimement convaincus qu'après il sera trop tard, force est de réussir à inverser le mécanisme du deuil en prenant acte du décès, avant l'heure. La raison seule ne parvient pas à opérer ce tour de passe-passe. Il faut certainement forcer profondément en nous et impliquer notre intelligence émotionnelle, freiner le processus de mentalisation pour mieux ressentir et vibrer, au rythme d'une oscillation calme, reposante et constructive. In fine, il s'agit de regarder la mort en face et d'accepter sans réserve nos propres limites afin d'appréhender au mieux celles de notre planète.



Margalit Berriet, Instrument Cora, Casamance, 2013

Quid du Requiem pour les Temps Futurs ? Il vise à déciller nos yeux en acceptant d'examiner le sujet de notre propre extinction et plus globalement celle de notre modèle social. Ainsi, il sera possible de se reconnecter à d'autres philosophies, actuelles ou antérieures, aux antipodes parfois des valeurs de notre société contemporaine mais qui pourraient bien insuffler un nécessaire renouveau. Refusant d'adopter une posture passiste, nous avons intégré dans notre composition des interprètes non-humains sous la forme d'intelligences artificielles dotées de voix de synthèse lyriques. Certes, l'injection de ces technologies avant-gardistes engendrent de nouvelles angoisses. Serons-nous un jour supplantés par des machines capables désormais de produire des œuvres artistiques ?

En vue de déclencher ce changement radical, nous devons opérer une métanoia, convertir le regard que nous portons sur le monde et sur nous-même. Les résistances et les forces antagonistes sont si redoutables que, pour défier la considérable inertie des normes bien établies dans l'espoir de s'en libérer, il faut prendre la parole avec puissance et détermination. Regarder en arrière et s'inspirer de nos propres traditions pour nous réinventer constitue une approche à la fois anti-conformiste et vivifiante. S'appuyer sur de nouvelles technologies soigneusement sélectionnées pour leurs qualités éthiques et durables ne cautionne pas ipso facto le mouvement de fuite en avant qui nous a conduits au bord du précipice.

Notre requiem donne à entendre des artistes humains et non-humains tendant vers un but identique, celui de surmonter les affres de l'existence et de parvenir à un équilibre réconfortant dans un monde qui vacille dramatiquement. Même si nos technologies ont largement contribué à l'avènement de l'Anthropocène, la volonté d'écartier pour ce seul motif tout progrès technique relèverait d'un obscurantisme stérile. Indéniablement, la voie du juste milieu, la plus tortueuse et difficile à ar-

penter, reste celle qui mènera vers un avenir plus éclairé.

#### Références

- Boumendil, Mickaël. *Design musical et stratégie de marque : Quand une identité sonore fait la différence !* Paris : Eyrolles, 2017.
- Clodoré-Tissot, Tinaig, Patrick Kersalé, Gilles Tosello. *Instruments et « musique » de la préhistoire.* Lyon : Editions Musicales Lugdive, 2010.
- Cugny, Laurent. *Analyser le jazz.* Paris : Outre Mesure, 2009.
- Dauvois, Michel. « *Homo musicus palaeolithicus et Palaeoacustica* ». *Munibe Antropologia-Arkeología*, Vol. 57. 2005.
- De Raymond, Jean-François. *L'improvisation, contribution à la philosophie de l'action.* Paris : Vrin, 1980.
- Filliou, Robert. *Enseigner et apprendre, Arts vivants.* Bruxelles : Lebeur-Hossmann, 1998.
- Hoff, Erika. « *Développement du langage en bas âge : Les mécanismes d'apprentissage et leurs effets de la naissance à cinq ans* ». *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, novembre, 2009.
- Jouary, Jean-Paul. *Préhistoire de la beauté. Et l'art crée l'homme.* Bruxelles : Les Impressions nouvelles, 2012.
- Kubrick, Stanley. *Eyes Wide Shut.* Warnes Bros, USA, 1999.
- Louari, Carina. « *La musique pour soigner la mémoire* ». CNRS Le journal, 20 septembre, 2016.
- Montagu, Jérémie. « *How Music and Instruments Began: A Brief Overview of the Origin and Entire Development of Music, from Its Earliest Stages* ». *Frontiers in Sociology*, 2017.
- Pierrepoint, Alexandre. *Le Champ jazzistique.* Marseille : Editions Parenthèses, 2002.
- Thomas, Louis-Vincent. *Anthropologie de la mort.* Paris : Payot, 1975.
- Washington, James M. *The essential Writings and Speeches of Martin Luther King.* San Francisco : Harper, 1991.



**Un dialogue entre  
humains et  
intelligence artificielle**



# POTENTIEL D'ACTION

LE  
**BIG DEAL :**  
BRAVE.  
INTELLIGENT.  
GOOD.

**Isis Valliergues Barnum**

5

CONNECTING

PERFORMING



En regard avec  
les œuvres de  
José Castillo

José Castillo, Sans titre,  
gravure

**Dans un ensemble de réflexions associatives en rapide évolution, Isis Valliergues Barnum aborde les questions urgentes qui conduisent aux diverses formes d'anxiété dans le monde contemporain, en illustrant leur extrême complexité par les rythmes fulgurants du texte lui-même.**

« La vie est un Triomphe collectif  
Crée-toi une couronne d'épines  
Pour défendre ton esprit  
Des destructeurs de la lucidité objective ».  
Alejandro Jodorowsky<sup>1</sup>

Concrétiser nos mécanismes de défense en les nommant dans un pont entre les grands sujets présentés par HAS – où le Big Data représente la vision, l'agglomérat de créativités singulières est notre espoir. Hors de vue, hors de l'esprit – assez. Le Temps.

#### **HUMANITÉ CELLULAIRE**

Le tissage numérique de la société crée une humanité cellulaire, réalisant l'ultime étape révolutionnaire des téléphones cellulaires. Un changement d'état pour une population d'espèce au genre fluide, du principe conquérant, masculin, à un état féminin et matriciel, requérant l'adoption de principes coopératifs plutôt que compétitifs, et permettant de coordonner nos actions dans le temps et l'espace afin de faire face au défis du présent et d'optimiser les chances. De survie.

Une non-fiction :

Nations-Unies NY, 23.09.19. Greta Thunberg<sup>2</sup> – le grand tonnerre frappe l'édifice :

« Les gens souffrent. Les gens meurent. Des écosystèmes entiers s'effondrent. Nous sommes au début d'une extinction de masse, et tout ce dont vous parlez c'est

d'argent et de contes de fées de croissance économique éternelle ».

La bombe à retardement.  
La preuve est là.  
Une erreur mathématique fondamentale contre la Réalité.  
Un mauvais virage.

« Vous dites que vous nous entendez et que vous comprenez l'urgence.  
Mais qu'importe ma tristesse ou ma colère, je ne veux pas le croire. Parce que si vous compreniez vraiment la situation et néanmoins n'agissez toujours pas, alors vous seriez le mal. Et cela je refuse de le croire ».

Un malentendu, donc.  
Terreur paralysante, action troublée – « Humain, trop humain ».<sup>3</sup>  
Un point de départ pour comprendre et assimiler.

« Compte tenu des émissions actuelles, le budget de CO2 restant sera entièrement épuisé en moins de huit ans et demi.

« Parce que ces chiffres sont trop gênants. Et vous n'êtes toujours pas assez matures pour dire la réalité telle qu'elle est ».

Un compte à rebours.  
Un pouvoir délié et indifférent aux lois de la nature, exploitant les croyances pour des gains d'avantage avec des débats détracteurs et chronophages sur la Réalité perceptive.

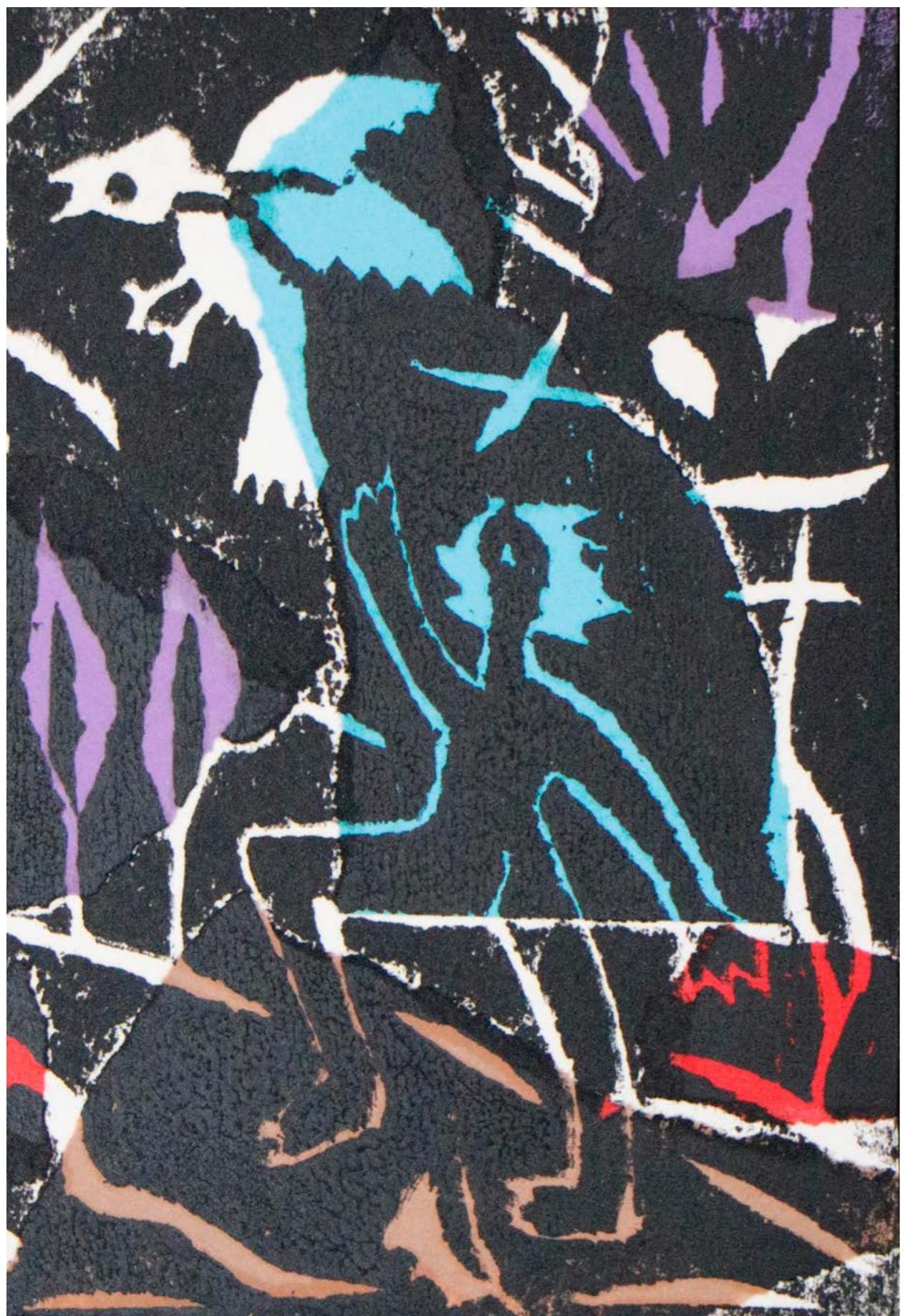
1. Alejandro Jodorowsky, *À l'ombre du Yi Jing (Le Relié, 2014)*, p. 88.

2. Greta Thunberg, discours, U.N. Climate Action Summit, 23 septembre, 2019.

3. Friedrich Nietzsche, *Human, All too Human: A Book for Free Spirits* (Chicago: Charles H. Kerr & Company, 1908), Titre. Consulté le 21 janvier, 2020.

José Castillo, *Sans titre*, gravure





La Réalité fonctionnelle, pertinente, est claire comme de l'eau de roche.

Une pensée sur la pertinence par le physicien David Bohm, considéré comme un « fils spirituel » par Albert Einstein :

« Dans *De l'autre côté du miroir* se trouve une conversation entre le Chapelier Fou et le Lièvre de Mars, qui contient la phrase: 'Cette montre ne marche pas, bien que j'ai utilisé le meilleur beurre.' Une telle phrase porte à notre attention la notion sans rapport que la qualité du beurre a une influence sur le fonctionnement des montres – une notion qui, à l'évidence, ne correspond pas au contexte véritable de la structure des montres ».<sup>4</sup>

La folie.

Le beurre est à l'argent ce que la montre arrêtée est au compte à rebours carbone.

« Telle qu'elle est » :

Esquissé dans « Trajectories Of The Earth System In The Anthropocene », une étude de 2018 par la National Academy of Science, États-Unis :

« L'Anthropocène est la suggestion d'une nouvelle époque géologique (1), fondée sur l'observation que les impacts humains sur des processus planétaires essentiels sont devenus si conséquents (2) qu'ils ont retiré la terre de l'époque du Holocène dans laquelle l'agriculture, les communautés sédentaires, et au final, les sociétés humaines socialement et technologiquement complexes se sont développées. (...) La connaissance des activités humaines rivalisant avec les forces géologiques dans l'influence de la trajectoire du Système Terre possède d'importantes conséquences à la fois pour les sciences du Système Terre et pour la prise de décision sociétale ».<sup>5</sup>

Un écho brûlant appelé par l'artiste Lynette Wallworth dans son discours de réception du Davos Crystal Award en janvier 2020 : « Ceux qui nous ont mené ici se sont alignés avec les grandes entreprises plutôt que la communauté, avec le privilège et le pouvoir plutôt que l'humanité partagée, et avec les registres de comptes

4. David Bohm, *Wholeness and the Implicate Order* (Londres ; Boston : Routledge & Kegan Paul, 1980), p. 42.

5. Will Steffen, Johan Rockström, Katherine Richardson, Timothy M. Lenton, Carl Folke, Diana Liverman, Colin P. Summerhayes, et al., « *Trajectories of the Earth System in the Anthropocene* », PNAS Direct Submission, 6 août, 2018. *Proceedings of the National Academy of Sciences*.

6. Jeffrey D. Schall, « *Decision making* », *Current Biology* 15 (2005) ; R9.

7. Jeffrey D. Schall, « *Accumulators, Neurons, and Response Time* », *Trends in Neuroscience* 42, no. 12 (décembre 2019), p. 852.

José Castillo, *Sans titre*, gravure

plutôt que les valeurs. Une extinction est en train d'avoir lieu : c'est la mort d'une façon de faire épisodique qui ne sert plus. Aussi puissante que leur agonie rampante puisse apparaître, les industries dinosaures mourront – elles meurent déjà ».

Tandis que la course pour stabiliser la terre gagne en saillance, la course pour comprendre le cerveau gagne en leçons synchrones – le cerveau fonctionne sur le Potentiel d'Action ; à l'atteinte de certains seuils, des chemins connexes se renforcent ou s'affaiblissent en fonction des retours d'informations dans les processus de récompenses.

Un aperçu de la Neuroscience : « (Un) objectif est d'articuler les concepts clés de choix, décision, intention et action. S'attacher à la terminologie peut sembler une tangente inutile, mais la science avance sur son vocabulaire – des termes vagues et imprécis ne peuvent que produire de la confusion. Ceci est d'autant plus important quand l'objet de cette enquête scientifique n'est rien de moins que l'agentivité humaine ».<sup>6</sup>

ART « Activation Response Time : une nouvelle mesure en neuroscience en 2019 – éclairant le chemin : « la valeur de ART s'exprime en unités physiologiques telles que des pics par secondes ».<sup>7</sup> Les seuils de Activation Response Time peuvent inspirer la coordination humanitaire afin de répondre aux défis de la même façon que l'organisation sociétale gagne à imiter les fonctions cérébrales, constaté par l'élan en poupe des réseaux neuronaux.

Une perspective perspicace par le célèbre professeur Alan Watts : « Pour le cerveau central, le neurone individuel signale soit oui ou non – c'est tout. Mais, comme nous l'apprennent les ordinateurs, qui emploient une arithmétique binaire dans laquelle les seules formes sont 0 et 1, ces simples éléments peuvent former les motifs les plus merveilleux et complexes. En ce sens, notre système nerveux et les ordinateurs 0/1

sont pareils à tout le reste, car le monde physique est essentiellement vibration ».<sup>8</sup>

Et un indice à glaner de Bob Dylan dans la chanson « Isis » de l'album *Desire* :  
*I broke into the tomb, but the casket was empty,*  
*There was no jewels, no nothin', I felt I'd been had,*  
*When I saw that my partner was just being friendly,*  
*When I took up his offer I must-a been mad.\**

#### **I.O.I.O. – CE BRAVE MONDE SERA COOPÉRATIF OU NE SERA PAS**

La vie est phénoménallement étonnante. Nos perceptions individuelles de la Réalité varient grandement. La Planète fonce vers la trajectoire Terre Serre. Quelque part le long des routes du destin, entre se demander ce qu'on fait là et le faire d'une myriade de façons, l'humanité a collectivement atteint et dépassé l'imaginaire et confortable miroir entre choix, action et effet. L'humanité contemporaine existe dans un présent emprunté contre un futur potentiellement annulé et vide, avec un compte à rebours de 8 ans jusqu'à la fin de notre « crédit » carbone collectif, avant l'installation de conditions inconcevablement hostiles pour notre espèce et toutes les autres sur ce vulnérable Système Terre.

Ceci n'est pas nouveau, alors que les informations accueillent cette nouvelle décennie avec une cadence biblique – sept continents assiégés de sauterelles, de pestes, d'incendies, d'inondations, et un système de refroidissement qui peine a se débattre et déchaine des vents tourbillonnants. Des événements mondiaux de proportions épiques en cascade complètent un cercle de karma qui se déploie ici et maintenant ; la loi naturelle sert un éveil collectif. Louis XVII mourut en prison à l'âge de 10 ans pendant La Terreur, payant pour 66 rois de France avant lui. Pause. Respire. Concentration. Résilience.

La vérité, et la réalité, sont beaucoup plus intéressantes que les mensonges et la peur. Ces derniers astreignent la créativité et l'optimisme tel une camisole de force. Les industries et les systèmes dinosaures sont en train d'être évincés par sélection naturelle de l'émergent et imminent paradigme de la Réalité de la Nature/la Nature de la Réalité pour l'humanité.

Culturellement, notre pouvoir se multiplie de manière exponentielle quand nous prenons soin de nous-mêmes, de nos habitations et de la Terre de manières universelles. La connectivité catalyse notre pertinence créative. Les champs interdisciplinaires des Humanités, bénéficiant de l'avantage privilégié de la confiance, grâce à ce que l'on comprend universellement – émotions et expérience, et leur transmission en d'innombrables formats, seront toujours plus agiles que la bureaucratie et les transistors. Tel la vitesse de la Lumière.

Comprendre ces relations nous ancre dans notre rôle de gardiens, avec l'individu révélé, le collectif renforcé, et notre potentiel d'action collectif déclenché pour les actions requises par le Défi Climat actuel – stabiliser notre Système Terre.

L'activation de l'incroyable et fiable sagesse des foules requiert des conditions mathématiquement saines strictes. Les effets de cascade biaissent les résultats terriblement – la crise économique de 2008 démontre le bilan des intentions à tort de l'ego contre la vérité. L'équivalent environnemental opère à l'échelle planétaire en déferlante de ricochets et de collisions climatiques.

Nous avons foré du ventre de la Terre son passé alchimique si singulier – pétrole, énergies fossiles. Des âges comptés en Temps planétaire, universel, exhumé. Nous avons de fait déterré la mémoire de la Terre Mère comme autant de ruptures tectoniques crachées dans l'atmosphère, nous ébranlant à juste titre jusque dans nos cœurs.

8. Alan Watts, *The Book* (USA : Pantheon Books, 1966), p. 26.

\* Je suis rentré dans la tombe, mais le cercueil était vide,

Il n'y avait ni joyaux, ni rien, j'ai cru m'être fait avoir,

Quand j'ai vu que mon partenaire était simplement amical,

Quand j'ai accepté son offre, je devais être fou.

José Castillo, *Untitled*, engraving





9. S. Vosoughi, D. Roy, S. Aral, « The spread of true and false news online », *Science*, 9 mars, 2018. 1146-1151. DOI 10.1126/science.aap9559.

José Castillo, *Untitled*, engraving

### THE ELECTRIC KOOL-AID ASSET TEST

Clarté et visibilité donnent à l'observateur les éléments nécessaires pour déployer sa créativité dans la projection, l'organisation et l'échafaudage de plans relatifs à ses buts et intentions. L'espoir dans ce contexte est assimilable à la confiance rationnelle et pertinente qu'un but soit atteignable. L'obscurcissement et la tromperie volent les individus de leur assurance et leur confiance, favorisent la confusion, et invitent l'incertitude – un espace aisément rempli d'anxiété et de peur par l'imagination en quête de sécurité.

Observation, objectivité et méthode ont construit le progrès et le patrimoine de l'humanité à travers les âges. L'équilibre du système d'organisation sociale a aujourd'hui dépassé le point de bascule, tandis que la connectivité et la crise climatique culminent en un choc d'enjeux ultimes et périlicent en conflits entre les pressions de soutenir la vie sur terre compte tenu de la population humaine et les ressources limitées de la planète, révélant au grand jour les conflits d'intérêts irrationnels et dépassés. La confusion prive les individus de leur agentivité – ce front engendre la guerre contre la vérité.

Là où la connaissance est pouvoir, l'accès libre en ligne à l'information pourrait procurer de l'espoir open-source. En pratique, des labyrinthes manipulent la vérité, perpétuent l'anxiété, et maintiennent un contrôle d'action contre nos propres intérêts et notre agentivité naturelle, rationnelle. Une étude a prouvé que "les mensonges se diffusent significativement plus loin, plus profondément et plus largement que la vérité dans toutes les catégories d'information. Le top 1 % des cascades de fausses nouvelles se sont diffusées entre 1 000 et 100 000 personnes, tandis que la vérité s'est rarement diffusé à plus de 1 000 personnes."<sup>9</sup>

La peur aurait un plus grand succès transfiguré que la confiance, procurant le faux sentiment d'un avantage compétitif dans le cadre trompeur qui chérit l'argent plus

que la vie. L'argent, à l'origine un gage de confiance, se montre aujourd'hui dangereusement limité, arbitraire et vulnérable dans ce rôle, vu l'erreur fondamentale et fatale de croire qu'il ne pousse pas dans les arbres. Les Arbres sont la Vie sont la Valeur – un rappel cordial, et un autre front de conflit alors que la déviance du pouvoir entraîne la déforestation massive, la dévastation de l'écosystème, et l'aliénation à grande échelle des humains de la nature.

Des pratiques de croissance déloyales et intenables mènent ensuite à une crise économique et une crise du logement, poussant la compétition pour l'emploi en un goulot d'étranglement où les esprits humain brisés sous-traitent leur valeur-propre à perte.

Les bénéfices de la pleine conscience sont absents des discours actuels. Elle est obscurée par des options sémantiques et linguistiques limitées pour décrire notre époque, le champs lexique disponible étant habituellement réservé à la fiction dystopique et le mysticisme d'une part, et un vocabulaire scientifique terni par des voix portantes hostiles à la science de l'autre. L'humanité toute entière a, compréhensiblement, des difficultés à sonder le présent, ainsi que nos rôles singuliers au sein de celui-ci. La privation pour les individus d'un rôle signifiant au travers d'angoisses répétitives crée de nouvelles disparités cognitives. La déviation du pouvoir institutionnelle prend forme sur ce front ultime par le contrôle du savoir et des connaissances.

Dans ses nombreuses applications puissantes et fascinantes, l'esprit humain possède la capacité et la nécessité de réconcilier fonctionnellement de nombreux concepts convergents et divergents à n'importe quel moment (t). La suspension de l'incredulité pour apprécier une fiction, par exemple, est une application proactive, volontaire, Yang. Un Yin correspondant se trouve où la confusion et le doute créent des vides mentaux en suspens tels la dis-

sonance cognitive que nous cherchons à combler et résoudre. Les systèmes d'exploitation cognitive créent de fausses, et éventuellement angoissantes, logiques que nous adoptons précipitamment, nous faisant nous sentir à l'aise, réconfortés, presque reconnaissants et fiers, et surtout productif de nouveau. Les fourmis travailleuses isolées montrent un incessant mouvement leur premier jour de séparation, marchent deux fois plus loin que celles qui vivent en groupes et meurent en six jours au lieu de 66<sup>10</sup> – un ordre exponentiel. Cette lente ébullition d'anxiété sociétale augmente à la fois la production et la consommation de produits de santé alors que les humains surmenés cherchent à retrouver leur bien-être au sein d'un système déloyal.

Les humains sont totalement vulnérables à ceci. Le remède est le savoir. L'état normal, sain, est l'agentivité.

Des interférences opportunistes alimentées par la peur, ainsi que des déviances de pouvoir anormales et intenables corrompent les cycles de récompense en cycles vicieux. Tandis que nos egos souffrent de voir leur vulnérabilité à des manipulations circonstancielles basiques, nos moi supérieurs sont invités à prendre le guidon d'une main confiante.

## LE POUVOIR DU PLACEBO

Au sein de la vaste étendue de l'existence, qui suis-je, et pourquoi suis-je ici, mènent essentiellement à que fais-Je Maintenant? Est-ce que cela compte pour quelque chose? La croyance et la confiance font irruption – si je crois que ce que je fais compte, alors je choisis de façon responsable et fortifie mon identité. Si la relation causale est perceptivement vague, alors je choisis vaguement. Dans tous les cas, les retours construisent mon apprentissage, affûtant le processus chaque fois qu'il se répète.

Hors le bilan est là – le Big Data et la Crise Climatique certifient simultanément

que tout ce que l'on fait compte. Affaire close.

Instincts, intuition, émotions, éducation, environnement, perception, savoir, compréhension, cycles de récompenses, intention, résultats, détermination, circonsistance, disposition, individuation, société. Résilience.

Je suis capable. Je pense. J'espère. Je sais. Be all you can be. Sois le meilleur de toi-même.

Au fil du temps, les choix agglomérés composent un moi physique, psychique, environnemental, et désormais digital.

Au sein de cet esprit plein d'émerveillement, entrons dans le cerveau biologique.

L'approche neurophysiologique aux grandes questions causales emploie de nombreuses mesures et méthodes pour déterminer des limites raisonnables, fonctionnelles, entre la biologie, la prise de décision, le choix et l'agentivité – des zones à explorer pour plus de clarté concernant l'autre horizon ultime – où mon libre arbitre et ma conscience émergent.

*Aye, there's the rub.<sup>11</sup> Voici le hic.* Les observations mécaniques associatives et dissociatives ne peuvent pas tout à fait capturer les flammes qui en fait dirigent cette enveloppe physique – conscience, passion, imagination, croyance, et créativité qui engendrent le sens et les objectifs.

Plus loin, l'agrégat d'activité est le mécanisme fiable évolué par la nature pour l'autorégulation du cerveau : les Neurones sont déclenchés pour transformer leur potentiel d'action en activité une fois un seuil franchi par l'action collective de neurones individuels connectés.

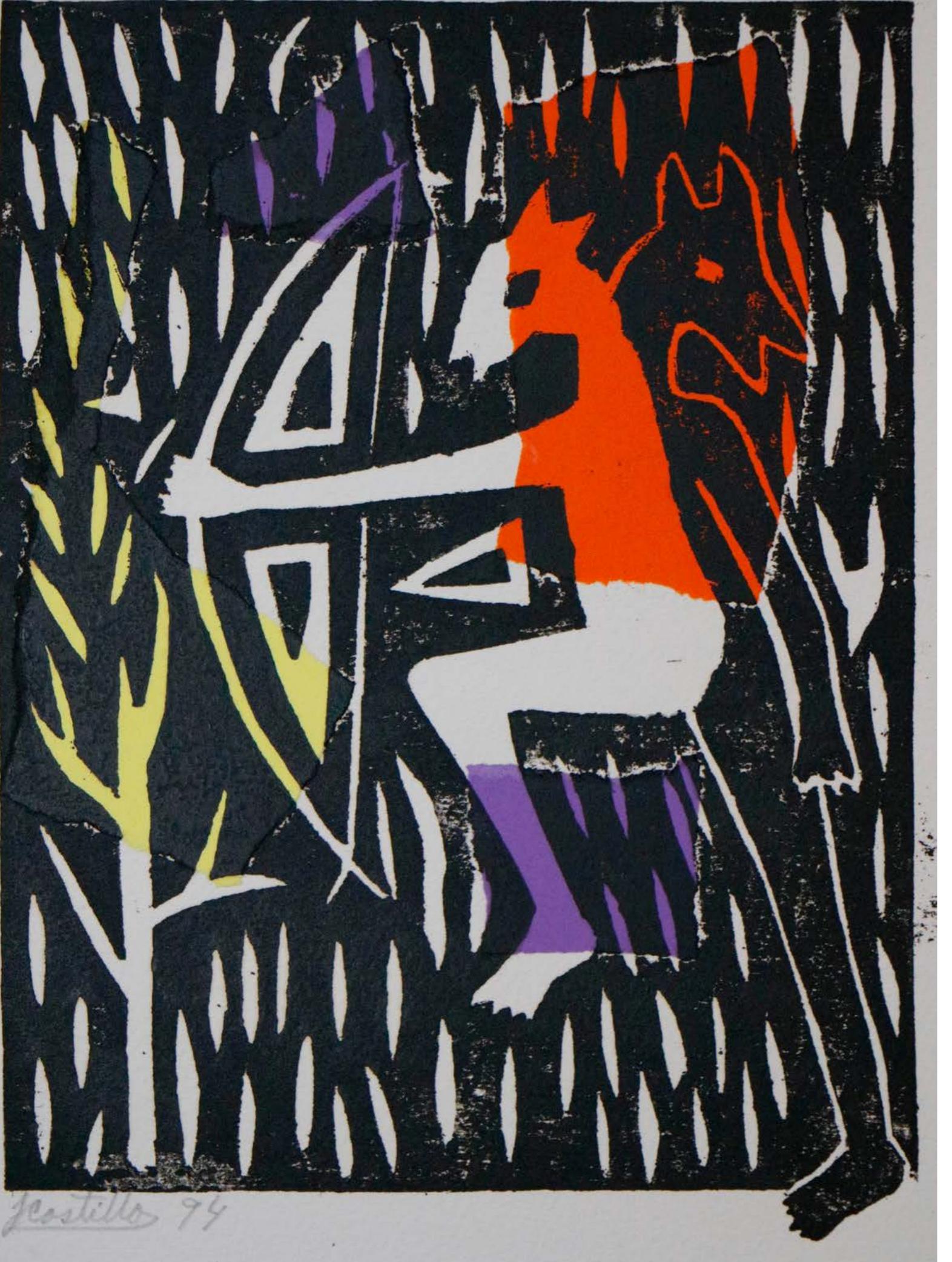
L'agrégat d'activité humaine en conditions d'équilibre démontre systématiquement ces mêmes propriétés d'intelligence à l'échelle collective. Le légendaire maître à penser moderne, Stewart Brand, auteur

10. Emily Anthes, « What happens to a lonely ant? Marching one by one », *The New Yorker Magazine*, 3 mars 2015.

11. William Shakespeare, *Hamlet*. E-book, 127.

José Castillo, Sans titre, 2001, gravure





12. Anna Weiner, « The complicated legacy of Stewart Brand's 'Whole Earth Catalog' », *New Yorker Magazine*, 16 novembre, 2018.

13. James Surowiecki, *The Wisdom Of Crowds*, Anchor : 2004, édition Kindle.

14. « Intelligence », Merriam-Webster.com Dictionary, Merriam-Webster, consulté 20 septembre, 2020.

José Castillo, Sans titre, 1994, gravure

de The Whole Earth Catalogue, trouve que « le taux de succès est stupéfiant ».<sup>12</sup> Il a également contribué de manière notable à la prise de conscience planétaire de l'humanité en faisant campagne auprès de NASA pour publier la première image de la terre entière, publiée dans son catalogue.

Il y a abondance de preuves de la sagesse des foules<sup>13</sup> – pour le moment, considérons les aspects pratiques suivants :

- « Avec la plupart des choses, la moyenne est médiocre. Avec la prise de décision, c'est souvent l'excellence. On pourrait dire que c'est comme si nous avions été programmés pour être collectivement intelligents ».
- Sur les dix expériences, la performance de groupe sera presque certainement la meilleure possible ».
- « La façon la plus simple de garantir une réponse juste est de demander à chaque fois au groupe ».

Et la meilleure partie, pour le gage de confiance :

- « Paradoxalement, la meilleure manière pour un groupe d'être intelligent est que chaque personne au sein de celui-ci pense et agisse aussi indépendamment que possible ». Lisez : Chaque individu est le mieux équipé pour choisir pour lui-même, sous des conditions saines. C'est dans notre nature.

Nos cerveaux individuels et notre comportement collectif démontrent naturellement une union mathématique sensible et raisonnable, et une justesse excellente.

Une de nos plus grandes craintes concernant l'IA est que cela pourrait créer des décalages incontrôlables entre ce que l'on souhaite et croyons être logique et utile, et ce qu'un mélange mathématique pure et dense peut produire, craignant à terme l'émergence artificielle et les abus structurels. Actuellement, nous sommes clairement inoculés au terme Intelligence en soi, le voyant constamment rattaché à Artificielle comme un chihuahua. L'intelligence traite de la conscience, de l'adap-

tation, de l'efficacité, du succès – « l'usage habile de la raison ».<sup>14</sup> L'alliage de l'esprit et du cœur pour le bon sens.

L'hyperconnectivité associée aux dynamiques mathématiques révèlent la puissance du 1, de chacun.

La singularité est la pièce maîtresse vers la vérité et l'efficacité : chaque compte individuel contribue à la précision et au succès collectif.

Les écrans individuels chiffrés dont nous dépendons désormais pour faire l'expérience de la vie sont une aubaine pour les pouvoirs déviants. Heureusement, à l'échelle globale, la justice mathématique et bio-logique soutient les usagers, dès lors que nous décidons de nous soutenir mutuellement.

J'imagine que le regard Universel est tout autant étonné de nous.

Paradis et Enfer sont des aspects de la vie sur terre à présent. D'autant plus que l'humanité est en voie de réaliser la conquête de Mars depuis le confort de nos canapés – le refus de respecter les vérités universelles au profit d'une avidité de court terme a déterminé notre trajectoire vers une Terre Serre brûlée et stérile, un scénario potentiel de Planète Grise. Heureusement, la vérité n'est pas optionnelle et ne requiert pas d'inscription. Plus nous y participons, le plus vertueux cela devient. Le Règlement Général sur la Protection des Données devrait tendre à protéger plus que les individus – il devrait inclure des paramètres de protection planétaire qui agglomèreraient passivement des actions positives par notre surfing digital collectif.

L'Énergie n'est pas du langage New Age, c'est la loi fondamentale universelle qui nous lie sensiblement à notre monde physique – la Relativité,  $E=mc^2$  – est le don concret que les mathématiques nous offrent pour nous Relier tangiblement. Laissons la nature de la Nature être la preuve du concept.

La Vraie Vie > Fiction. Science > Fiction. La vérité gagne.

# DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR

Luiz Oosterbeek

Q

TRANSFORMING

THINKING



**« Dites-moi, je vous prie, de quel côté faut-il me diriger ? »**

**« Cela dépend beaucoup de l'endroit où vous voulez aller, » dit le Chat.**

**« Cela m'est assez indifférent, » dit Alice.**

**« Alors peu importe de quel côté vous irez, » dit le Chat.**

**« Pourvu que j'arrive quelque part, » ajouta Alice en explication.**

**« Cela ne peut manquer, pourvu que vous marchiez assez longtemps ».**

Lewis Carroll,  
Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

Comme pour la plupart des grandes créations littéraires, il existe autant de lectures d'Alice au Pays des Merveilles que de lecteurs. Lorsque j'ai parcouru le livre pour la première fois à l'adolescence, j'ai été saisi évidemment par son récit surréaliste mais aussi par le contraste frappant entre d'un côté des personnages hâtifs, poussés par des motivations précises (c'est le cas du Lapin Blanc, mais aussi finalement, de la plupart de ceux qui vivent au Pays des Merveilles) et de l'autre, Alice, qui est caractérisée par le doute. C'est du moins la lecture que j'en faisais. Si le roman appelle à une ouverture incessante vers de nouveaux et multiples futurs, il est en grande partie le fruit d'un savant mélange d'anxiété (celle des personnages qui cherchent à atteindre un but) et d'espoir (celui qui les anime). La question du temps qui passe y est toujours cruciale – de la vaine précipitation d'un Lapin Blanc invariablement en retard jusqu'aux sages discours du chat du Cheshire, tout dilemme peut être surmonté, « pourvu que vous marchiez assez longtemps ».

Certes, Alice éprouve de l'anxiété face à un monde inconnu, incertain et régit par des règles toutes aussi saugrenues les unes que les autres, mais ce monde, plutôt que de virer au cauchemar, devient

un pays des merveilles car cette anxiété est tempérée par l'espoir et structurée par un raisonnement à moyen et long terme. En cas de dilemme, face à la perte de références spatiales (quand tout est chamboulé) faire des choix nécessite de se déplacer sur l'échelle du temps, de remonter dans sa propre histoire afin d'identifier ses racines lointaines et de concevoir un programme à plus long terme en allant au-delà de l'apparente conjonction de contradictions.

Les oppositions fortes pouvant conduire au conflit sont quelques fois le résultat d'une approche à trop court terme. Il y a bien, par exemple, une contradiction entre dormir et manger, mais seulement dans l'espace puisque dans le temps ces deux actions conjuguées deviennent non seulement possibles mais complémentaires. Il est donc crucial d'inscrire l'anxiété du moment présent dans une perspective plus large, non seulement pour comprendre que les contradictions qui semblent opposer nos différents besoins sont bien souvent des apparences trompeuses, mais aussi pour réaliser qu'à elle seule, l'anxiété, ne suffit pas à répondre à nos besoins. Face à la nourriture elle amène l'obésité, face au sommeil elle amène l'insomnie.

Cependant, si nous manquons de reconnaître les contradictions qui peuvent opposer nos différents besoins – c'est-à-dire si nous condensons des espoirs discordants dans un même présent – nous parvenons à atténuer notre anxiété mais en échange, nous alimentons la maladie et même la mort. Les contradictions existent bel et bien, et priver l'espoir de la compréhension du chemin parfois douloureux qui y mène (*anxia*, lat.) peut conduire au désespoir.

Les vingt dernières années représentent une période difficile qui a précipité les sociétés contemporaines dans un nouveau





cycle d'incertitude dans lequel le personnage du Lapin Blanc semble occuper le devant de la scène, avec sa célèbre réplique « Ah ! j'arriverai trop tard ! » (que l'on peut aujourd'hui dans sa version postmoderne, « Urgencel »). Si nous écoutons les acteurs des débats actuels, leurs discours ne sont pas sans rappeler le Pays des Merveilles et sa compression du temps – toujours en retard, en proie à des tensions croissantes, souvent déprimées.

Cependant, si nous la considérons à travers le prisme de l'action concrète et non de la rhétorique, notre réaction face à la pandémie a révélé une transformation et une adaptabilité remarquables des sociétés humaines à travers le monde. En opposition à la réponse traditionnelle aux épidémies qui a toujours consisté à isoler les personnes infectées, les laissant à leurs sorts de vie ou de mort et à maintenir l'activité économique à tout prix, l'attitude de la majorité des gens dans le monde a été de défendre la vie de tous, en rejetant l'approche isolationniste. C'est ce qui a caractérisé la réponse à la première vague de la pandémie, lorsque les gouvernements ont imposé un confinement alors qu'il avait déjà été mis en œuvre par la plupart des citoyens. En fait, la plupart des mesures de protection – éviter les grands groupes, utiliser des masques, se laver les mains – ont été adoptées par la plupart des pays avant même d'être recommandées par l'Organisation mondiale de la santé. Jusqu'à présent, aucune « île d'infectés » n'a été créée, et les tentatives en ce sens ont été fortement critiquées et rejetées. De nombreuses sociétés ont refusé d'accepter le faux dilemme entre l'économie et la santé – elles comprennent que les deux sont nécessaires, mais pour les protéger il faudra adopter une stratégie d'extension du temps.

Il paraît très clair qu'une partie considérable et croissante de la population devient de plus en plus angoissée et perd progressivement espoir sous le poids de l'incertitude et de la peur et sous l'impact d'un discours public qui continue d'opposer santé et

économie (comme il oppose environnement et économie ou société). De même, il est clair que si les institutions résistent à l'approche intégrative c'est parce que leur fonction première est de préserver l'ordre établi, de rétablir le passé, et ce même lorsque le besoin d'ouvrir la voie à un avenir différent se fait sentir. Alors que le dilemme se situe en réalité entre deux structures économiques – l'une sur le déclin et l'autre encore incertaine, indéfinie – les institutions instituent une fausse dichotomie entre l'économie (conçue à tort d'après un seul et unique modèle – le passé – et aujourd'hui recyclée sous forme « d'économie décarbonée ») et la survie (dont l'alternative est la mort).

En créant un dilemme entre une réalité culturelle qui peut être transformée (l'économie) et une réalité naturelle qui ne le peut pas (la vie), chaque espace créé pour la première est un espace ôté à la seconde. En conséquence, au lieu d'éprouver de l'anxiété accompagnée d'espoir, nous éprouvons soit une anxiété accompagnée de dépression soit un espoir axé sur des rendements à court terme qui *in fine* ne conduit qu'à une dépression, révolte et rupture encore plus importantes. La peur des institutions ne fait que retarder l'urgent et nécessaire débat sur le besoin des gens – et des institutions elles-mêmes – de transformer les comportements individuels et sociaux. Cette affaire exige bien plus qu'une politique écologique (l'économie verte et circulaire figure déjà au programme des institutions), elle nécessite de la diversité culturelle.

Qu'est-ce qui est à l'origine de cette tension entre les réponses des citoyens et celles de leurs institutions ? Il est très intéressant de voir une telle convergence de réponses sociétales transformatrices se manifester à travers tant de régions et de cultures différentes, et il est encore plus étonnant de constater que cette élan de protection vis-à-vis de la « vie de tous » émerge après une longue période d'individualisme et de nihilisme formidables. Peut-être ce phénomène trouve-t-il sa

racine dans la rencontre entre une nouvelle perception, selon laquelle la préservation des vies individuelles dépend de la préservation du groupe, une démocratisation de l'accès à l'information et un éveil des consciences par rapport à l'urgence de « changer de mode de vie ». L'individualisme et la mondialisation pourraient-ils engendrer une pratique plus forte de la solidarité et de la diversité ? C'est dans un sens ce que fait l'art : exprimer, et souvent anticiper, à travers le génie unique de certains individus, des conceptions collectives de l'Humanité.

Peut-être devrions-nous, à l'instar de Munch, moins nous concentrer sur l'angoisse des institutions et écouter le cri de la nature qui s'exprime à travers l'action humaine.

Lecture complémentaire :

VVAA (2020). « [Cultura dei Territori al tempo del Coronavirus](#) », [Territori della Cultura](#), 40.



**T**

TRANSFORMING

# ARIADNA

## Antoni Hidalgo



PERFORMING

**P**

**L**

**Liens et liaisons, divisions et connexions,  
racines et déplacements s'entremêlent  
dans le monde fictif qui suit le voyage  
d'une petite fille dans l'animation  
d'Antoni Hidalgo.**

Ariadna est une fiction : l'histoire d'un voyage. Une petite fille qui traverse les frontières sans bagages, rencontre des gens très étranges et surmonte des difficultés. Cependant, Ariadna est aussi un rêve : l'éradication des inégalités et des discriminations entre les individus et les peuples.





# LA SCIENCE CALME NOTRE ANXIÉTÉ ET DONNE FORME À NOTRE ESPOIR

Federica Migliardo

## Federica Migliardo discute des leçons et des conséquences du rôle et de la fonction de la science dans la société.

La vie de chacun de nous se caractérise par le dualisme anxiété-espoir : « l'espérance et la crainte sont inséparables, et il n'y a point de crainte sans espérance, ni d'espérance sans crainte » disait La Rochefoucauld (Ripert, 2002). Et nous vivons tous comme Léonard de Vinci face à une sombre caverne, le cœur agité par le sentiment de la peur du noir qui pourrait cacher une menace ou un danger (détail de la caverne dans le *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci) et le sentiment du désir de savoir s'il pourrait trouver quelque chose de miraculeux (détail de la caverne dans la *Vierge aux Rochers* de Léonard de Vinci) (E-Leo) :

*E tirato dalla mia bramosa voglia, vago di vedere la gran copia delle varie e strane forme fatte dalla artifiziosa natura, raggiatomi alquanto infra gli onbrosi scogli, pervenni all'entrata d'una gran caverna, dinanzi alla quale restato alquanto stupefatto, e igniorante di tal cosa, piegato le mie reni in arco, e ferma la stanca mano sopra il ginocchio, e colla destra mi feci tenebre alle abbassate e chiuse ciglia, e spesso piegandomi in qua e in là per vedere se dentro vi disciernessi alcuna cosa, e questo vietatomi per la grande oscurità che là entro era. E stato alquanto, subito salse in me due cose: paura e desiderio, paura per la minacciante e scura spilonca, desiderio per vedere se là entro fusse alcuna miracolosa cosa.*

(Codex Arundel 155r)

### PANDÉMIE ET CRISE CLIMATIQUE

Ce qui marque la période historique actuelle est que ce dualisme caractérise la vie de la collectivité : on partage tous en même temps et indépendamment de notre localisation géographique la même anxiété et le même espoir.

La pandémie a réussi cet objectif que la crise climatique n'a jamais atteint surtout en raison du manque de conscience des dimensions de cette catastrophe. A ce propos, il faut observer que la crise sanitaire présente de nombreuses similitudes avec la crise climatique :

- ces deux crises représentent des défis mondiaux ;
- elles représentent des amplificateurs de pauvreté, d'inégalités et d'exclusion sociales ;
- elles doivent être guidées par la science. Par ce point de vue la crise sanitaire offre une leçon sur la méthode, celle concernant l'écoute et la prise en compte des données et des avis des scientifiques ;
- elles exigent une réponse à long terme à toutes les échelles.

Ce qui les distingue pour l'instant est la violence avec laquelle la pandémie a changé nos vies comparé à la crise climatique, ce qui est par ailleurs la raison pour laquelle la réponse à cette dernière est beaucoup plus faible et lente. Il est évident que la crise climatique ne puisse être résolue dans un temps comparable à ce qui est envisagé pour la pandémie, mais ce qui émerge est qu'un changement généralisé est possible si les risques sont bien compris au niveau global.

Le partage de ces deux états d'esprit – anxiété et espoir – aide à apaiser le sentiment de solitude qui accompagne généralement la forme individuelle de ce dualisme et il peut même apparaître étonnant de découvrir qu'on souffre tous des mêmes symptômes de l'anxiété, de la peur de cette menace et de ses conséquences. De l'autre côté, l'espoir prend des formes différentes en dépendant de la situation spécifique de chacun, même

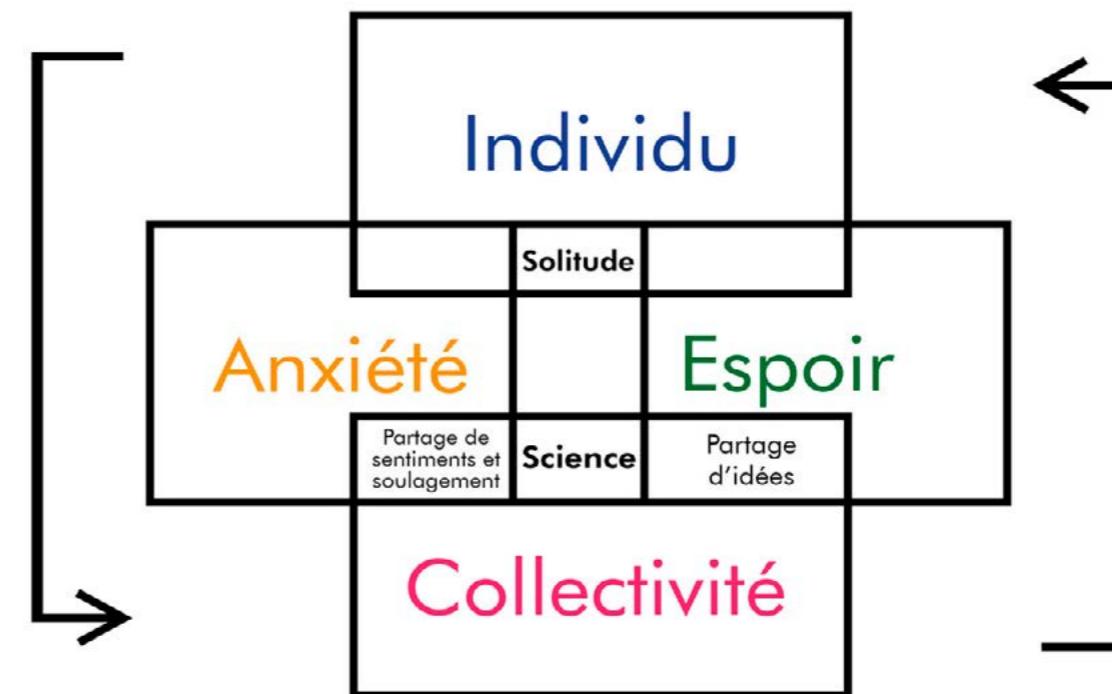


Fig. 1 Carte conceptuelle du dualisme anxiété-espoir.

si nous partageons tous le même désir : celui d'avoir un avenir où on voit à nouveau clairement sa propre place et son propre rôle.

### RENAISSANCE

Tous parmi nous espérons cette « renaissance » : notre envie de renaissance ou notre « peur du vide » pour le dire avec Léonard (E-Leo) – « *Il voto nasce quando la speranza more* » (MsH 48v) (le vide est provoqué par la mort de l'espoir) – s'accompagne d'une inquiétude sur l'avenir qui, si en conditions de vie normale est naturelle et même positive – Léonard disait (E-Leo) : « *Paura ovvero timore è prolungamento di vita* » (MsH 32r) (la peur est nécessaire pour nous pousser à vivre – pour « rendre notre vie plus longue ») – pour nous pousser à améliorer nous-mêmes, nos vies et notre monde, dans cette période risque de se traduire dans une impasse qui paralyse notre esprit d'initiative.

Afin d'éviter ce risque de paralysie et au contraire de repartir avec un esprit et une

ambition renouvelés, nous sommes appelés à faire preuve d'une grande résilience et donc à partager nos réflexions individuelles dans le but de les traduire en actions collectives concrètes. Delacroix disait que « l'adversité rend aux hommes toutes les vertus que la prospérité leur enlève » (Ripert, 2002) : pendant la pandémie on est tous plus créatifs, on est tous engagés à identifier des solutions innovantes de l'échelle individuelle, en passant par l'échelle communautaire, à l'échelle régionale et mondiale. Et la créativité s'associe tout naturellement à la science, qui combine la rigueur de la méthode et l'innovation de l'approche (figure 1).

Le signal clair que l'actuelle crise sanitaire a illustré est : le monde a besoin de la science. Aujourd'hui, ceux qui considéraient la science comme une activité humaine dont la seule signification est liée aux applications technologiques l'ont également compris. Et donc tout le monde – et pas seulement les scientifiques – demande que la recherche soit soutenue, que les médecins soient protégés, que les jeunes

Couverture : détail de la caverne dans la *Vierge aux Rochers* de Léonard de Vinci, 1483-1486.

Page suivante : détail de la caverne dans le *Saint Jérôme* de Léonard de Vinci, vers 1483.



scientifiques soient recrutés. Quel égoïsme a révélé cette pandémie ! Cette nouvelle « sensibilité » a pris la place de l'indifférence que les scientifiques ont toujours observée face à chaque réduction des fonds pour la recherche ou à la condamnation à la précarité de nos excellents chercheurs, même en sachant que pour beaucoup de gens, malades et proches des malades, la vie est toujours une urgence, une anxiété constante pour une fin qui pourrait venir à tout moment, une attente douloureuse pour un médicament encore en expérimentation par manque de fonds, un désir déchirant de normalité jamais satisfait.

Il y a des précieuses leçons que la pandémie actuelle nous apprend sur la relation science-société et qui devraient devenir partie intégrante de l'éducation, et pas seulement de l'éducation scientifique compte tenu de leurs implications éthiques, morales et sociales.

#### **LEÇONS SUR LA SCIENCE POUR LA SOCIÉTÉ**

##### **La science comme phare pour tout le monde**

Notre histoire sera divisée entre un « avant le coronavirus » et un « après le coronavirus », mais la science a été, est et sera toujours culture et progrès, et aujourd'hui est surtout une leçon de vie : en ces temps pleins d'incertitudes et de doutes, la science nous guide, en fournissant des informations basées sur des données. Nous utilisons ici une très belle définition de science donnée par Léonard (E-Leo) :

*E veramente accade che sempre dove manca la ragione suppliscono le grida, la qual cosa non accade nelle cose certe. Per questo diremo che dove si grida non è vera scienza, perché la verità ha un sol termine, il quale essendo pubblicato, il litigio resta in eterno distrutto, e s'esso litigio resurge, ella è bugiarda e confusa scienza, e non certezza rinata. Ma le vere scienze son quelle che la speranza ha fatto penetrare per i sensi, e posto silenzio*

*alla lingua de' litiganti, e che non pasce di sogni i suoi investigatori, ma sempre sopra i primi veri e noti principi procede successivamente e con vere seguenze insino al fine, come si dinota nelle prime matematiche, cioè numero e misura, dette aritmetica e geometria, che trattano con somma verità della quantità discontinua e continua. (Libro di pittura 19r-19v)*

Selon Léonard là où la raison manque, là il y a des cris, et là où il y a des cris, il n'y a pas de véritable science. Les véritables sciences sont celles que l'espoir a fait pénétrer par les sens, celles qui n'alimentent pas de rêves leurs étudiants, celles qui avancent à partir des principes de manière séquentielle jusqu'au but, en ajoutant l'exemple de l'arithmétique et de la géométrie qui étudient « avec vérité » les quantités discontinues et continues. Léonard est donc bien un « scientifique moderne », compte tenu de la conscience actuelle que dans la science les différends sont résolus laissant libre la concurrence parmi les différents modèles explicatifs et alternatifs qui sont comparés sur la base d'observations, d'expériences et de calculs, selon un critère de correspondance des modèles avec la réalité.

Une grande leçon que la science nous donne dans cette situation complexe et compliquée est le rôle que chacun de nous doit jouer : la science enseigne aujourd'hui, encore plus efficacement que d'habitude, que ce n'est pas un choix, que l'expression correcte est « chacun de nous doit faire sa part », si ce n'est pas par ses propres compétences, certainement par un sens civique qui pousse chacun à se voir au sein d'une communauté – le monde entier – dont le fonctionnement, l'équilibre et le bien-être dépendent du niveau de notre engagement et de notre implication à devenir des ambassadeurs des valeurs que la science transmet. La science développe ainsi notre sens des responsabilités individuelle, collective et partagée.

La science nous guide également en nous enseignant le travail d'équipe basé sur le

**Là où la raison manque, là il y a des cris, et là où il y a des cris, il n'y a pas de véritable science.**

**Léonard de Vinci**

dialogue et l'humilité. Dans le monde de la science, telle est la règle : on mesure la force sur le talent et sur les compétences, ici l'humilité n'est pas un signe de faiblesse, mais d'intelligence. En cette difficile période, tout le monde est humble face aux experts, reconnaissant la valeur de leur expertise.

### Rôle fondamental de l'expertise et des compétences

Aujourd'hui, tout le monde reconnaît avec humilité la valeur de l'expertise des scientifiques. Les scientifiques ont été reconnus parce que chacun dans le monde, y compris les décideurs, a besoin d'être rassuré et soutenu, de se savoir entre de bonnes mains. Et les bonnes mains sont les mains des scientifiques qui travaillent jour et nuit pour sauver des vies et identifier des solutions urgentes à toutes les graves conséquences de la pandémie actuelle.

Le besoin d'excellence en science n'est plus un slogan. C'est aussi la meilleure réponse aux fake news : maintenant tout le monde comprend le niveau de frustration des scientifiques en luttant contre les informations fausses et dangereuses qui ont la prétention d'être considérées comme scientifiques même en l'absence de validation de la part de la communauté scientifique. Il faut reconnaître pourtant que les scientifiques ne sont pas encore suffisamment engagés, comme les comités qui s'occupent d'éthique et d'intégrité de la recherche le recommandent, d'un côté pour « corriger » les informations scientifiques qui sont publiées de manière frauduleuse même dans les soi-disant « journaux prédateurs », et de l'autre côté pour intervenir dans les réseaux sociaux ou dans les canaux de communication média les plus souvent utilisés afin de ramener le débat sur un plan de transparence et d'objectivité et pour rétablir la crédibilité de la science.

**Succès de l'approche interdisciplinaire**  
En raison de la nécessité de couvrir un large éventail de domaines, pendant

l'actuelle crise sanitaire, les collaborations scientifiques internationales interdisciplinaires fructueusement activées soulignent la capacité de la science à surmonter les frontières – et souvent les barrières – géographiques et disciplinaires.

En ces temps difficiles, tout le monde est témoin du succès de l'approche interdisciplinaire qui est cruciale pour relever les défis mondiaux, comme ceux de la santé et du climat. Malgré les déclarations officielles, l'interdisciplinarité n'est pas encore correctement et adéquatement reconnue et valorisée; ainsi, une conséquence souhaitable de cette prise de conscience tardive est que l'interdisciplinarité trouve enfin une place appropriée par une évaluation pertinente des scientifiques et des recherches interdisciplinaires.

### LEÇON SUR LA SOCIÉTÉ POUR LA SCIENCE

**Succès de l'approche transdisciplinaire**  
La communauté scientifique est de plus en plus consciente de la nécessité d'accroître ses efforts pour améliorer la communication des connaissances scientifiques et contribuer ainsi à la formation d'un esprit critique : les scientifiques ont été reconnus pour leur expertise, de sorte que chaque scientifique a de devoir moral d'interagir efficacement avec la société dans un effort non seulement interdisciplinaire, mais aussi transdisciplinaire impliquant la société.

La seule façon de combler la distance importante entre la science et la société est de promouvoir et intensifier le dialogue et les échanges. Cette prise de conscience nécessaire et urgente de la part des scientifiques doit être accompagnée par un engagement concret de la part des institutions en termes de financements pour la formation des scientifiques dans la communication de la science et par un engagement structuré de la part des scientifiques pour inclure parmi leurs multiples tâches une constante interaction avec la société à des fins de vulgarisation

des résultats de la recherche et de promotion et de défense des valeurs et des principes éthiques de la science.

### Relations avec les décideurs

Les scientifiques ont été reconnus à l'échelle mondiale pour leur expertise, mais, afin de rendre cette reconnaissance permanente, l'interaction avec les décideurs doit se développer sur des bases solides. Les scientifiques qui ont reçu l'attention tant convoitée des décideurs dans une telle situation ont la tâche difficile d'améliorer cette relation complexe. Ici, un rôle fondamental est joué à la fois par une demande constante d'aide et de conseils par les décideurs et un flux approprié d'informations par les scientifiques.

Dans ce cadre la formation dans la communication de la science pour les scientifiques est fondamentale et doit inclure les aspects moraux et sociaux afin de transmettre les valeurs de la science, qui sont également les valeurs de la démocratie et du vivre ensemble.

Contrairement à ce qui s'est passé jusqu'à présent pour le cas emblématique du changement climatique, pour lequel les scientifiques réclament depuis longtemps un changement de rythme et de paradigme, dans le cas de la pandémie les décideurs ont appris à écouter les scientifiques et à prendre – ou de moins à essayer de prendre – des décisions fondées sur la science : pour un avenir durable de tous les points de vue, pour éviter de voir le travail scientifique contrecarré par l'indifférence ou pire par des intérêts, augmentant ainsi la frustration des scientifiques, alors que le changement de rythme a été imposé violemment par la pandémie, il appartient aux décideurs politiques de conduire un décisif changement de paradigme basé sur une nouvelle conscience sociale et sur les lois d'échelle que la science nous apprend, c'est-à-dire le sentiment de protection, l'affection, le respect, la solidarité valable dans notre foyer doivent être valables et appliqués au monde entier.

### LEÇON POUR LA SCIENCE ET LA SOCIÉTÉ SUR LES FEMMES SCIENTIFIQUES

Malheureusement, l'énième occasion de donner la parole aux femmes scientifiques a été manquée. Alors que les femmes ont incontestablement joué un rôle clé pendant la phase la plus violente de la pandémie, dans la phase de reconstruction elles sont presque complètement ignorées et ne trouvent pas assez de place pour donner leur contribution dans ce défi mondial qui nécessite l'aide de tous.

En Italie, de nombreuses femmes ont envoyé une lettre au Premier ministre afin de demander l'augmentation du nombre de femmes dans le comité scientifique et technique qui soutient le gouvernement et dans le « Task-force per la ricostruzione » (« Groupe de travail pour la reconstruction ») où les femmes sont encore minoritaires.

Plus tristement, les tâches domestiques et familiales, dont la charge a augmenté durant la pandémie, sont encore presque totalement attribuées aux femmes, souvent incompatibles avec une vie professionnelle – en science ou ailleurs. Mais, comme le Programme International UNESCO-L'Oréal For Women in Science l'affirme depuis longtemps : « le monde a besoin de Science et la Science a besoin des Femmes ». Donc, si la science est le phare, les femmes scientifiques devraient avoir la possibilité de partager avec les hommes le rôle de gardiens du phare.

Il faut garder cette leçon pour l'éducation à donner à nos enfants. Il faut transmettre le message que la lutte contre les discriminations basées sur le genre se place dans le cadre de la lutte pour le respect des droits humains et donc des femmes, surtout pour contribuer à renforcer la position des femmes comme moteurs du changement, comme le souligne le Programme 2030 (Nations Unies, 2015). L'éducation au respect est fondamentale pour une restructuration de la mentalité qui est nécessaire et urgente, dont la

Chaque grande difficulté porte en elle sa propre solution. Elle nous oblige à changer notre façon de penser afin de la trouver.

Niels Bohr

caractéristique principale doit être l'interdisciplinarité : il faut adopter une approche holistique, fondée sur l'égalité des droits, la justice sociale, le respect de la diversité culturelle, la solidarité internationale et le partage des responsabilités.

Le grand mérite de la pandémie par rapport à la science et surtout à la relation science-société est d'avoir mis en lumière l'extraordinaire puissance de la science dans un changement profond de mentalité. Comme Niels Bohr le disait : « Chaque grande difficulté porte en elle sa propre solution. Elle nous oblige à changer notre façon de penser afin de la trouver » (Ripert, 2002), la pandémie a démontré ce que les scientifiques savent très bien, c'est-à-dire qu'il est possible d'avoir une approche scientifique à la vie sans être un scientifique, et que la vie devient plus facile grâce à cette approche.

L'exemple plus probant de la capacité de la science à faciliter et améliorer notre vie est représenté par la contribution apportée par la science moderne à la formation d'une mentalité démocratique (Collège de France, 2014 ; Corbellini, 2011) selon laquelle les décisions sont prises sur la base d'informations acquises par une analyse aussi complète que possible des faits. En encourageant les gens à penser librement, à accepter l'existence de différents points de vue et à évaluer les différentes opinions en utilisant des critères plausibles et autant que possible objectifs, l'éducation scientifique a apporté et apporte toujours une importante contribution à la diffusion d'un esprit démocratique.

#### Références

- Collège de France. « Science et Démocratie: Colloque 2013 ». Odile Jacob, 2014.
- Corbellini, Gilberto. « Scienza, quindi democrazia ». Einaudi, 2011.
- E-Leo – Archivio digitale di storia della tecnica e della scienza. Biblioteca Leonardiana. [www.leonardodigitale.com](http://www.leonardodigitale.com).
- Nations Unies. « Transformer notre monde : le Programme de développement durable à l'horizon 2030 ». Résolution adoptée par l'Assemblée générale le 25 septembre 2015, 21 octobre 2015.
- Ripert, Pierre. « Dictons, proverbes et maximes ». Brodard & Taupin, 2002.

ANTICIPATING

a

# /ENTRE/ PERFOR- MANCE DE L'INCERTI- TUDE

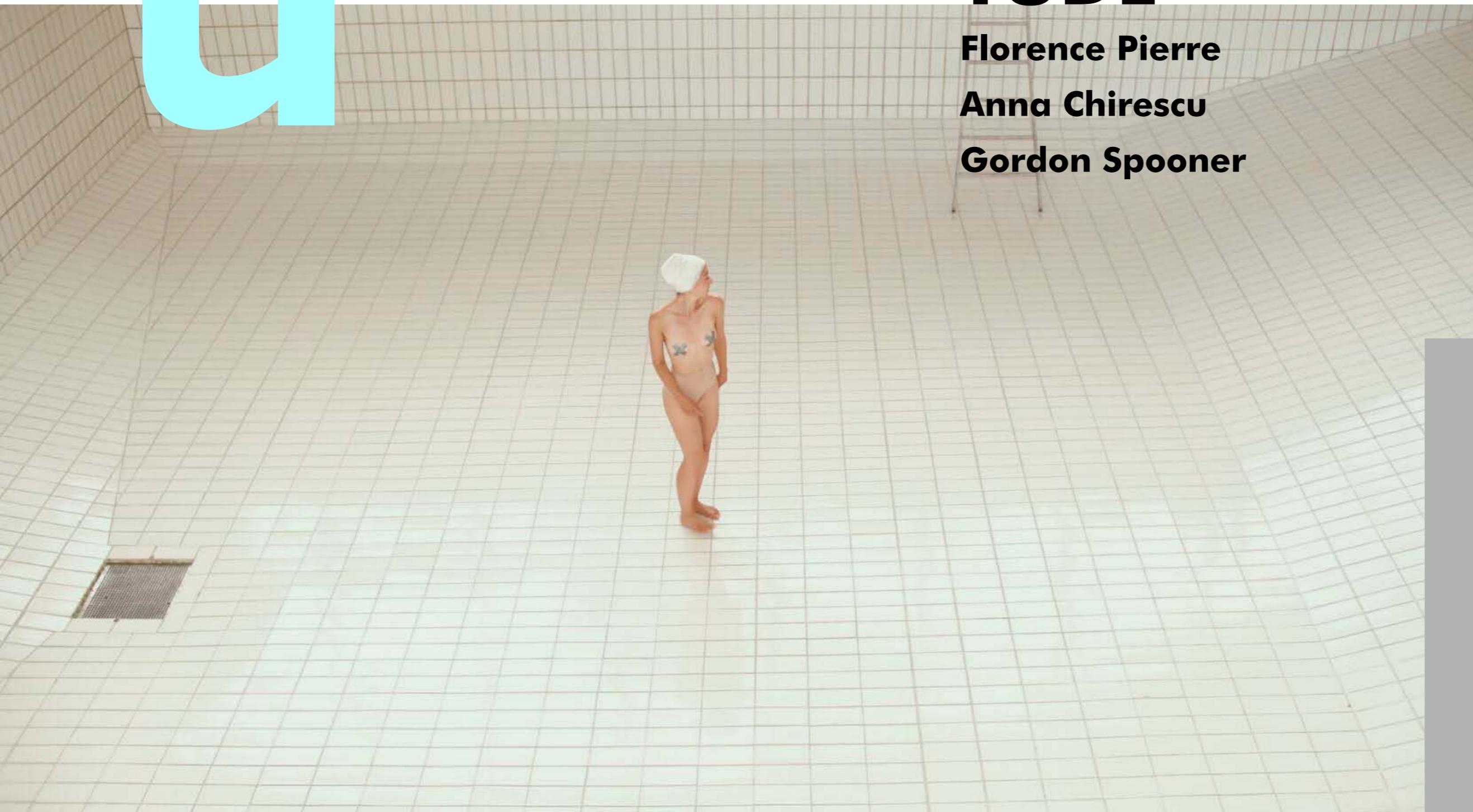
**Florence Pierre**

**Anna Chirescu**

**Gordon Spooner**

b

PERFORMING



b

**La danse et l'art vidéo se complètent et se renforcent mutuellement dans cette œuvre, qui manifeste sa force dans une lutte qui se poursuit malgré des charges apparemment évidentes, en obtenant son pouvoir précisément en questionnant leur force.**

C'est la rencontre d'une danseuse/chorégraphe et de créateurs d'images.

C'est la rencontre dans un espace de jeu insolite ;

C'est la rencontre d'un corps libre, organique, d'une matière. Une femme qui se construit et déconstruit dans un rapport à l'image de la féminité encore trop lisse et cliché.

L'histoire de /entre/ a été conçue avec le vocabulaire d'Anna, qu'elle a écrit sur les lignes du cadre ou à la marge. La caméra en était un des personnages.

/entre/ évoque deux états mentaux A et H ; ou le déséquilibre qui mène à la liberté.

La peur paralyse, l'espoir crée le mouvement. Dans cette vidéo il s'agit de donner forme à ce vide et de lui donner un sens : continuer à rêver pour vivre, fabriquer l'invisible.

Vivre, imaginer, créer, surprendre pour déboulonner les systèmes qui paralysent. Donner la liberté à l'imaginaire pour oublier l'instabilité que tout le monde vit ou subit ... Entre temps, entre soi, entre pas, on s'interroge, on avance avec ce que l'on contrôle et ce qu'on ne contrôle pas. Lâcher prise. Continuer malgré tout.



# DÉJOUER LES PRÉDICTIONS ET APPELER L'INATTENDU

Adeline Voisin



CONNECTING

101

THINKING

Margalit Berriet, 2007, Gay Pride New York

# **L'expérience de l'éducation somatique – l'examen conscient de la perception et de la réaction du corps – peut conduire à une prise de conscience de nos perspectives, et aider à développer des moyens de gérer des situations et des états d'esprit extrêmes, comme le montre l'essai et le poème d'Adeline Voisin.**

L'anxiété et l'espérance sont nourris d'imaginaire. Ils sont suscités par notre histoire autant que par l'environnement qui, par des stimuli extérieurs répétitifs, des informations, des prophéties, laisse tantôt planer une perte de sécurité qui ébranle les assises de l'être, tantôt apporte réjouissance, enthousiasme et réconfort. L'anxiété grouille, murmure, elle restreint l'espace en nous et autour de nous. Elle dépose son voile immense et confus sur notre regard aveuglé, regard-objet des anticipations, quand le sujet devient objet de ses propres projections, que les ombres prennent corps et le corps se mue en ombre.

L'espérance ouvre les possibles. Nous nous projetons dans des issues, des réalisations, des résolutions qui agrandissent l'horizon, élargissent le regard et restitue, tant à l'avenir qu'à la pensée, son caractère mouvant et multiple. Il implique la confiance dans l'émergence, le changement ou le maintien, il agit contre l'angoisse de perte et de mort.

## **LE PRÉSENT ET L'ESPÉRANCE**

Socialement, l'anxiété se manifeste dans la manière dont nous avons recours aux objets : objets numériques, activités sportives, objets culturels, travail, nature, santé. Lorsqu'ils sont saisis dans une décharge de tension, ils tiennent lieu d'exutoire, laissant peu de place à l'alternative et à l'attente. L'objet se consomme, le sujet se consume. Dans la relation à l'autre,

cette décharge prend des allures de séduction à outrance mais quand elle s'efface, elle laisse place à un mode relationnel plus créatif, une réciprocité qui transcende la rencontre et laisse espérer.

La primauté de l'image dans les sociétés dites modernes draine avec elle des formes d'idéal vouant l'individu à un ratrappage anxieux et permanent de lui-même. L'idéal n'a pas pour vocation d'être atteint mais lorsqu'il s'éloigne trop de la réalité, il génère à l'échelle individuelle et collective un sentiment d'impuissance, du découragement, de l'épuisement voire du désespoir.

L'espérance n'est pourtant que là. Là, au présent, dans l'espace de l'ici. C'est maintenant : j'écris. C'est plus tard : vous lisez. C'est tout le temps, ce n'est plus jamais. En quoi le présent se relie-t-il à l'espérance ? Le présent est la possession de nos moyens psychologiques, sensoriels, moteurs, ici disponibles, en ce temps actuel habité par nous. Possession toujours relative, encouragée par les contextes qui nous sont favorables, optimisée si nous parvenons à créer des conditions internes pour les utiliser et si notre état de santé ne nous entrave pas trop – notons qu'en situation de handicap, la présence de l'autre jouera un rôle majeur. Notre système nerveux nous met au contact de nos perceptions, sensations, dans le contexte qui est le nôtre à l'instant précis où nous vivons. Notre corps est là et nous informe de ce que nous ressentons.

Si l'espérance réside dans ce présent psychosensoriel, alors les méthodes et actions qui rapprochent l'individu de lui-même, donc de sa conscience de lui au présent, y participent.

Le développement des méthodes d'éducation somatique<sup>1</sup> vient l'illustrer : Feldenkrais, Body-Mind Centering, Alexander, Eutonie, Gymnastique Holistique Ehrenfried, Bartenieff. Nées en Europe et en Amérique du Nord entre le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, elles consistent à utiliser le mouvement et la perception pour développer la conscience de l'être et de sa façon d'agir dans son environnement, à partir de son vécu propre et sensible.<sup>1</sup>

## **LA CRÉATION EST UNE ÉMERGENCE DANS L'INSTANT**

Évoquons la méditation de pleine conscience issue de traditions indiennes avant l'émergence du bouddhisme en Inde<sup>2</sup>, et des neurosciences. Elle permet ce rapprochement par l'attention aux perceptions des sens, l'écoute des mouvements émotionnels et réflexifs, la résonance du sujet dans l'instant.

Les méthodes de relaxation développées au XX<sup>e</sup> siècle en Europe et aux États-Unis, à partir du yoga ou de l'hypnose, participent de cette démarche : le Training Autogène, la Relaxation Progressive<sup>3</sup>. Nommons aussi la Sophrologie<sup>4</sup> dont l'approche est multidimensionnelle. Chacune propose ce retour au vécu du corps ici présent par l'accès à la détente musculaire générant le repos mental, avec parfois une dimension existentialiste.

Enfin, l'acte créatif a sa carte à jouer ici. Quel que soit le domaine artistique dans lequel elle s'exprime, en particulier lorsqu'elle existe pour ce qu'elle est en dehors des attentes extérieures, la création est une émergence dans l'instant. L'acuité de la perception et de la sensation, le mouvement expressif, révèle l'unicité du sujet créateur dans le temps de l'expérience de

soi, toujours originale dans l'ici et maintenant.

En référence à l'approche phénoménologique d'Edmund Husserl (1966)<sup>5</sup> évoquant un corps de chair et d'expérience, nous aiguisons notre conscience de nous dans l'instant à travers notre perception corporelle sensible. En faisant appel à l'épruvé du corps et à la mobilisation de l'attention vers celui-ci, nous ouvrons le champ considérable des sensations multiples et subtiles auxquelles nous pouvons répondre pour maintenir, moduler ou changer une situation donnée. Détenteurs d'un pouvoir sur nous-mêmes, nous sommes en capacité de l'utiliser en direction de l'environnement. Nous sculptons notre argile en permanence dans un dialogue avec soi et avec le monde.

Ces éprouvés créent aussi des images en nous, des impressions, qui peuvent raviver une mémoire de notre vécu et parfois se mêler aux perceptions actuelles dans un chevauchement des temps voire une confusion. Ces réminiscences, légitimes et authentiques dans leur réalité psychosomatique émergente, comportent un mouvement de retour : retour du passé, du similaire, et pourrait-on croire, du même. Pourtant, à l'instar du moment, le vécu du corps – pensant, ému, modelé d'histoire – est inédit.

Ce qui est unique à chaque instant laisse entendre qu'une plasticité est envisageable, qu'un renouveau est toujours possible. Pour accéder à cet inédit, il nous faut débusquer la qualité sensorielle et distinguer la nature de nos ressentis. Le psychisme ne répond pas à une logique linéaire et figée, il n'est pas non plus hermétique aux informations nouvelles si elles revêtent un caractère suffisamment inhabituel, d'altérité, pour être perçues. Il s'agit de choisir des cadres non routiniers de mise en relief, des médiations, une guidance pour susciter cette acuité déjà prête dans le système nerveux. Cela inclut parfois la présence de l'autre, témoin du présent partagé, transmetteur du moyen. Notons que dans

1. [Education Somatique France](#)

2. Eric Rommeluère, *S'asseoir tout simplement. L'art de la méditation zen*, Paris : Seuil, « Sagesse », 2015, 160 p.

3. Dominique Servant, « La relaxation : nouvelles approches, nouvelles pratiques », Issy-Les-Moulineaux, Masson, *Pratiques en psychothérapie*, 2009, p. 175.

4. [Académie internationale de Sophrologie Caycéienne](#)

5. Edmund Husserl, *Les méditations cartésiennes. Introduction à la phénoménologie*, Paris : J. Vrin, 1966, p. 136.

La roche nous  
invite dans la  
baignoire  
d'Artémis : la  
dame aux fauves  
dansera ici ce soir  
au son du  
tambour.

Adeline Voisin, Vertigo

Adeline Voisin, Silex, peinture  
acrylique et encre, format A6



la création, l'œuvre joue le rôle de cet « autre » qui retourne au créateur les tonalités originales de son mouvement expressif. Loin d'une répétition stérile, nous avons affaire à des nouveautés successives et l'accueil de l'inédit en celles-ci crée de l'espoir.

### ENTRE L'ANXIÉTÉ ET L'ESPOIR

En tant que sujets, nous avons une histoire singulière dont la succession d'évènements nous a modelés à travers son impact sur nos affects mais aussi à travers le prisme de nos interprétations ou l'absence d'assignation symbolique de ce que nous avons vécu, zones de manque tout aussi agissantes. Ce modelage est influencé par les conditions environnementales dans lesquelles nous nous sommes trouvés. Au-delà de notre volonté, les mécanismes et contenus de nos pensées, de nos mouvements émotionnels ainsi que de nos actes, témoignent de l'activité de notre inconscient et de son influence. Le corps en porte l'empreinte dans sa posture, dans ses tendances et dans son fonctionnement. Pour pouvoir espérer, il est nécessaire de rétablir la notion d'alternative et de choix, ce qui implique de voir au préalable le champ des possibilités. S'extraire des prédictions, des mises en scène résultant de la projection et de la rumination propres à l'anxiété, se conçoit en diminuant l'excès de stimulations psychosomatiques saturant le fonctionnement du système nerveux. Ces brouhaahas cognitifs et cacophonies sensorielles peuvent aussi être générés par l'environnement qui suggère une insécurité propice aux angoisses les plus puissantes (effondrement, anéantissement, mort) et favorable au repli. Agir sur les manifestations somatiques de l'anxiété permet d'entrevoir un espace saisissable au-devant de soi.

Plusieurs approches psychothérapeutiques proposent de déjouer les tours de l'inconscient et les schémas anxieux. Au-delà d'une thérapeutique, considérons maintenant la sensorialité et la

sensorimotricité comme chemin possible entre l'anxiété et l'espoir.

L'éducation somatique, la méditation et la création pratiquées dans le domaine de la santé ou dans le quotidien, créent de l'espoir non parce qu'elles se rapprocheraient d'un idéal socioculturel de ce que devrait être l'humain face à la violence politique et économique : hyper-contrôle de soi, stabilité d'humeur, force tranquille au-delà de tout. Encore moins pour l'image stéréotypée d'une béatitude prenant pour modèle flou une certaine idée de la sagesse inspirée des cultures orientales souvent mal connues et souffrant d'exotisme en occident, de surcroît objet de consommation et de publicité.

Elles sont génératrices d'espoir et d'espérance parce que l'individu, en étant capable de prêter attention à lui-même, en écoutant ce qu'il ressent, en s'observant, s'apprend au présent sans mimétisme. Il gagne en clairvoyance, devient capable de voir au-delà de son habitude, de percevoir, de sentir. En apprenant à abaisser son tonus musculaire et son excitabilité nerveuse, il s'offre la possibilité d'actes et de pensées moins orientés par l'impulsivité et plus différenciés. Il développe une conscience vigilante, peut éclairer ses choix en étant moins les objets des influences. Il laisse advenir l'inédit en lui et s'ouvre des horizons à partir de là où il pensait peut-être être enfermé.

L'acte créatif porte aussi en lui des enjeux psycho-sensoriels qui aiguisent la perception du sujet créateur dans l'instant. Dans sa recherche, il se confronte à des séries d'essais qui, au-delà de leur répétition apparente, qu'elles servent un but conscient ou non, l'amènent à trouver quelque chose de lui.

### L'INATTENDU

L'habitude gestuelle sensée faciliter l'exécution de nos tâches, a un poids, un coût, et peut s'engluer dans l'automatisme. L'illusion du même nous endort dans une

impression de répétition qui peut nous façonner, nous figer et parfois anesthésier nos ressentis, en barrer l'accès. Le chemin des eaux passées indéfiniment sur la roche creuserait-il un sillon unique condamnant à jamais le tracé des eaux futures ? Le sillon fait trace. Il oriente, invite. Toutefois, malgré son influence, il ne prétend pas exercer le monopole. En simple témoin, il atteste, mais sa présence rassure, attire, berce.

Dans son enseignement, Moshe Feldenkrais (1985)<sup>6</sup> a insisté sur le fait que l'aboutissement d'une action désirée, incluant la capacité de changer sa façon de procéder, dépend de la conscience que l'on a de son acte. La conscience de l'acte ne se passe pas de la subjectivité, elle existe à travers elle et celle-ci peut être lue, comprise, connue. Il propose d'expérimenter des postures corporelles inhabituelles en vue de désamorcer l'effet de familiarité et de routine qui désensibilise.

Lorsque l'on parle de présent, on parle donc de conscience : du latin « cum » et « scientia » elle est la connaissance de ce qui est relatif à soi et ici, du sensible de soi. En connaissant nos points d'ancrage, en s'appuyant sur nos ressentis propres, nous pouvons manier et affiner l'usage de nous, nous poser en auteurs plus authentiques de nos intentions profondes. De là, nous pouvons amoindrir voire supprimer les actions que nous intentons contre nous-mêmes en les regrettant la plupart du temps et en nous sentant victimes d'elles. Nous ouvrons d'autres voies.

Dans le cas extrême des fractures psychiques que sont les traumatismes qui figent si puissamment les sensations dans le temps, une démarche thérapeutique est nécessaire notamment au regard de ces « vécus non-assignés ». Toutefois, la recherche de conscience de soi dans l'instant reste valable en ce qu'elle propose de sortir de la fixation temporelle pour avoir accès à l'après, c'est-à-dire à aujourd'hui ou, au sujet des vécus traumatiques continus et actuels, pour avoir accès à ce qui

est porteur de vitalité dans un moment porteur de mort.

Enfin, considérons l'espérance logé dans l'inattendu : la sérendipité connue du chercheur qui explore dans son « ici » et qui assiste à l'émergence de l'inespéré ailleurs. La détente et le détournement de la pensée par une acuité du « sentir » crée une disponibilité. Certainement pas un phénomène magique, elle est une ouverture à ce qui peut arriver, une propension à accueillir. Prenons l'exemple des travaux des artistes surréalistes suscitant des gestes créatifs spontanés, non réfléchis, d'où surgissent l'inattendu, la nouveauté, l'étonnement et... le rire qui n'est pas sans lien avec l'espérance.

Ce qui se passe dans le corps, cet espace de l'intime, se répercute dans le corps groupal, social, ainsi nous pouvons déjouer les conséquences de l'impensé.

L'espérance prend racine dans la sensation d'être. Si nous avons peur de mourir alors il nous faut des soutiens pour vivre. Les essais, les expériences à partir de soi constituent une passerelle vers l'espérance et un refus de la fatalité : « sentir, ressentir, agir »<sup>7</sup>.

Ces approches créatives proposent de dépasser les injonctions à être par l'accueil de ce qui advient au présent, en témoin, en sujet créateur. Elles respectent les choix de réassurance que nous avons tendance à faire face à l'anxiété sans en tirer de conclusion, ce qui permet d'aller au-delà d'une quête de décharge ou de sécurité. Reprendre le pouvoir sur soi sans force, avec introspection, connaissance et relation, est le mouvement inverse de la violence (étymologiquement traduite par la force ardente exercée contre quelque chose ou quelqu'un). Découvrir son potentiel d'action vis-à-vis de soi et de l'environnement, c'est apaiser l'anxiété, ce fard du doute, cet accoutrement de l'ignorance de soi et retrouver non seulement espérance, mais foi en son existence et celle du monde.

6. Moshe Feldenkrais,  
*La puissance du moi*,  
Paris : Editions Marabout,  
« Psychologie », 2010, p.  
303.

7. Bonnie Bainbridge-  
Cohen, *Sentir, ressentir et  
agir*, Bruxelles : Contredanse,  
« Revues Nouvelles de  
Danse », 2002, p. 367.

# Vertigo

Point de heurts sur le bord ou l'orifice.  
Le corps du monde s'offre ici.

Tout commence par l'œil. Vient ensuite la bouche, la main, l'oreille, la peau puis l'orchestre cellulaire au grand complet. Du fragment au tout, l'écart est subtil.

Pas à pas, nous avançons dans le dédale, le voile relevé, la face exposée. La marche est douce et frontale.

A peine franchi le seuil, un tourbillon de contresens nous arrache à la raison. En biais, dedans- dehors et à travers, au-delà du reflet, de la ligne d'horizon sens dessus dessous, par le côté inverse de la face, à l'envers du double-sens, au-devant de quel miroir, par quel prisme et qui croire? Les oranges sont des bananes, le vert est bleu, le vide est plein. Brise ou rafales d'absurde charrient avec elles la mélodie étrangère qui vient nous chercher.

Inutile de se débattre. C'est un jeu, nous jouons. Restons dans l'œil du cyclone et abandonnons les phalanges.

Se dessaisir.

Il fait si noir par ici. A trop chercher le calibre, on en devient aveugle.

Aide-moi à léviter, embarque-moi dans la joie de l'erreur, le bonheur d'être dupe, la fourberie de

l'enchantedement ! Trompe l'œil, trompe la mort dans ce songe infini défiant les théorèmes. Je prends un bain de fumée au risque de la noyade. Fantômes, charmeurs de serpents, soyez attentifs à nous, car dans notre vulnérabilité consentante nous misons tout.

Qui croira qu'ici nous avons vu sur scène la gloire chanter son spectre?

Saoulés de directions, déformés de contorsions, embrumés de réflexions, se dessaisir encore. Il suffit de peu : un mouvement oculaire, une légère rotation du globe, pas même une saccade ni un tremblement, plutôt une dérive de l'œil.

Nous dérivons pour accéder au mirage. Nous dérivons pour accéder au miracle. Tu dérives pour émerger au-delà de la raison, pour arracher ton dos glacial plaqué à la paroi car du noir insondable naît le vertige mortel. Il nous braque oui, il me braque, il te braque et t'imploré de donner sens et relief.

De ce noir sans reflet, cet abîme effroyable, gouffre radical drapé de velours, enfin tu nais, sculpture de glaise. Œuvre d'argile.

Au risque de la pluie.

*La nuit juste avant les forêts*<sup>1</sup>, nous marchons en terre de ciste, sans ponctuation. Le ciste pousse avec rage et ferveur sur les terres brûlées. Toujours étranger, il crie. Il sublime le désir. Dans le face à face, le seul à seul, son cri met à nu la pudeur, lui arrache ses vêtements et dégueule la peur. La violence de l'appel hurle l'amour. L'inconnu dans la bouche. Une crue de salive tient l'alien en respect. Ce goût insinué au coin des lèvres déjà se dérobe, point d'interrogation sur la langue, vite, absorber le suc, savourer l'élixir évaporé, cracher la carne.

Nous marchons toujours.

Dans la garrigue, le corps des créatures de chair et d'émois s'enivre de senteurs jusqu'à des heures indues. Le long des sentes mystérieuses et secrètes, le myrte vêtu d'un haïk de soie s'annonce. Il embaume, il imprègne, il kidnappe. Paysage impressionniste de saphir et d'opale, sentiment surréaliste d'une célébration.

Un festival de racines, un tango de pistils et d'étamines, ronde de calices, farandole de grappes, éclosion de corolles : nous voilà en pays de Cagagne. Le thym espiègle exhale. Dissimulé, il se cueille à pleine main. Le romarin fou s'offre à la cantonade, le



1. Bernard-Marie Koltès, *La nuit juste avant les forêts*, Paris : Editions de Minuit, « Romans », 1988, p. 64.

Adeline Voisin, peinture acrylique, extrait d'un format A4



*Ether Mer* Duo, A. Voisin & I. Grunther  
Photo : Pierre Fernoux

chêne kermès, buisson d'enfance éternelle, nous fait paraître géants et exubérants, la garance voyageuse exalte le rouge, le chèvrefeuille lascif accueille le Sphinx. Une frénésie de feuilles et d'épines viennent en effervescence graver la chair au cœur, faisant fi de toute étoffe à présent filée, accrochée, trouée.

Autour de nous, la roche respire. Nous l'entendons.

Elle raconte des histoires fossilisées ça et là, des épopées folles d'esprits marins devisant encore à la tombée de la nuit dans les cavités. Un livre de calcaire grand comme l'univers s'ouvre devant nous. Un manuscrit à la reliure ciselée, ornée de mucilages en lin brodé, de mots sédimentés où les algues, spirales de jade, se changent en aigle ou en chien.

Au bord de la falaise, une grotte.

La roche nous invite dans la baignoire d'Artémis : la dame aux fauves dansera ici ce soir au son du tambour. Sur sa peau chauffée à blanc, résonnera la présence, en ondes réfractées, en échos persistants.

Beauté suspendue.

En terre de ciste, nous contemplons.

Point de heurts sur le bord ou l'orifice.  
L'âme du monde s'offre ici.

a



# ESPOIR ET ANGOISSE DANS L'ŒUVRE DE JOSÉ SARAMAGO

Bina Nir

THINKING

En regard avec  
la série *Vision  
de l'Invisible* de  
Giovanna Magri

11

# Des périodes de crise profonde incitent à s'intéresser à la spéculation apocalyptique. En se concentrant sur deux romans de José Saramago, Bina Nir examine les références à l'anxiété et à l'espoir dans la littérature.

La menace d'une apocalypse imminente fait l'objet d'un discours culturel, personnel et collectif qui refait souvent surface en temps de crise. Affronter un futur inconnu amène de l'incertitude et un sentiment d'angoisse. Depuis la propagation de la pandémie de la COVID-19, le terme « apocalyptique » revient souvent pour qualifier la situation que nous vivons actuellement. La lutte que l'humanité mène contre l'avancée du coronavirus et de la crise écologique constitue en fait à un effort pour prévenir, ou faire reculer, un possible futur catastrophique.<sup>1</sup> Il n'est donc pas étonnant que l'incertitude, le désespoir et l'angoisse soient au rendez-vous.

Paul Tillich distingue trois angoisses différentes qui sont propres à l'existence humaine et auxquelles la pandémie nous a simultanément confrontés – l'angoisse de la mort et de la fatalité, l'angoisse du vide et du manque de sens et enfin l'angoisse de la conscience et de la culpabilité.<sup>2</sup> Selon Tillich, l'angoisse de la mort et de la fatalité prend le dessus sur toutes les autres et se caractérise par un sentiment d'arbitraire, par l'horreur de l'imprévisible et par l'incapacité de trouver du sens et une logique au monde.

Les situations extrêmes suscitent aussi l'angoisse du vide et du manque de sens. Il est rare que l'on se pose les grandes questions existentielles dans notre vie de tous les jours. Notre quotidien se caractérise usuellement par une succession d'actions mécaniques au cours desquelles,

tel que le décrit par Albert Camus dans *Le Mythe de Sisyphe*, « un jour seulement, le « pourquoi » s'élève, et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement ».<sup>3</sup> Les circonstances extrêmes nous offrent l'occasion de nous questionner sur le sens profond de nos vies individuelles et collectives. Pour Camus, ces questionnements qui nous font osciller entre angoisse et espoir sont notre façon de gérer l'absurdité de l'existence.<sup>4</sup> Selon lui, le sentiment d'absurde naît de la relation de l'humain avec le monde, du fait que l'homme exige de la rationalité dans un monde qui en est dépourvu.

Nous éprouvons principalement le sentiment d'une apocalypse imminente en temps de crise, mais ce discours de la fin des temps est fondamentalement enraciné dans la culture judéo-chrétienne. Dans cet article nous examinerons le discours apocalyptique, ses racines culturelles et les émotions culturellement codifiées qui l'accompagnent, telles que l'angoisse et l'incertitude. Nous examinerons aussi la place centrale qu'occupe l'espoir dans ce discours à partir de deux romans du genre littéraire apocalyptique, *L'Aveuglement* et *Les Intermittences de la mort* de l'auteur portugais José Saramago. En creusant le concept de la fin des temps au moyen de crises imaginaires, le genre littéraire apocalyptique nous invite à poser un regard critique sur nos vies sous un prisme pouvant être politique, culturel ou social. Mais comme dans toute grande œuvre littéraire, au milieu de l'angoisse et de l'effroi se

trouve un espoir que le lecteur est invité à trouver.

## AUX ORIGINES DU DISCOURS APOCALYPTIQUE

Dans la pensée judéo-chrétienne occidentale, le temps a un commencement : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (Genèse 1:1) et une fin : « Il arrivera dans les derniers jours » (Esaïe 2:2). Le temps biblique linéaire est irréversible et se poursuit inexorablement vers un événement final, l'instauration du Royaume des Cieux.<sup>5</sup> Les prophètes nous assurent que nous jouons un rôle décisif dans le dénouement de cette histoire : « Si vous réformez vos voies et vos œuvres [...] Alors je vous laisserai demeurer dans ce lieu, dans le pays que j'ai donné à vos pères, d'éternité en éternité » (Jérémie 7:5-7). Dans la Bible, l'Homme est pris dans le flux du temps au cours duquel il peut, à tout instant, être mis à l'épreuve et devoir se montrer capable ou non de satisfaire la volonté de Dieu.<sup>6</sup>

Les « derniers jours » évoqués par le prophète Esaïe marquent la fin des temps. Le début de la Genèse pose les fondements de cette fin – si il y a une genèse, il y a une apocalypse. La perception linéaire du temps instauré par la Bible trace une ligne depuis la création jusqu'aux derniers jours, et c'est sur cette ligne du temps que l'Histoire se déroule.<sup>7</sup> Le temps avance génération après génération, événement après événement, jusqu'au moment présent à partir duquel une ligne droite et continue s'étire jusqu'à la fin – les derniers jours, l'Apocalypse.<sup>8</sup> C'est en grande partie des prophètes d'Israël que nous viennent les écrits sur la fin des temps et sur la responsabilité des peuples et nations en la matière : « Ainsi parle l'Eternel : Retiens tes pleurs, Retiens les larmes de tes yeux ; Car il y aura un salaire pour tes œuvres, dit l'Eternel ; Ils reviendront du pays de l'ennemi » (Jérémie 31:16).

Cette croyance en la fin des temps a notamment imprégné le christianisme à

travers le Livre de la Révélation. L'Apocalypse de Jean, fortement influencé par les révélations apocalyptiques de l'Apocalypse selon Daniel est en quelque sorte devenu le modèle pour toutes les révélations visionnaires qui lui ont succédé : « Et il dit : Je vais t'apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin » (Daniel 8:19). Les faits décrits dans les révélations faites à Daniel sont ainsi devenus des piliers de la perception historique occidentale. Le Livre de Daniel a été rédigé peu après la destruction du Second Temple<sup>9</sup>, et certains y voient la réponse à un certain désarroi de la population et à une perte de foi en la pratique religieuse comme source de salut pour l'individu et le monde.<sup>10</sup>

Ce fut Saint Agustin qui adapta le modèle judaïque de l'histoire et du temps au christianisme.<sup>11</sup> Il définit le temps intérieur, celui de l'expérience, et associa le passé à la mémoire historique et le futur à l'espoir ou l'attente. Selon Saint Augustin, la civilisation humaine avance et se développe de façon constante.<sup>12</sup> Après tout, la vision chrétienne situe le commencement de l'humanité dans sa chute, son péché original dans le Jardin d'Eden, et sa fin dans le salut éternel.

L'Histoire occidentale – tout au moins dans ses écrits liturgiques – a elle aussi un début et une fin.<sup>13</sup> L'histoire des origines de l'humanité, telle qu'elle existe en Occident, présuppose l'existence du progrès et du développement – autrement dit, d'une trajectoire ascendante qui trouve son expression dans la flèche du temps biblique.<sup>14</sup> Cette conception linéaire de l'Histoire faite de segments qui se suivent au fur et à mesure qu'on approche de la fin, domine désormais toutes les sphères culturelles qui s'appuient sur la Bible en tant que fondement d'une vision du monde.<sup>15</sup> Bien que l'existence humaine soit de fait une rencontre avec le temps et avec les actions humaines s'y déployant, notre civilisation occidentale, à la différence d'autres cultures, attend beaucoup de son temps.<sup>16</sup>

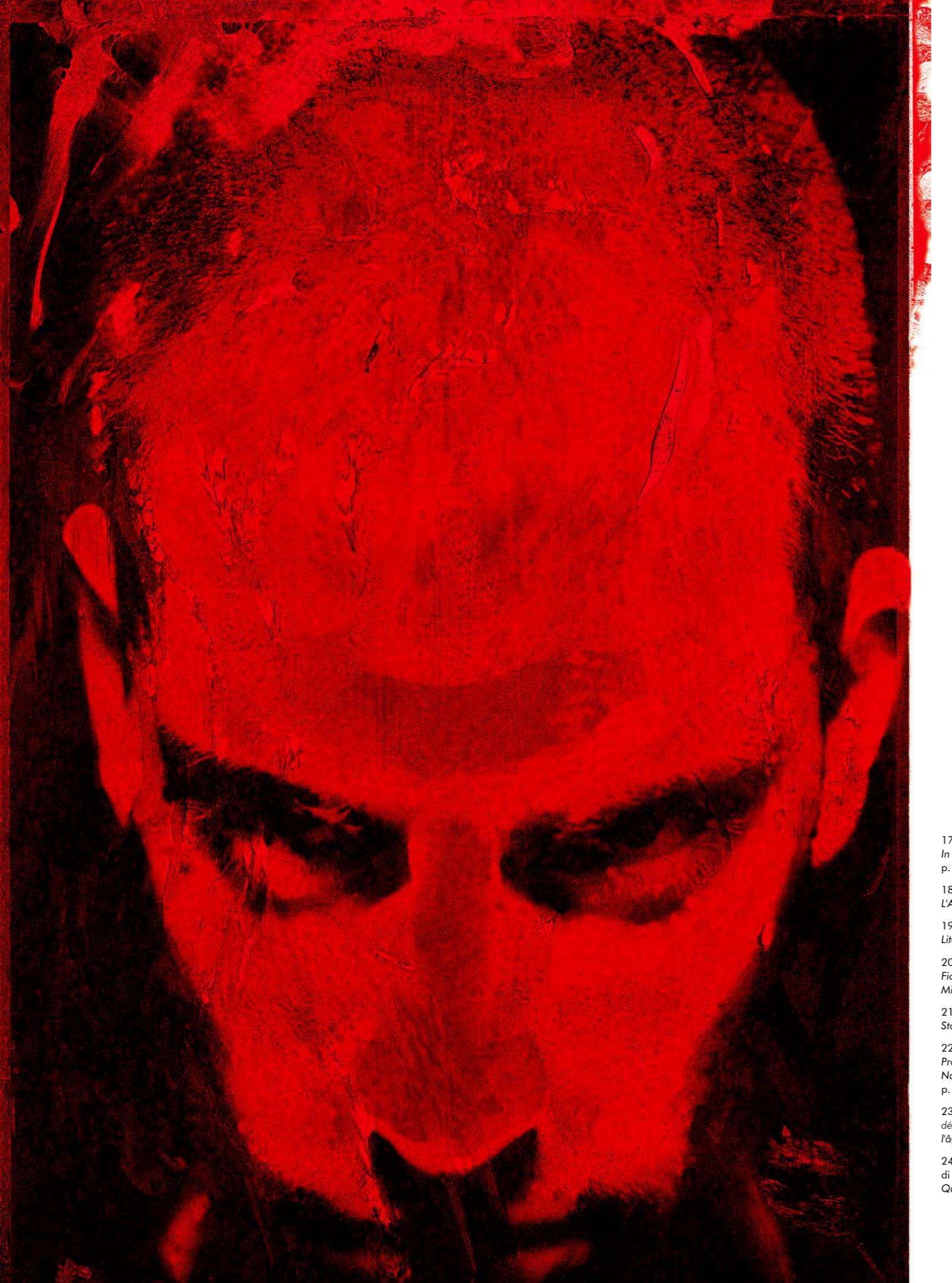
1. Lebovic, « Biopolitical Times: The Plague and the Plea ».

2. Tillich, *The Courage To Be*, p. 35-38.

3. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*.

4. Ibid.

5. Leibowitz, *Faith, History And Values*.



## L'APOCALYPSE DANS L'ŒUVRE DE JOSE SARAMAGO

Nombreux sont les ouvrages littéraires du genre apocalyptique permettant à nos imaginaires de se figurer la vie humaine dans des conditions extrêmes de catastrophe imminente ou en cours. L'expérience de la lecture nous fait accéder à des états d'angoisse qui nous poussent à des questionnements profonds sur nos existences fragiles. Mais en plus de l'angoisse, nombre de ces travaux contiennent également une dose d'espoir. La littérature, selon Michael Keren, n'est pas tenue de produire des représentations objectives ni fidèles de la réalité mais nous invite plutôt à rentrer dans un dialogue entre l'œuvre et la pensée.<sup>17</sup> Les deux romans de Saramago que nous examinerons posent différentes situations apocalyptiques qui sont à la fois la cause et le résultat de l'angoisse humaine, tout en dévoilant l'espoir qu'elles renferment.

### L'Aveuglement

Le roman *L'Aveuglement* de José Saramago transporte effectivement le lecteur dans une ambiance de fin des temps.<sup>18</sup> Tandis que les personnages du roman perdent la vue un à un, le lecteur a comme le sentiment que l'humanité subit un châtiment. Et pourtant, nous n'identifions aucune force externe susceptible d'avoir causé une telle punition – ce qui n'est pas le cas dans le récit biblique du déluge: « L'Eternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre [...] Et l'Eternel dit : J'exterminerai de la face de la terre l'homme que j'ai créé » (Genèse 6:5-8). Dans le roman de Saramago, il s'agit d'une maladie interne et contagieuse, la conséquence d'un échec systémique.

Saramago restitue le délitement d'une civilisation jusqu'à un « état naturel »<sup>19</sup> dans lequel l'individu est déstitué de son humanité.<sup>20</sup> La raison de cette rapide propagation d'aveuglement n'est pas explicite mais il est difficile de ne pas l'attribuer à l'état dégradé du sens moral de l'humanité. L'épouse du médecin, personnage principal du roman, décide de

17. Keren, *Political Literature In The Twentieth Century*, p.12-13.

18. Saramago, *L'Aveuglement*.

19. Keren, *Politics And Literature*, p. 29-32.

20. Keren, *Reality And Fiction At The Turn Of The Millennium*, p. 80-81.

21. Camus, *Discours de Stockholm*.

22. Chomsky, *Power And Prospects: Reflections On Nature And The Social Order*, p. 72.

23. Foucault, *Folie et déraison. Histoire de la folie à l'âge classique*.

24. Agamben, « L'invenzione di un'epidemia », dans *Quodlibet*, 26 février 2020.

simuler son aveuglement afin de suivre son mari jusque dans un centre de quarantaine. Là, elle prend la tête d'un groupe d'individus aveugles car elle ressent « la responsabilité de sa vue au moment où d'autres l'ont perdue ». En employant la métaphore de la vision, Saramago nous invite à garder un regard honnête et critique, même lorsque nous pouvons nous sentir comme l'épouse du médecin : « Si vous pouviez voir ce que je suis obligée de voir, vous souhaiteriez être aveugle ». Il se peut que ceux qui « voient » l'état des choses en souffrent, mais c'est leur devoir de mettre leur vision au service des autres. Tel que l'a prononcé Camus dans son discours sur les devoirs de l'auteur, « Le rôle de l'écrivain, du même coup, ne se sépare pas de devoirs difficiles. [...] il accepte, autant qu'il peut, les deux charges qui font la grandeur de son métier: le service de la vérité et celui de la liberté ».<sup>21</sup> De la même manière, Chomsky pense la perspective critique comme étant le devoir moral de l'écrivain : « La responsabilité de l'écrivain en tant qu'acteur moral est d'essayer de mettre à jour la vérité des affaires humaines signifiantes à un public qui est en mesure d'y faire quelque chose ».<sup>22</sup>

Les personnages de *L'Aveuglement* ne se fient plus aux informations qu'ils reçoivent mais la quarantaine semble être la seule façon d'endiguer la propagation de la maladie. Les aveugles sont détenus dans un ancien asile psychiatrique, ce qui n'est pas sans rappeler l'argument de Foucault expliquant que le premier objectif de l'emprisonnement est de soustraire le scandale au regard public afin de maintenir l'ordre social.<sup>23</sup> Nous pouvons trouver des déclarations similaires dans l'analyse de Giorgio Agamben qui a récemment écrit au sujet de la pandémie de COVID-19.<sup>24</sup> Prenant pour outil la théorie biopolitique, il décrit en quoi les directives de distanciation sociale, de collecte de données et de confinement constituent une violation de l'autonomie des corps, de l'espace privé et des principes fondamentaux d'une société civile démocratique.



25. Camus, *La Peste*.

26. Ohana, *A Humanist In The Sun: Camus' Mediterranean Inspiration*, p. 22-53.

27. Saramago, *Les Intermittences de la Mort*.

28. Tillich, *The Courage To Be*.

Dans *L'Aveuglement*, Saramago émet une critique acerbe des institutions politiques et religieuses ainsi que des médias. Les représentants de ces institutions ne font que parler sans jamais prendre de véritables mesures pour sauver l'humanité. Pour citer un des personnages, c'est « un gouvernement d'aveugles qui essaye de guider des aveugles, autrement dit, le rien qui tente d'organiser le rien ». Par ailleurs, alors même qu'elle est impuissante face aux circonstances, l'épouse du médecin prend toutes les responsabilités qui sont à sa portée. Elle préserve son intégrité tout au long du roman – rappelant le personnage du médecin dans *La Peste* de Camus<sup>25</sup> – en faisant preuve d'humanisme profond. En dépit de l'absurdité du monde qui l'entoure, elle maintient une vertu qui est motivée par un instinct inné, un décret moral fondamental que nous nous devons tous de maintenir et ce, même lorsque nous ne pouvons pas prétendre changer le monde.<sup>26</sup>

Nous pouvons dire que l'épouse du docteur est épargnée par l'épidémie d'aveuglement parce qu'elle n'est pas paralysée par l'angoisse. L'angoisse et la peur figurent parmi les causes de l'aveuglement et Saramago les place à l'origine des plus grandes erreurs de l'humanité. C'est par exemple la peur qui pousse un soldat à ouvrir le feu sur un détenu aveugle : « La peur a glacé le sang du soldat, et c'est la peur qui l'a poussé à pointer son arme et à décharger une rafale de tirs à bout portant ». Si l'épouse du médecin ne perd pas la vue c'est qu'elle ne cède pas à la peur. Elle tue le violeur qui martyrise les femmes de l'asile, non pas parce que cela lui est facile mais parce que « quelqu'un devait le faire, et il n'y a avait personne d'autre ». L'angoisse est aveuglante, tandis que le courage d'affronter la situation et d'agir est source d'espoir. Sans cela nous ne sommes que « des aveugles voyants, des aveugles qui peuvent voir mais qui ne voient pas ». Ce n'est que lorsqu'un groupe s'organise en une communauté basée sur la confiance mutuelle et la coopération que la vue de tous est rétablie.

### **Les Intermittences de la mort**

Nous sommes le 1<sup>er</sup> janvier et à travers le petit pays dans lequel se déroule *Les Intermittences de la mort*, personne n'est mort – ni de maladie, ni de cause accidentelle, ni même de vieillesse. Il y a certes des blessés – des malades, des gens dans le coma – mais même suspendus à un fil, ils restent en vie. Les jours passent ainsi et tous résistent à la mort, comme si les « ciseaux grinçants des Parques » avaient cessé leur activité journalière.<sup>27</sup> La peur de la mort est considérée comme l'angoisse et la source de souffrance la plus profonde de l'humanité.<sup>28</sup> Ainsi, au début du roman, alors qu'elle accède à son ultime désir – celui d'échapper à la tyrannie arbitraire de la mort – et que l'immortalité devient accessible à tous, l'humanité pense avoir reçu un don précieux. Mais l'excitation est bien sûr de courte durée. La crise de la mort – c'est-à-dire, la fin de la liberté de mourir – s'avère être une forme de tyrannie bien plus terrible.

Avec *Les Intermittences de la mort*, Saramago développe une critique et tourne en ridicule les institutions de notre société. Il critique l'Église que la nouvelle situation inquiète car « sans mort il n'y a pas de résurrection, et sans résurrection il n'y a pas d'Église ». Il critique la presse et ses titres à sensations – « certains dramatiques, certains lyriques et d'autres presque philosophiques ou mystiques – au sujet de la « Vie Nouvelle ». Le nationalisme moderne se voit également tourné en ridicule lorsque, dépassé par la ferveur patriotique, les masses se précipitent pour hisser les drapeaux de leur pays aux balcons, fiers d'être citoyens de la première nation au monde à avoir vaincu la mort. Ceux qui tentent de venir en aide à leurs proches afin qu'ils puissent mourir de mort naturelle se retrouvent à les faire passer clandestinement de l'autre côté des frontières; un geste soulignant immédiatement la question morale de savoir s'il s'agit là d'un phénomène naturel ou bien d'un meurtre. Comme toujours, il y a ceux à qui la situation profite. En l'occurrence il s'agit de la mafia qui peut compter sur la collaboration

d'un gouvernement qui n'a d'autre choix que de trouver quelqu'un pour faire le sale boulot à sa place.

Dans cet ouvrage, Saramago présente l'absurdité de l'existence dans tout son éclat : les gens craignent la mort en tant que principal obstacle au bonheur mais il s'avère que la condition première de ce dernier est que nous soyons justement destinés à mourir. Lorsque cet équilibre est perturbé, le bonheur se dissout, nous enseignant ainsi que la mort fait partie intégrante et naturelle de l'existence humaine.

La mort elle-même apparaît sous la forme d'une femme. Elle explique au directeur du réseau national de télévision qu'elle a cessé d'ôter la vie afin de démontrer à ceux qui la haïssent tant ce à quoi ressembleraient le monde s'ils venaient à vivre éternellement. Elle avoue néanmoins que sa façon d'agir a pu être un peu cruelle, ne donnant parfois aucun préavis aux mourants et en les privant d'un temps de préparation avant leur départ. Bien qu'elle ait souvent envoyé la maladie pour préparer la voie, la Mort explique que la maladie ne parvient jamais à faire complètement mourir l'espoir. Pour autant de douleur et de souffrance qu'elle puisse leur infliger, les êtres humains espèrent toujours survivre. Afin d'éviter tout nouveau malentendu, la Mort décide de commencer à envoyer des notifications de mort manuscrites par la poste.

Malgré ses promesses, la Mort manque d'envoyer une lettre devant notifier un violoncelliste de sa disparition prochaine. Afin de réparer la situation, elle demande à sa fauve de la remplacer pendant une semaine et part en vacances sous la forme d'une belle femme, « transformée en l'espèce dont elle est l'ennemie ». Au fil du récit, la Mort tombe amoureuse du violoncelliste. C'est dans l'amour qui transcende le temps et l'espace que l'on trouve l'espoir : « Si j'ai le don de prophétie, la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, si j'ai même toute

la foi jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien [...] L'amour est patient, il est plein de bonté [...] Il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout... L'amour ne meurt jamais » (Corinthiens 13:2-8).

### SARAMAGO, CAMUS ET L'ABSURDITÉ COSMIQUE

Dans *L'Aveuglement* et *Les Intermittences de la Mort* de Saramago, l'angoisse et l'espoir sont intrinsèquement liés. C'est le motif existentiel à travers lequel Saramago choisit de dépeindre l'existence humaine à l'intérieur de la société. « L'humanité », disait Albert Camus, « baigne dans l'angoisse et l'espoir, car les valeurs auxquelles l'Homme aspire sont constamment en péril ».<sup>29</sup>

Les phénomènes d'éveil qui se produisent dans les romans de Saramago adviennent en tant que résultats de grandes catastrophes et surgissent précisément quand la vie se trouve au seuil de l'Apocalypse. C'est une épidémie d'aveuglement qui paradoxalement conduit les personnages du roman *L'Aveuglement* à la vision véritable. Un groupe d'aveugles embarque pour un voyage contemplatif vers un endroit authentique, naturel, moral où naît l'espoir d'une transformation sociale véritable. Ceci les mène à créer une nouvelle alliance sous tutelle féminine, fondée sur la compassion et l'empathie. Dans *Les Intermittences de la Mort*, l'Apocalypse passe dans un premier temps pour le salut. L'humanité expérimente une sorte de résurrection des morts, l'établissement du Royaume des Cieux sur Terre, la vie éternelle. Mais le dérèglement de l'ordre naturel des choses s'avère désastreux, et la population n'a rapidement pour unique souhait que de revenir à l'état de mortels auquel ils avaient tant voulu échapper. « J'en viens enfin à la mort, et au sentiment que nous en avons... L'horreur vient en réalité du côté mathématique de l'événement. Si le temps nous effraie, c'est qu'il fait la démonstration, la solution vient derrière », affirme Camus dans *Le Mythe*

29. Kovacs, *The Search For Meaning In Albert Camus*, p. 121-122.

30. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*.





Vision de l'Invisible de Giovanna Magri est inspiré de la Divine Comédie de Dante Alighieri, « RED » (Inferno), « NO COLOUR » (Purgatorio), « BRIGHT AND SPIRITUAL » (Paradis).

de Sisyphe.<sup>30</sup> Exister dans le temps est néanmoins l'apanage de l'Homme : « Il appartient au temps, et par horreur qui le saisit, il reconnaît son pire ennemi ».<sup>31</sup>

L'humain cherche à comprendre le monde et se trouve saisi d'angoisse face à l'absurdité de l'existence : « Cette nostalgie d'unité, cet appétit d'absolu illustre le mouvement essentiel du drame humain ».<sup>32</sup> Saramago présente l'aveuglement et la vie éternelle comme deux tentatives d'évacuer le sentiment d'angoisse qui sont vouées à l'échec. Nous pouvons cependant clairement tirer de ces deux ouvrages, comme de la réflexion sur l'absurde développée par Camus, la conclusion que l'élimination de l'angoisse suppose de fait l'élimination de l'espoir. Angoisse et espoir sont ici deux éléments jumeaux, comparables à ce que Nietzsche disait du bonheur et de la souffrance.<sup>33</sup> Ils surgissent ensemble et découlent tous deux de l'affirmation de la vie et de son activité.<sup>34</sup>

La pensée humaine obéit à des schémas culturels que nous avons assimilé et dont nous sommes souvent inconscients. Ces schémas incluent la peur de la mort, la peur de la maladie et notre « aveuglement » par rapport aux nombreux moyens de contrôle qui nous assujettissent. Il n'y a qu'une compréhension profonde, allant au-delà des schémas culturellement établis qui « fait du destin une affaire d'homme, qui doit être réglée entre les hommes ».<sup>35</sup> Entendons par là que l'existence humaine n'est pas une condition figée. Que l'homme n'est que pur mouvement, un événement indéfini dans le temps.<sup>36</sup>

31. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*.

32. Ibid.

33. Nietzsche, *Le Gai Savoir*.

34. Eylon, *Self-Creation: Life, Man And Art According To Nietzsche*, p. 170.

35. Camus, *Le Mythe de Sisyphe*.

36. Golomb, *Introduction To Existentialist Philosophy*, p. 46.

## Bibliographie

Agamben, Giorgio. « *L'invenzione di un'epidemia* », *Quodlibet*, février 26, 2020.

Augustine. *The Confessions of St. Augustine*. Traduction J. G. Pilkington. New York : International Collectors Library, 1950.

Bloch, Marc. *The Historian's Craft*. Traduction Peter Putnam. Manchester : Manchester University Press, 1992.

Camus, Albert. *The Plague*. Traduction Stuart Gilbert. New York : Modern Library, 1948.

Camus, Albert. « *Camus – Nobel Banquet Speech* », *Nobel Lectures, Literature 1901-1967*. Ed. Horst Frenz. Amsterdam : Elsevier Publishing Company, 1969.

Camus, Albert. *The Myth of Sisyphus*. Traduction Justin O'Brien. New York : Vintage Books, 1991.

Carr, Edward Hallett. *What is History?* Ed. R. W. Davies. New York, Londres : Penguin Books, 1987.

Chomsky, Noam. *Power and Prospects: Reflections on Nature and the Social Order*. Chicago : Haymarket Books, 1996.

Dan, Yossef. *The Apocalypse Then and Now*. Herzelia : Yediot Ahronot Press and Hemed Books, 2000. [Hebrew]

Eylon, Eli. *Self-creation: Life, Man and Art According to Nietzsche*. Jerusalem : Magnes Press, 2005. [Hebrew]

Flusser, David. *Jesus*. Jerusalem : Magnes Press and Zmora Bitan, 2009. [Hebrew]

Foucault, Michel. *Madness and Civilization: A History of Insanity in the Age of Reason*. Traduction Richard Howard. New York : Vintage Books, 1988 [1965].

Golomb, Jacob. *Introduction to Existentialist Philosophy*. Tel Aviv : Ministry of Defense Press, 1990. [Hebrew]

Keren, Michael. *Political Literature in the Twentieth Century*. Tel Aviv : Ministry of Defense Press, 1999. [Hebrew]

Keren, Michael. *Reality and Fiction at the Turn of the Millennium*. Tel Aviv : Ministry of Defense Press, 2007. [Hebrew]

Keren, Michael. *Politics and Literature*. University of Calgary Press, 2015.

Kovacs, George. *The Search for Meaning in Albert Camus*. Florida International University Press, 1987, p. 121-139.

Lebovic, Nitzan. « *Biopolitical Times: The Plague and the Plea* », boundary2, mars 30, 2020.

Leibowitz, Yeshayahu. *Faith, History and Values*. Jerusalem : Academon, 2002. [Hebrew]

Nietzsche, Friedrich. *The Gay Science*. Traduction Walter Kaufman. New York : Vintage Books, 1974.

Ohana, David. *A Humanist in the Sun: Camus' Mediterranean Inspiration*. Jerusalem : Carmel Press, 2000. [Hebrew]

Rauch, Leo. *Faith and Revolution: The Philosophy of History*. Tel Aviv : Yahav Press, 1978. [Hebrew]

Russell, Bertrand. « *St Augustine's Philosophy and Theology* ». Dans *History of Western Philosophy*, Book II, p. 329-340. Londres et New York : Routledge Classics, 2004.

Saramago, José. *Blindness [L'Aveuglement]*. Traduction Giovanni Pontiero. San Diego, New York, Londres : Harcourt Inc., 1997.

Saramago, José. *Death with Interruptions [Les Intermittances de la mort]*. Traduction Margaret Jull Costa. New York : Houghton Mifflin Harcourt, 2008.

Tillich, Paul. *The Courage To Be*. New Haven : Yale University Press, 1952.

Zeligman, Yitzhak Arieh. *Studies in Biblical Literature*. Jerusalem : Hebrew University Press, 1992. [Hebrew]



TRANSFORMING

# LE BAUHAUS, OU LA ROUTE VERS LE XXI<sup>E</sup> SIÈCLE

Dietmar Eberle  
avec Michelle Corrodi

12

THINKING

Maison 2226, Lustenau,  
Autriche, par Baumschlager  
Eberle Architekten. Photo :  
Eduard Hueber, archphoto  
© Baumschlager Eberle  
Architekten

**Une enquête sérieuse sur le contexte original du Bauhaus nous aide à comprendre non seulement ce mouvement important, mais aussi l'applicabilité de ses principes dans notre monde actuel, et son influence sur les devoirs des architectes et des designers, écrit Dietmar Eberle.**

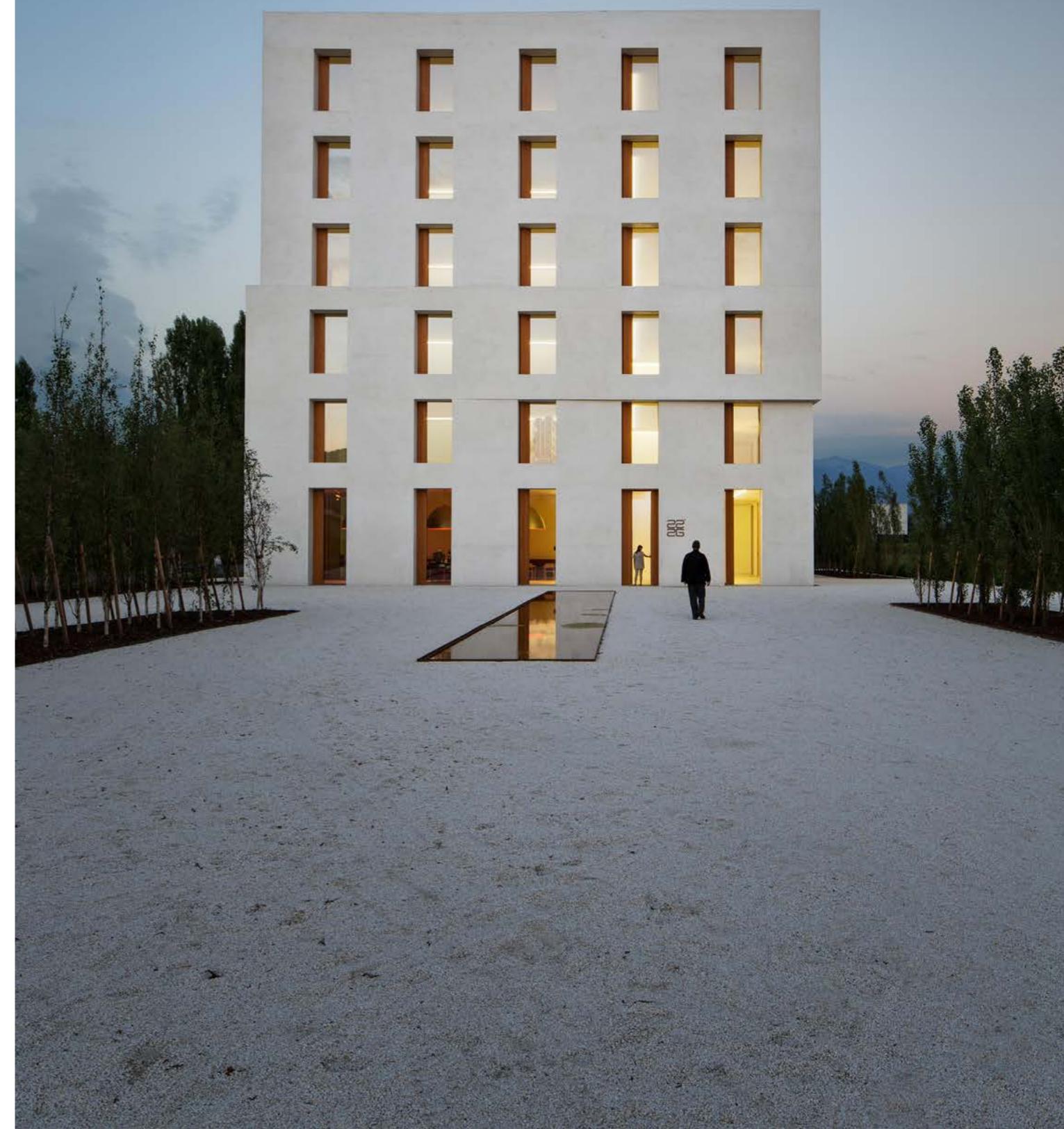
À l'instar du début du XX<sup>e</sup> siècle, nous vivons une période de profondes transformations où l'incertitude est un signe des temps.

C'était le Bauhaus qui acheva une synthèse conceptuelle des impulsions et influences culturelles du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans notre conception actuelle de l'architecture, le Bauhaus fut l'école la plus significative, celle qui transforma et développa les idées de modernisme dans les pays germanophones. En conséquence, il semble approprié de soulever la question de l'application actuelle de ces idées et de considérer si – et jusqu'à quel point – les approches développées à cette époque se montrent applicables aujourd'hui et si nous pouvons toujours en bénéficier. Cependant, le bien-fondé d'une évaluation de ses réussites est conditionné au fait de ne pas seulement accepter le Bauhaus comme un phénomène isolé, ou même simplement esthétique ou formel, mais de l'appréhender dans son contexte social. L'ignorance de ce contexte et des problèmes cruciaux de l'époque, tels que l'industrialisation et l'émancipation sociale, provoqueraient l'échec d'une compréhension du Bauhaus.

Je ne considère pas comme utile l'examen en détail des positions des directeurs individuels du Bauhaus – ils ont tous embrassé le concept de fonctionnalisme. Je considère comme bien plus pertinent d'identifier clairement la croyance principale de cette époque, croyance en la vie

moderne. Le Bauhaus est devenu un phénomène culturel global parce qu'il a mis l'accent sur des idées qui étaient jusqu'alors envisagées uniquement sous un angle utopique dans d'autres contextes, pour ensuite les mettre en pratique. En ce qui concerne mes propres opinions sur le Bauhaus, je me sens obligé de dire que leur réception doit nécessairement être basée sur des vues et interprétations contemporaines. Je vais brièvement éclairer la situation du XX<sup>e</sup> siècle puis détailler les problèmes spécifiques de cette période. J'espère ainsi identifier les stratégies que le Bauhaus a développées par rapport à ces problèmes, pour enfin y réfléchir par rapport à mon propre travail en conception de bâtiments. Enfin, je m'aventurerai à proposer une évaluation personnelle de l'importance du Bauhaus au vu de notre situation présente.

L'expérience de la guerre et de la révolution, le passage du pouvoir au profit des Sociaux-Démocrates, mais également les grands progrès en termes de production résultant d'une nouvelle organisation du travail, sont tous des marqueurs du climat social et intellectuel de la République de Weimar. Après l'effondrement politique régnait un important esprit de renouveau avec lequel naquit l'espoir d'un changement radical. Conséquemment, le mouvement ouvrier, en plein processus d'émancipation, paria sur la rationalisation afin d'améliorer les conditions de vie des masses, contribuant ainsi de manière essentielle à l'essor de la division du travail et à une culture industrielle plus objective. La situation politique, les revendications d'égalité portées par la nouvelle classe de travailleurs, ainsi que les méthodes de fabrication radicalement nouvelles ont également et logiquement déterminé l'orientation du Bauhaus. La jeune école, qui tira une part considérable de ses énergies de son affinité avec le mouvement



communiste, explorait deux problèmes cruciaux de son époque : comment peut-on adresser les besoins quantitatifs de la société, et jusqu'à quel point peut-on dépasser le conflit entre art et technologie ?

### L'ARCHITECTURE COMME MANDAT SOCIAL

Concernant le premier problème, l'espoir que la production industrielle résoudrait tous les problèmes quantitatifs de la société fut grand. Ces espoirs étaient fondés sur la conviction que la production de masse de biens bon marché rendraient possible l'élévation du niveau de vie de la majorité de la population. De plus, les efforts furent dirigés vers la réunion des impératifs du design industriel et la construction d'une utopie sociale réclamant une société d'individus égaux. L'exploration des devoirs sociaux et des moyens de subsistance, ainsi que la libération de l'architecture de son environnement académique, devinrent des thèmes majeurs en architecture.

Une nouvelle conception émergea – une conception qui traitait de la vie quotidienne et des phénomènes contemporains plutôt que la tradition ou la continuité. L'espoir n'était pas d'atteindre des normes artistiques mais de répondre à de véritables besoins sociaux, et des besoins égaux avaient besoin de réponses égales. En ce sens, les utilisateurs devinrent le centre d'intérêt, et c'était, avec le modernisme, la première fois qu'ils étaient pris au sérieux en tant qu'usagers d'un immeuble.<sup>1</sup>

Même si l'idée d'une obligation sociale révolutionna le design architectural, nous ne devons pas oublier qu'à l'époque, ceux affectés par le planning n'étaient pas impliqués de manière directe. Ils étaient simplement considérés comme catégorie universelle au sein d'une conception universelle de la société. Le modernisme classique était tout entier prescription – la vie était supposée être subordonnée à l'architecture. Mon approche du design, par opposition, est fondée sur le dialogue.

Je cherche à assurer que les préoccupations de tous ceux qui sont impliqués soient entendues et que les problèmes soient discutés sur le fond. Je suis d'accord avec les fondements du modernisme au sens où je considère que l'architecture est ancrée dans la vie de tous les jours et que, selon moi, elle devrait être un complément de vie au sens le plus général.

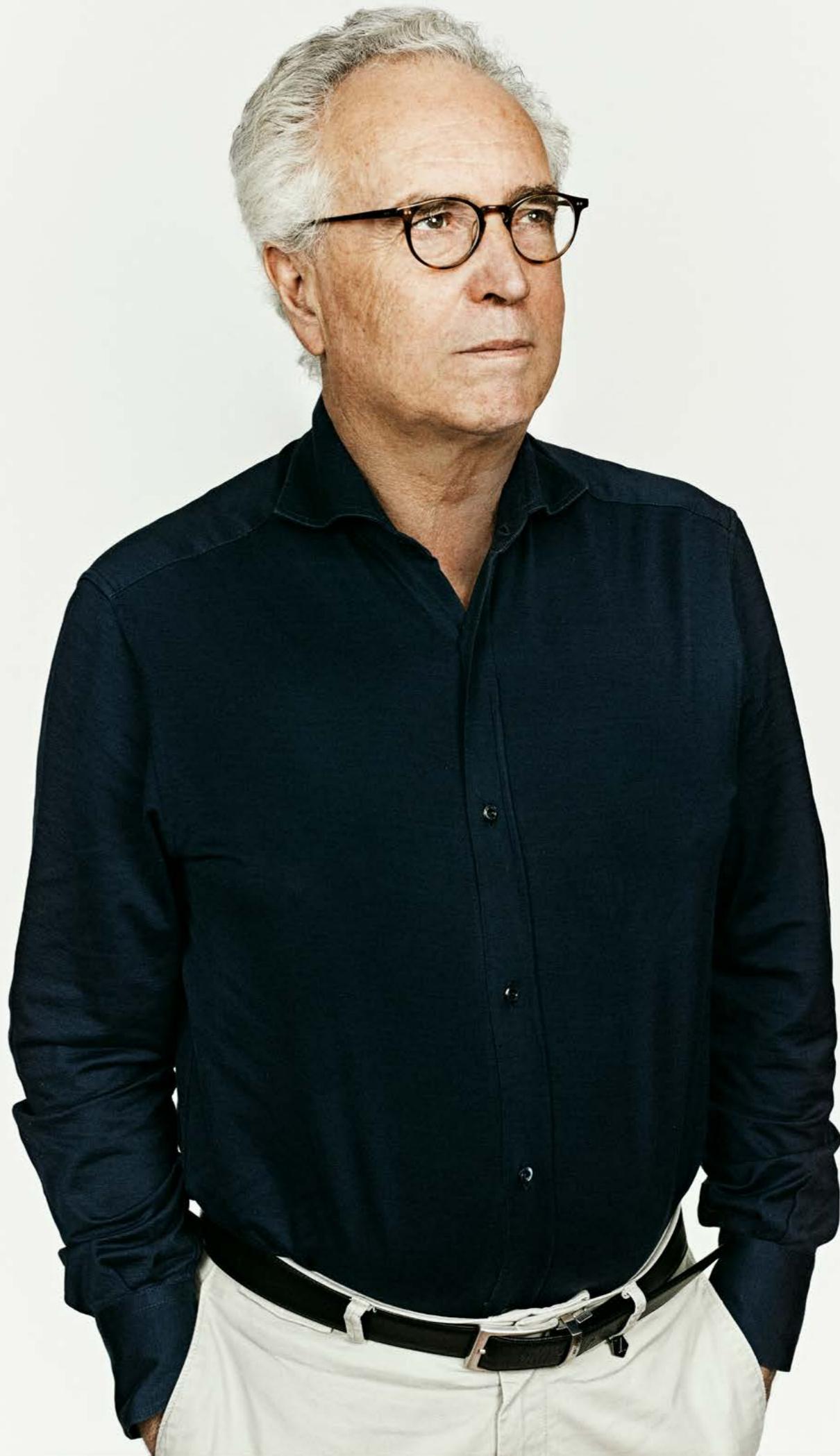
Je ne considère pas l'architecture comme une forme d'expression individuelle, mais plutôt comme un événement social qui laisse sa marque dans la sphère publique. Je vois l'architecture comme un effort collectif, ou comme un service – la créativité personnelle n'absout pas les architectes de leur responsabilité envers la société. Un design doit rencontrer certaines conditions de base et, à tout le moins, doit gérer des budgets et des emplois du temps. Néanmoins, notre agence a la conviction que la qualité de l'architecture doivent-être accessible à l'expérience et à la compréhension du consommateur moyen. L'expérience du modernisme démontre que trop d'abstraction dans le design possède un effet déroutant sur les non-architectes. En termes de nécessités sociales, nous avons ainsi fait l'expérience d'une modification essentielle. Malgré son affinité avec le modernisme classique, l'architecture contemporaine tente de rester à l'écart des contenus politiques et sociaux. En tant qu'espèce de « superforme », elle tente plutôt de s'ajuster aux changements dans les besoins-utilisateurs de manière aussi flexible que possible. C'est un aspect important sur lequel je reviendrai plus tard.<sup>2</sup>

### LE DESIGN COMME FORME D'ORGANISATION

Le second problème, celui du dépassement de la dichotomie entre art et technologie, était aussi situé dans le contexte de la production industrielle. Cependant, elle s'attaquait au processus de design. Dès le début des années 1920, le Bauhaus s'engagea dans une exploration directe de la technologie. Le but des efforts artis-

1. Nikolaus Kuhnert, Philipp Oswalt, « Die Sinnlichkeit des Gebrauchs: Im Gespräch mit Michael Müller », dans *Arch+*, nos. 100, 101, octobre 1989, pp. 94-99; p. 94.

2. Werner Sewing, « Die reflexive Moderne – eine Besinnung auf die erste Moderne? (Teil 2) », dans *Deutsche Bauzeitung*, 12/2003, pp. 28-29; p. 28.



tiques était une exploration impartiale et concrète du « sujet ». Il existait également la notion d'une sorte de « raison industrielle » qui pouvait être appliquée à n'importe quelle tâche de design, qu'il s'agisse d'un appareil domestique ou d'un immeuble résidentiel.

L'idée derrière cela était d'établir l'architecture en tant discipline scientifique où les formes n'émergeraient pas d'une interprétation individuelle, mais « objectivement » des spécifications de conditions précisément calculées. « Le design est organisation » était le mot d'ordre de la période. A cette fin, l'analyse des circonstances matérielles était un instrument essentiel afin d'arriver à la « bonne » solution. En même temps, le concept d'*« utilité »* prit le devant de la scène – le critère de proportionnalité détermina la recherche des moyens les plus efficaces pour effectuer une tâche donnée à moindre coût et effort.

Le design architectural contemporain dépend du type de stratégies conceptuelles mises en place par le modernisme classique.<sup>3</sup>

L'organisation rationnelle du processus de design s'élève à une discipline méthodique que les architectes s'imposent afin de contrôler leur créativité. Néanmoins, ma conviction est que l'architecture devrait compter parmi les arts et non les sciences, en raison du processus de création impliqué et de la manière dont les architectes travaillent. Conséquemment, il ne peut exister d'objectivité étant donné que l'architecture est imaginée et réalisée par des gens. En tant qu'architectes, chefs de chantiers et régulateurs, leurs perceptions subjectives déterminent le processus architectural. Pourtant, tandis que l'art se réclame d'un contre-monde, la tâche essentielle de l'architecture est de créer des mondes utilisables. Pour cette raison, la question de l'utilité a toujours joué un rôle fondamental dans mon travail.

3. Bruno Reichlin,  
« Den Entwurfsprozess  
steuern – eine fixe Idee der  
Moderne? », dans *Daidalos*,  
71/1999; pp. 6-21, ici pp.  
6-9.

Contrairement au modernisme, cependant, la question n'est plus de savoir comment une zone économique minimale peut être utilisée de la manière la plus efficace possible, mais plutôt d'optimiser les bâtiments afin de permettre un usage diversifié. L'architecture en tant qu'art de la construction implique également de transcender l'utilité dans le domaine culturel. Au-delà des nécessités extrêmement pratiques d'un immeuble, se développe un espace de positionnement culturel de l'architecture ainsi qu'une vision individuelle. L'art de la construction implique un effort vers les dernières nouveautés de l'époque ainsi que la conscience d'une continuité au long terme. Pour cette raison, la tâche actuelle consiste à se débarrasser des dogmes anachroniques du modernisme – l'architecture fait toujours partie de l'histoire, et reflète un modèle intellectuel incorporé à la forme architecturale.

## DÉVELOPPEMENT DURABLE DU SAVOIR ?

Dans mes réflexions sur le Bauhaus, je suis arrivé à la conclusion que c'est probablement ses aspects visibles qui déterminent le moins son importance. Après tout, sa réception superficielle et inconsidérée dans la période d'après-guerre nous mené au déficit de qualité massif auquel nous sommes confrontés aujourd'hui. Au lieu de cela, sa réussite réside dans le fait que le Bauhaus fut capable de produire des solutions aux problèmes quantitatifs de son époque et fit ainsi une contribution essentielle à l'émergence de la société hautement développée du XX<sup>e</sup> siècle. Nous ne devrions pas oublier que des concepts tels que la production de masse, la standardisation et les normes, aussi impopulaires soient-ils aujourd'hui, signifiaient de grands progrès à l'époque et étaient essentiels pour l'amélioration des conditions de vie. Le succès est fondé également sur l'application de masse. Cependant, nous tournant vers l'avenir, les problèmes que les sociétés occidentales doivent résoudre aujourd'hui ne sont plus les mêmes qu'à cette époque de croissance. Tandis que

l'influence de l'architecture d'avant-garde coïncidait avec des conditions de rareté dans la société, nous sommes maintenant confrontés au défi de devoir réagir rapidement et avec flexibilité à des demandes fluctuantes. Aujourd'hui, la « fonction » est la caractéristique la moins pérenne d'un immeuble et, en conséquence, il ne sert à rien de la considérer comme le point de départ du design. En ce sens – comme nous sommes désormais confrontés à des questions de qualité et de maintien du confort existant – les concepts du Bauhaus ne proposent que des intérêts inégaux.

Une réponse à la question de l'applicabilité contemporaine du Bauhaus peut se trouver à un tout autre niveau : selon moi, l'effet pionnier du Bauhaus se trouvait dans le radicalisme qu'il démontrait dans l'élimination des distinctions entre des disciplines individuelles. La méthodologie qui consistait en l'intégration de divers savoirs (que cela relève de la technologie, des sciences ou de l'art) ainsi que la définition qui en découlait d'une stratégie générale, ne peut être suffisamment louée. Étant donné la croissance du savoir dans tous les champs et la division du travail toujours en augmentation, la méthode qui nous permettra de faire de nouvelles avancées ne sera pas la spécialisation mais une généralisation telle que pratiquée par le Bauhaus.<sup>4</sup>

Dans la profession d'architecte, un processus de changement profond doit avoir lieu. En tant que designers de l'environnement bâti, les architectes seront de plus en plus impliqués dans les problèmes primordiaux de préservation des ressources et, avec une urgence croissante, seront appelés à penser de manière globale, en termes d'urbanisme et de paysage, mais également en termes économiques, politiques et culturels. L'éducation est la clé à cet égard – l'enseignement des compétences transdisciplinaires et des outils appropriés permettra de se saisir de ces problèmes dans toute leur complexité.

4. À cause de la spécialisation et de la division du travail, la connaissance d'un produit ou d'un service comme propriété commune s'éloigne du sens commun.

CONNECTING

TRANSFORMING



# NAVIGUER ENTRE L'ANXIÉ- TÉ ET L'ESPOIR DANS L'USAGE DE L'ESPACE PUBLIC

OBSERVATIONS DU PRO-  
CESSUS DE TRANSITION  
PANDÉMIQUE À  
UTRECHT ET PARIS

**Stephanie Geertman &  
Monique Gross**

## Dans les réflexions de Monique Gross et Stephanie Geertman, l'expérience quotidienne – et l'expérience du quotidien – pendant la pandémie est examinée, ainsi que leurs effets potentiels à long terme sur l'urbanisme et la vie en ville.

De nombreuses villes sont soudainement devenues de grands ateliers d'artistes – programmes pilotes, pollinisation croisée des associations de quartier (un créateur d'associations !) – et réseaux de mobilité menant au-delà de la ville, rassemblant les gens autour d'un objectif commun. Tout cela est approuvé, relativement toléré, même mandaté par les autorités urbaines au nom de la santé et du bien-être.<sup>1</sup>



Afin d'empêcher les citoyens de s'asseoir trop près les uns des autres dans les parcs, la ville d'Utrecht a peint des cercles et les gens ont commencé à s'asseoir à l'intérieur de ceux-ci.

Mais la conscience et l'engagement ainsi que l'investissement dans l'amélioration de la qualité de vie des citoyens urbains n'est pas neuve. Précédemment, cependant, l'engagement citoyen se déroulait lentement, parfois au rythme traînant des grandes administrations. Des initiatives isolées ponctuaient une chronologie urbaine de moments démocratiques, res-

1. « Une ville saine est une ville qui crée et améliore continuellement les environnements physiques et sociaux et étend les ressources de la communauté qui permettent aux gens de se soutenir mutuellement dans la performance des fonctions de vie et de se développer à leur potentiel maximal », *Health Promotion Glossary*, 1998

sentis par une minorité, afin de reconnaître un problème à l'initiative d'une des nombreuses associations de terrain – un jour désigné de fermeture de l'autoroute et de sa récupération par les piétons, une section de rue fermée pour un événement dominical, une course à vélo le long d'un boulevard urbain. Bien que ce genre d'initiative de terrain améliore la qualité de vie des citoyens concernés de nombreuses manières (par exemple une meilleure cohésion sociale dans un quartier, plus d'accès aux espaces verts), elles disparaissent souvent de l'espace public avant même d'avoir pu générer suffisamment d'attention pour être acceptées du plus grand nombre.

Ces dernières années, la participation citoyenne dans la création urbaine a été placée haut dans la liste des priorités des experts en urbanisme ainsi que des autorités. L'idée est de permettre aux individus d'augmenter leur contrôle sur la manière dont leur environnement immédiat est formé, de leur donner la possibilité de contribuer au design, à l'implémentation et au contrôle du processus. Au sein de l'idée de « projets participatifs », citoyens et organisateurs se sont donnés les moyens de réaliser un processus de création urbaine gouverné de façon démocratique. Cependant, les voix citoyennes dans ces projets participatifs deviennent souvent l'objet de longues discussions de la part des autorités urbaines. La participation citoyenne influence potentiellement les politiques et le fonctionnement des institutions bureaucratiques et – en raison des

nombreuses parties concernées dans les logistiques complexes des bureaux de développement urbain – le processus est souvent très lent. De plus, l'idée d'un contrôle citoyen total est rarement réalisée. Souvent, la participation citoyenne reste limitée au cadre d'une consultation de quelques résidents déjà actifs plutôt que d'une prise de contrôle des citoyens à l'échelle de la ville quant à la façon dont leur ville est utilisée et façonnée.



Un café parisien utilise un poteau, ordinairement utilisé pour empêcher les voitures de se garer sur le trottoir, comme plateau impromptu permettant aux clients d'y poser leurs verres et de se tenir autour en raison des règles de distanciation sociale.

En 2020, cela a changé. Cette année, les villes étaient confinées, vides d'activité, à l'arrêt. Quand, plusieurs mois après, les citoyens s'aventurèrent dehors, ils purent observer leurs villes d'un point de vue différent, et se mirent à utiliser les espaces publics différemment. Tandis que l'accès aux espaces intérieurs était restreint, les citoyens se ruèrent en masse vers les espaces publics extérieurs. Cela a conduit à une raréfaction de l'espace public, mettant de la pression sur l'usage et l'appropriation de cet espace. Cela a conduit également à un usage différent de l'espace public. Les activités d'intérieur furent transposées à l'extérieur, et à cause des limitations de l'espace, l'extérieur se vit immédiatement doté des fonctions multiples. Cela mena instantanément à une recherche de moyens plus créatifs de l'utilisation de cet espace. Au moment même où les citoyens commencèrent à faire un usage différent des espaces publics, les autorités

accélérèrent les changements de politiques permettant des usages différents des espaces publics.

Les invitations à se sentir à l'aise dans l'espace public, à le partager, et à se l'approprier, relevaient auparavant du domaine de l'urbanisme tactique. L'usage tactique de l'espace public par des citoyens engagés – usages qui peuvent varier avec le temps – apportent de la vie à une ville par le biais des gens qui emploient l'espace pour d'intenses interactions sociales. Bien que les autorités urbaines reconnaissent les bienfaits de l'usage tactique de l'espace par les citoyens, cela peut également être un casse-tête pour eux, dans le sens où ces usages ne peuvent être prédicts et sont difficiles à surveiller et contrôler. De plus, les initiatives citoyennes dans l'espace public ont tendance à explorer leur valeur d'usage plutôt que leur rentabilité économique. Toutefois, grâce aux conditions chaotiques de la pandémie, l'urgence d'un usage public des espaces extérieurs, ainsi que l'implication des citoyens dans les mesures prises pour combattre la pandémie, ont permis aux autorités urbaines de considérer les propositions citoyennes comme potentiellement bénéfiques, non seulement en termes de santé et de bien-être, mais également comme moyens d'assurer un soutien populaire dans la transition vers de nouveaux usages des espaces urbains extérieurs.



Un sol en parquet et des bacs à fleurs sont temporairement installés sur des places de parking par un restaurant parisien.

La pandémie a étendu la durée d'événements autrement occasionnels/éphémères, permettant au public une plus grande expérience des effets des solutions créatives autorisées par les autorités urbaines. Des initiatives sur lesquelles les autorités urbaines souhaitent mettre en place ont été instaurées, souvent de façon temporaire, mais parfois de manière permanente, grâce à leur réception positive. Les arts et les sciences humaines s'introduisent ici, sous la forme des usages temporaires de certains espaces, un usage plus pluraliste de l'espace<sup>2</sup>, et des usages de l'espace qui changent au cours de la journée. Au moment où les citoyens s'approprient les rues et s'engagent dans un usage créatif de l'espace extérieur, les autorités ont alloué une plus large place aux espaces partagés.<sup>3</sup> A la place des traditionnelles proscriptions quant à l'usage de l'espace, les autorités ont largement commencé à inciter les citoyens vers certains change-

ments comportementaux, réévaluant des usages anciens<sup>4</sup> et des usages plus créatifs de l'infrastructure urbaine formelle.

La pandémie a nourri l'intensification de l'usage des espaces publics, ce qui a créé plus de vie dans les rues. Cela peut se voir dans les usages créatifs initiés par les gens eux-mêmes et leurs solutions pour permettre des usages de l'espace public nouveaux et pluriels. En soi, c'est un développement désirable en ce sens où cela augmente la participation active dans un usage des espaces qui potentiellement augmente le sentiment d'appartenance des gens à ces espaces. Toutefois, conjointement avec de nouveaux usages créatifs des rues et des trottoirs, les espaces libres sont également appropriés par des entreprises tels que bars, restaurants et épiceries. Pendant la pandémie, ces usages informels ont été tolérés pour les bénéfices apparents qu'ils offraient en terme de



Utrecht a démarqué des bancs "officiels" dans le centre-ville afin d'empêcher les gens de s'asseoir, pourtant les gens se sont mis à les utiliser comme des porte-vélos. Ceci a été rendu nécessaire par l'augmentation de l'usage des vélos, et parce que l'espace de trottoir adéquat avait besoin d'être sécurisé, les vélos ne pouvaient plus y être garés.



La municipalité d'Utrecht a installé ces blocs pour que les piétons les utilisent comme des ronds-points, pourtant les gens les utilisent également comme bancs.

2. Gregory Scruggs, « How Much Space Does a City Need? », *Next City*, 7 janvier, 2015.

3. Sarah Wray, « Bogota expands bike lanes to curb coronavirus spread », *Smart Cities World*, 18 mars, 2020.

4. Daniel Boffey, « Utrecht restores historic canal made into motorway in the 1970s », *Guardian*, 14 septembre, 2020. Voir aussi Paul Lecroart interview, *Grand Paris Développement*, 12 décembre, 2019.

5. « [How cities are using streeteries to help restaurants recover](#) », Bloomberg Cities, Medium, 28 mai, 2020 ; Derek Robertson, « [How cities are prioritizing people over parking](#) », *Guardian*, 12 octobre, 2020.

6. Stephanie Geertman, « Adaptive Resilient Urbanism Through Crisis Management—Vietnam », *Living in Cities*, 11 juillet, 2020, tiré de Jane Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, 1961.

sécurité sanitaire pour les citoyens urbains. Certaines rues ont été transformées en « Restaurues » (espaces d'ateliers extérieurs)<sup>5</sup> pour lesquelles la priorité est donnée aux gens dans toute la rue, excluant temporairement les voitures. Ceci est potentiellement prometteur pour les villes en tant que cela réduit le bruit et la pollution de l'air causée par les voitures, augmente la proportions d'espaces dédiés aux rencontres et étend l'espace potentiel de marche et de cyclisme. En même temps, il existe une anxiété vis-à-vis de la normalisation possible de ces situations temporaires. Ces espaces, antérieurement utilisés pour s'asseoir, jouer ou marcher, pourraient se voir commercialisés pendant de larges pans de la journée.

Un résultat prometteur issu directement des changements qui ont lieu actuellement réside dans le fait que les villes font l'expérience d'un plus grand engagement local. Tandis que les citoyens réduisent leurs mouvements et travaillent en majorité à domicile, ils se retrouvent de plus en plus connectés à leurs environnements locaux en y passant plus de temps. L'aug-



Un square au paravent vide devant un marché couvert parisien. Les cafés voisins profitent de la fermeture obligatoire pour installer des sièges pour leurs clients.

mentation des interactions entre voisins mène à plus de communication, génère de l'empathie pour « l'autre » ainsi qu'une plus grande cohésion sociale.<sup>6</sup> Le danger potentiel ici est que si les gens s'engagent trop dans leur environnement local (communauté, région, pays), ils pourraient se retrouver déconnectés des environnements plus lointains, causant une augmentation de l'anxiété ressentie pour l'« autre »/l'inconnu. L'équilibre entre le proche et le lointain reste d'une importance cruciale.



Véropolitain, un réseau de pistes cyclables qui guide les gens vers et hors des régions avoisinantes et à travers la ville.

Le changement de perspective quant aux espaces précédemment utilisés pour la mobilité est un sujet très sensible pour beaucoup de monde – le droit à la propriété d'une voiture et à l'espace pour la conduire. Bien que la plupart des automobilistes feraient bon accueil à un environnement urbain assaini, on trouve également une grande anxiété parmi ces derniers quand à ce qu'ils perçoivent comme la perte de leur liberté de déplacement<sup>7</sup>, alors qu'ils représentent 20 % de population, avaient pourtant accès à 70 % de l'espace urbain.<sup>8</sup> Malgré un ensemble de données croissant attestant le fait que les villes auto-centrées ont un impact négatif sur l'environnement<sup>9</sup>, et à cause d'un accès aux services de mobilité inadéquats<sup>10</sup>, il est concevable que la volonté de bénéficier d'un droit à un espace dédié est au cœur de la résistance aux alternatives multimodales de la part des automobilistes individuels.

L'augmentation de l'intensité des usages des espaces publics ouverts dans les villes pose des questions quant à savoir qui utilise les espaces urbains et comment : l'espace est-il alloué entre tous les citoyens de manière égale ? Les nouveaux usages de l'espace urbain depuis la pandémie sont, en général, prometteurs. La pandémie a forcé l'attention des autorités et des citoyens, proposant des alternatives à la fois sur le court et long-terme. Nous voyons de plus en plus de citoyens adopter des modes de mobilité non-polluants, tels que la marche et le vélo, ainsi que les autorités urbaines proposer des politiques qui fournissent plus d'espace pour ces modes de mobilité alternatifs équitablement.

Dans le processus de navigation de ces transitions, notre plus grand espoir est que le bon équilibre soit poursuivi par les gouvernements et les peuples dans le partage des espaces que nous habitons.

7. Enrique Peñalosa, maire de Bogota, cité : « Une ville progressiste n'est pas une ville où même les pauvres utilisent des voitures mais où les riches utilisent les transports publics », dans [« Why buses represent democracy in action »](#), TED, septembre, 2013.

8. Nathalie Mueller et al., « Changing the urban design of cities for health: The superblock model », *Environment International*, Vol. 134, janvier 2020.

9. Paul Leroart, « Rethinking post-carbon cities, from expressways to boulevards », *L'Institut Paris Region*, 4 novembre, 2015.

10. « Gilets Jaunes et crise de la mobilité : à quoi le Vrai et le Grand Débat ont-ils abouti ? », *Forum Vies Mobiles*, 1 juillet, 2020.

À Utrecht, certaines rues sont converties en rues pour cyclistes, les voitures sont des invités (indiqués par des pavés transformés de gris en rouge) et, incitée par les besoins usagers pendant la pandémie, la ville a converti des garages à voitures en garages à vélos.



MMOCCI

ECIISIn CENRIL

CITICOM/ETI

# DIARY FROM QUARANTINE

Una Laurencic

CONNECTING



— March 18, Belgrade

The world  
turned  
up-side

down.

PERFORMING

4 L

in

**Le journal intime visuel d'Una Laurencic,  
composé de photographies satiriques et  
auto-ironiques mises en scène pendant  
le confinement, propose des formes  
alternatives de passage du temps dans  
des jours difficiles.**

— March 20, Belgrade

We cleaned the house  
for five days;  
in case we have  
unannounced guests  
— while we are  
all in quarantine

#fun



Diary From Quarantine (*Journal depuis la quarantaine*) est une série inspirée par le confinement imposé par la pandémie de COVID-19. Rester chez moi a fait surgir des questionnements et des difficultés créatives mais aussi des moments de doute, de surcharge mentale, de peur et de réajustements. Résolue à tirer le meilleur parti de la situation, je me suis dédiée à réaliser une nouvelle série d'autoportraits. En réunissant mes deux passions – le yoga et la photographie – j'ai voulu montrer ce qui me permettait de garder mon équilibre mental. En montrant des gestes courants avec dérision, j'ai voulu créer un lien avec le public à travers l'humour. Nous pouvons tous nous identifier aux difficultés auxquelles le coronavirus nous a confronté, mais cette série montre que nous ne sommes pas contraints à en voir uniquement l'aspect négatif.

— April 6, Belgrade



I even miss  
the rain

— April 11, Belgrade

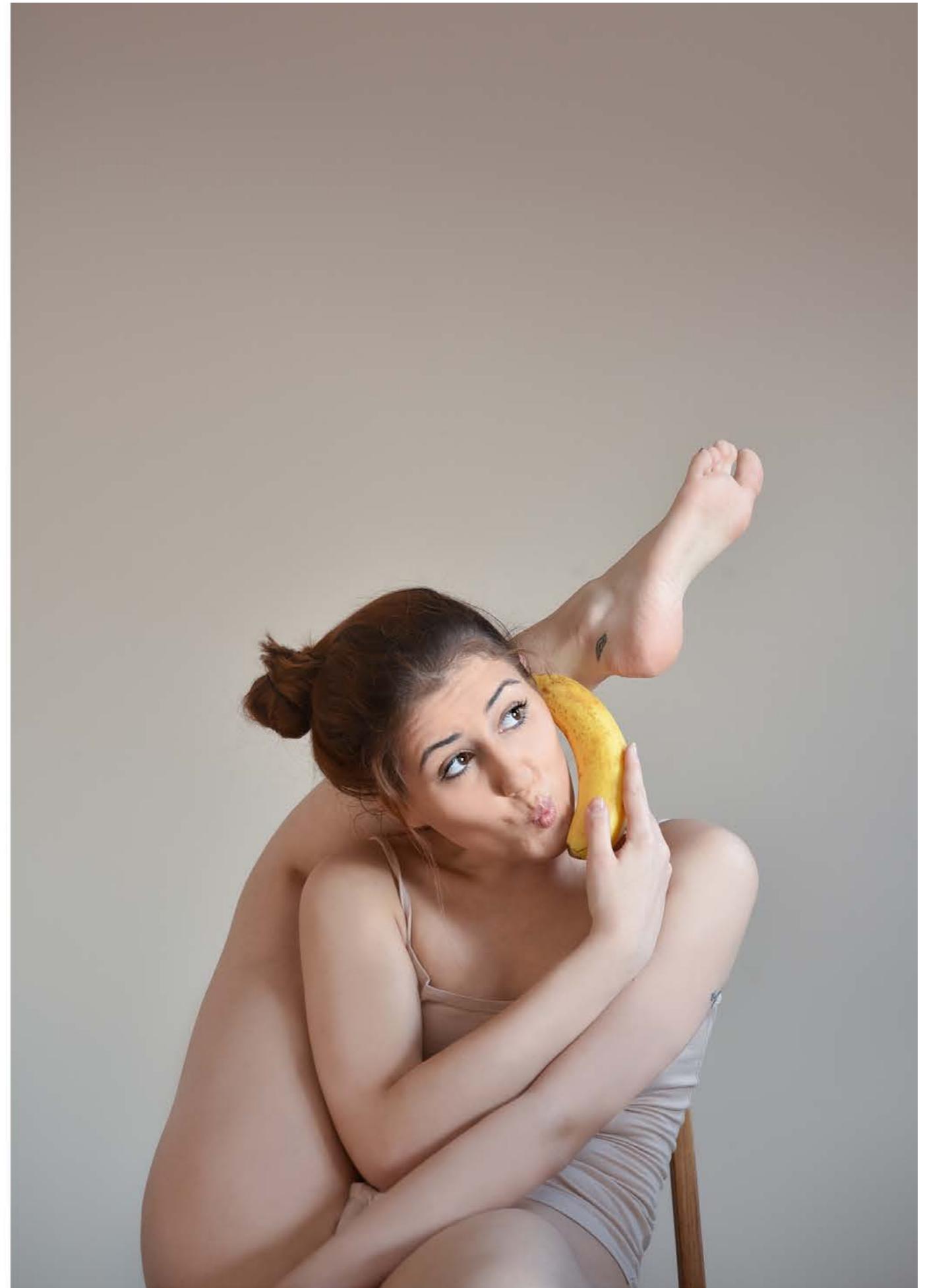
I asked dad to  
do something  
together, he laughed  
and said:  
'sure, wanna go  
fishing?'

Apparently it  
was a joke.



— April 19, Belgrade

My phone  
fell into the  
toilet, I guess  
I'll be in  
REAL  
isolation  
now





— April 25, Belgrade

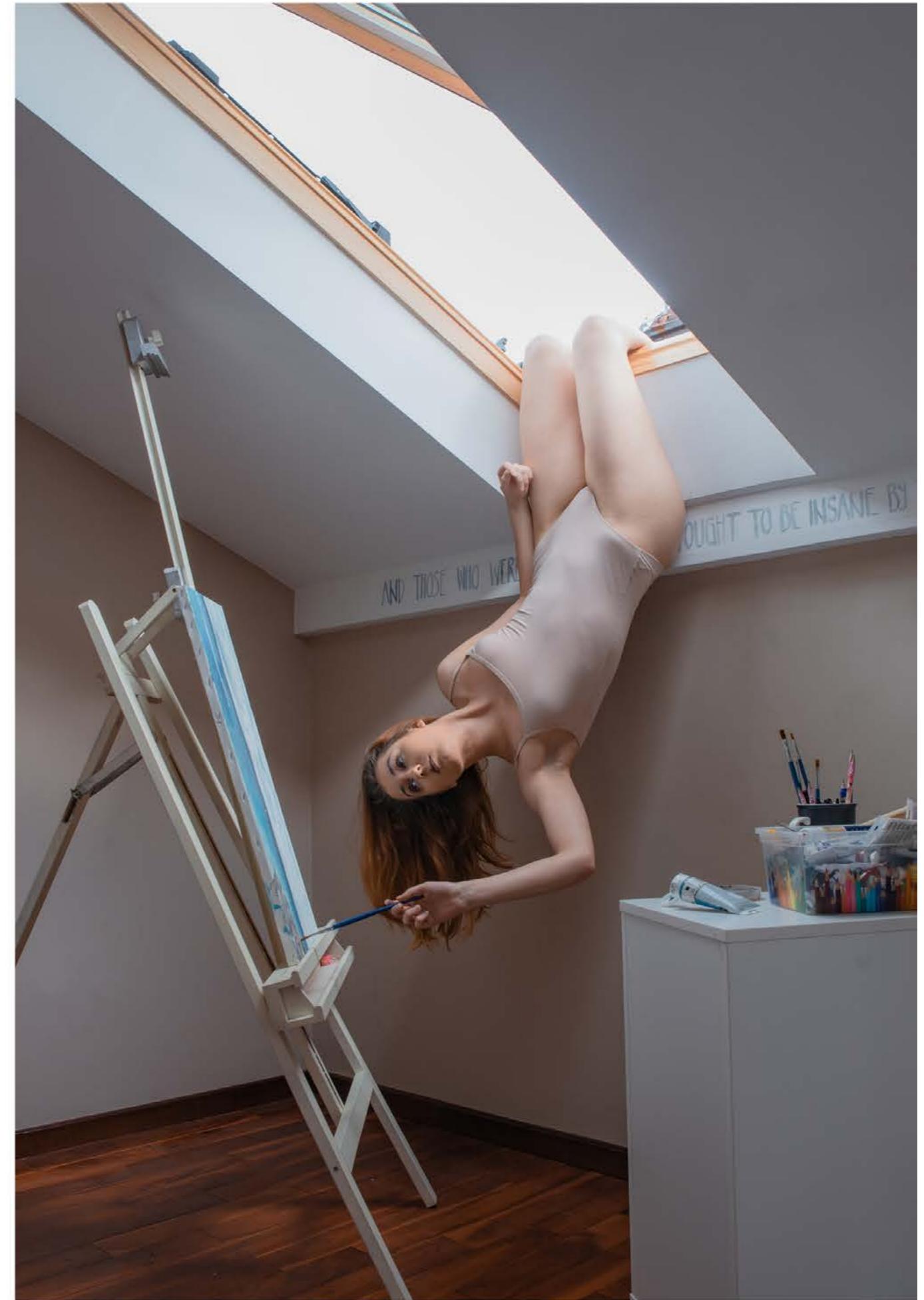
Neighbours  
are funnier  
than the TV,

sometimes

— May 3, Belgrade

nurture your  
inner child,

they say





— May 14, Belgrade

My conclusion  
is that  
the hardest fight  
is the one  
against  
yourself



# L'ANGOISSE ET L'ESPOIR SELON LU XUN ET SØREN KIER- KEGAARD

Harold Sjursen



En regard  
avec le travail  
plastique de  
Nadou Fredj

Nadou Fredj, Débris, installation, 2019

1  
5

CONNECTING



**Dans une discussion prolifique imaginée  
par Harold Sjursen, les pensées de  
Søren Kierkegaard et de Lu Xun offrent  
non seulement des éclairages sur  
l'anxiété et l'espoir, mais aussi sur la  
pertinence sans cesse croissante de la  
pensée philosophique.**

À un degré sans précédent, notre époque est assaillie par des crises, provoquant une angoisse généralisée quant à ce que l'avenir nous réserve. La sagesse des âges nous offre-t-elle une base pour formuler de l'espoir ? La philosophie, la littérature ou les épreuves passées de l'humanité peuvent-elles nous guider dans notre présent ? Rassemblons-nous dans un esprit d'optimisme et méditons sur notre situation.

Les dîners sont des événements complexes. Dans son ouvrage *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, Kant suggère qu'ils constituent l'endroit idéal pour échanger des points de vue philosophiques et qu'ils sont propices à la production de solutions pratiques, à condition de ne pas y tolérer de dogmatisme et, en cas de sérieux conflits d'opinion, de ne pas laisser les passions s'enflammer. Ce doit être un environnement convivial, un lieu où règnent la raison et le respect mutuel. En matière de dîners célèbres (et imaginaires), nous pouvons évoquer le dîner mis en scène par Judy Chicago, réunissant de nombreuses femmes éminentes de l'histoire. Ce dîner rêvé suggère ce que le monde aurait pu devenir sous la direction des femmes. Les rêves sont-ils des réminiscences ? Nous rendent-ils heureux ? Nous aident-ils à comprendre l'avenir ? Les délibérations rationnelles et réfléchies, ou les reconstitutions imaginaires de l'histoire – à l'image de ce dîner – satisfont-elles nos besoins de mortels ? Nous aident-elles à trouver une vie bonne ? Favorisent-elles l'espoir ?

Le XXI<sup>e</sup> siècle est une époque marquée par l'angoisse. Deux écrivains – l'un danois, l'autre chinois – ayant eux-mêmes vécu des époques d'angoisse, bien que très différentes à plusieurs égards, nous offrent deux éclairages sur la condition humaine qui pourraient avoir une résonnance salutaire dans notre présent. Que pouvons-nous apprendre d'une discussion avec Søren Kierkegaard et Lu Xun ?

Imaginez un dîner avec les invités suivants : Constantin Constantius, Frater Taciturnitus, Ah Q, et un Fou. Chacun utilise un pseudonyme, non pas parce qu'il anticipe un conflit virulent – bien que, contrairement à ce que prédit Kant, le conflit est probable – mais parce qu'il n'a pas l'autorité de parler en son nom propre, et ne peut que jouer le rôle qui lui a été attribué.

Allons à la rencontre de nos convives. Ce sont des pantins dirigés par deux cerveaux à l'autorité non légitime ; derrière les imposteurs attablés se cachent les auteurs cités précédemment. Deux invités sont assujettis à Søren Kierkegaard et deux sont au service de Lu Xun – un nom qui, lui aussi, en cache un autre. Bien qu'ils soient issus de milieux assez différents, les invités possèdent plusieurs traits communs que de nos jours, nous pourrions qualifier de troubles de la personnalité ou encore de conséquences d'une socialisation insuffisante. Ce sont des inadaptés sociaux. Bien entendu, ils rejettentraient très probablement cette appellation, car pour eux c'est la société et ses membres qui ont besoin d'être corrigés. Leur aliénation, si

**Les dîners constituent l'endroit idéal pour échanger des points de vue philosophiques et sont propices à la production de solutions pratiques.**

Selon Kant dans *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*

nous tenons à l'appeler ainsi, est à la base même de leurs convictions.

Ces asociaux présentent encore d'autres similitudes. Ils éprouvent tous de l'angoisse et s'agrippent à une fine tige d'espoir. En un sens, leur espoir naît de leur angoisse, et c'est d'ailleurs le sujet de discussion du dîner. Mais présentons d'abord les invités : Constantin Constantius est l'auteur d'un livre intitulé *La reprise : essai d'expérience psychologique* dans lequel il tente ostensiblement de porter conseil à un « jeune homme » au sujet de ses doutes vis-à-vis du mariage et de sa décision de rompre ses fiançailles. Kierkegaard avait en effet quelque chose à dire concernant les demandes en mariage et les ruptures de fiançailles, mais avant d'explorer le thème de la reprise, il nous faut encore présenter nos autres convives. Frater Taciturnitus ou le « frère silencieux » est l'auteur, entre autres publications, d'*Étapes sur le chemin de la vie*. Malgré sa tendance au mutisme, son point de vue sera important car il est l'incarnation d'une vie à la recherche de la beauté et du plaisir. Le Fou – c'est ainsi qu'il se dénomme lui-même, et non pas une désignation péjorative de Lu Xun – est quant à lui rempli de peur. Il voit le cannibalisme partout et craint d'être dévoré. Ce n'est peut-être pas l'assemblée qu'aurait convoquée Kant, mais elle est adaptée à notre sujet.

Comment un psychologue de développement personnel, un moine taciturne, un homme aux origines inconnues et un paranoïaque peuvent-ils contribuer à nous faire passer de l'angoisse à l'espoir ? Par la répétition ou plutôt, comme le propose Kierkegaard, par la reprise.

L'idée simple de la répétition indique un acte exécuté deux fois ou plus dans le but conscient de reproduire la performance originale, voire de l'améliorer. Il pourrait s'agir d'une action dans le futur destinée à recréer le passé – un retour vers le futur, pour ainsi dire. Cependant, l'idée de reprise conçue par Kierkegaard et formulée par Constantius, est moins simple et part d'une

approche d'un événement qu'il a pu considérer, dans sa propre vie, comme un échec éthique. En effet, les faits racontés dans *La Reprise* présentent bien des similitudes avec la rupture sentimentale entre Kierkegaard et Régine Olsen. Mais quel rôle y joue l'idée de reprise ? Constantius émet la proposition suivante :

[...] la reprise est le terme décisif pour exprimer ce qu'était la « réminiscence » (ou ressouvenir) chez les Grecs. Ceux-ci enseignaient que toute connaissance est un ressouvenir ; de même, la nouvelle philosophie enseignera que la vie est répétition. Reprise et ressouvenir sont un même mouvement, mais en direction opposée ; car, ce dont on a ressouvenir, a été : c'est une reprise en arrière ; alors que la reprise proprement dite est un ressouvenir en avant. C'est pourquoi, quand elle est possible, la reprise rend l'homme heureux, tandis que le ressouvenir le rend malheureux, en admettant, bien entendu, qu'il se donne le temps de vivre et ne cherche pas, dès l'heure de sa naissance, un prétexte (par exemple : qu'il a oublié quelque chose) pour s'esquiver derechef hors de la vie. (« La Reprise », Kierkegaard.)

Quelle que soit notre interprétation de ces mots, ils semblent suggérer que, plutôt que de songer à une vérité éternelle, l'anamnèse est remplacée par l'acte de se ressaisir de sa propre vie. Ainsi c'est dans cet appel à l'action que se situe la vie éthique, et non dans la tergiversation contemplative. Constantius fait bien entendu preuve d'une certaine ironie en considérant cela comme une révélation de vérité éternelle.

Nous retrouvons une évocation similaire du ressouvenir dans l'œuvre de Lu Xun. Dans *L'appel aux armes*, il déclare :

Dans ma jeunesse j'ai fait, moi aussi, de nombreux rêves. Je les ai oubliés pour la plupart, mais je n'en ai aucun regret. Bien que le souvenir du passé puisse être une source de joie, il peut aussi, par moments,



Nadou Fredj, *Cest pour mieux te manger*, installation, 2019



Nadou Fredj, *C'est pour mieux te manger*, installation, 2019

être une source inévitable de solitude, et il n'est pas bon de laisser son esprit enfermé dans la solitude de jours révolus. Néanmoins, il y a des choses que je n'arrive pas à oublier totalement et ces nouvelles émanent des souvenirs que je n'ai pu oublier. (Préface, *L'appel aux armes*.)

Kierkegaard et Lu Xun considéraient tous deux que leur époque respective était marquée par une crise des consciences. Pour Kierkegaard, il s'agit d'une profonde crise de foi religieuse, provoquée par les pressions officielles et sociales et aidée par l'Église danoise. Dans le cas de Lu Xun, la transition de la Chine impériale de la dynastie Qing vers une nouvelle et incertaine République, a soulevé des questions d'identité, de loyauté et même de préférence esthétique. Cette crise est très probablement devenue évidente pour Lu Xun au cours de ce que l'on nomme aujourd'hui l'incident de la lanterne magique :

*En janvier 1906, dans la ville de Sendai, au nord-est du Japon, Lu Xu a déclaré avoir vécu une révélation qui a changé sa vie et qui l'a fait abandonner ses études de médecine pour « se consacrer à la création d'une littérature dédiée à guérir l'âme chinoise malade ». Le désormais célèbre « incident de la lanterne magique » aurait eu lieu à la fin du cours de bactériologie de Lu Xun à l'école de médecine de Sendai. Une fois le cours terminé, l'enseignant s'est servi du projecteur de diapositives pour montrer aux étudiants des images de la guerre russo-japonaise qui était à peine terminée (1904-05). Lu Xun raconte plus tard que les scènes de guerre avaient mis les étudiants japonais dans un état de frénésie patriotique, culminant dans des chants de « banzaï ! » retentissants ! Une scène montrait un prisonnier chinois sur le point d'être exécuté en Mandchourie par un soldat japonais et la légende décrivait cet homme comme un espion russe. Lu Xun a rapporté que ce n'était pas le fait de voir un compatriote chinois en train de mourir qui le troublait profondément, sinon l'expression sur les*

visages des spectateurs chinois. Bien qu'ils paraissaient physiquement sains, spirituellement ils semblaient proches de la mort. (*The Asia-Pacific Journal—Japan Focus*, Volume 5, Numéro 2, Article ID 2344, 2 février, 2007.)

Ce qui motiva donc Lu Xun à devenir écrivain fut son désir de guérir l'âme chinoise malade. Pour cela, il développa un nouveau genre de fiction, une nouvelle forme de communication. Kierkegaard aussi a présenté ses préoccupations à travers un ensemble de procédés littéraires élaborés, destinés à attirer le lecteur dans tout un réseau de relations, le forçant ainsi, dans un effort de déterminer qui parle et ce qui est dit, à prendre position et à découvrir ses propres convictions profondes. Aucun des deux écrivains ne dit au lecteur ce qu'il doit penser, tous deux essaient de le pousser à réfléchir.

Ni Kierkegaard ni Lu Xun n'ont utilisé leur création littéraire pour dissimuler leur identité. Tous deux étaient très présents dans l'espace public et tous deux, par la polémique, l'ironie et la satire, ont construit une paternité de leur œuvre (pour reprendre le terme de Kierkegaard) afin d'attaquer et de provoquer un changement dans les valeurs sociales dominantes de leurs temps. Dans les deux cas, leurs alias littéraires n'étaient pas indépendants des intentions du maître, mais présentaient plutôt, pour reprendre la phrase de Kierkegaard, certains aspects du point de vue d'auteur de leur maître. Tous deux, de manière quasi-socratique, interrogent le lecteur en insistant pour qu'il fasse preuve d'esprit critique et de décision, sans jamais lui révéler de prétendue vérité – ou du moins pas directement ou objectivement. À travers un de ses pseudonymes (Johannes Climacus), Kierkegaard déclare une incommensurabilité absolue entre intériorité et extériorité, puis, confronté au doute et à l'absurde, affirme que la subjectivité est la vérité (*Post-scriptum définitif et non scientifique aux miettes philosophiques*). Les personnages de Lu Xun déclarent-ils la même

chose face aux doutes et aux absurdités manifestes perpétrées en Chine à l'époque ?

*La Véritable Histoire d'Ah Q* de Lu Xun, écrite en décembre 1921 et reconnue comme une des œuvres majeures de la littérature moderne qui a suivi le mouvement du 4 mai, a d'abord été publiée sous forme de série dans un magazine littéraire hebdomadaire. Le narrateur ouvre l'histoire en évoquant les difficultés d'écrire un récit historiquement et sociologiquement exact d'un personnage dont la véracité du nom même était contestée. De nombreux lecteurs ont interprété l'histoire en tant que récit à peine romancé d'un individu contemporain réel.

Quelques années plus tard, un débat surgit parmi les intellectuels chinois remettant en cause l'illustration des principes marxistes présentés dans le livre, ou du moins la fidélité de Lu Xun à ceux-ci, ainsi que la pertinence du récit pour l'époque. À ce moment-là, la cause communiste était en difficulté et nombreux étaient les intellectuels pro-communistes en proie à des crises idéologiques et personnelles. Le langage réaliste et la critique sociale déployés par Lu Xun ont conduit à un débat cherchant à déterminer si le personnage central de l'histoire pouvait être un représentant de la Chine pré-révolutionnaire plutôt qu'un personnage contemporain. (Voir : Gloria Davies, « The Problematic Modernity Of Ah Q », *Chinese Literature : Essays, Articles, Reviews*, décembre 1991, Vol. 13.) La question principale était de savoir si l'histoire participait à la révolution et si elle contribuait à redimer la société chinoise de son passé insidieux ou non. Les questions de subjectivité et de conscience intérieure individuelle ne faisaient pas partie du débat, mais je pense que pour Lu Xun, ces deux niveaux de rédemption étaient profondément liés. La remise en question de l'exactitude historique du récit peut nous faire perdre de vue l'essentiel.

Dans l'introduction de *La Véritable Histoire d'Ah Q*, le narrateur aborde les défis

propres à l'écriture d'une biographie. La question de la vérité – spécifiquement celle de savoir comment un auteur peut connaître la vérité de son sujet – est mise au centre en tant que problème fondamental :

*Cela fait plusieurs années que je veux écrire l'histoire vraie d'Ah Q. Mais malgré ce désir d'écrire, j'éprouvais aussi de l'appréhension, ce qui prouve que je ne suis pas de ceux qui atteignent la gloire par l'écriture – car il a toujours fallu une plume immortelle pour retracer la vie d'un homme immortel ; l'homme devenant célèbre par l'écriture et l'écriture étant rendue célèbre par l'homme – jusqu'à ce qu'on ne sache plus lequel des deux a fait connaître l'autre. Mais à la fin, comme possédé par un démon, je reviens toujours à l'idée d'écrire l'histoire d'Ah Q. (La Véritable Histoire d'Ah Q, Chapitre 1, Introduction.)*

Le narrateur cite ensuite le dicton confucéen concernant la rectification des noms qui affirme que si l'on se trompe de nom, c'est le tout qui bascule dans le désordre. Cette question nous ramène directement à l'idée de la paternité de Kierkegaard. Selon le principe confucéen, si un nom est juste – disons le nom du père – le rôle et l'autorité de l'individu en question seront aussi proprement signalés. Sans connaître le vrai nom d'un individu, comment peut-on savoir depuis quel endroit, avec quelle autorité, il nous parle ?

C'est une question déconcertante que le narrateur de *La Véritable Histoire d'Ah Q* explique très clairement. Raconter l'histoire véritable de quelqu'un présuppose de connaître son nom. Le narrateur tente de résoudre ce problème en imaginant quel type de biographie nous pourrions ou devrions écrire afin de maintenir l'histoire d'un individu en vie, et dans quel but ? Est-ce seulement pour garder un souvenir en vie ou est-ce pour en tirer un exemple édifiant ? Kierkegaard et Lu Xun semblent tous deux favoriser cette seconde voie ; Kierkegaard avançant une approche corrective et Lu Xun voulant guérir l'âme

chinoise. Le fait de ne pas connaître le vrai nom d'un personnage remet en question à la fois le statut du personnage et l'autorité du narrateur.

Kierkegaard et Lu Xun cherchent tous deux à évoquer l'éveil de la conscience qui accompagne la droiture morale et le bonheur psychologique. Cependant, aucun des deux écrivains n'a fait preuve de calme ou d'optimisme en ce qui concerne son propre bien-être. Dans son expérience psychologique, *La Reprise*, Constantin Constantius, l'alias de Kierkegaard, offre ses conseils à un jeune homme (anonyme) dont l'état mélancolique ressemble à celui du marionnettiste. Mais les conseils fournis ne sont ni facilement applicables, ni susceptibles d'être efficaces. L'éditeur et traducteur de Kierkegaard, Howard Hong, résume la situation comme suit :

*La Reprise est une œuvre courte, mais elle contient de nombreuses définitions et illustrations du concept de reprise. Pour l'auteur Constantius, elle signifie l'expérience renouvelée. Pour le Jeune Homme, elle signifie le rétablissement d'un esprit brisé par une fracture causée par le dilemme éthique de la rupture de fiançailles. Tous deux échouent et tombent dans des formes parodiques de répétition. Constantin désespère de connaître la reprise esthétique du fait des aspects accidentels et contingents de la vie, et termine par vivre une vie routinière et monotone. Quant au jeune homme, rongé par la culpabilité, il désespère de la reprise personnelle et atteint la répétition esthétique à travers l'intervention accidentelle du mariage de son ancienne fiancée, se voyant ainsi transporté dans le monde imaginaire du poète. Constantin Constantius évoque également une autre conception de la reprise : « S'il avait été plus religieux, il ne serait pas devenu poète ». Vigilius Haufniensis, auteur de *Le concept de l'angoisse*, extrait trois lignes de *La Reprise* laissées en suspens dans l'œuvre de Kierkegaard : « Le ressouvenir est la vision ethnique (ethnische) de la vie, la répétition en est la moderne ; la rép-*

*tition est le point focal (Interesse) de la métaphysique, l'endroit où la métaphysique est mise en échec ; la répétition est le mot d'ordre (Løsnet) dans toute vision éthique ; la répétition est la condition sine qua non pour toute affaire de dogme » – et il ajoute : « l'éternité est la vraie reprise » ; « la reprise commence dans la foi ». (*La Reprise*, Kierkegaard.)*

Concentrons-nous dans un premier temps sur la reprise esthétique puisque pour le Jeune Homme, celle-ci semble apaiser ses sentiments de culpabilité et le transporter dans le monde de l'imaginaire poétique. Sous quelle forme apparaît la reprise esthétique dans *La Véritable Histoire d'Ah Q* ? Ah Q est une victime du ressouvenir. Il lutte pour se rappeler la bonne façon d'être, mais en tant que paysan pauvre et ignorant, il ne parvient à mobiliser aucun souvenir qui pourrait le placer en tant que membre de la classe privilégiée. Il tente de se servir de son inaptitude à se souvenir – c'est-à-dire, de sa capacité à oublier – à son avantage. Son extraction de la société est en partie due à son propre aveuglement, lui-même causé par les efforts imparfaits ou insuffisants d'Ah Q de se souvenir. Ah Q se leurre lui-même sur qui il est.

Le Jeune Homme et Kierkegaard ont tous deux rompu leurs fiançailles par considération pour leur propre personne, transposée dans une prétendue considération pour l'autre. Kierkegaard soutenait que sa mélancolie serait un fardeau trop lourd à porter pour Régine. Leurs fiançailles avaient été précédées par un amour romantique intense qui présageait un bonheur possible. Mais immédiatement après leurs fiançailles, Kierkegaard a regretté leur décision et a rompu, créant ainsi un dilemme éthique. Dans le cas d'Ah Q, les circonstances sont différentes. L'amour romantique n'y jouait aucun rôle, et les avances crues d'Ah Q envers la servante (« Couche avec moi ! ») ont agi en tant que vulgaire réaction à une malédiction prononcée par une religieuse dans le temple des dieux tutélaires : « Tu mourras



Nadou Fredj, Débris, installation, 2019

sans enfant ». Ses avances ne dénotaient ni d'une connaissance de soi sincère, ni d'une véritable considération pour le bien-être de la servante. Ce n'était qu'une tentative irréfléchie et inconsidérée d'obtenir une forme de statut et de reconnaissance sociale. Ainsi, Lu Xun pose un regard critique très sévère sur le niveau de conscience de ses concitoyens.

La controverse qui entoure l'attitude de Lu Xun à l'égard de la révolution et des principes marxistes et communistes en général dépasse le cadre de cette discussion, à l'exception d'un aspect : son emploi de la satire qui est devenu par ailleurs un élément clef dans la réception de ses œuvres littéraires. Comme Kierkegaard, Lu Xun était une personnalité publique, et il arrivait que des débats acerbes à son sujet noircissent les pages de la presse écrite. Dans le Danemark bourgeois de l'époque de Kierkegaard, ses positions étaient parfois considérées scandaleuses. Tout comme Lu Xun, Kierkegaard est aujourd'hui vénéré – il est cité aux côtés de Hans Christian Anderson, Carl Nielsen et Niels Bohr – mais de son vivant, il a pu être critiqué et même ridiculisé par ses pairs. Un hebdomadaire satirique, *Le Corsaire* (*Corsaren*), a publié des caricatures de lui en s'attaquant à ses écrits et aux pseudonymes à travers lesquels il s'exprimait. Kierkegaard lui-même s'en prenait parfois à d'autres écrivains, comme son contemporain Hans Christian Andersen dont il a éviscétré les premiers romans dans *Les papiers d'un homme encore en vie*, paru en 1838.

En ce qui concerne Lu Xun, la position officielle de la Chine était de le glorifier. À la prononciation de son oraison funèbre, Mao dit :

*Sur le front culturel, il fut le plus courageux et le plus honnête, le plus droit, le plus loyal et le plus fervent héros national, un héros inégalé dans notre histoire.* (« La démocratie nouvelle », *Oeuvres choisies de Mao Tsé-toung*.)

En revanche, Mao émet quelques réserves au sujet de son style littéraire. Au Forum Yan'an sur la littérature et l'art, Mao dit au sujet de Lu Xun :

*Nous ne sommes pas opposés à la satire en général... ce que nous devons abolir c'est l'abus de la satire.* (« Forum Yan'an sur la littérature et l'art », *Oeuvres choisies de Mao Tsé-toung*.)

Employée dans une forme de communication indirecte, la satire, l'humour et l'ironie, permettent à l'auteur de mettre une distance entre lui et ses écrits. Bien que Mao ait sans doute critiqué certaines des caractérisations satiriques de Lu Xun, l'esprit révolutionnaire a pu perdurer dans ses œuvres grâce à cette distanciation.

L'emploi de dispositifs et de styles littéraires expérimentaux, le goût pour la communication indirecte et l'utilisation de l'humour, de l'ironie et de la satire se retrouvent dans les écrits de Lu Xun et de Kierkegaard. Influencé par le mouvement du 4 mai, Lu Xun s'intéressait à la littérature occidentale moderne qu'il appréciait beaucoup, ce qui se reflète dans son style. Il connaissait d'ailleurs les œuvres de Kierkegaard. Bien qu'il n'embrasse pas la métaphysique ou les doctrines religieuses occidentales, ses écrits présentent une interprétation de la condition humaine qui ne découle pas complètement des traditions chinoises prédominantes ni n'est pas strictement conforme à l'idéologie marxiste ou communiste. Malgré leurs attitudes malavisées, les personnages de Ah Q et du Fou sont dépeints comme des individus dont l'angoisse existentielle fait d'eux les homologues des personnages de Kierkegaard.

A première vue, l'angoisse dépeinte par Lu Xun semble très différente de celle diagnostiquée par Kierkegaard. Le traité de Kierkegaard *Le concept de l'angoisse*, sous-titré *Simple réflexion psychologique pour servir d'introduction au problème dogmatique du péché héréditaire*, aborde un problème de la théologie chrétienne qui ne concerne pas Lu Xun. Néanmoins,

le livre émet des affirmations sur la psychologie de l'angoisse qui reflètent la perspective de Lu Xun :

*L'innocence est ignorance. Dans l'innocence l'homme n'est pas encore déterminé comme esprit, mais son psychisme est pris dans une unité immédiate avec sa condition naturelle [...] Dans cet état il y a le calme et le repos mais en même temps il y a autre chose, qui n'est pas le trouble et la lutte puisqu'il n'y a rien contre quoi lutter. Mais qu'est-ce alors ? Le néant. Et quel est l'effet de ce néant ? Il enfante l'angoisse. C'est là le mystère profond de l'innocence ; qu'elle est en même temps angoisse. Rêveur, l'esprit projette sa propre réalité, mais cette réalité n'est rien, et l'innocence voit toujours ce rien comme étant extérieur à elle-même. L'angoisse est une qualification de l'esprit rêveur.* (*Le Concept d'Angoisse*, Kierkegaard.)

Il existe une importante différence entre les circonstances concrètes qui menacent nos existences matérielles – qui doivent être reconnues et combattues – et l'angoisse psychologique. L'angoisse, d'après Kierkegaard, est autre chose ; c'est la conscience d'une absence d'être, c'est-à-dire, du néant. L'angoisse est la peur du néant. Dans l'état d'angoisse, nous n'agissons pas. Ainsi, l'inquiétude qu'a expérimentée Lu Xun face à l'absence de réaction des Chinois devant l'exécution de leurs compatriotes, qui contrastait avec l'ardeur des japonais, indiquait qu'il venait d'identifier cet état d'esprit rêveur et fuyant dont parle Kierkegaard. Lu Xun y apportera sa propre réponse avec *L'Appel aux armes*.

Parmi les œuvres moins connues de Kierkegaard nous pouvons citer *Un compte rendu littéraire*, publié cette fois en son nom propre (son cycle de travaux sous pseudonymes étant achevé). Dans ce compte rendu de *T'o Tidsaldré*, écrit par Thomasine Gyllembourg-Ehrensvärd et considéré comme un des premiers romans modernes danois d'importance, Kierkegaard compare sa société à celle d'une époque révolutionnaire. Une époque

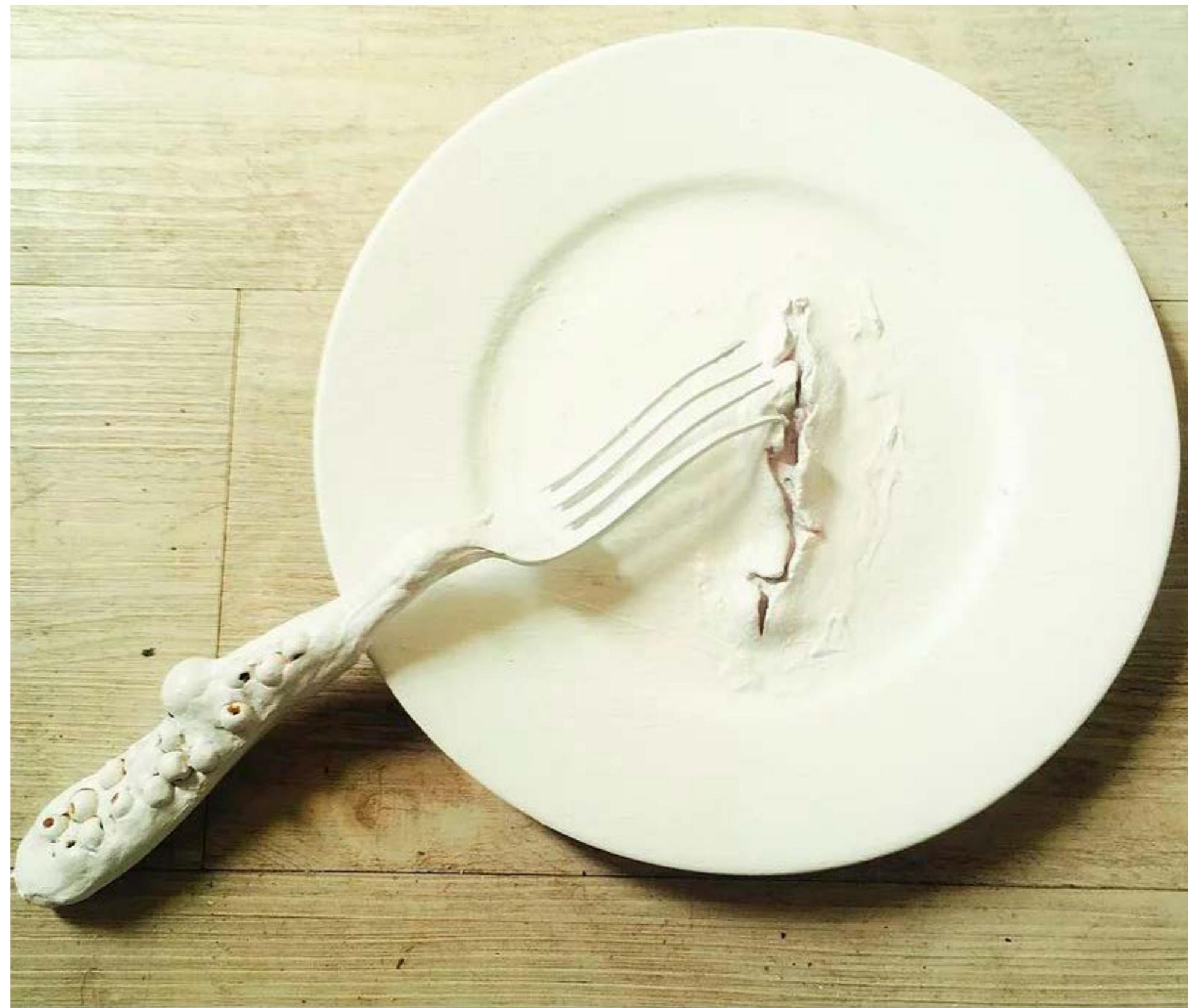
révolutionnaire, dit-il, est « essentiellement passionnelle ; le principe de contradiction n'y étant pas stérilisé, elle peut devenir bonne ou mauvaise, et quelque soit la voie choisie, l'élan passionnel est tel que la trace même d'une action qui marquerait son progrès ou son égarement est perceptible. Elle est forcée de faire un choix, et c'est bien là que réside son salut, car le choix est ce petit mot magique que l'existence respecte.» (*Un compte rendu littéraire*, Kierkegaard.)

Cette idée n'est pas éloignée de l'idée de révolution de Lu Xun et ce que Kierkegaard souligne là – qu'une époque révolutionnaire exige un esprit déterminé – éclaire en retour la critique que Lu Xun fait d'Ah Q. Mais la révolution vient-elle répondre à l'angoisse, ou bien est-ce l'appel aux armes qui nous délivre de l'angoisse ? Notre époque n'est-elle pas principalement définie par l'angoisse ; notre conscience collective par un esprit de découragement face au néant ?

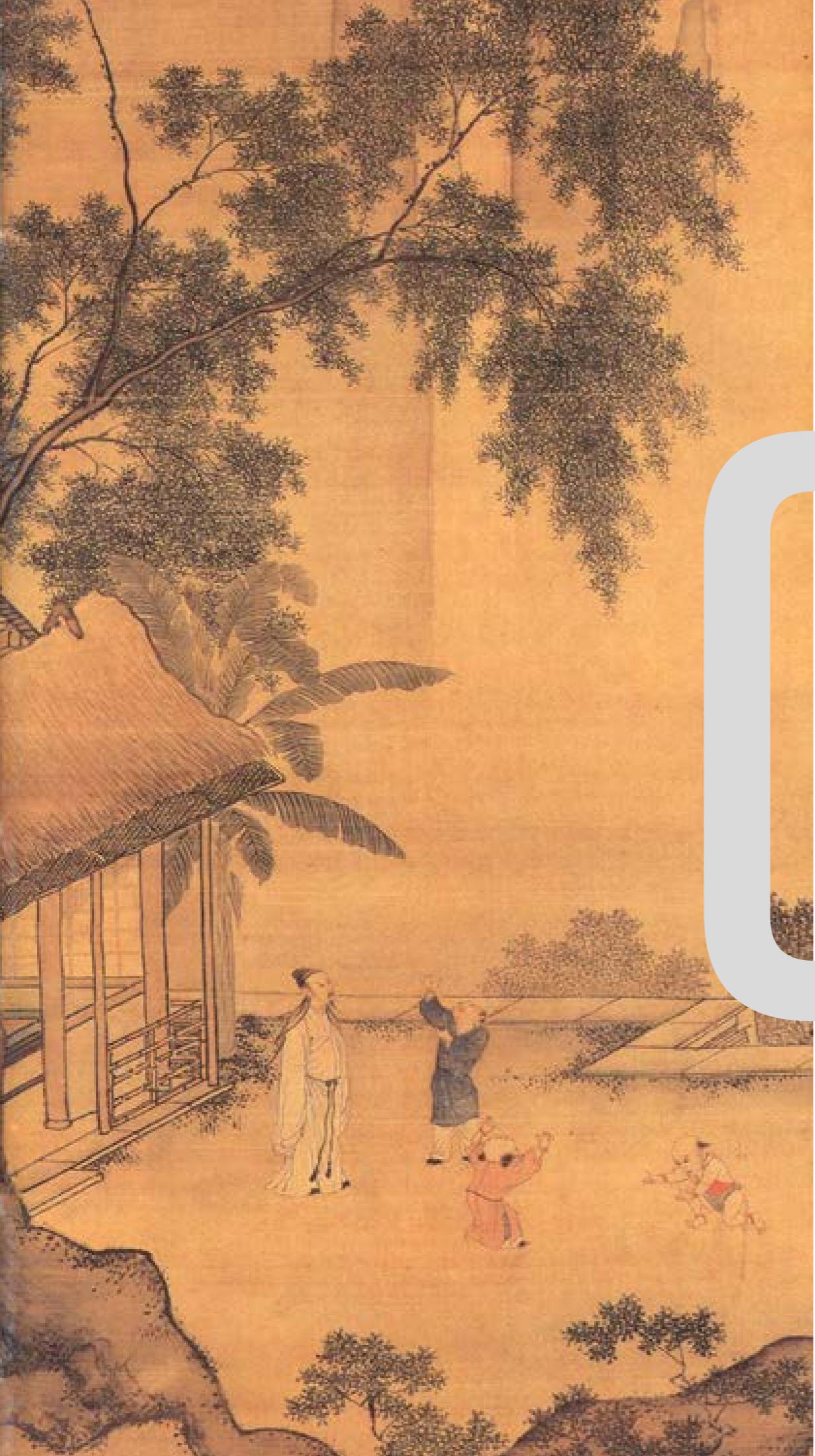
Il paraît indéniable que nous vivons dans une époque dominée par l'angoisse et un découragement qui s'exprime par un sentiment croissant de désespoir. Nombreux sont ceux qui voient dans notre désespoir ce manque de détermination face aux phénomènes mondiaux qui menacent notre survie même. Qu'il s'agisse de la pandémie de COVID-19, du réchauffement climatique, d'un futur où toute forme d'activité humaine est susceptible d'être remplacée par des robots ou de l'isolationnisme nationaliste qui veut nous dresser les uns contre les autres, nous pouvons nous demander ce que cela signifierait de faire preuve d'esprit de décision et comment nous pourrions le mettre en pratique. Le sentiment d'impuissance face à de telles catastrophes potentielles amène dans un premier temps de l'angoisse, et peut ensuite mener à un état dépressif et finalement nous faire glisser dans une sorte d'état de rêve dans lequel l'individu se dissocie de lui-même.

Quel type de personnalité peut faire face à un tel désespoir ? Il semblerait que les invités aux dîners de Kant n'aient pas été troublés par cela. Les émissaires envoyés par Lu Xun et Kierkegaard pour notre dîner imaginaire sauraient-ils faire mieux ? Kierkegaard subordonne toutes les préoccupations du monde à la rédemption promise par le salut religieux. Son analyse tranchante de l'esprit humain ne permet pas de surmonter les problèmes du déclin matériel. De la maladie à la mort, le désespoir face à notre propre mortalité, vient de notre incapacité de mourir, qui est elle-même due à l'ignorance, au rapport erroné que l'individu entretient avec lui-même, à une incompréhension de ce qu'est la promesse divine. Quant aux personnages de Lu Xun, leurs relations intérieures erronées les ont poussé à se retirer du monde, hors ce n'est que dans le monde que la rédemption peut être trouvée.

Bien que le diagnostic soit le même, le chemin de l'espoir tracé par ces deux auteurs prend des directions divergentes. Ce qui les relie, en revanche, c'est le besoin fondamental d'un engagement déterminé, et ce même devant l'absurde.



Nadou Fredj, Assiette blessure, 2019



C  
CONNECTING

# ASPIRER À PROCRÉER

MÉDECINE, DÉONTOLOGIE ET  
REPRÉSENTATION ARTISTIQUE EN  
CHINE IMPÉRIALE TARDIVE

Hsiung Ping-chen

19

THINKING

Zhou Chen, Regarder  
tranquille les enfants  
ramasser des fleurs de saule,  
dynastie Ming

**Le thème de ce numéro – l'inquiétude et l'espoir – n'est pas nouveau. Certains de ses éléments remontent à des époques historiques, comme le montre Hsiung Ping-chen dans son étude de la médecine traditionnelle chinoise, de l'éthique et de la représentation visuelle de la procréation.**

La société chinoise est loin d'être la seule à s'intéresser à la procréation, mais le culte des ancêtres qui y est présent depuis des millénaires a participé à faire de la question de la reproduction une véritable obsession. Dans cet essai, je développerai le savoir médical qui accompagne cette tradition, l'éthique confucéenne qui la soutient et les travaux artistiques qui ont pu représenter cette préoccupation au cours de la période impériale tardive (XII<sup>e</sup> – XVIII<sup>e</sup> siècles) et qui constituent l'illustration par excellence des espoirs que peuvent nourrir des gens ordinaires et les angoisses que ces désirs peuvent faire apparaître sur le chemin de leur accomplissement incertain.

#### MÉDECINE REPRODUCTIVE

Dans la médecine traditionnelle chinoise, la pédiatrie (*youke*), la gynécologie (*fuke*) et plus tard l'andrologie (*nanke*) étaient toutes tournées vers la garantie d'une reproduction fructueuse et de la santé de l'enfant. Les deux premières branches de médecine traditionnelle ayant déjà été détaillées dans des publications précédentes<sup>1</sup>, je me consacrerai à développer la troisième, qui a fait l'objet de très peu de travaux de recherche.

Contrairement à l'Europe où la pédiatrie émerge au cours de l'ère moderne, l'on trouve en Chine des praticiens, des écrits et des dossiers cliniques entiers consacrés à la pédiatrie dès le XII<sup>e</sup> siècle, au moment de la dynastie des Song du Sud, une

période particulièrement influencée par l'injonction sociale à la reproduction et au lignage biologiques. Très tôt au cours de la seconde moitié du premier millénaire, à l'ère des Sui-Tang, les textes en médecine se sont vu enrichis de chapitres sur la santé des nourrissons. Au moment de l'exercice de Qian Yi (1032-1113), père fondateur de la pédiatrie chinoise, les discours médicaux, prescriptions pharmaceutiques et dossiers cliniques témoignent d'une pédiatrie opérant déjà sous une forme très aboutie.<sup>2</sup> Il ne fait aucun doute que les croyances confucéennes en ce qui concerne notamment le culte des ancêtres et l'éthique familiale, aient constitué le terreau fertile ayant favorisé l'émergence de ces connaissances spécialisées et encouragé leur développement.

L'obstétrique et la gynécologie traditionnelles chinoises attestent d'un développement intellectuel et professionnel similaire. Les chercheurs en histoire de la médecine des femmes<sup>3</sup> et en anthropologie<sup>4</sup> sont à l'origine de nombreuses publications concernant les façons dont les préoccupations gynécologiques se sont tournées vers l'amélioration de la santé des femmes avec pour but la santé reproductive. Traditionnellement, l'espace domestique était conçu afin de cultiver et d'étendre les liens généalogiques, que ce soit au sens social ou biologique. Certains accords ritualisés ont notamment été mis en place afin de créer des mères de substitution socioculturelles. L'on compte parmi ces arrangements, la maternité sociale (*cimu*), l'adoption



1. Hsiung, *A Tender Voyage* ; Furth, *A Flourishing Yin*.

2. Hsiung, *A Tender Voyage*.

3. Furth, *A Flourishing Yin*.

4. Bray, *Technology, Gender And History In Imperial China*.

Enfants en jeu, dynastie Yuan



Bloc en bois, dynastie Qing

au sein du clan (*guoji*) et le partage des ancêtres dans le but de nourrir et préserver la flamme du feu des aïeux (*xianghuo*). Le mariage polygame avait ainsi été largement adopté sous l'injonction sociale d'enfanter des descendants mâles.

Au regard des connaissances et du savoir-faire dont disposait la médecine, l'apparition de textes sur la médecine masculine (*nanke*) représentait une évolution remarquable. Bien que l'andrologie soit apparue bien après la médecine pour les femmes et les enfants, les textes et praticiens consacrés à améliorer la fertilité des hommes méritent toute notre attention.

Selon les textes fondamentaux en andrologie actuellement disponibles, le *nanke* aurait atteint son apogée en tant que pratique clinique entre la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et la fin du XVII<sup>e</sup>. L'accumulation de connaissances et de savoir-faire médicaux répondait à une demande croissante de la part de la noblesse terrienne et des familles érudites de la vallée basse du Tangtze. Il convient de rappeler que le développement de l'imprimerie commerciale qui a fleuri à cette période et dans cette région a fortement aidé à la fabrication de produits culturels nécessaires à la circulation de ces connaissances spécialisées, et a permis de laisser une trace matérielle témoignant – des siècles plus tard – de la vitalité des forces sociales alors à l'œuvre.

L'analyse de ces sept textes fondamentaux révèle deux types d'auteurs. Les premiers sont des docteurs ou des érudits ayant suivi un parcours en médecine. Les textes *Principes importants pour l'augmentation de la progéniture* (*Important Principles For The Increase Of Offspring*) de Wan Quan (1499-1582) et *Propositions pour une panification réussie* (*Proposals For Successful Breading*) de Zhang Jiebin (1563-1642), en sont deux exemples. Nous avons ensuite des textes, comme *De véritables intuitions priant pour la naissance des enfants* (*Genuine Insights Praying For The Birthing of Offsprings*) du célèbre Yuan

Huang (1533-1606), qui sont quant à eux des formes qui vulgarise ces connaissances spécialisées en médecine reproductive aux besoins d'information du consommateur. Ainsi, alors que l'appétence du lectorat pour ce genre de littérature explose, l'industrie de l'impression assemble des produits culturels en empruntant des noms de célébrités et en réunissant un assortiment de citations piochées au hasard dans les écrits de praticiens divers qu'une plume éditoriale transformait en information quasi-spécialisée. Le célèbre texte Médecine pour les hommes (*Medicine for Men*) de Fu Qingzu (1606-1680) en est un exemple clair. De façon générale, les livrets écrits par les auteurs de médecine de demi-rang, diffusant de simples conseils, semblent avoir gagné la bataille. *Traité médical correct sur la plantation des graines du studio Miao Yi* (*Correct Medical Treatise On Planting The Seeds From The Miao Yi Studio*) de Yue Fujia, apparu sur le marché en deux volumes en 1636, ou encore *Mots importants pour augmenter la progéniture* (*Important Words For Increasing The Offspring*) de Yu Qiao en sont deux bons exemples.

L'analyse des contenus produits au cours de cette vague de conseils populaires nous permet de conclure que le poids du devoir de procréation était clairement mis sur les épaules, les corps et les esprits des hommes. En tant que père potentiel, il était du devoir de l'homme de se préparer pour une reproduction fructueuse. Ces préparatifs comprenaient la culture de l'individu aussi bien sur le plan religieux, éthique et philosophique, que des ablutions corporelles et diverses purifications ; tout cela des années avant que la prescription pharmaceutique et l'intervention manuelle ne puissent être invoquées afin de faciliter la reproduction. C'est ainsi l'homme et non plus la femme compagne qui assumait la pression de la procréation.

## LE COÛT ÉTHIQUE DE LA PROCRÉATION

Rien n'a pu révéler plus succinctement le besoin de procréer que de voir l'andrologie, ses auteurs, praticiens et clients – tous hommes de la Chine impériale tardive – assujettir volontairement le corps masculin au devoir de reproduction. Dans l'éthique confucéenne autant que dans la vie de tous les jours, cela est apparu comme une importante concession en matière de rapport de genres et a exigé des hommes de payer le prix fort dans la gestion de leur vie personnelle.

Dans l'histoire sociale et intellectuelle qui a mené à ce façonnement culturel de l'individu, nous pouvons voir comment la tendance à un hédonisme charnel et andro-centré hérité de la Chine médiévale s'est inclinée face à l'enseignement Daoïste de l'auto-préservation et de la longévité (*shesheg*) survenu après l'ère Sui-Tang. Cela a préparé le terrain à la valorisation de la procréation biologique et de la reproduction socioculturelle au moment du second millénaire, après la dynastie Song (960-1279). Ainsi, la valeur d'un homme au sein de la lignée de son clan reposait désormais sur sa position de fils adulte et d'homme marié en attente d'un héritier.

L'éthique néo-confucéenne de la dynastie Song-Ming a vu la vérité philosophique des reproductions biologiques et socioculturelles réunies pèle-mêle.<sup>5</sup> Un engouement, datant du milieu de la dynastie Ming, pour la place de l'émotion au sein de l'interaction sociale a offert à l'époque impériale plus tardive un environnement plus propice à plus d'équilibre entre les genres, ouvrant ainsi la voie à des échanges sociaux et à une conduite sexuelle réciproques. Des travaux de recherches concernant le mariage-compagnonnage pratiqué dans les élites cultivées du Jiangnan (vallée basse du Yangtze) au cours du XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle attestent d'un climat social plus clément vis-à-vis de rapports négociables entre homme et femme.<sup>6</sup> La figure du mari cultivant les conditions propices,

patientant dans les chambres, à l'affût du doux moment orgasmique de sa partenaire féminine devient moins envisageable à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Néanmoins, assumer les principaux devoirs en matière de reproduction biologique reste une lourde tâche en cela qu'elle cible précisément le lieu de l'espoir collectif de continuer la lignée familiale ainsi que celui de l'angoisse y attenant. Et le fardeau était plus lourd encore, car l'objectif n'était pas seulement de produire un enfant, ni même un enfant mâle. L'objectif commun était pour un homme bon de produire un garçon qui aurait une longue vie et qui deviendrait instruit, diplômé, et tout cela grâce aux vertus religieuses et éthiques du corps du géniteur au moment de la conception.

Ces moments de préparation commençaient bien avant ce que l'on peut croire. C'était toute une vie de culture de vertu personnelle, qui menait ensuite aux ablutions et autres rites de purification. Ces préparatifs comprenaient aussi des rituels de séparation volontaire qui précédaient le rapport sexuel, le choix des jours et moments appropriés au coït et une attention et des soins médicaux suivant le rapport qui visaient à améliorer les chances d'une reproduction prospère.<sup>7</sup> Si tout cela peut sembler étonnamment moderne en ce qui concerne les responsabilités et obligations imposées aux hommes, les historiens remarquent que certains de ces éléments socioculturels ont pu perdurer, de manière souterraine, dans le terreau social de la Chine, jusqu'à refaire surface au moment de la tumultueuse révolution sexuelle qui contribua à la transformation du pays au cours de l'ère moderne, et faisant même son chemin jusqu'à la post-modernité en influençant la culture reproductive, sexuelle et de genre.

5. De Bary, *Neo-Confucian Orthodoxy And The Learning Of The Mind-And-Heart*.

6. Ko, *Teachers Of The Inner Chamber*; Mann, *Precious Records*.

7. Hsiung, *A Tender Voyage*.

Su Hanchen, *Enfants en jeu*, dynastie Qing





Le Printemps au bord de la rivière, dynastie Qing

## LA PRÉSENTATION DANS LES ARTS

L'art dans la Chine impériale tardive était le véhicule de l'expression des désirs collectifs et individuels d'une procréation prospère. La médecine se chargeait de fournir le savoir-faire technique au même moment que la philosophie néo-confucéenne prêchait les vertus de la pratique spirituelle en la matière. En ce qui concerne l'histoire de l'art, la représentation d'enfants jouant (*yingxi tu*) pendant la dynastie Song peut être difficilement surévaluée, notamment au regard de déclarations excessives comme celle de Philip Ariès qualifiant l'enfance d'invention de la modernité.<sup>8</sup>

Les représentations d'enfants jouant tendaient, à leur apogée – c'est-à-dire au moment de la Dynastie des Song du Sud – à représenter une fille et un garçon jouant en extérieur, au cours des quatre saisons ; printemps, été, automne, hiver. Bien qu'aucune série complète de ces quatre tableaux ne soit encore visible aujourd'hui, il existe un ou deux originaux conservés notamment

au Palace Museum de Taipei. Ces œuvres d'art étaient réalisées par des spécialistes qui ont peint exclusivement des figures d'enfants pendant des générations. Su Hanchen et son fils figurent parmi les peintres spécialisés les plus connus du style *Gong bi*, ou « méticuleux ». Le fait que des œuvres de telles dimensions et qualité aient survécu presque un millier d'années sur de si fragiles supports en papier atteste qu'il s'agit de témoignages des forces qui ont tant prié et désiré d'entretenir éclatant le rire d'enfants.

Si l'on considère ces œuvres au regard des forces sociales de l'époque, soucieuses d'accroître la fertilité, et des enseignements néo-confucéens insistant sur le devoir de chacun de transmettre l'héritage culturel à travers la lignée familiale, il est facile d'imaginer les motivations des artistes. En regardant ces représentations de garçons et filles jouant, chacun pouvait en conclure que cela signifiait un résultat heureux ; voici des enfants qui ont été conçus de façon prospère mais qui ont aussi survécu à l'accouchement, surpassé les épreuves de l'allaitement, des poussées dentaires et ainsi de suite. Les voici maintenant insouciants, jouant avec leurs petits camarades dans le jardin familial, rondelets, joyeux, en bonne santé, entourés d'animaux domestiques, de jouets, de fruits et de fleurs, préservés des maux du monde, loin de tout signe de maladie ou de peste qui étaient pourtant une réalité de l'époque.

Au point culminant de cette quête culturelle, des œuvres issues de genres picturaux similaires tels que « le marchand de bibelots » (*huolang tu*) ou « le labourage et le tissage » (*gengzhì*) datant de la dynastie des Song et allant jusqu'à la dynastie de Ming, révèlent des regards experts en matière de l'enfant et du nourrisson. Des représentations d'enfants joyeux peuvent être trouvées dans d'autres médiums tels que le travail du bois et du bambou, la porcelaine et la sculpture miniature. À partir de la dynastie Ming, le genre artistique a néanmoins perdu de son zèle ; le peu d'œuvres ayant perpétué la repré-

tation du sujet de l'enfance n'ont plus jamais atteint le même degré de charme artistique. À l'ère Qing, l'expression d'intérêts semblables a pu être identifiée dans la représentation d'activités de jeunesse dans le cadre de festivités (*suizhao huanqing*, par exemple) ou de fêtes religieuses (*taiping chunshi*), sur des xylogravures telles que *Enseigner aux enfants* (*Teaching the Children, jiaozhi jiaonu tu*) et sur des imprimés populaires du Nouvel An (*nianhhua*). Les forces natalistes sont restées bien vivantes.

*L'auteur tient à remercier le soutien de la bourse de recherche HK GRF #14600117 pour l'étude qui a conduit à la publication de cet article.*

## Bibliographie

- Aries, Phillip. *Centuries Of Childhood: A Social History Of Family Life*. Traduction Robert Baldick. New York : Vintage Books, 1965.
- Bray, Francesca. *Technology, Gender And History In Imperial China: Great Transformations Reconsidered*. Abingdon-on-Thames : Routledge, 2013.
- De Bary, William Theodore. *Neo-Confucian Orthodoxy And The Learning Of The Mind-And-Heart*. Cambridge University Press, 1981.
- Furth, Charlotte. *A Flourishing Yin: Gender in China's Medical History: 960–1665*. University Of California Press, 1999.
- Hsiung, Ping-chen. *A Tender Voyage*. Stanford University Press, 2005.
- Ko, Dorothy. *Teachers Of The Inner Chamber: Women and Culture In Seventeenth-Century China*. Stanford University Press, 1995.
- Mann, Susan. *Precious Records: Women in China's Long Eighteenth Century*. Stanford University Press, 1997.



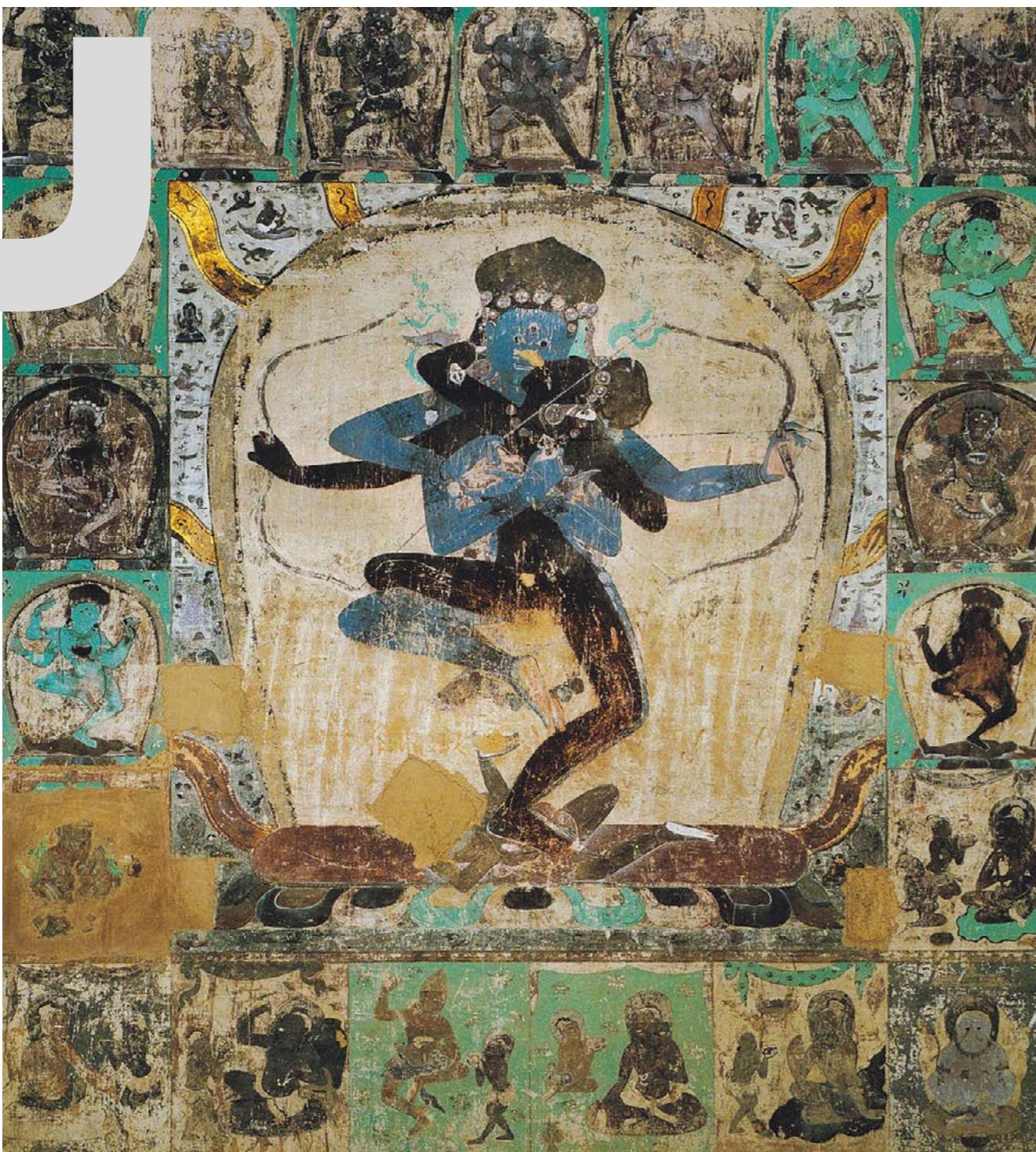
Marchand dans la rue, dynastie Song

8. Aries, *Centuries Of Childhood*.



Dynastie Qing

CONNECTING



# UTILISER LA TECHNO- LOGIE ET LA CULTURE POUR APPORTER UN NOUVEL ESPOIR DANS UNE ÈRE D'ANXIÉTÉ

Edward Cheng

ANTICIPATING



Grottes de Dunhuang, dynastie Yuan

**La technologie peut apporter un réconfort et donner de l'espoir dans les périodes de crise et d'anxiété. Edward Cheng, vice-président de Tencent, donne des exemples de la manière dont les initiatives du monde numérique peuvent aider en ces temps difficiles.**

Nous traversons actuellement des crises mondiales sans précédent, dont la pandémie de COVID-19 et de violents conflits à travers le globe. Les images de rues désertes, de musées et de cinémas abandonnés jadis réservés aux films de science-fiction, sont désormais devenues partie intégrante de notre mémoire collective. La distanciation sociale nous prive de contact physique. Au plus fort de la pandémie, près de 1,5 milliard d'enfants ont vu leur scolarisation interrompue. Les psychologues nous avertissent qu'il sera possiblement plus difficile de combattre la détresse morale causée par la crise de la COVID que le virus lui-même.

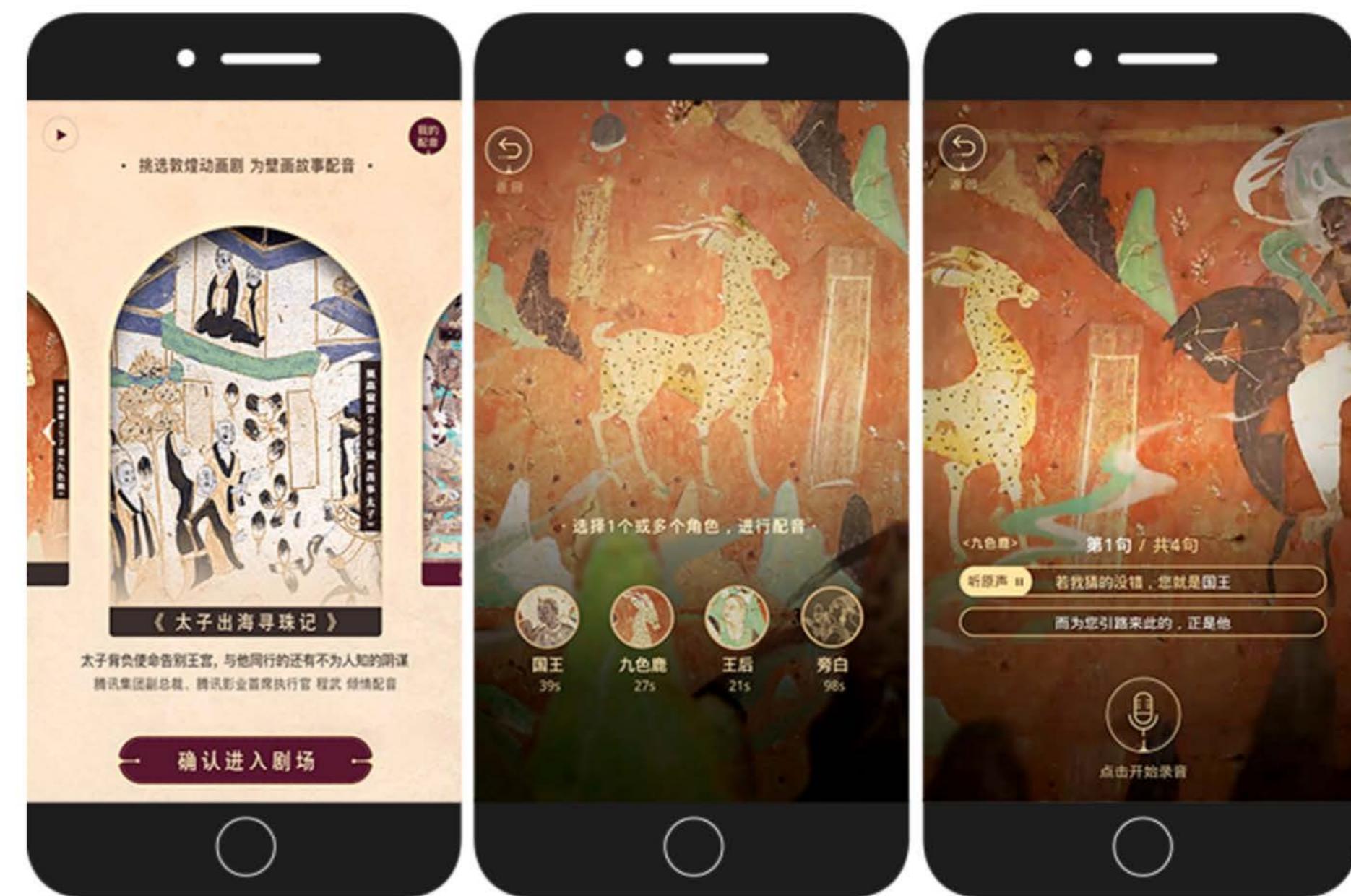
Alors que les liens physiques propres au monde hors ligne sont brisés, les liens virtuels du monde connecté se renouvellent chaque jour. Le monde se numérise de façon exponentielle. Le divertissement en ligne, le télétravail, l'enseignement à distance, la téléconsultation médicale et bien d'autres pratiques sont en train d'apporter de profondes modifications à nos modes de vie. Face à l'incertitude et l'anxiété, la culture dotée de technologie et renforcée par celle-ci pourrait s'avérer être le meilleur remède. Pendant le confinement, nous avons pu voir circuler des vidéos de musiciens célèbres performant bénévolement pour les citoyens du net à travers le monde, ainsi que des images de gens ordinaires, isolés dans leur domicile, se pencher aux fenêtres et balcons pour scandrer des chansons et jouer de la musique avec tout le quartier, créant une vague de chaleur

apportant réconfort et inspiration à plus d'une âme. Ces événements nous donnent foi dans le potentiel d'une convergence de la technologie et de la culture pour apporter un nouvel espoir à l'humanité en ces temps angoissants.

En tant que vice-président de Tencent, je souhaite ici illustrer mon propos avec quelques anecdotes issues de l'initiative Neo-Culture Creativity de Tencent.

Situé au Nord-ouest de la Chine, le village de Dunhuang constituait une étape isolée mais incontournable sur la route de la soie qui est aujourd'hui mondialement connue pour ses grottes et peintures murales. Au cours de la pandémie de COVID-19, Tencent et l'Académie de Recherche de Dunhuang ont lancé un mini-programme nommé Mogao Caves Cloud Museum. Au moyen de WeChat et QQ, deux médias sociaux qui comptent respectivement 1,2 milliard et 647 millions d'usagers actifs quotidiens, le Mogao Caves Cloud Museum offre la possibilité à chacun de faire l'expérience immersive de ce charmant village historique sans quitter son domicile.

Le Mogao Caves Cloud Museum est bien plus qu'un musée numérique. Il propose d'intégrer Dunhuang dans la vie quotidienne des usagers. Ainsi les usagers reçoivent par exemple une numérisation par jour de peinture murale et de la fable bouddhiste représentée. Dunhuang Animation, une des fonctions de l'application,



Mogao Caves Cloud Museum, Tencent



Exposition Art et technologie, novembre 2020,  
siège de Tencent, Pékin

développe des personnages tirés d'images trouvées dans les grottes de Dunhuang, et permet aux usagers de choisir leur fable et personnage préférés et de leur donner vie en réalisant des doublages de voix – que ce soit seul ou avec le concours de leurs proches – qu'ils peuvent enregistrer et partager sur les réseaux sociaux. J'ai pour ma part joué dans un épisode le rôle d'un « conteur ». Je racontais une fable morale sur le bien et le mal qui enseignait l'importance de la bonté et de la réceptivité aux bons conseils.

Les réseaux sociaux ont contribué à faire découvrir le Mogao Caves Cloud Museum à un grand nombre de personnes. Jusqu'à présent, l'application compte plus de 21 millions de visiteurs. Les artisans ayant créé les peintures murales de Dunhuang il y a des milliers d'années n'auraient jamais pu imaginer que leur travail soit un jour offert au monde de cette façon.

Les réseaux sociaux sont une forme hybride qui n'a pas d'antécédent dans l'histoire des hommes. C'est à la fois un outil de communication interpersonnelle et une plateforme de communication de masse – et ces deux versants se renforcent mutuellement. Les réseaux sociaux ont permis, entre autres, à la culture traditionnelle d'atteindre un plus large public. La culture traditionnelle trouve en la puissance de la technologie un véhicule pour exercer son influence remarquable et réciproquement, l'esthétique traditionnelle fournit un soutien sur lequel l'esprit contemporain peut s'appuyer afin de produire de nouvelles interprétations.

Pendant la pandémie, Tencent a mis en ligne une série télévisée à succès, *Qing Yu Nian* (titre international : *Joy of Life*), qui a diverti de nombreuses familles chinoises lorsque les gens étaient contraints de rester à la maison et a été regardée plus de 16 milliards de fois. L'histoire se déroule en Chine ancienne et suit Fan Xian, un adolescent ordinaire qui habite avec sa grand-mère dans un petit village sur le littoral. Animé par le besoin de

connaître l'histoire de ses parents, il part pour la capitale où il parvient à se construire une vie. Malgré les épreuves et la souffrance, il n'a jamais abandonné son sens profond de justice et de bonté. Effectivement, lorsque *Joy of Life* s'est vu adapté à l'écran auprès d'e-roman de Mao Ni, la série a introduit l'histoire à un public beaucoup plus large et a attiré des gens qui n'auraient peut-être jamais lu le roman ou la sérialisation en ligne.

Qui plus est, cette transformation du roman numérique en vidéo a incontestablement enrichi et diversifié l'œuvre. Ce roman archaïque et écrit de façon plutôt légère, incarne précisément un ethos culturel que la société chinoise a de tout temps respecté et valorisé. L'esprit idéaliste qu'incarne Fan n'est ni obséquieux ni arrogant. C'est un esprit célébré par les intellectuels chinois à travers les siècles qui est représenté dans *Joy of Life* et qui aujourd'hui résonne si fortement auprès de la jeunesse. Cet exemple démontre qu'en les adaptant aux nouveaux médias de diffusion, les récits et légendes classiques que nous chérissons tant peuvent atteindre de nouveaux publics, créant ainsi une nouvelle expérience qui résonne par les mêmes valeurs intemporelles.

Les jeux vidéos figurent aujourd'hui parmi les médias les plus populaires auprès des jeunes Chinois. L'industrie chinoise du jeu vidéo a connu un essor fulgurant au cours des dix dernières années, passant de 100 millions de gamers à plus de 600 millions. Auparavant à la marge, le jeu vidéo en tant que vecteur de lien social et produit de consommation culturelle occupe aujourd'hui une place centrale dans la vie culturelle. En tant que première entreprise de jeux vidéo au monde, Tencent a pour ambition d'assurer que les jeux vidéo soient des vecteurs d'influences positives dans la vie de chacun. Je souhaite citer ici un exemple.

En juillet 2020, Tencent a sorti la dernière version de son jeu à succès *Honor of Kings*, « *San Fen Zhi Di* », qui se base sur les récits de la période des Trois Royaumes

en Chine ancienne, entre 220 et 280 après Jésus Christ. Les histoires et personnages historiques des royaumes Wei, Shu et Wu sont connus de tous en Chine et en Asie de l'Est. Ils ont été adaptés à l'écrit il y a environ 600 ans par Luo Guanzhong dans l'œuvre *Les Trois Royaumes*, l'un des chefs-d'œuvre de la littérature classique chinoise.

Avec l'aide d'un groupe d'experts invités par l'équipe de développement, « *San Fen Zhi Di* » tente de présenter cette histoire d'une façon alternative. Les développeurs y ont intégré des éléments historiques aussi bien du système politique de la période des Trois Royaumes que des modes de vie de gens, des situations géographiques, de l'urbanisme, des sciences humaines, de l'esthétique et d'autres aspects de l'époque afin de s'assurer que chaque détail du jeu soit fidèle à la réalité historique.

Au sein de ce groupe d'experts se trouvait Ge Jianxiong, historien et professeur émérite en Arts libéraux à l'université Fudan de Shanghai. Ge disait que « les jeux doivent rester fidèles aux valeurs historiques, sans être limités par les faits historiques ». Selon lui, le jeu doit avant tout être stimulant et divertissant. En ce qui concerne le lien entre le jeu et l'histoire culturelle, il est important d'allouer une marge de fantaisie par rapport aux récits et personnages historiques ; il faut justement que les jeux vidéos se servent de la capacité des technologies à créer des scènes et histoires virtuelles qui n'existent que dans l'imagination pour stimuler et inspirer le public. L'interprétation de l'histoire dans « *San Fen Zhi Di* » a été particulièrement appréciée par les gamers. Là encore, la culture traditionnelle a gagné un immense public de jeunes à travers le nouveau média qu'est le jeu vidéo.

Comment mieux comprendre les jeunes ? Comment les rapprocher de la culture traditionnelle ? Soulevées et débattues en profondeur au cours des dernières années, ces questions prouvent bien que les différences culturelles intergénérationnelles

sont à l'heure actuelle un des enjeux majeurs en Chine. La société chinoise traverse un bouleversement transformateur qui se déroule à toute vitesse. Les personnes nées dans les années 70 et 80 ont grandi dans un monde avec un accès limité à la télévision ; leurs enfants quant à eux, appartiennent à l'ère d'internet.

L'anthropologue américaine Margaret Mead a proposé le concept de culture post-figurative qui suggère que les développements rapides dans les secteurs de la communication, du transport et de la technologie ont libéré le flux des connaissances des contraintes du temps et de l'espace. Les anciennes générations doivent apprendre des plus jeunes, afin de construire un futur viable. C'est un aspect essentiel de l'ère d'internet qui représente autant une opportunité qu'un véritable défi.

Avec la stratégie de l'initiative Neo-Culture Creativity de Tencent, nous avons pu voir de multiples exemples dans le genre, qui prouvent que les grands récits culturels peuvent transcender les frontières géographiques, temporelles et générationnelles. La culture traditionnelle peut même en arriver à devenir « cool ». La clef est d'apprendre à employer la technologie de façon inventive afin que la technologie et la culture puissent s'enrichir et se renforcer mutuellement.

Tel que l'a décrit le rapport 2019 des *Tendances dans l'Industrie de la Culture Numérique*, publié par Tencent aux côtés d'autres institutions de recherche chinoises, l'industrie numérique culturelle chinoise a prospéré au cours des dernières années. La numérisation est devenue une force motrice pour le développement économique et social ; l'industrie culturelle numérique est ainsi une partie essentielle de l'économie du numérique et joue un rôle de plus en plus important dans sa croissance.

Historiquement, la technologie et la culture n'ont jamais été dans des camps adverses. Il n'y a que la culture qui puisse donner

un sens nouveau à la science et la technologie, et ainsi motiver la créativité et la transmission. Il n'y a que l'association entre la technologie et la culture qui puisse mener à un monde harmonieux qui respecte la dignité humaine.

Il se peut que le monde soit actuellement en train de traverser la plus dure épreuve du siècle. De tout temps, les pandémies et les guerres ont engendré de nouveaux commencements pour l'humanité. Il est impossible de revenir à l'état d'avant, mais cela ne veut pas dire que le repli soit nécessaire. T. S. Eliot disait : « L'espoir de préserver la culture de n'importe quel pays réside dans sa communication avec celle des autres ». La culture est vouée au progrès par la science et la technologie, annihilant ainsi les contraintes du temps et de l'espace, créant un nouvel espoir pour l'humanité et guidant le monde vers un futur meilleur.

L'espoir de préserver la culture de n'importe quel pays réside dans sa communication avec celle des autres.

T. S. Eliot

p



# LE MONDE MASQUÉ

Hélène Guétary

1  
8

Bien que nous nous soyons habitués à ce que les masques nous cachent, Hélène Guétary montre, à travers son projet de création, comment nos expressions et nos gestes peuvent être réinventés, chargés de références à notre environnement.

*Entre anxiété et espoir, le 11 mai, 2020, je suis enfin retournée dehors, dans ces rues et lieux parisiens désertés depuis huit semaines. Comme certainement un grand nombre d'humains réintégrant leur environnement, si familier dans le monde d'avant, j'ai été heurtée par la vision de tous ces hommes, ces femmes et ces enfants masqués de tissu chirurgical et gantés de latex. J'ai été désarçonnée par la présence des parois de protection en plastique transparent, pourtant bien nécessaires pour nous protéger, dans les voitures, les magasins, les lieux publics.*

J'ai constaté que le monde était dorénavant masqué, en attendant un dénouement futur que personne n'avait encore les moyens de prévoir.

*Entre anxiété et espoir, nous sommes entrés dans un univers incertain et inconnu de tous, où nous ne pouvons plus voir le sourire de l'autre, le toucher, et encore moins l'étreindre. À la distance physique s'ajoute la distance humaine car nos regards ne suffisent pas à restituer ce que nos visages, s'ils n'étaient camouflés, diraient. Notre spontanéité ne s'exprime que par nos yeux et nos voix. À ce triste constat s'ajoute le désarroi généralisé, la confusion des médias, l'impermanence de la vérité, la sensation que les informations sont, tout comme nous, tristement masquées. La peur et l'incertitude sont nos nouvelles compagnes de route, nos esprits sont perdus.*

*Entre anxiété et espoir, pour ramener de la vie dans ma vie et retrouver mes esprits, je me suis réfugiée dans mes images. J'ai ressenti l'urgence d'exorciser la vision de toutes ces bouches invisibles, de ces peaux masquées, de ces mentons corsetés, et*

de ces corps abrités. Puisque je ne pouvais pas m'y soustraire, j'ai opéré à la transgression de ce nouvel environnement. Au lieu de m'y perdre, j'ai décidé de lui donner un sens, en reconquérant d'autres fonctions, primordiales, du masque : j'allais chercher celle qui permet le rêve, la projection, le mystère. Celle qui cache et qui révèle, qui représente, qui questionne, qui transforme. Celle qui ritualise, celle qui va chercher les esprits protecteurs, engrossé nos rires, propage la joie ou accompagne nos danses, nos vénérations et nos espoirs.

Je suis partie explorer un autre Monde Masqué, en célébrant ces masques qui nous accompagnent depuis la nuit des temps. Me laissant guider par des images et des symboles qui vagabondaient dans ma tête, sans doute semés par nos ancêtres, j'ai eu envie de revêtir les atours d'un cerf pour rappeler au destin que nous allons reconquérir la fertilité de nos corps et de nos esprits, de me peindre en noir pour faire le deuil provisoire de ma liberté de gestes, de me couvrir de fleurs pour demander au printemps de revenir sur terre. J'ai mis de la couleur sur ma peau pour célébrer toutes les couleurs de l'humain. J'ai lutté contre la pollution en me masquant de fumée, emprunté la couleur de la mer des Caraïbes pour capturer l'énergie de l'océan dans mon filet, bougé comme un oiseau métissé en rassemblant mon plus beau plumage.

De jour en jour, comme un rite de passage, j'ai laissé le masque me dicter ses images et fait corps avec l'anxiété pour la transformer en espoir. Ainsi, j'espère, je le transmets à celui qui regarde.

*Bienvenue dans mon Monde Masqué.*

Hélène Guétary, Hand Made Mask For A Blue Day, 2020





Hélène Guétary, *Smoke Mask*, 2020



Hélène Guétary, *Fire Birthday Mask*, 2020



Hélène Guétary, Fisherman's Mask, 2020

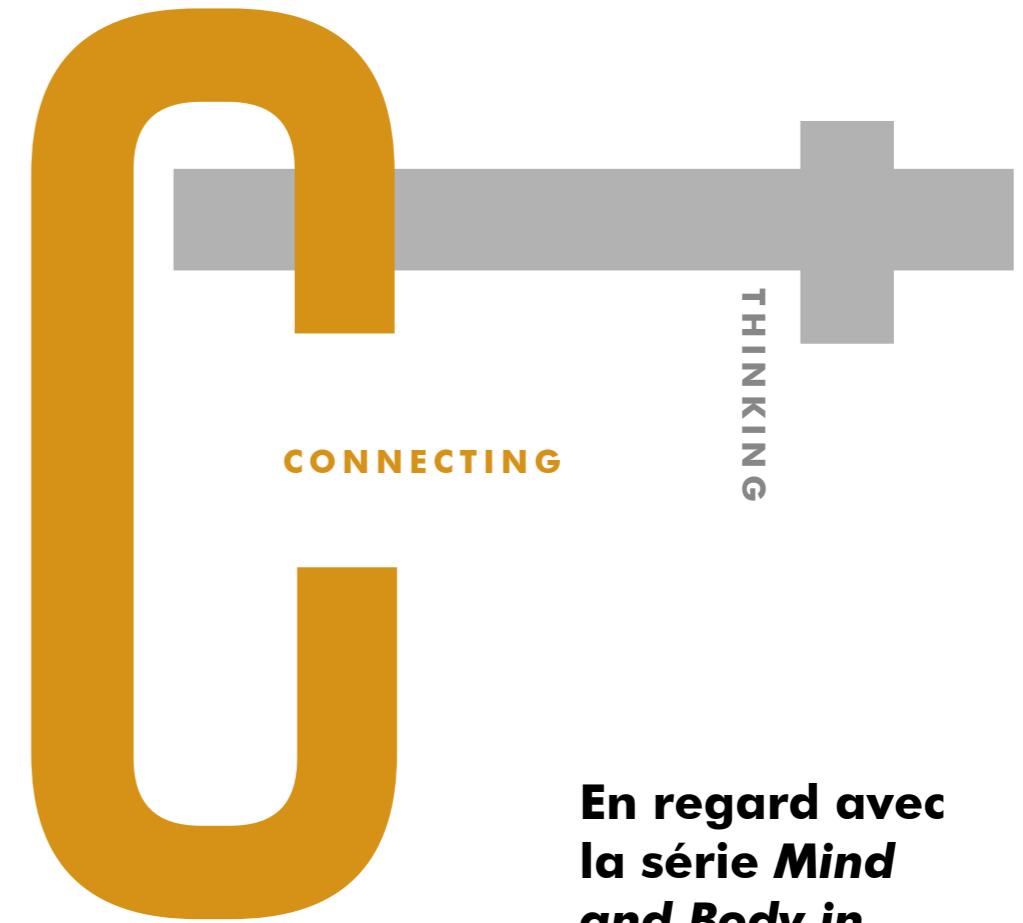
# L'UTILITÉ DE L'ESPOIR ET DE L'ANXIÉTÉ

Farhan Lakhany

19



204



En regard avec  
la série *Mind  
and Body in  
Captivity* de  
Rahul Rishi  
More

205

**La dualité de l'anxiété et de l'espoir  
est examinée dans leur contexte  
psychologique par Farhan Lakhany, qui  
montre leur fonctionnement et propose  
des moyens de gérer leur gestion tant  
au niveau individuel que sociétal.**

L'espoir et l'anxiété sont parmi les traits humains qui nous caractérisent le plus – notre capacité à anticiper – et qui est lui-même construit sur notre capacité à simuler le futur. Cette faculté n'est certes pas exclusive aux humains, mais elle atteint chez ces derniers un degré de sophistication qui leur est bien réservé. Nulle autre espèce n'a jamais manifesté pareille volonté à s'engager sur un investissement immobilier, reposant sur un ensemble de contraintes, d'engagements et de sacrifices personnels, pour la simple satisfaction de revêtir, quinze ans plus tard, le costume de Picsou.

Afin de comprendre la logique et l'utilité propres à l'espoir et à l'anxiété, nous devons dans un premier temps souligner que l'anxiété et l'espoir sont par nature, anticipatoires – c'est-à-dire qu'ils orientent l'individu vers de possibles états d'existence futurs. L'individu anxieux anticipe un état négatif à venir : « fermez les écoutilles, il y a de fortes chances que le futur ne soit pas agréable ». Cet état a une fonction ; l'anticipation permet à l'individu de ne pas rester dans l'ignorance d'un désagrément potentiel et lui permet d'agir de façon à atténuer ce dernier. Évidemment cela ne veut pas dire que l'anxiété se présente à nous de façon si intelligible. Étant moi-même un individu plutôt angoissé, je peux attester que la moitié de la bataille consiste juste à comprendre mon angoisse. Nous pouvons cultiver cette capacité à comprendre nos états d'angoisse avec du temps et des efforts ; son développement est d'ailleurs l'un des intérêts principaux de la psychothérapie.<sup>1</sup>

L'espoir est lui aussi anticipatoire. Il oriente également le sujet vers de possibles états d'existence à venir mais à la différence de l'anxiété, il anticipe un état positif. En effet, l'espoir dit « Inutile de mobiliser les troupes – il semblerait que l'état d'existence à venir soit exactement, ou assez proche de, ce que nous espions ; il y a de fortes chances que les choses se passent bien ». Cet état sert aussi une fonction – il fournit au sujet un élan qu'il pourra employer à la réalisation d'objectifs qui sans ça, pourraient lui sembler hors d'atteinte. Il crée aussi une concentration énergétique qui peut s'avérer extrêmement bénéfique pour le bon fonctionnement de l'individu.

L'anxiété et l'espoir sont de surcroît des outils d'organisation. Exister en tant qu'être humain – et à plus forte raison au XXI<sup>e</sup> siècle – c'est être constamment bombardé par un torrent d'informations sur les intentions et les désirs des uns et des autres, sur notre environnement sans cesse en mutation, et sur les normes sociales (toujours plus globalisées et complexes) qui déterminent le statut d'un individu au sein des multiples systèmes de valeurs différents. Afin de trouver un sens à ce que William James qualifia de « blooming, buzzing confusion »<sup>2</sup>, nous avons besoin de structures qui nous permettent d'organiser l'état de notre environnement (James, 488). Pour ce faire, nous devons comprendre ce que ce torrent d'informations représente pour les perspectives futures du sujet. C'est cette compréhension qui permettra au sujet d'être motivé par l'information. Cette motivation passe notamment par des émotions spécifiques qui servent à guider la cognition et les comportements futurs



1. Une des pratiques distinctives de la thérapie cognitivo-comportementale (une branche de la psychothérapie) est de mettre à l'épreuve la représentation linguistique de l'état d'angoisse et de résoudre

de façon dialectique les croyances inconscientes qui sous-tendent le sentiment (Mayo Clinic, 2019).

2. Notons qu'il exprimait cela en rapport à l'état conscient de l'enfant.



du sujet. Non seulement l'espoir et l'anxiété organisent, ils organisent de façon égocentrique en cela qu'ils organisent le monde pour l'individu. Cela ne veut pas dire que mes perspectives personnelles soient imperméables aux autres, mais simplement que l'espoir et l'angoisse sont des états qui concernent mon rapport aux possibles états futurs des choses.

Nous pourrions en déduire que l'espoir et l'anxiété sont des états mentaux qui remplissent une fonction spécifique : celle de nous aider, au moyen de leur nature organisatrice anticipatoire et égocentrique, à naviguer depuis certains états psychosomatiques (ou d'ensembles de possibles états psychosomatiques) vers d'autres états psychosomatiques (ou ensembles de possibles états psychosomatiques). Or cela pose problème ; tout ce qui a été énoncé jusqu'ici dépeint l'espoir et l'angoisse comme les équivalents psychologiques de serviables petits lutins – une conception clairement lacunaire.

Nous avons beau avancer que les états d'anxiété et d'espoir sont des outils qui sont censés œuvrer dans notre intérêt, dans les faits ce n'est pas le cas. Au XXI<sup>e</sup> siècle et particulièrement à l'ère de la COVID-19, nous nous trouvons souvent submergés par un profond sentiment d'angoisse qui dans le meilleur des cas ne s'accompagne que d'une infime lueur d'espoir qui perce à peine le miasme d'incertitude dans lequel nous vivons. Il est important d'éclaircir ce phénomène. Comment expliquer que des mécanismes cognitifs censés nous servir aient été cooptés pour nous causer du désarroi ? Pourquoi l'espoir est-il si dur à trouver ? Le sujet mérite d'être traité en profondeur, et nombreuses sont les publications qui s'y sont attelées (voir, dans un premier temps, DeVane et al., 2005). Pour ma part, je n'en développerai qu'un seul aspect, celui de notre environnement.

Pour comprendre l'importance du rôle que joue notre environnement, nous devons d'abord préciser l'asymétrie qui existe entre

l'espoir et l'anxiété. Contrairement à l'espoir, l'anxiété se nourrit d'environnements incertains et l'incertitude est elle-même le produit d'un manque de contrôle. L'espoir quant à lui fait son nid dans des environnements où l'individu se sent en confiance, sûr de sa capacité effective ou potentielle à maîtriser son environnement ou la situation. L'asymétrie devient évidente lorsque nous réalisons que, du fait des multiples pressions que nous subissons, les probabilités d'apparition du sentiment de manque de contrôle sont bien plus importantes que celles du sentiment de maîtrise. Ceci explique, du moins en partie, la prévalence de l'anxiété.

Sur cette planète mondialisée, nous existons de plus en plus au sein de réseaux sociaux multiples. Chacun d'entre eux possède un système de valeurs propre et exige de nous des comportements différents et une connaissance approfondie des dangers qui menacent notre survie ainsi qu'une conscience accrue des répartitions inégales du pouvoir de plus en plus réfractaires au changement. Pour le dire simplement, nous vivons dans un monde pétri d'incertitudes qui sert de véritable foyer d'angoisse. Quel espoir reste-t-il à l'espoir dans de telles circonstances ? Que pouvons-nous bien espérer ?

L'innovation technologique fait évoluer le monde à toute allure et nous met face à des défis auxquels nous ne savons pas encore répondre. Par exemple : Comment dois-je me représenter sur [insérer ici le réseau social de votre choix] afin d'être accepté par mes pairs ? Nous nous voyons sommés d'être disponibles et joignables à tout moment sur ces plateformes, en nous représentant sous notre meilleur jour. Comment puis-je communiquer comme je le désire, c'est-à-dire avec nuance et subtilité, par sms et e-mail ? Il y a tout un tas d'indices non-verbaux qui peuvent être communiqués au cours d'échanges en personne qui ne sauraient être transmis en ligne, où le sens d'un message peut facilement être déformé. Comment puis-je créer des amitiés avec d'autres individus

s'ils sont collés à leurs smartphones en permanence ? (Turkle, 2012). Le genre d'interactions spontanées qui amènent à former des liens, d'amitiés ou autres, semble s'être volatilisé. Avec le temps, nous pourrions certainement dépasser ces singuliers défis, mais la période d'ajustement nécessaire pour comprendre comment ne nous est pas allouée. La vitesse de l'innovation technologique accorde d'ailleurs rarement ce luxe et de ce fait peut amener à la déstabilisation et au manque de contrôle (Anderson & Rainie, 2019).

Si nous admettons cela, il n'est pas surprenant que l'anxiété ait une telle emprise sur autant de vies ; l'optimisme n'a pas la moindre chance dans un tel environnement. De telles circonstances pourraient d'ailleurs plutôt nous appeler à défendre le désir d'un espoir irrationnel. En effet, étant donné notre situation et afin de mener les vies que nous désirons, nous ferions peut-être mieux de ne pas accorder de crédit à l'incertitude que nous rencontrons. Mais cela pourrait minimiser les chances, déjà maigres, de voir l'espoir fleurir. Nous pourrions nous dire qu'il vaudrait mieux ôter notre casquette rationnelle et agir comme si les choses étaient plus stables que ce qu'elles ne le sont en réalité, afin de mettre toutes les chances de notre côté pour une vie souhaitable. Mais le fait même que nous puissions imaginer qu'ignorer notre réalité soit notre meilleur espoir constitue un signal d'alerte. Notre environnement a besoin de vraies réparations.

Ce besoin de réformer notre environnement a d'ailleurs des implications sur la santé publique. Les sentiments d'angoisse constants ont tendance à se transformer en une affection chronique nommée le trouble d'anxiété généralisé (NHS 2018). Ceux qui luttent contre cette affection devenue bien trop courante, vivent une bataille permanente, où l'angoisse n'est plus l'exception mais la norme. L'anxiété chronique n'est pas uniquement nocive pour la vie sociale et l'équilibre psychique de l'affecté, elle présente aussi des risques pour sa santé physique et peut même causer des

dégâts au niveau du cerveau. Cela s'explique par les réactions au stress qui ont des profils biochimiques spécifiques, (Sapolsky, 2018, 124-127, 143; Martin et al., 2009, 551). Ces substances neurochimiques, bien que relativement inoffensives à court terme, deviennent toxiques à long terme.

Comment pouvons-nous donc avancer ? Nous devons commencer par reconnaître que l'angoisse et le manque d'espoir sont des problèmes qu'il faut aborder de façon systémique, et qu'il n'est possible d'y palier qu'en agissant sur plusieurs fronts. A l'échelle individuelle nous devons accroître notre conscience du fonctionnement de l'anxiété et de ce que ces états peuvent bien vouloir nous communiquer, afin qu'à travers une meilleure compréhension nous puissions mieux les gérer.

Premièrement, nous devons encourager les individus à demander de l'aide lorsqu'ils en ont besoin. Il est nécessaire qu'un individu soit capable de reconnaître un état psychologique anormal en tant que tel avant de pouvoir prendre des mesures pour le gérer. Nous devons aussi encourager les individus à se concentrer davantage sur des questions du comment vivre et sur ce que cela serait, pour eux, d'atteindre un sentiment de bien-être. Nous pouvons le faire en encourageant les individus à se poser des questions aujourd'hui considérées désuètes ou nombrilistes telles que : Qu'est ce que signifie pour moi « une belle vie » ? Quels sont les aspects de la vie qui ont de la valeur pour moi ? Comment puis-je donner du sens à la vie ?

Deuxièmement, au niveau de la société, nous devons reconnaître l'anxiété en tant que problème de santé publique et l'aborder avec au moins la même ténacité que celle qu'on mobilise pour combattre les problèmes nutritionnels et diététiques. Nous pouvons le faire en éliminant la stigmatisation qui entoure le suivi psychologique et en rendant ce suivi accessible à tous. Il nous faut aussi insister systématiquement



sur l'enseignement de la gestion du stress aussi bien auprès des jeunes que des adultes (voir Cromwell, 2016 pour un exemple pratique). Il existe des techniques qui permettent de combattre l'anxiété, telles que la méditation consciente, et il est important que nous les assimilions au sein de notre société, de la même façon que nous avons assimilé l'exercice physique.

Troisièmement, nous devons donner aux gens des raisons de se sentir optimiste en leur offrant des opportunités et des métiers qui sont porteurs de sens. Il faut une distribution du pouvoir plus équitable entre employé et employeur, afin que la vie du travailleur ne soit pas totalement en dehors de son contrôle. De plus, nous devons changer les dynamiques de pouvoir sociales afin que le pouvoir ne soit plus à ce point rattaché à la réussite économique. Un changement de valeurs, qui accorderait plus de respect à ceux qui osent sortir du cadre et se risquer à une vie plus créative, contribuerait grandement à faire en sorte que plus de gens se sentent vus.

Enfin, la conception insidieuse d'une disjonction entre santé mentale et santé physique perçues comme appartenant à deux domaines différents doit impérativement être éradiquée. Depuis la perspective neuroscientifique, l'unique différence réelle entre les deux réside dans le fait que les techniques permettant de réparer la première sont plus complexes et varient plus en fonction de l'individu que celles employées pour traiter la seconde. Ce n'est pas une différence de nature mais seulement de degré de sophistication (Ackerman, 1993). Notre anxiété est profondément entremêlée avec notre environnement et à mon sens, ce n'est qu'en nous attelant pleinement à cette question que nous pourrons faire un progrès quelconque dans ce domaine.

#### Bibliographie

- Ackerman, Sandra. *Discovering The Brain*. Washington, D.C. : National Academy Press, 1993.
- Anderson, Janna and Lee Rainie. « [Concerns About The Future Of People's Well-Being And Digital Life](#) ». Dans Pew Research Center: Internet, Science & Tech. Pew Research Center, 31 décembre, 2019.
- « [Cognitive Behavioral Therapy](#) ». Mayo Clinic: Mayo Foundation for Medical Education and Research, 16 mars, 2019.
- Cornwell, Paige. « Schools Create Moments Of Calm For Stressed-out Students ». *The Seattle Times*. The Seattle Times Company, 9 décembre, 2016.
- DeVane, C. Lindsay, Evelyn Chiao, Meg Franklin, & Eric J. Kruep, 2005. « [Anxiety disorders in the 21st century: status, challenges, opportunities, and comorbidity with depression](#) ». Dans *The American Journal Of Managed Care*, 11(12 Suppl), S344–S353. « Generalised Anxiety Disorder In Adults ». Consulté 15 septembre, 2020.
- James, William. *Principles Of Psychology*. New York : Cosimo Inc., 2007.
- Martin, Elizabeth I., Kerry J. Ressler, Elisabeth Binder, and Charles B. Nemeroff. « [The Neurobiology Of Anxiety Disorders: Brain Imaging, Genetics, And Psychoneuroendocrinology](#) ». *Psychiatric Clinics of North America* 32, No. 3 (2009) : p. 549–75.
- Sapolsky, Robert M. *Behave: The Biology Of Humans At Our Best And Worst*. New York : Penguin Books, 2018.
- Turkle, Sherry. *Alone Together: Why We Expect More From Technology And Less From Each Other*. New York : Basic Books, 2017.

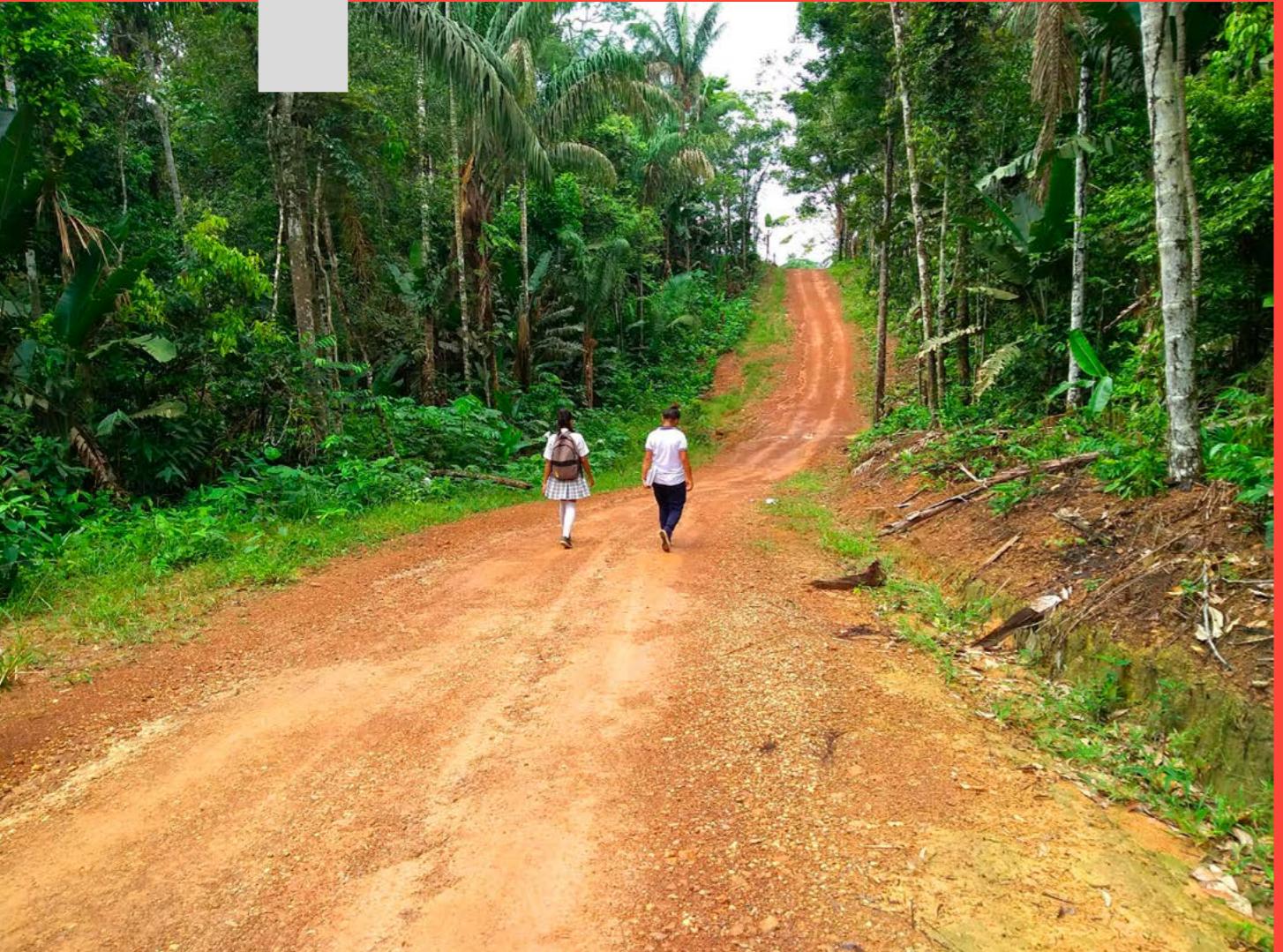


20

# L'ESPOIR QUE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE APPORTE AUX ZONES POST- CONFLITS

LE CAS DES ÉCOLES DE  
FORMATION ET DE TALENT  
POUR ENFANT DANS UN  
ESPACE RÉINCORPORÉ D'EX-  
COMBATTANTS DES FARC

**Isaac Laguna Munoz**



**Isaac Laguna Munoz décrit une tâche particulièrement difficile qui est, en même temps, un devoir extrêmement important – utiliser la force de l'éducation culturelle et artistique dans le processus de réconciliation dans les zones post-conflit en Colombie.**

Dans cet essai, je m'intéresserai à la question de l'espoir fondé sur l'importance de l'éducation artistique et culturelle pour les communautés des zones post-conflits, en utilisant l'exemple du processus de réincorporation d'une communauté d'ex-combattants des FARC en Colombie. Pour cela, l'issue du conflit et la violence historique qui prit fin grâce à un accord de paix vers 2016 – et qui mena à une refonte de la société colombienne – seront abordés.

Par la suite, je m'intéresserai au cas d'une communauté d'ex-combattants durant leur processus de réincorporation à la vie civile, ainsi qu'à la façon dont l'émergence d'initiatives et de groupes en faveur de l'éducation, la culture et le sport ont promu les processus de réconciliation, l'appropriation du territoire et la projection sociale. Pour terminer, je produirai quelques conclusions sur l'importance de la formation artistique et culturelle dans la construction d'une identité communautaire et la résolution de conflits.

La Colombie a connu une histoire de violence pendant plus de cinquante ans. Les deux principaux acteurs de cette histoire étaient la guérilla et les groupes paramilitaires. Les conflits entre ces groupes et l'armée colombienne ont détruit de nombreuses vies. Des milliers de personnes ont migré des villages et zones rurales vers les villes afin de se protéger, et ceci a généré des problèmes d'allocation foncière et de chômage. Depuis les années 50, les gouvernements colombiens ont essayé

de résoudre ce problème et ont passé des arrangements pour que ces groupes cessent les combats et rendent les armes. La démolition d'un des groupes de guérilla les plus fortement armés, les FARC, débuta en 2016, ce qui a ouvert la voie à un processus de réintégration à la vie civile.

Ce processus, qui a été rendu accessible à ceux qui se sont démobilisés après le 24 janvier 2003, est accrédité par le Bureau du Haut Commissaire pour la Paix (CODA). Les deux principales exigences pour être intégrés dans le processus sont de n'avoir pas commis de crimes contre l'humanité et de ne pas avoir violé le Droit International Humanitaire. Les gens qui ont pu participer provenaient des Forces Armées Révolutionnaires de Colombie (FARC), l'Armée de Libération Nationale (ELN), l'Armée de Libération Populaire (EPL) et les Forces Unies d'Auto-Défense de Colombie (AUC).

À la fin de 2016, et au début de 2017, vingt-quatre Zones Transitionnelles de Normalisation furent établies dans des zones rurales à travers la Colombie afin de garantir un cessez-le-feu définitif, d'arrêter les hostilités bilatérales et de commencer le processus de réintégration. Avec la stabilisation des installations de santé, d'éducation et de production vers la mi-2017, les Zones Transitionnelles furent transformées en Espaces Territoriaux de Formation et de Réincorporation (ETCR) et elles commencèrent à être administrées





par l'Agence de Réincorporation Nationale (ARN).

Dans les Espaces Territoriaux de Formation et de Réincorporation, des activités faciliteront les phases initiales d'adaptation des anciens membres des FARC-EP dans la vie civile. Ces espaces apportèrent également l'opportunité de proposer les fonctions de gouverneurs et de maires aux populations qui y résident. Il faut noter que parce que les anciens membres des FARC-EP ont reçu l'accréditation, ils possèdent la pleine citoyenneté, bénéficient du droit de liberté de circulation, et ne sont pas obligés de vivre de façon permanente dans les ETCR.

Ces espaces furent conçus pour une durée de 24 mois, ce qui veut dire que leur statut légal transitoire allait prendre fin le 15 août 2019 ; ils pouvaient ensuite être administrés par la communauté, avec le soutien et les conseils des entités gouvernementales et des organisations internationales. La fin du processus ne signifie donc pas la disparition de ces espaces ni l'expulsion des ex-combattants et de leurs familles. Ces espaces continuant d'exister, il appartient donc à chaque famille de décider de continuer à y vivre ou bien d'émigrer vers d'autres endroits du pays. Cependant, vivre dans ces zones représente des inconvénients, tels que les dangers liés aux risques naturels, les difficultés d'accès aux routes, le manque de services publics ainsi que d'autres facteurs qui sont continuellement en train d'être résolus.

J'ai pu personnellement travailler auprès de la communauté d'anciens combattants dans l'ETCR Jaime Pardo Leal (JPL) au sein d'un projet de gestion culturelle et éducative. Cela m'a permis d'interagir avec l'équipe de l'école primaire locale ainsi qu'avec plusieurs écoles de danse et de sport. L'ETCR JPL est localisé dans le village de Colinas, dans le district d'El Capricho, dans la municipalité de San José del Guaviare, au Sud-Est de la Colombie, à la frontière de l'Amazonie. Pour s'y rendre depuis la capitale, à une distance de près

de 730 km, il faut compter 13 à 16 heures de voyage.

Le rôle que la formation culturelle et éducative joue au sein d'un scénario post-conflit doit transcender les profils standardisés des citoyens réintègrés, et plutôt pour donner l'opportunité d'une résurgence des principes communautaires, en offrant la chance de penser au-delà de l'espoir. Parmi les initiatives éducatives créées au bénéfice des habitants de l'Espace Territorial on trouve des écoles élémentaires et secondaires. L'école Nouvelle Génération est localisée sur les hauteurs de l'ETCR et est dédiée à l'éducation primaire de 30 enfants de 6 à 10 ans. L'enseignant en charge est responsable d'au moins cinq niveaux d'éducation, la gestion de l'hygiène ainsi que l'alimentation des enfants.

L'établissement éducatif Crystal, localisé sur les collines du village à 40 minutes à pied des maisons des 15 jeunes qui proviennent de l'ETCR, est responsable de la formation des élèves du secondaire jusqu'à la Troisième. L'établissement dispose également d'un internat qui accueille des enfants venant de villages lointains. Les principaux soucis exprimés par les enseignants de cet établissement incluent l'aspiration des enfants et des adolescents à une vie digne, le respect de la dignité et la reconnaissance des enfants en tant que sujets sociaux.

Leur travail est coordonné avec des établissements comme l'organisation charitable Benposta et le SENA (Service d'Education National), ce qui a rendu possible le financement des micro-entreprises des jeunes ainsi que l'accès à une éducation de haute qualité et la formation aux disciplines agricoles. Grâce à cela, les jeunes peuvent se démarquer en ajoutant de nouvelles connaissances et compétences au savoir acquis à l'école.

Pour soutenir les formations extra-curriculaires, la Fondation Raíces de Mi Tierra (Racines de ma Terre) a créé une troupe de danse d'environ 20 jeunes de l'ETCR.

Le groupe a pu participer à de nombreuses compétitions de danse à travers la Colombie et a reçu de nombreuses récompenses. D'autres fondations ont procuré des équipements et des infrastructures pour promouvoir des sports tels que le football et le football américain.

Ces projets illustrent la capacité de réconciliation et de réintégration existant à travers le partage d'activités lors d'événements sportifs. Cela a aussi permis de garder les jeunes motivés en les faisant travailler plusieurs jours par semaine ainsi que les week-end.

La communauté a aussi commencé à gérer ses propres initiatives artistiques et culturelles. L'une d'entre elles est un groupe de journalisme et de communication, mené par un ancien combattant et constitué de jeunes d'autres groupes. Son dirigeant espère concentrer l'activité du groupe sur les questions environnementales afin de promouvoir des pratiques durables au sein du territoire. Le groupe a également réussi à acquérir de l'équipement audiovisuel et photographique grâce à diverses entités gouvernementales, en lien avec son engagement de trouver des opportunités qui renforcent l'éducation des jeunes et la diffusion du savoir créé et enregistré par eux.

Les jeunes eux-mêmes ont exprimé de l'intérêt pour la création de leur propres entreprises, pour lesquelles ils ont commencé à travailler avec les équipes de la FAO qui leur offrent des formations et des ateliers sur la souveraineté alimentaire et les conseillent pour des projets sur la culture d'arbres fruitiers et de manioc dans les Espaces Territoriaux.

Pour leur part, les dirigeants des populations indigènes, également d'anciens combattants FARC, sont très intéressés par la création d'un Musée de la Mémoire Indigène. Selon eux, ceci permettra aux jeunes de connaître leur histoire et de comprendre pourquoi ils se trouvent dans

un processus de réconciliation et de réincorporation.

Parmi les initiatives extérieures qui ont été reconnues par la population de l'Espace, l'International Development Design Summit (IDDS), développé en 2018, a rassemblé des gens de différentes parties de la Colombie et du monde dans l'objectif de créer des technologies et des entreprises avec le soutien de la population locale et des membres de l'IDIN (International Development Innovation Network) comme moyen de réunir et de réconcilier des communautés en conflit.

En conclusion, nous pouvons voir que la motivation à apprendre a été mêlée à l'espoir de la population de se voir réinsérée dans la vie civile et réconciliée avec la société colombienne. Les enfants et les jeunes qui ont participé aux formations artistiques, sportives et culturelles ont montré de grandes améliorations, parce qu'ils ont été motivés par les résultats obtenus. Leur participation au sein de ces groupes a également augmenté leur sentiment d'appartenance au territoire et a augmenté les connaissances des familles en matière de droits humains, politiques, sociaux et environnementaux.

Il est remarquable que l'existence d'instruments assurant la participation et la représentation des différentes voix au sein de l'ECTR ait permis la résolution de conflits sans retour à la violence. Ceci a mené la population, par sa propre volonté, à réaffirmer son intention de rejoindre la société civile.

#### Glossaire

**ARN** : Cette entité de la Présidence de la République est dévouée à l'incitation des gens qui quittent les groupes armés illégaux à devenir des citoyens avec les droits et devoirs de chaque Colombien.

**Réintégration** : Un processus qui cherche à développer les capacités citoyennes et les compétences parmi les gens démobilisés. Il promeut le retour des populations démobilisées à la légalité d'une manière durable. Les personnes intégrées dans le processus de réintégration reçoivent un soutien économique et effectuent des actes de Service Social fondamentaux à la génération d'espaces propres à la réconciliation.

**Réincorporation** : Un processus de stabilisation socio-économique des ex-combattants qui rendent les armes dans le cadre de l'Accord Final entre l'Etat et les Forces Armées Révolutionnaires de Colombie – Armée du Peuple (FARC-EP). Il vise à renforcer la coexistence, la réconciliation et le développement des activités productives et le tissu social dans les territoires.

#### Bibliographie

Barrier, Sworn, Gloria Stella, Quiñones Aguilar, Ana Cielo. « Historical foundations of design with responsibility and social relevance ». Dans *Socially Responsible Design: Ideology And Participation*. Bogota: Ed. Pontificia Universidad Javeriana, 2009, 21-49.

Center For Social Innovation. *Hunting ideas. Toolbox*. National Agency for Overcoming Extreme Poverty, ca. 2014.

Echeverría Ezponda, Javier, Lucia Merino Malillos. « Paradigm shift in innovation studies: the social turn of European innovation policies ». Dans *Arbor*, Vol. 187, No. 752, 2011.

Escobar, Arturo. *Autonomy And Design. The Realization Of The Communal*. Colombia : Editorial University of Cauca, 2015.

Nohra Rey de Marulanda, Francisco Tancredi. *From Social Innovation To Public Policy: Success Stories In Latin America And The Caribbean*. Santiago, Chile : ECLAC, 2010.

Adolfo Rodríguez Herrera, Hernan Alvarado. *Keys To Social Innovation In Latin America And The Caribbean*. Santiago, Chile : ECLAC, 2008.

Rodrigo Martín Iglesias. *Towards A New Paradigm Of Collaborative Design*. Sigradi 2011 (Proceedings of the 15th Iberoamerican Congress of Digital Graphics), 1-4.

Zurbriggen, C., M. Gonzalez Lago. « Innovation And Co-Creation: New Challenges For Public Policies ». *Public Management Magazine*, février 2020, 329-361.

Agency For Reinstatement And Standardization. *What Is Reintegration?*





Pauline Zenk

# LA CRÉATIVITÉ COMME NOTION CLÉ

ENTRE ANXIÉTÉ ET ESPOIR

**Margalit Berriet**



Entre réalités quotidiennes et instinct de survie, deux états d'esprit semblent désormais dominer la conscience des gens : l'angoisse et l'espoir.

La créativité agit en tant que catalyseur entre ces deux états d'esprit, engageant un processus vital et continu d'identification, de reconnaissance, de réalisation, de réflexion et de remise en question, tout en nous menant continuellement vers des solutions, amenant des projections futures avec imagination et espoir.

La créativité fait partie du processus de la vie, dans lequel chaque aspect contribue à former l'ensemble. La créativité est un fonctionnement indissociable du cerveau. En tant que capacité à imaginer et à inventer, elle fait partie intégrante de toute activité humaine. L'art est intrinsèque à la vie et à la société. Sans inventivité, les gens ne pourraient pas passer d'une situation à une autre.

L'artiste du mouvement Fluxus, Robert Filliou, a déclaré : « Je ne m'intéresse pas uniquement à l'art, je m'intéresse à la société et l'art en est un aspect ». Il a par la suite déclaré que « ... l'art est une fonction de la vie plus la fiction qui tend vers zéro. Si la fiction égale zéro, alors l'art et la vie sont une seule et même chose (vitesse de l'art). Cet élément de fiction, c'est-à-dire le passage, est le point minimum entre l'art et la vie »<sup>1</sup>. Nous pouvons en conclure que la créativité, et donc l'art, sont essentiels à la vie.

L'espoir intègre à la fois des aspects cognitifs et non cognitifs de l'esprit humain. La psychologue sociale Barbara Fredrickson affirme que le bonheur peut être mesuré.<sup>2</sup> A travers ses recherches sur les émotions, elle a pu conclure que l'espoir pousse les humains à la créativité. L'espoir serait donc un état d'esprit basé sur l'in-

tuition d'une certaine probabilité d'endurance – la volonté et le désir d'un avenir optimiste. Par conséquent, l'espoir n'est pas seulement une attitude, mais une vertu intuitive et cognitive.

Elpis (l'espoir) apparaît dans la mythologie grecque antique, dans l'histoire de Prométhée. Prométhée a volé le feu à Zeus, le dieu suprême, ce qui l'a rendu furieux. En réponse, Zeus a créé une boîte contenant toutes sortes d'esprits néfastes. Pandore a ouvert la boîte et a libéré tous les maux de l'humanité – la cupidité, l'envie, la haine, la méfiance, le chagrin, la colère, la vengeance, la luxure. Mais cette boîte contenait aussi un esprit de guérison, l'Espoir.

L'angoisse est un état désagréable qui amène des sentiments d'inquiétude, de nervosité et de malaise. Bien que l'angoisse soit étroitement liée à la peur, elle se différencie de cette dernière en cela qu'elle constitue une réponse cognitive et émotionnelle à une menace perçue.

L'espoir et l'angoisse sont donc tous deux des fonctions intuitives et inséparables de la condition humaine. Tous deux sont tournés vers l'avenir et peuvent aider l'individu à résoudre des problèmes. Plus que de simples attitudes ou composantes cognitives, l'espoir et l'angoisse sont le reflet et se nourrissent de nos peurs et nos désirs.

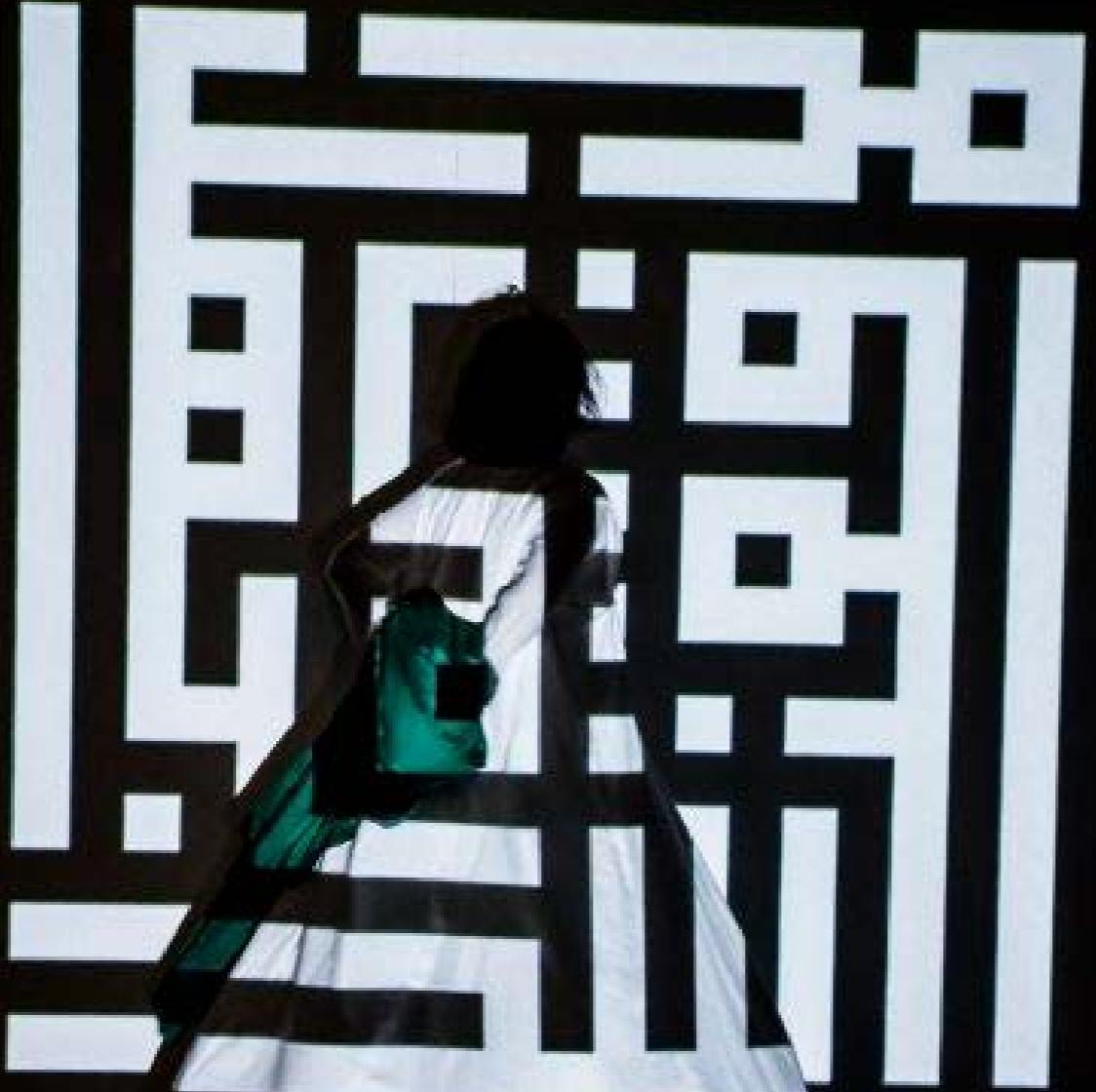
## CHAOS INTERNE

Être conscient des états passés, présents et futurs de sa propre vie, c'est participer activement et consciemment au processus de vie et de prise de décision. Le chaos intérieur est une forme d'anxiété, tandis que l'espoir est un lieu de convergence.

1. Robert Filliou, « Une galerie dans une casquette », *Intervention* (6), p. 41–43.

2. Barbara Fredrickson, *Positivity: Top-Notch Research Reveals the 3-to-1 Ratio That Will Change Your Life*. New York : Crown, 2009, et Barbara L. Fredrickson, « Why Choose Hope? », *Psychology Today*.





Le vitalisme considère l'acte de penser comme un « pli » du monde, une extension de la matière comme l'a théorisé Gilles Deleuze, qui fonctionne par l'affirmation et qui est l'antithèse de la pensée dialectique. Dans cette optique, il ne s'agit plus de confrontation entre la conscience et le monde, mais plutôt comme l'exprime Véronique Bergen<sup>3</sup>, d'un retour de la pensée au « chaos de l'être qui l'a générée ».

La philosophie de Clément Rosset cautionne l'expérience du réel par la joie sans pour autant en cacher aucun aspect.<sup>4</sup> Le paradoxe entre la joie et les faits de la vie est que nous nous efforçons intuitivement d'espérer. Le terme donné par Friedrich Nietzsche à cet état d'esprit est « le tragique ». Alors qu'il affirme que l'amour de la vie est tragique, Rosset oppose à la tragédie des visions joyeuses. Selon lui, le développement de l'espoir au sein d'un état d'angoisse permet à chacun d'entre nous d'exprimer un rêve – une raison créative et singulière de se demander « pourquoi » et « quoi ».

#### L'ESPOIR – CATALYSEUR DE LIBERTÉ

Toutes les civilisations ont utilisé les arts et les sciences en tant qu'outils pour combler le fossé entre le présent et l'avenir. L'humanité a créé les arts, les sciences et la philosophie pour interroger les notions fondamentales de liberté. Comme l'a dit Martin Luther King, Jr. dans son discours prononcé à Washington D.C. en février 1968, « Il nous faut accepter les déceptions passagères, mais conserver l'espoir pour l'éternité ».<sup>5</sup>

Les conceptions préexistantes de l'angoisse tendent à la dépeindre en termes négatifs et à décrire l'espoir comme simple projection naïve, mais l'angoisse joue un rôle fondamental dans le bien-être, et ce au même titre que l'espoir, car tous deux sont des acteurs de notre capacité de rationalisation. Le psychologue clinicien David Barlow affirme que les humains (et les animaux) sont poussés à la créativité par l'expérience de l'angoisse qu'il définit

ainsi : « ... un état d'esprit tourné vers l'avenir dans lequel nous sommes prêts, ou du moins disposés, à tenter de faire face aux événements négatifs à venir ».<sup>6</sup>

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les philosophes occidentaux ont fait de l'angoisse l'une des notions clés de l'existentialisme. Søren Kierkegaard propose d'analyser l'angoisse par rapport à la liberté et au péché : la liberté soulève des questions sur nos limites et notre responsabilité envers les autres. Sartre définit précisément « l'être » comme « l'être-pour-autrui ». Dans la suite de Kierkegaard (et Heidegger), il affirme que l'angoisse apparaît chez l'individu chez qui l'existence précède l'essence, c'est-à-dire l'individu responsable et libre : « ... c'est d'abord un projet qui est vécu subjectivement, qui est jeté vers un futur ».<sup>7</sup> Cela signifie que dans une situation de liberté, la responsabilité individuelle est une source d'angoisse, et que Kierkegaard décrit comme le vertige de la liberté et un refus de la responsabilité du passé.

#### ENGAGEMENT ET ACTION

La civilisation moderne voit ses réalités aggravées par des conséquences tragiques entraînées par ses propres agissements – un dérèglement climatique fulgurant, des migrations sans précédent, un appauvrissement irréversible de l'écosystème – tout en continuant à créer des économies et systèmes politiques injustes et instables, faisant ainsi émerger de graves problèmes sociaux et culturels. Comme l'a dit Luiz Oosterbeek, en 2019 :

*Les sociétés du monde entier n'ont pas réussi à trouver de solutions aux effondrements environnementaux, politiques, économiques, sociaux et culturels, se heurtant à de lourdes déceptions dans tous les modèles de développement durable. L'humanité est aujourd'hui confrontée à une nouvelle grande angoisse aussi bien au niveau individuel que collectif, au niveau local que mondial, qui s'ajoute à une grande instabilité entre les différents pays, cultures et individus du monde.*<sup>8</sup>

3. Cité dans Aurélien Barrau, « Philosopher, c'est résister », *La vie des idées*, 28 janvier, 2010.

4. Clément Rosset, *La Philosophie tragique*, Presses Universitaires de France, 1960, et « Mort de Clément Rosset, philosophe du tragique et de la joie », Biblio8, 2018.

5. A Testament Of Hope: The Essential Writings And Speeches Of Martin Luther King, Jr., James Melvin Washington, ed., New York : Harper & Row, 1986.

6. David Barlow, *Anxiety And Its Disorders: The Nature And Treatment Of Anxiety And Panic*, 2nd ed., New York : Guilford Press, 2004.

7. Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris : Editions Nagel, 1954.

Alexia Traoré, WISSAL, performance chorégraphique

WISSAL inscrit la danse au cœur d'un double espace : résonance du paysage urbain, écho du tracé graphique.

Alexia Traoré interroge son lieu de vie, le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris vu par le photographe Behlole Mushtaq, en perspective avec les œuvres de RamZ, street artist avec qui elle collabore depuis plusieurs années.

Photo : Hassène Hamaoui.

Comme l'énonce Emil Cioran,<sup>9</sup> un philosophe roumain inspiré par Nietzsche, Arthur Schopenhauer et Kierkegaard, dans son *Précis de décomposition*, l'instinct d'espoir est un état stérile, tandis que « La réalité est une création de nos excès, de nos démesures et de nos dérèglements. Un frein à nos palpitations : le cours du monde se ralentit ; sans nos chaleurs, l'espace est de glace. Le temps lui-même ne coule que parce que nos désirs enfantent cet univers décoratif que dépouillerait un rien de lucidité. Un grain de clairvoyance nous réduit à notre condition primordiale : la nudité ». Entendons par là que :

- La nudité est cette capacité à exposer ses angoisses et à se projeter dans l'imaginaire, dans la créativité et dans l'action.
- L'anxiété stimule les solutions créatives ; par conséquent, elle suscite également l'espoir.
- La peur, cependant, peut créer des barrières entre les personnes, les idées, les cultures et entre les collectifs et les nations.

Les actions sont des éléments d'espoir. Les opinions et les désirs sont des moyens de stimuler l'esprit par des projections vers des événements futurs. Les espoirs sont différents des attentes, et reflètent plutôt une volonté de rechercher des issues possibles. Pour ce faire, il est nécessaire d'être affectivement engagé aussi bien avec les autres qu'avec les événements.

Dans ses lettres à Ménécée,<sup>10</sup> Epicure avance que les visions d'une personne sont souvent influencées par sa condition, sa culture, et sa localisation, et nous rappelle de nous interroger sur les conditions sociales fondamentales, et plus précisément sur le rôle que chacun de nous joue dans l'économie et dans la protection et sauvegarde de la Terre et des autres. La société se doit d'examiner les causes à l'origine des catastrophes et de l'angoisse, ainsi que celles du simple plaisir ; même l'amitié, comme toutes les vertus, est in-

trinsèquement liée au désir, à la volonté et à l'espoir.

Dans *Le Mythe de Sisyphe*, Albert Camus affirme que la vie est fondamentalement dépourvue de sens, et qu'elle est donc absurde. Néanmoins, les humains ne cesseront jamais de chercher du sens, tout comme Sisyphe, cette figure de la mythologie grecque condamnée à répéter à jamais la même tâche.<sup>11</sup> Camus considère également la révolte comme une action contre l'irrespect de la condition humaine. Dans sa célèbre phrase « Je me révolte, donc nous sommes », il identifie dans l'état d'anxiété qui provoque la révolte, l'espoir, et reconnaît par là même l'existence d'une condition humaine commune.

Camus pose une question cruciale : Est-il possible pour les êtres humains d'agir de manière éthique au sein de réalités absurdes ? Sa réponse est oui. L'expérience et la conscience de l'absurde encouragent l'ingéniosité et la créativité, qui à leur tour donnent naissance à l'espoir, et déterminent les limites de nos actions. Pour Camus, la révolte métaphysique est « le mouvement par lequel un homme se dresse contre sa condition et la création tout entière ».<sup>12</sup> L'angoisse et la révolte historique sont, pour Camus, le moyen de transformer la nature abstraite de la réflexion philosophique en action concrète pour changer le monde. Les révoltes historiques sont des tentatives d'agir au sein de situations dramatiques afin d'amener un changement positif.

Il dit : « ... chacun cherche à faire de sa vie une œuvre d'art. Nous désirons que l'amour dure, et nous savons qu'il ne dure pas [...] peut-être [...] comprendrions-nous mieux la souffrance terrestre, si nous la savions éternelle. Il semble que les grandes âmes, parfois, soient moins épouvantées par la douleur, que par le fait qu'elle ne dure pas [...] la souffrance n'a pas plus de sens que le bonheur ».<sup>13</sup>

Eric Oberdorff, Phaéton pour l'Opéra de Nice

## LES ARTS COMME CATHARSIS<sup>14</sup>

Dernièrement, lorsque les gens chantaient depuis leur balcon, ils partageaient des expériences, des émotions et des angoisses communes. L'initiative de confronter ces expériences par le chant est un exemple clair de l'art en tant que générateur d'espoir. La créativité émerge de l'angoisse et fusionne avec de nouvelles idées. L'art joue son rôle :

– Dans le revue *Esprit*, Albert Béguin a déclaré: « Non seulement les arts constituent un élément NON négligeable de toute société, mais ils mettent aussi en lumière ce qui ne peut être saisi par aucun autre moyen ».

– Dans un entretien de 1960, Henry Miller a déclaré: « À quoi servent les livres s'ils ne nous ramènent pas à la vie ? »

– La citation d'Alexandre Pope, référence classique au sujet de l'espoir dans son *Essai sur l'homme*<sup>15</sup>, et qui est désormais entrée dans le langage moderne en tant que dicton : « L'espoir vit éternellement dans le cœur humain; L'homme ne se croit jamais, mais est toujours, béni ».

– Emily Dickinson<sup>16</sup> a écrit : « L'espoir est cette chose avec des plumes » et dans sa vision l'espoir se voit transformé en un oiseau niché dans l'âme humaine.

– Chinua Achebe<sup>17</sup> nous rappelle que la société est fondamentalement composée d'un riche pluralisme d'identités et de réalités. Pour Achebe, l'espoir réside dans la volonté des gens de se souvenir de leur passé, en cherchant à équilibrer leurs histoires en les retraçant et en les « remémorant » afin de reconstruire leurs identités individuelles et collectives, en chassant ainsi les angoisses cachées liées au manque de compréhension de ces identités.

Je terminerai en citant Greta Thunberg : « La seule chose dont nous avons besoin plus que de l'espoir, c'est l'action. Une fois que nous commençons à agir, l'espoir est

partout. Alors au lieu de chercher l'espoir, cherchez l'action. Alors, et seulement alors, viendra l'espoir ».



# Lin Xiang Xiong

Fondateur de G.C.A.C.S – partenaire du projet  
*Humanities, Arts and Society*

# REFLEXION

# L'ART ET LA SOCIÉTÉ



Margalit Berriet, Malaisie 2019

L'art puise son origine dans la vie et le travail des humains. Son histoire est étroitement liée à celle de la société humaine, pour laquelle il a contribué à établir une communauté unifiée. Pour le genre humain, l'activité artistique est une sorte de confident, un vecteur lui définissant sa raison d'être, ses valeurs et ses objectifs.

Il y a environ 2500 ans, deux hommes sages, Confucius et Socrate, sont apparus, l'un en Orient et l'autre en Occident, et ils ont compris le pouvoir offert par l'art et les conséquences profondes que ce pouvoir introduit dans la société. Lorsqu'ils délivraient chacun leur enseignement portant sur les différents domaines propres à l'art et à la technique, ils n'étaient certes pas toujours dénués de sens critique, mais ils apparaissent néanmoins aujourd'hui comme les précurseurs d'un travail d'interprétation de l'art et de son influence sur l'humanité.

L'art permet à l'humanité de se sublimer et d'offrir une dimension vertueuse par le biais de l'éducation artistique. Ainsi, quand l'Homme s'imprègne de la culture du Beau et acquiert harmonieusement des connaissances spirituelles, il construit un espace commun où chacun peut vivre en paix dans un environnement emprunt de cohésion sociale.

Les œuvres d'art les plus emblématiques, comme par exemple les tableaux, circulent dans toute la société, recueillant le regard admiratif d'un public qui en retour y trouve une source de plaisir spirituel, de compassion et d'identification à travers son adhésion aux thèmes représentés. Il s'agit d'un rôle majeur de l'art vis-à-vis de la société humaine. Un peintre talentueux, s'il conçoit sa mission avec sérieux, porte son intérêt sur la réalité sociale et la manière dont elle se compose de diverses strates et de multiples points de vue. Il les étudie et les analyse en profondeur pour ensuite créer ses tableaux en associant sous son pinceau la représentation des personnages avec les phénomènes sociaux observés, tout en y intégrant les idées, les

émotions et les inspirations artistiques qui lui sont propres. C'est ainsi que les œuvres deviennent les vecteurs de la réflexion artistique du peintre. Elles sont en retour reçues par un public qui, à travers leur contemplation, peut accéder aux thématiques développées par l'artiste, partageant alors avec lui sentiments et idées.

Les œuvres d'art forment donc un pont entre les artistes (émetteur) et le public (récepteur) sur un plan à la fois intellectuel et spirituel. Elles permettent au public de mieux appréhender la réalité sociale, de saisir l'essence des idées incarnées dans les images produites par l'artiste. Cette communication produit un effet positif sur le public, semblable à celui offert par une éducation morale ou par l'enseignement d'idées vertueuses. Les œuvres d'art agissent aussi comme les témoins historiques de leur époque. Elles constituent des représentations indirectes de la réalité de la société dans laquelle vivent les artistes. Elles offrent à cette société une forme visible permettant à sa conception esthétique de s'incarner et d'imaginer la plus pertinente expression poétique du monde réel. De surcroît, elles cultivent le goût du public en enrichissant sa vie spirituelle et intellectuelle.

Ainsi, lorsqu'une œuvre artistique s'emploie à représenter la vie réelle, elle devient porteuse de son époque en y soulignant les traits caractéristiques à la fois historiques, géographiques et nationaux. Sa valeur esthétique détermine le développement de dimensions morales, instructives et éducatives.

Si la notion de beau est communément associée aux œuvres d'art, elle s'accompagne aussi de celles du bien et du vrai, ces dernières offrant sans aucun doute à la société les éléments nécessaires pour construire les conditions et un environnement permettant aux hommes de vivre ensemble dans la paix et l'harmonie. Une fois que l'artiste a porté la dernière touche à son tableau, celui-ci devient visible par tous, faisant dès lors l'objet d'une contem-



Margalit Berriet, Malaisie, 2019



plation et d'une interprétation. Les significations plurielles et objectives se révèlent au fur et à mesure que le public s'approprie l'œuvre par le biais du plaisir esthétique. C'est par ce processus de réception esthétique que le monde change progressivement afin qu'une société meilleure émerge finalement de manière invisible mais sensible.

L'effet produit par l'art se mesure en termes de progrès social et de l'émergence d'un environnement dont l'harmonie et la cohésion bénéficient à un public qui prend goût à s'orienter vers le beau, le bien et le vrai, ce qui se traduit au final par un système de valeurs morales, d'autant plus que l'œuvre engendre à son tour un public susceptible de comprendre et d'apprécier la création artistique. La production d'un artiste ne consiste donc pas seulement à ce que le sujet crée son objet mais plus encore crée un nouveau sujet capable d'apprécier l'objet créé à son adresse. C'est sur ce point que s'établit un lien dialectique entre le créateur artistique (émetteur) et le public qui l'apprécie (récepteur), pourtant initialement situés en deux points opposés.

Les œuvres d'art considérées comme des représentations pertinentes de la réalité sociale de leur époque sont sans exception des œuvres qui frappent le public par une force morale véhiculant une certaine idée du progrès, par une puissance esthétique touchant en profondeur l'âme humaine à l'aide d'une expression dite de « l'économie textuelle, » par une force poétique conduisant chacun à se dépasser et à se sublimer, et enfin par une haute maîtrise de l'expressivité artistique des moyens et des techniques employés. Elles se voient attribuer une place permanente dans le sanctuaire des œuvres d'art éternelles et exercent sur le public l'influence d'une source intarissable de l'éducation au Beau. Car, comme l'a dit à juste titre Engels, « Les belles œuvres d'art procurent à l'Homme du Plaisir, du courage et de la consolation et lui inspirent le sens moral, la connaissance de ses propres forces, de

ses droits et de sa liberté, le rappellent à l'amour pour l'humanité et au courage ». L'effet positif que produisent les œuvres d'art consiste donc à encourager les peuples, par le biais d'une influence exercée en douceur, à se comprendre, à vivre ensemble en harmonie et à agir en faveur de la construction d'une maison commune et universelle, animée par l'esprit de la liberté, de l'égalité et de la solidarité.

En conclusion, l'art agit sur l'esprit en se diffusant à l'aide de vecteurs inventés par la société humaine pour mieux communiquer idées et concepts. Il parvient ainsi à cultiver et à développer chez les humains le goût esthétique, leur permettant de construire un système de valeurs éthiques et morales.

# A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V W X Y Z

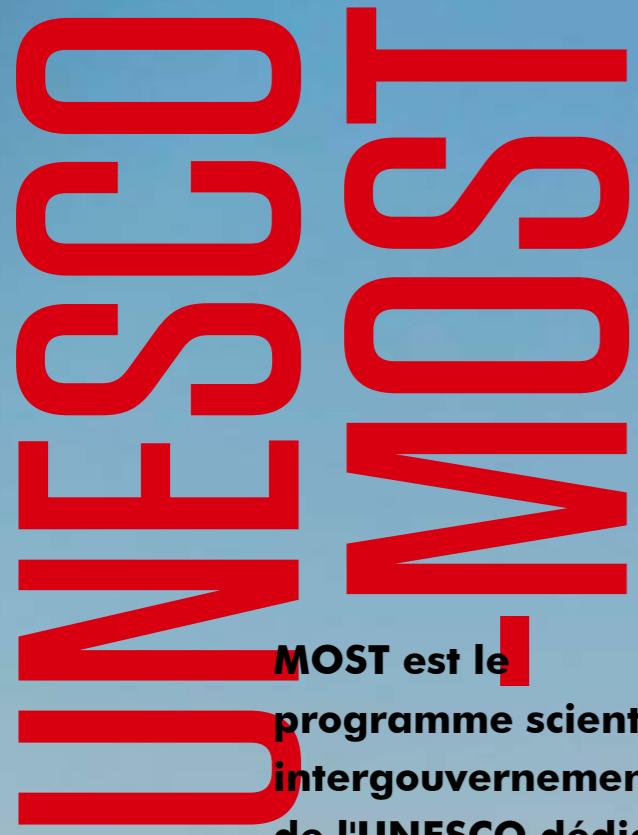


© Arda Taş (Turquie) /UNESCO Youth Eyes on the Silk Roads

Lauréat mention honorable pour la catégorie un (14-17 ans)

*La course des moutons*

« La traditionnelle course de saut des moutons à l'eau et le festival des nomades du village d'Aşağiseyit a lieu chaque année le dernier samedi et dimanche d'août depuis environ 850 ans. La course et le festival illustrent le mode de vie nomade. Selon la tradition, le berger conduit les moutons au ruisseau, qu'ils doivent ensuite traverser sans s'arrêter. Le but est de guider les moutons à travers la rivière sans s'arrêter pour boire de l'eau. Une fois que le berger entre dans l'eau, les moutons le suivent ».



**MOST** est le programme scientifique intergouvernemental de l'UNESCO dédié aux transformations sociales.

**MOST coopère avec les autorités nationales, les communautés des sciences sociales et humaines ainsi qu'avec la société civile afin de renforcer le lien entre la connaissance et l'action, qui constitue l'une des clés pour favoriser un changement social positif.**



# INTERVIEW



**De Divya Dwivedi, membre du Réseau International des Femmes Philosophes, par Camille Guinet, chargée de mission pour UNESCO-MOST**

Divya Dwivedi est professeure de philosophie et de littérature à l'Institut indien de technologie de New Delhi et membre du Réseau International des Femmes Philosophes. Elle a également travaillé sur le quatrième numéro de la Revue internationale des femmes philosophes, « Intellectuels, philosophes, femmes en Inde : des espèces en danger », sous la direction de Barbara Cassin.

**Afin d'encourager et de favoriser la solidarité entre les femmes philosophes, en plus de leur apporter reconnaissance et visibilité, l'UNESCO a créé le Réseau International des Femmes Philosophes dans le cadre de la mise en œuvre de sa Stratégie intersectorielle concernant la philosophie, adoptée en 2005 par le Conseil exécutif de l'Organisation à sa 171<sup>e</sup> session.**

**Le Réseau vise à renforcer l'échange et la solidarité entre les femmes philosophes des différentes régions du monde. Aider au désenclavement de celles qui ont besoin d'être soutenues : femmes philosophes, étudiantes et professeures en philosophie, chercheuses et équipes de recherche ; encourager la diffusion des travaux et la dissémination des publications des femmes philosophes dans le monde ; soutenir la participation active et accrue des femmes philosophes aux différents colloques, séminaires et conférences philosophiques à travers le monde ; favoriser la coopération avec d'autres réseaux tels que les réseaux de recherche, les universités, les centres de recherche, les institutions philosophiques spécialisées, les ONG, etc.**

#### **Comment les femmes entrent-elles dans la culture philosophique ?**

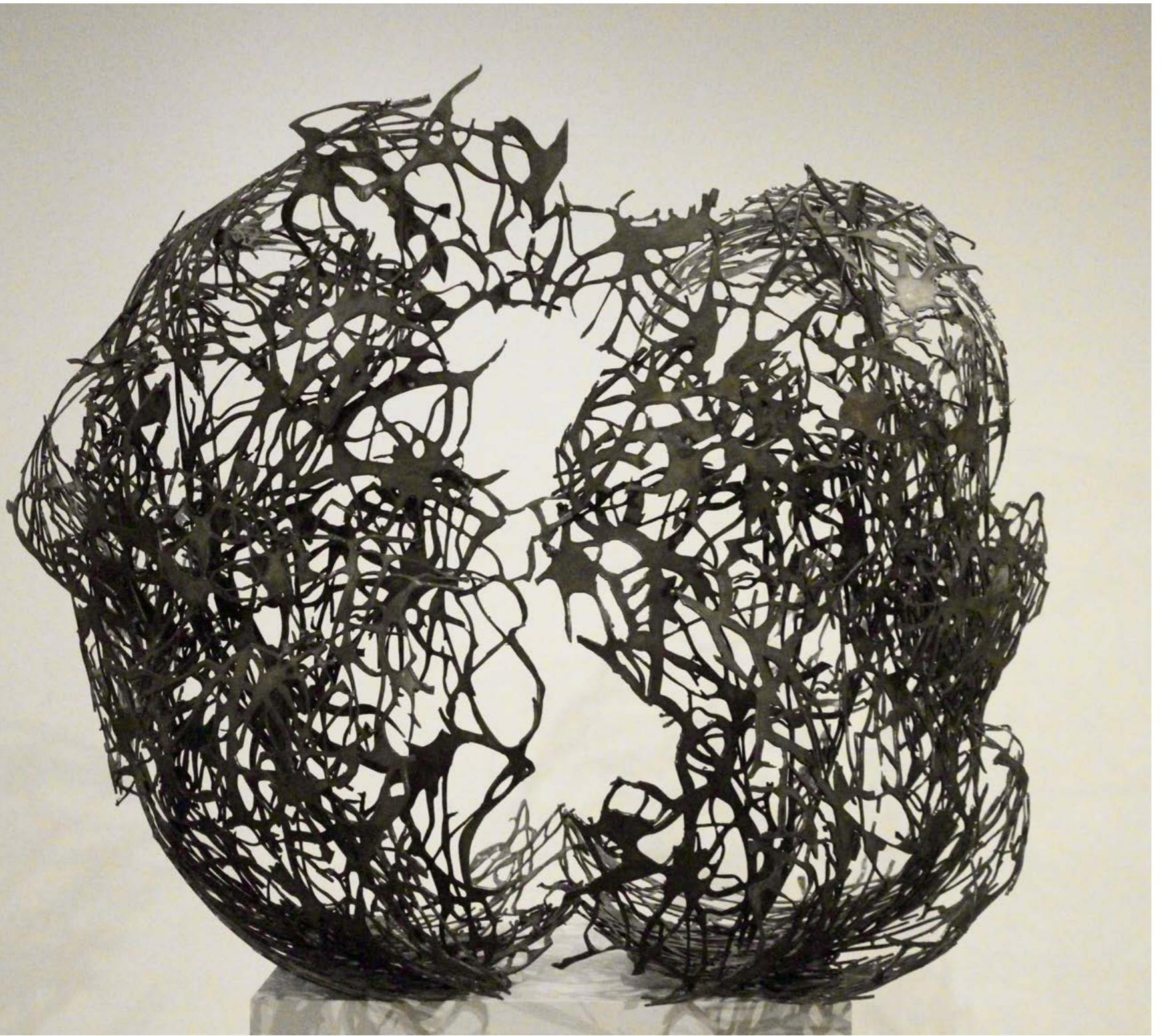
Une culture est un ensemble de régularités dans lesquelles des processus et des pratiques se répètent en passant par des objets spécifiques, des genres de choses. Si nous pouvons dire que la philosophie est une culture, alors, aujourd'hui, la culture philosophique serait en continuité avec la culture académique et ses articulations avec la sphère publique plus large. Par conséquent, l'exclusion de la philosophie est contiguë avec l'exclusion de toutes ces sphères d'activité où le pouvoir et le contrôle sont exercés. On sait que cette culture s'est structurée à travers des formes d'exclusion, non seulement des femmes mais des hommes et des femmes appartenant à tous ces groupes, partout, considérés comme indignes de participer aux réflexions décisives pour le cours de toute société.

Mais nous savons aussi que cela a changé depuis un certain temps et que plus de femmes entrent dans les universités et la sphère publique qu'auparavant – bien que ces zones culturelles n'accueillent pas des personnes non-blanches-européennes et les castes inférieures au même rythme, ce qui signifie que les femmes des groupes racisés de cette manière sont exclues de manière encore plus aiguë. Ainsi, alors

que nous avons suffisamment constaté que certains mécanismes d'inclusion favorisent l'intégration de plus de femmes dans des disciplines traditionnellement masculines comme la philosophie et les sciences dont les canons et des programmes restent encore presque entièrement masculins et entièrement blancs – tels que bourses, congés de maternité et de paternité, garde d'enfants, titularisation, travail occasionnel – apparaît un nouveau problème auquel nous sommes confrontés aujourd'hui :

Alors qu'elle était déjà dérisoire, la place de la philosophie devient de plus en plus marginale dans les discussions les plus conséquentes dans le monde politique. Aujourd'hui, ce sont les techno-entreprises et les institutions financières mondiales qui prennent les décisions les plus importantes concernant tous les aspects de notre vie, du plus important au plus quotidien. Le premier revendique même exclusivement la « pensée » en redéfinissant la pensée elle-même comme calcul, et en cherchant agressivement à transférer cette fonction à l'intelligence artificielle. Par conséquent, l'urgence aujourd'hui est double. En premier lieu, les femmes sont-elles marginalisées alors qu'elles étaient déjà sous-représentées ? Deuxièmement, pourquoi y a-t-il si peu de femmes et d'autres mi-





Adrienne Lee, *Tell me where is fancy bred, Or in the heart or in the head?* sculpture en acier, 2019

norités dans les domaines de la science et de la technologie ? Ces questions sont nécessaires pour pouvoir comprendre pourquoi et comment la philosophie devient une culture ou une sous-culture s'épanouissant dans les silos en ligne mais qui se révèle incapable de participer aux discussions sur l'avenir du monde et des problèmes tels que le climat, l'économie et la migration qui nous impactent tous de plus en plus. Les femmes et les personnes exclues doivent maintenant s'efforcer d'imaginer un avenir pour la pensée et la philosophie au-delà des académies et des universités, des postes et des écrits qui sont des normes traditionnelles menacées de disparition.

**Pouvez-vous expliquer l'importance d'un réseau de femmes philosophes ?** Étant associée depuis quelques années au réseau international des femmes philosophes, qui se développe à peine dans le sous-continent, je trouve cela important pour deux raisons. Il vise à réorganiser les régularités des femmes philosophes dans les académies de leurs pays respectifs qui fonctionnent encore comme des associations masculines, sinon intentionnellement, du moins dans leurs réseaux d'amitié, d'intérêts et de mentorat. Un réseau est nécessaire, pas pour produire un groupe minoritaire pour les femmes – parce que nous vivons tous dans le même monde et désirons y faire une différence ; mais plutôt faire évoluer ces fonctionnements excluant afin d'intégrer plus de femmes et de personnes exclues, et d'augmenter la part de créativité et d'initiative de chacun dans une nouvelle ère des institutions.

L'autre raison est que le réseau mondial des femmes philosophes de toutes les régions aspire à franchir les barrières de la langue, de la tradition et de la tradition et des coutumes régionales afin que les philosophes, y compris les femmes philosophes, puissent contribuer aux délibérations mondiales liées aux enjeux actuels. Ce réseau est une manière de contourner les hiérarchies traditionnellement établies

pour parvenir à la table des discussions. Peut-être que la métaphore habituelle du plafond de verre est ici moins pertinente : il nous faut inventer de nouveaux modèles d'échange, de nouvelles plateformes pour donner de l'importance à nos réflexions, et surtout de nouvelles conversations sur la philosophie elle-même. Et ce réseau tel que je le vois et je le vis provient de cette impulsion.

**Quelle est la contribution de la philosophie pour répondre à la pandémie ?**

De nombreuses disciplines ont permis de mieux comprendre les processus qui ont conduit à la pandémie et les processus qui ont conduit à la pandémie et la manière dont la situation impacte la vie et l'avenir des gens. La contribution distincte de la philosophie a été de réfléchir aux concepts – crise, santé, maladie et mort – avec lesquels la pandémie est appréhendée.

Certains concepts philosophiques ont été utilisés par les médias, évoquant des termes tels que « l'état d'exception » et la « biopolitique » à propos de la gestion de la pandémie ou des confinements. Mais la contribution la plus significative de la philosophie en ce moment a été dans la volonté, au contraire, d'analyser tous ces concepts très antérieurs. Par exemple, lorsque des groupes d'extrême droite, des dirigeants populistes de certains pays ou encore certains spécialistes de philosophie politique, utilisent ces termes d'« état d'exception » et d'« autoritarisme » en évoquant la pandémie ou la vaccination, alors que l'Etat s'est clairement désinvesti de ses responsabilités en matière de soins de santé et de bien-être économique, force est de constater que la simple application des concepts déjà existants est insuffisante, et qu'une tâche importante de réflexion se trouve devant nous. De même, lorsque la pandémie révèle et même suscite la coopération entre pays plutôt qu'une relation ami-ennemi, elle nous oblige à repenser les concepts de base de la politique – communauté, unité, toucher, contagion – et de la relation

essentielle de la philosophie et de la politique.

Les critiques désignant la mondialisation comme cause de la pandémie sont également insuffisantes car elles contribuent à l'allophobie et à la porophobie croissantes – haine de l'autre et haine du mélange – qui, comme dans le cas de la négligence et des mauvais traitements infligés aux migrants et aux réfugiés, refuse reconnaître que le monde d'aujourd'hui appartient à tout le monde et relie tout le monde partout dans des relations réciproques et inégales les uns avec les autres. On pourrait même dire que la pandémie et les problèmes écologiques ont malheureusement et tardivement apporté quelque chose à la philosophie : l'obligation de penser le monde et les démos à nouveau, et donc d'engager une réflexion sur une démocratie du monde. Surtout, la philosophie a cherché à aborder le sens même de la pandémie à notre époque : comme l'a dit le philosophe Shaj Mohan, la question est maintenant de la *pan* ou de l'*ensemble* et des démos ou des personnes. Cela signifie avoir à penser à ce que signifie être un peuple sans être déterminé en dernier ressort par le lieu, la langue, l'ascendance et les traditions – un peuple du monde qui peut penser au nom de tout le monde. La philosophie elle-même a jusqu'à présent pensé à elle-même en termes de régions et d'identités telles que « l'ouest », « l'est », et l'opposition à cette façon de penser n'a pas non plus trouvé d'autre possibilité que « l'ethnophilosophie » qui en fait partie de la même vieille logique et élargit seulement les circonscriptions.

#### Que signifie être une femme philosophe en Inde ?

C'est une question à laquelle aucun philosophe masculin n'a à répondre, et une femme pourrait préférer ne pas être obligée de thématiser son sexe quand il est beaucoup plus excitant de simplement philosopher sur tout ce qui la passionne. Partout dans le monde, de nombreuses professions salariées qui n'étaient autorisées qu'aux hommes se sont ouvertes aux

femmes très récemment et les femmes en Inde rencontrent des difficultés similaires. Cela change, aussi lentement et de manière inégale, car la parité entre les sexes est désormais facilement reconnue par presque tous les gouvernements et institutions comme au moins un objectif. Ce qui m'inquiète beaucoup plus, c'est de comprendre pourquoi il est encore difficile d'obtenir la même reconnaissance des inégalités racisées et fondées sur les castes partout dans le monde. Ces inégalités sont parmi les obstacles les plus importants qui empêchent une large partie de femmes du monde entier d'accéder à l'égalité des chances et de la dignité. En Inde, la population majoritaire de toutes les confessions religieuses est constituée de castes inférieures et de Dalit (opprimés), et les femmes comme les hommes, et même les communautés trans et queer, stigmatisés par ces identités sociales, souffrent d'une exclusion systémique des sphères académique, économique et médiatique.

L'ethnos de la philosophie du faire dont j'ai parlé dans ma réponse à une question précédente a toujours été infléchié dans différentes régions par leurs conventions sociales respectives. Par exemple, en Inde, il était infléchi, voire déterminé par la caste, où le cercle des penseurs était constitué exclusivement par les brahmanes et, tout au plus, par d'autres castes supérieures non brahmanes. Le Siddhârta de Hesse représente une illustration célèbre de ces mécanismes d'exclusion à l'œuvre en Inde. Et les anciennes traditions non bouddhistes, en cultivant, au nom d'une pensée complexe et abstraite, la tradition des castes et des pratiques excluant les femmes, les castes jugées inférieures et les intouchables, ont encore moins d'excuses. Par conséquent, je dois insister sur le fait que la signification première d'être philosophe en Inde est de trouver le moyen de déplacer le poids oppressif de l'ordre des castes qui organise encore toute la vie sociale ici, et qui instrumentalise avec succès toutes les nouvelles technologies et formes de vie, qu'elles soient féodales, socialistes ou capitalistes, pour perpétuer

sa logique de racialisation et de ségrégation. Faire de la philosophie doit signifier inventer un nouveau sens de l'être et du vivre ensemble, inventer de nouvelles libertés, inventer de nouvelles manières de se rapporter au monde et en tant que tel. Ceci est incompatible avec l'ordre des castes et son hypophysique qui insiste sur le fait que l'origine d'une personne a de la valeur.

Il n'est pas si utile de considérer ce que les « femmes » apportent à la philosophie, car cela impliquerait une certaine essentialisation pour les femmes qui devient toujours une contrainte sur nos façons d'agir et de penser. Peut-être que ce que les femmes philosophes peuvent apporter, c'est l'impulsion de liberté qu'elles ont souvent en raison de leur volonté de faire évoluer les conventions, les traditions et les commandements discriminatoires. La métaphore d'une sage-femme est tout à fait appropriée : Socrate, qui a eu le courage d'examiner les lois et les dieux de la cité, décrit la philosophie comme une sage-femme, celle qui accueille la nouvelle vie.



Faye Formisano, Vêtements Manifeste  
Photo : Margalit Berriet

# SILK ROADS



**Le Programme de l'UNESCO des Routes de la Soie renforce le dialogue interculturel et l'entente mutuelle en construisant des liens entre les peuples de différentes communautés. À travers ce programme, l'UNESCO a non seulement pu faire revivre les Routes de la Soie en tant qu'itinéraires historiques, mais a également mis à l'honneur un patrimoine très actuel, constitué d'interactions humaines, de valeurs communes et d'un héritage partagé. Cela est notamment réalisé grâce aux différentes sous-initiatives du Programme des Routes de la Soie, telles que la plateforme en ligne, l'Atlas Interactif, et le concours international de photo.**

L'UNESCO a le plaisir d'annoncer les noms des gagnants de la seconde édition du concours international de photo du « Regard de la Jeunesse sur les Routes de la Soie ». Organisé dans le cadre du Programme Routes de la Soie de l'UNESCO, ce concours annuel offre aux jeunes du monde entier une opportunité unique de saisir leur vision du patrimoine culturel commun des Routes de la Soie, à travers l'objectif de leur appareil photo. Pour cette édition, les participants étaient invités à « Révélez les Routes de la Soie » à travers un ou plusieurs de ces trois thèmes : la gastronomie et la production alimentaire, la musique et la danse, les sports et les jeux traditionnels.

Ouvert aux inscriptions du 19 septembre 2019 au 31 janvier 2020, le concours a reçu plus de 3 500 photos de jeunes participants d'une centaine de pays à travers le monde. Un comité de sélection international composé de six professionnels renommés a examiné ces photos. Le concours est divisé en deux catégories d'âge : les 14-17 ans et les 18-25 ans. Trois gagnants ont été sélectionnés dans chacune des catégories d'âge.

Le concours est divisé en deux catégories d'âge : les 14-17 ans et les 18-25 ans. Trois gagnants ont été sélectionnés dans chacune des catégories d'âge.



© John Leonardo Rosales Dimain IV (Philippines) /UNESCO  
Youth Eyes on the Silk Roads

Lauréat du deuxième prix pour la catégorie deux (18-25 ans)

*L'art de l'Arnis*

« L'Arnis, le sport national des Philippines a été conçu par des philippins natifs qui utilisaient des rotins, des poignards, des épées et d'autres armes lors de combats et pour la légitime défense. L'Arnis fut utilisé par le premier héros philippin Datu Lapu-Lapu ».



© Hasan Uçar (Turquie) /UNESCO Youth Eyes on the Silk Roads

Lauréat mention honorable pour la catégorie deux (18-25 ans)

*La femme cueillant des olives*

« Une femme cueille des olives à Derik, dans la province de Mardin, dans la région du sud-est de l'Anatolie. La culture de l'olive est une source de revenus importante pour la population locale du district de Derik et la culture de l'huile d'olive, qui fait partie du régime méditerranéen, est inscrite sur la liste du patrimoine culturel immatériel, occupe une place importante parmi le peuple turc ».



© Sharad Iragonda Patil (Inde) /UNESCO Youth Eyes on the Silk Roads

Lauréat du troisième prix pour la catégorie deux (18-25 ans)

*La musique et la danse offrent la liberté de s'exprimer*

« Wari est le festival le plus célèbre du Maharashtra, en Inde. Lors de ce festival, 500 000 à 600 000 personnes marchent ensemble et dansent sur des instruments de musique tels que le Taal ».

**Le CIPSH est une organisation académique non gouvernementale en partenariat avec l'UNESCO, qui fédère des centaines de sociétés savantes dans le domaine de la philosophie, des sciences humaines et des sujets connexes pour favoriser une meilleure connaissance des cultures et des différents comportements sociaux, individuels et collectifs et pour mettre en évidence la richesse de chaque culture et leur féconde diversité.**



**Le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines a été fondé en 1949, sous les auspices de l'UNESCO, afin d'étudier la spécificité des sciences humaines pour comprendre les grands défis de l'humanité : la paix, la convivialité, la finalité, ce que signifie être humain, les conditions de l'action humaine, la façon d'articuler la diversité culturelle et l'unité de l'espèce, tout en rejetant toute forme de racisme, de xénophobie ou d'autres préjugés. La philosophie, l'histoire, la littérature, l'anthropologie, la géographie, et leurs différentes sous-disciplines, mais aussi les principes fondamentaux de la sémantique et de l'éthique dans d'autres sciences, sont au cœur des travaux du CIPSH.**

**Constitué de 21 fédérations savantes mondiales, elles-mêmes engageant des milliers de structures dans tous les pays, le CIPSH et ses membres, travaillant avec l'UNESCO, afin d'établir et de se mettre d'accord sur des priorités et des agendas convenus pour les nouveaux défis à venir.**

#### **JOURNÉE MONDIALE DE LA LOGIQUE**

L'UNESCO, lors de la 40ème session de sa Conférence Générale, déclare le 14 janvier « Journée mondiale de la logique », en association avec le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines (CIPSH) », rappelant que la logique, en tant que discipline qui encourage la pensée rationnelle et critique, est d'une importance primordiale pour le développement des connaissances, des sciences et des technologies humaines. Le CIPSH a mis en place un projet de coordination spécial et encouragera la Journée mondiale de la logique en tant que moment de sensibilisation majeur pour les sciences humaines.

Visitez le site de la Journée mondiale de la logique : <http://wld.cipsh.international/>



© Arlette Rhusimane Bashizi (République Démocratique du Congo) /UNESCO Youth Eyes on the Silk Roads



## LA CONFÉRENCE EUROPÉENNE DES HUMANITÉS

La Conférence Européenne des Humanités sera organisée à Lisbonne du 5 au 7 mai 2021, sous l'autorité du Portugal qui actuellement préside le Conseil de l'Union Européen. Après la Conférence Mondiale des Humanités, la Conférence Européenne aborde le domaine des sciences humaines (comprenant ses diverses traditions, notamment sous les appellations de *Humanities* et *Geisteswissenschaften*) comme un ensemble de méthodologies et de perspectives spécifiques. Toutefois, celles-ci ne se limitent pas aux questions disciplinaires traditionnelles et, dans le cadre de la conférence, devraient se concentrer sur des thèmes transversaux de la société, en mettant en évidence la contribution spécifique des sciences humaines à notre monde. Cette contribution se fait en étroite collaboration avec des chercheurs d'autres disciplines telles que les sciences naturelles, sociales, de l'ingénieur et médicales, pour discuter des politiques éducatives et scientifiques ainsi que des processus de diffusion des connaissances.

La Conférence est organisée conjointement par le CIPSH, l'UNESCO et la Fondation des Sciences et Technologies (FCT), l'Agence publique portugaise pour le soutien de la recherche et du développement dans tous les domaines du savoir. Le thème général de la conférence est *Les sciences humaines européennes et au-delà*. Quatre questions spécifiques ont déjà été proposées : 1) Dynamiques multidisciplinaires en tant que stratégies d'éducation et de recherche et de développement pour la résolution de problèmes significatifs ; 2) Patrimoine, mobilité et identités ; 3) Influence et impact des sciences humaines dans la société ; 4) Les nouvelles sciences humaines.

Visitez le site de la Conférence Européenne des Humanités : <http://www.europeanhumanities2021.ipt.pt/>

## RESSOURCES CHINOISES ET EUROPÉENNES POUR UNE ÉTHIQUE MONDIALE

Le CIPSH a promu la première Académie internationale sur les cultures chinoises et les sciences humaines mondiales, menée sous forme de webinaire à cause du contexte sanitaire. Ce webinaire a été organisé en partenariat avec l'Union Académique Internationale (UAI) en collaboration avec le Stockholm China Center à l'Institut pour la politique de sécurité et de développement (ISDP), se focalisant sur l'Ethique mondiale, considérant qu'elle a un rôle fondamental à jouer non seulement dans la définition des valeurs de base mais aussi dans l'obtention d'un consensus transculturel sur la signification de notions clés telles que le « bien-être » et la « bonne gouvernance ».

Le programme de l'Académie internationale du CIPSH se poursuivra en 2021, consistant en une série de séminaires intensifs annuels de haut niveau, se concentrant chaque année sur des thèmes spécifiques, promouvant un dialogue avec les communautés universitaires de la région où ils auront lieu, et attirant des étudiants avancés pour favoriser la recherche future dans ces domaines. Il se déroulera sous les auspices d'un comité scientifique nommé par le CIPSH. Le programme, qui bénéficie d'une subvention de la Fondation de Chiang Ching-kuo pour les échanges universitaires internationaux, se déroule en Europe.

## RAPPORT MONDIAL SUR LES HUMANITÉS

L'un des résultats de la Conférence mondiale des humanités de 2017, organisée par le CIPSH et l'UNESCO, a été la reconnaissance de la nécessité d'une compréhension plus approfondie des sciences humaines dans toutes les régions du monde. Sur la base de cette recommandation, le CIPSH a décidé de rédiger un Rapport mondial sur les humanités. L'objectif de ce rapport sera d'établir les domaines de valeur au sein des sciences

humaines et de montrer comment les sciences humaines définissent les domaines d'urgence et d'attention. Dans ce contexte, le rapport démontrera l'effet du soutien aux sciences humaines. En même temps, le rapport vise à établir une compréhension plus approfondie des domaines dans lesquels les sciences humaines sont menacées et de la manière dont elles le sont. Le rapport présentera très prochainement ses recommandations préliminaires, sur la base de rapports régionaux préparés par des centres régionaux (l'Asie de l'Est, la péninsule indienne, l'Afrique, l'Amérique du Sud, les pays arabes Europe et l'Amérique du Nord) et d'un rapport de synthèse central.

#### **PROGRAMME DE CHAIRES CIPSH**

Le CIPSH a établi un programme de chaires académiques, conçu afin de mettre en lumière et d'encourager les réseaux existants et les centres de recherche en sciences humaines afin d'attirer davantage l'attention sur les sciences humaines à travers le monde ainsi que de faire croître la reconnaissance de leur importance dans la société contemporaine. L'objectif est d'approuver et de faire connaître la création de chaires de sciences humaines universitaires de ce type de réseaux, orientées vers un thème général et dirigées par un titulaire de chaire, dans les universités ou autres institutions de recherche reconnues. Jusqu'à présent, quatre chaires ont été créées, sur les nouvelles sciences humaines (Université de Californie, Irvine), la vitalité et la diversité ethnolinguistiques (Université de Leiden), les études mondiales (Université Aberta, Portugal), et les sciences humaines dans l'éducation (Université NOVA, Portugal).

#### **BRIDGES**

Depuis décembre 2017, des discussions exploratoires ont eu lieu entre l'UNESCO, le CIPSH et divers partenaires institutionnels et organisationnels actifs au niveau international dans le domaine de la durabilité (en particulier l'Observatoire cir-

cumpolaire des sciences humaines pour l'environnement) concernant une proposition visant à établir une coalition mondiale sur la science de la durabilité. Cette initiative s'appuie sur le paradigme raffiné de la science de la durabilité inauguré en 2017 avec le lancement des lignes directrices de l'UNESCO pour la science de la durabilité dans la recherche et l'éducation, et vise spécifiquement à les rendre opérationnelles. À partir de 2020, BRIDGES élabore un cadre d'action en réunissant une série de partenaires, afin de concevoir et de mettre en œuvre, de manière co-propriétaire, des projets pilotes territoriaux, en combinant différentes sources de connaissances et traditions.

#### **LES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES AU SERVICE DE LA DURABILITÉ**

Organisée par la chaire UNESCO de la compréhension globale pour la durabilité à l'Université de lena, cette conférence a eu lieu le 21 et 22 octobre en collaboration avec le CIPSH, engageant un grand nombre de chercheurs, d'artistes et de politiques de renom, partant de la prise de conscience que les transformations sociétales nécessaires ne peuvent être réalisées sans que les sciences humaines et sociales ne discutent de la manière dont elles peuvent intervenir efficacement.



© Mohammed Nahid Aziz (Bangladesh) /UNESCO Youth Eyes on the Silk Roads

**Mémoire de l'Avenir est une organisation à but non lucratif dont la mission principale est de s'appuyer sur les arts et le patrimoine culturel comme moyen d'amélioration de la société. A travers le développement de quatre pôles interconnectés – expositions, actions pédagogiques, médiation et recherche et Art et Société – Mémoire de l'Avenir place la créativité au centre de ses actions, outils et méthodes afin de promouvoir la réflexion, et l'éducation, la participation active et créative et le dialogue inter-culturel et inter-disciplinaire, la liberté de pensée, l'échange respectueux, ainsi qu'une meilleure compréhension de soi-même et des « autres ». Le but est de transmettre un message d'ouverture et d'acceptation des différences, et de ce fait d'agir en faveur d'une compréhension mutuelle entre cultures et individus.**



Vue d'exposition GENS VIRTUEL CIRCUS de Faé A. Djéraba, juillet 2020, Mémoire de l'Avenir

Mémoire de l'Avenir est un lieu consacré à l'art et la création situé à Belleville, au cœur d'un quartier multi-culturel de Paris. Il est conçu comme un espace de rencontres entre artistes et penseurs de tous horizons culturels et disciplinaires, et un public ayant un intérêt majeur pour le rôle et l'impact des arts dans la société contemporaine. Dans notre espace nous organisons des événements d'art contemporain dans notre espace, ainsi que d'autres actions satellites dans divers lieux culturels de la ville.

Notre programmation artistique annuelle inclut des ateliers multidisciplinaires et des médiations culturelles interactives. Ces activités, fondées sur l'inclusion respectueuse de toutes les cultures et identités, proposent une approche intuitive à la créativité. Elles posent la notion de sensibilité comme fondement de l'apprentissage cognitif.

A travers notre programme de médiation culturelle spécifiquement conçu pour un public éloigné de la culture, les œuvres d'art ainsi que les musées sont utilisés comme des outils et des occasions de dialogue, de débat et de questionnement critique autour de différents enjeux contemporains. Ce travail de médiation vise non seulement à rendre les participants autonomes dans l'espace muséal mais également de faire émerger les connaissances et savoirs de chacun. Les approches individuelles sont ensuite valorisées au sein du collectif.

## EXPOSITIONS

Le deuxième volet de l'exposition *A Kind of Magic : A la recherche d'autres dimensions*, présentée en janvier 2020, explorait à travers l'univers de 8 artistes, des territoires physiques ou mentaux qui témoignent du besoin des humains et comprendre l'environnement et le monde qui les entourent.

*Songe, ô futur cadavre, éphémère merveille, avec quel excès je t'aimais* est une

exposition issue du projet Merveille de la vie réalisé par le duo artistique *Liberté. Femmes magiques.* formé par Riccarda Montenero, photographe et plasticienne, et Faé A. Djéraba, plasticienne. L'exposition interrogeait notre rapport aux diverses formes de violences. S'extrayant progressivement du contexte de la sphère intime et des terminologies liées aux passions, les œuvres questionnent les systèmes culturels et sociaux dans leur ensemble et livrent une enquête sur les effets de la violence, la douleur et sa catharsis.

Dans l'exposition *GENS VIRTUEL CIRCUS : Histoires croisées*, présentée durant l'été 2020, Faé A. Djéraba, plasticienne et photographe, questionnait les notions de liberté et d'identité personnelle face aux nouvelles relations produites par les réseaux sociaux. Ses 19 séries de polaroid déclinées en diptyques, en triptyques et polypptyques traversent notre condition humaine et virtuelle par des thèmes tels que la rencontre, l'amitié, l'image de soi, la séduction, les émotions ou encore l'enfance.

Le projet photographique *Rue de l'Espérance* de Riccarda Montenero présenté en septembre au public abordait de manière quasi picturale les passions de l'âme et du corps et touche également aux discriminations et à la violence. Artiste aimant s'entourer d'autres langages et univers Riccarda Montenero a invité la réalisatrice Teresa Scotto di Vettimo pour la projection d'un court métrage relatif à son projet photographique *Un véritable chemin de croix* tourné avec l'acteur Olindo Cavadini. Magali Nardi, compositrice et chanteuse de cabaret, a également proposé lors d'une soirée dédiée à l'œuvre en dialogue avec les thématiques de l'exposition.

L'exposition *Beyond the Frame : Image in Action*, organisée en partenariat avec L'AiR Arts, présentait le travail de 10 photographes internationaux. Les œuvres et projets présentés au sein de cette exposition proposaient des procédés narratifs



Vue d'exposition *Sous le pli/Under Wraps* de Suki Valentine, décembre 2020, Mémoire de l'Avenir





Riccarda Montenero, Rue de l'Espérance, Sans papier, 2015



Atelier Rêve Végétal, mené par l'artiste Lydia Palais, juillet 2020

ou expérimentaux qui témoignent des transformations environnementales, sociales ou encore des luttes contemporaines. Mais également qui mettent en lumière les liens qui rapprochent l'être humain et la nature. Un débat avec les artistes et deux textes réalisés par Aurore Nerrinck et Margalit Berriet sur l'Éthique et l'esthétique ont été présentés dans le cadre de la Journée de la philosophie de l'UNESCO le 19 novembre.

Dans *Sous le Pli*, l'artiste Suki Valentine explore les récits cachés, personnels comme collectifs, et interroge leur impact sur la construction de l'identité de soi et du groupe social. L'exposition se déploie autour de 2 corpus d'œuvres et de recherche de l'artiste, l'un consacré au silence de l'Histoire et l'autre centré sur le thème du silence de l'individu ou de la famille.

#### OPEN WINDOWS

Suite au confinement imposé par le gouvernement français dans le cadre de la lutte contre la COVID-19 entre les mois de mars et mai – et entre les mois de novembre 2020 et de janvier 2021, Mémoire de l'Avenir a dû fermer ses portes. Dans ce contexte sans précédent, les arts et les sciences humaines ont pris une nouvelle place en tant que créateurs de lien. Ils ont été revalorisés en tant que ressources essentielles dans le développement de la pensée critique, l'éveil du regard, qui aident à apprécier notre monde sous des angles différents. Pendant que les sociétés du monde entier adaptent les mesures de distanciation et de confinement social – en fermant leurs portes – les arts et les sciences humaines ouvrent de nouvelles fenêtres. Dans ce cadre, Mémoire de l'Avenir a lancé Open Windows qui présente sur sa plateforme numérique des travaux d'artistes réalisés en réponse à la crise et qui touchent d'autres sujets sociaux. Les projets sont à découvrir sur le site de Mémoire de l'Avenir.

#### RESILIART

Dans le cadre de l'initiative ResiliArt de l'UNESCO, le 19 juin dernier, Mémoire de l'Avenir a réalisé un débat avec des artistes et des chercheurs des sciences humaines sur le rôle fondamental de l'artiste et de la créativité, ainsi que la nécessité de collaboration interdisciplinaire pour mieux comprendre les enjeux auxquels nous faisons face. Les participants étaient : Luiz Oosterbeek, Président du CIPSH et Directeur de HAS Magazine, Margalit Berriet, Présidente et fondatrice de Mémoire de l'Avenir et Directrice de HAS Magazine, Marie-Cécile Berdaguer, Responsable des expositions et de la communication à Mémoire de l'Avenir, avec Marc-Williams Debono, chercheur en neurosciences et Directeur de la revue transdisciplinaire PLASTIR: ARTS, Alexandra Roudière, artiste et chercheuse, et Luca Giacomoni, metteur en scène et fondateur de Why (premier laboratoire entièrement dédié aux arts de la narration), avec la modération de Florence Valabregue, consultante médias.

#### ATELIERS PÉDAGOGIQUES

L'atelier *Imagine*, animé par Myriam Tirler et Alexandra Roudière, intègre les activités prévues dans le cadre du parcours de formation d'aide auxiliaire de puériculture. L'objectif est d'accompagner les participantes dans la valorisation de l'image de soi via l'expérimentation corporelle et la possibilité de vivre en parallèle une expérience collective positive. L'atelier, qui mêle la performance à la photographie, propose la création d'un triptyque d'images permettant aux participantes de parler de leur histoire à travers un objet et de questionner les représentations de chacune sur son vécu. La fabrication d'amulettes et de porte-bonheurs réalisés à partir de matières naturelles permet de symboliser le geste de soin et l'approche bienveillante tout en interrogeant de manière indirecte les éléments de base du métier.

Dans l'atelier *Échos dans le temps*, l'artiste Alexandra Roudière a choisi de travailler autour du XIX<sup>e</sup> siècle français. À travers

l'analyse de certains bouleversements esthétiques de l'époque, l'artiste essaye de faire des rapprochements avec les problématiques d'aujourd'hui. Le groupe était composé de femmes installées récemment en France, venant pour la plus part du Maghreb et d'Égypte. Ces participants, issues de familles politisées, ou ayant personnellement vécu la période des printemps arabes, manifestent l'envie d'intégrer la question du public et du politique dans les cours et d'apprendre la langue au travers des questions qui les animent. Dans le cadre de l'atelier, nous avons abordé la culture française contestataire, partant par la déclaration des droits de l'Homme pour questionner la notion de dignité et invoquer des nouvelles utopies sociales.

*Le livre enchanté* est une activité extra-scolaire animée par Léa Donadini et Gabrielle Birnholz pour des élèves d'école primaire. L'atelier leur a permis de créer, tant individuellement que collectivement, un livre autour du thème de l'hybridation. Les enfants ont pu découvrir la multiplicité des formats livresques et par-là les diverses manières de raconter une histoire. Les livres créés ont été assemblés les uns à côté des autres afin de constituer une grande histoire commune et créer ensemble un livre enchanté.

L'atelier *BD en classe* a été mené à la maison d'arrêt de Villepinte avec deux groupes. Avec des fortes disparités au niveau de la maîtrise de la langue française et avec nombreux participants polyglottes ou allophones, les artistes Isabelle Gozard et Nicolai Pinheiro ont employé plusieurs exercices autour de la langue pour inciter des dialogues. Lors de la dernière séance, les participants ont commencé à construire un scénario et à découper les premières séquences narratives pour la bande-dessinée.

Les participants ont fait coïncider le rêve au souvenir d'enfance dans l'atelier *Rêve Végétal*. Les échanges ont fait émerger des odeurs, des images et des habitudes

très lointaines dans le temps, et souvent rattachées à d'autres pays. Animé par la plasticienne Lydia Palais, les participants ont créé une installation avec des toiles de grand format où la nature et sa symbolique entrent en immersion avec la végétation du quartier. Les œuvres ont été conçues et produites en contact direct avec la nature et installées dans le jardin partagé d'Archipelia.

#### PARCOURS MÉDIATIONS

La visite de l'exposition *Bio-inspirée* à la Cité des Sciences et de l'Industrie abordait les thématiques de l'écocitoyenneté et des relations qui existent entre l'être humain et l'environnement, afin de mieux comprendre les problèmes et les enjeux actuels. Le biomimétisme a également été étudié pour s'inspirer des solutions déjà présentes dans la nature. Dans cette visite participative, le dialogue prenait racine dans les expériences, connaissance et idées des jeunes, afin d'imaginer collectivement des solutions pour un mieux-vivre ensemble, respectant l'environnement.

Lors de la visite du *Jardin suspendu* dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, les jeunes ont été initiés au jardinage naturel et à la permaculture. L'enjeu principal de cette rencontre résidait dans le fait de mieux comprendre l'intelligence de la nature, d'en respecter le fonctionnement afin d'établir une relation respectueuse et profitable à tous. Il s'agit de créer un écosystème respectueux de tout le vivant, alliant le bien-être des êtres humains et non humains, la préservation de la nature, et le partage équitable des ressources entre tous. Cette expérience pédagogique est une invitation à renouer avec la nature, même dans l'espace urbain.

L'exposition *Courants Verts* a pour ambition de présenter des œuvres d'artistes s'interrogeant sur les relations de l'être humain et de la nature, et plus particulièrement de nous interroger et de nous interroger au sujet de l'anthropocène. Le propos est aussi de nous permettre de créer de nouveaux récits, en nous appuyant notamment



Médiation Espace EDF Paris et l'exposition Courants Verts, Thierry Boutonnier et les participants, octobre 2020



Atelier BD en classe mené à la maison d'arrêt de Villepinte

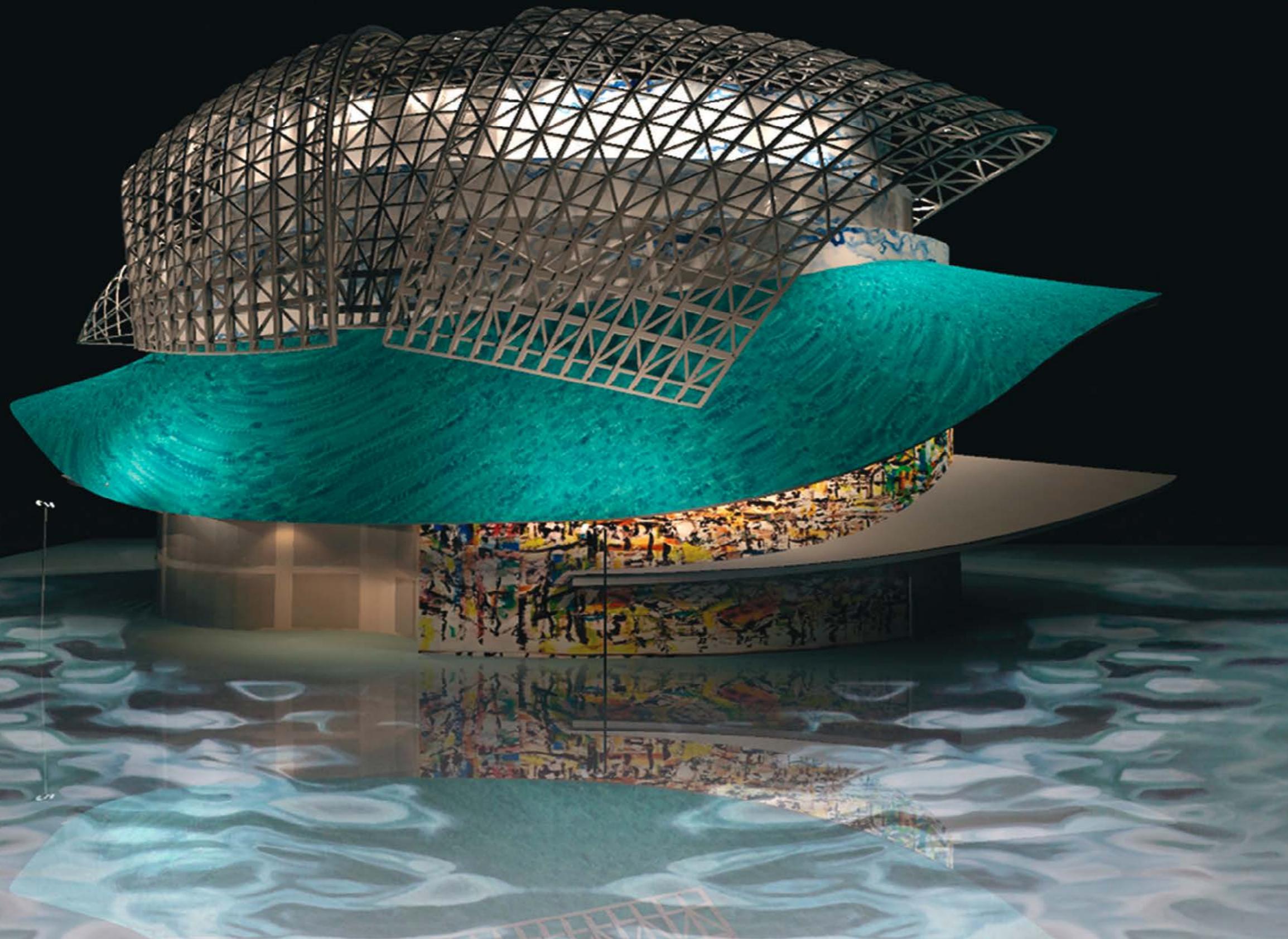
sur des actions concrètes. C'est le cas, en particulier, de Thierry Boutonnier, artiste (et ancien ouvrier agricole) que nous avons eu la chance de rencontrer ce jour-là et qui invita les jeunes à collaborer à son œuvre, *Recherche forêt*, composée de jeunes pousses prélevées dans des lieux désaffectés de l'espace urbain qui seront plus tard retransplantées dans les forêts urbaines parisiennes. Il s'agit donc de montrer comment l'art et les artistes peuvent participer et accompagner les mutations importantes que notre époque traverse.

### **FORMATIONS**

Mémoire de l'Avenir dispense des formations basées sur une méthodologie participative et active s'articulant sur différents supports et outils ainsi que des ateliers de mise en pratique, desquels émergent les notions théoriques. Ces formations, interdisciplinaires, apportent des éclairages sur des thématiques liées au vivre-ensemble et à des questions de société, telles que la citoyenneté, les différences, stéréotypes et discriminations, les identités et mémoires, ou encore les relations entre les êtres humains et l'environnement.

La formation « Interculturalité en dialogues » propose un éclairage et un approfondissement des questionnements et des pratiques de médiation artistique et culturelle en contexte d'interculturalité, à travers la pratique artistique et le patrimoine culturel comme outils de perception, d'expression et de réflexion, en s'appuyant sur un éclairage transdisciplinaire, mêlant apports artistiques, anthropologiques et philosophiques. Il s'agit d'un approfondissement du concept de médiation, qui permet, de manière transversale, de réfléchir aux notions de relation, de sens, de lien, avec soi et avec l'altérité, de l'individu au collectif. Qu'est ce qui nous différentie ? Qu'est ce qui nous lie ? Qu'est ce qui est commun ?

**La mission de la Global Chinese Arts & Culture Society est de créer une plate-forme transrégionale et interculturelle pour le dialogue des cultures et des arts entre l'Orient et l'Occident et de promouvoir la compréhension et la confiance mutuelle.**



278

Global Chinese Arts & Culture Society à travers ses missions et sa future fondation souhaite offrir une ouverture sur la culture, l'égalité et la liberté par le biais de dialogues artistiques et littéraires.

GCACS souhaite faciliter les échanges et les dialogues entre les cultures et les peuples, favoriser une réflexion collective concernant l'avenir de l'Humanité et l'harmonie des peuples.

La galerie Lin Xiang Xiong a été conçue par le professeur Lin Xiang Xiong. Les travaux pour sa construction ont débutés le 14 décembre 2020.



279

# PROCHAINE THÈME APPEL À CONTRIBUTIONS

## 03 VÉRITÉ ET CROYANCE

**La revue HAS lance un appel à contributions pour son troisième numéro à paraître en mai 2021.**

HAS : La Revue des Sciences Humaines, des Arts et de la Société lance un appel à contributions pour son deuxième numéro à paraître en mai 2021. L'objectif de cette nouvelle publication numérique est de déchiffrer les enjeux actuels, à l'échelle mondiale, par le biais des sciences humaines et des arts. Destinée au plus grand nombre, HAS offre un espace d'expression aux initiatives les plus créatives, éclairantes, imaginatives et pertinentes sur le plan social toujours par le prisme de la créativité.

Notre intention n'est pas seulement de rendre compte de travaux existants ou de présenter des propositions artistiques, mais de contribuer au progrès par des échanges culturels et des collaborations multidisciplinaires. Information, éducation, créativité, communication, pensée critique seront ici réunies pour créer un tremplin vers un changement positif dans la société – à l'échelle locale et mondiale. Pour cela, nous proposerons à des lecteurs curieux les contributions de chercheurs et de spécialistes passionnés, désireux de relever les défis actuels en proposant des idées ou des actions à mener en même temps qu'ils démontrent comment les sciences humaines et les arts en collaborant ensemble peuvent avoir un impact sur la société.

La revue HAS est une initiative du projet *Humanities, Arts and Society* avec UNESCO-MOST, le Conseil international de la philosophie et des sciences humaines, Mémoire de l'Avenir et Global Chinese Arts & Culture Society.

La revue propose les contributions d'universitaires, de chercheurs, de critiques, d'artistes, mais également celles de toute personne sensible aux objectifs de HAS et souhaitant s'impliquer. HAS n'est pas une publication académique et les textes doivent être vulgarisés. La revue, afin d'être accessible au plus grand nombre, est gratuite et disponible à télécharger en ligne en français, en anglais et en chinois. De fait,

en tant que publication à but non lucratif, elle ne peut pas proposer de rémunération aux contributeurs.

Les textes publiés comprennent des articles scientifiques, essais, critiques, entretiens, mais également des projets artistiques et des reportages vidéo et photos. Le comité éditorial est constitué de membres d'UNESCO-MOST, du Conseil international de la philosophie et des sciences humaines et de Mémoire de l'Avenir.

Les contenus biaisés ou discriminatoires ne seront pas acceptés. Les contenus promotionnels ou commerciaux doivent être évités.

Le troisième numéro a pour thématique *Vérité et Croyance*. Nous souhaitons examiner ce sujet via une perspective multi et transdisciplinaire incluant – liste non exhaustive : la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, l'archéologie, la littérature, la sociologie, l'économie, les sciences politiques, la linguistique, l'éthique, les sciences.

## **PLUS D'INFORMATION SUR LE**

**THÈME**

### **VÉRITÉ ET CROYANCE**

Au XXI<sup>e</sup> siècle, l'information est produite et partagée à un rythme record et avec une portée sans précédent. Avec le Web 2.0 – ou l'Internet participatif – nos modes de consommation de l'information ont été radicalement transformés. Cette évolution est à la fois positive et négative ; d'une part, elle permet d'avoir accès à de multiples sources d'informations plus rapidement, d'échanger et de rassembler des idées, mais d'autre part, elle augmente considérablement le nombre de fausses informations diffusées sans vérification des faits. Les conflits, les discriminations, l'aveuglement idéologique, le déni du réchauffement climatique ou de la COVID-19, pour n'en citer que quelques-uns, sont nourris par la désinformation et la mésinformation, difficiles à réglementer. Bien que les fausses nouvelles ne soient pas un phénomène nouveau, le large flux d'informations aujourd'hui, conduit principalement par les réseaux sociaux, leur a permis de prospérer. Ces derniers ont par ailleurs permis l'émergence d'une culture fondée sur l'influence, par laquelle des personnalités peuvent communiquer directement avec leurs followers qui leur font confiance et influencer leur manière de penser ou de se comporter.

Alors que nous sommes assaillis d'informations créées par des acteurs ayant des intérêts et des intentions différents à des fins différentes, comment la vérité et la croyance sont-elles liées et comment pouvons-nous distinguer les faits, les opinions et les croyances ?

La pensée critique et la connaissance sont plus que jamais importantes face à ce flux d'informations planétaire. Le rôle et la responsabilité des acteurs tels que les artistes, les journalistes et les scientifiques a toujours été d'informer et de remettre en question ou en perspective. Leurs domaines – les arts, les sciences humaines et les sciences empiriques – sont les prin-

cipaux moteurs de la pensée critique, de l'investigation sociale et de l'apprentissage actif. En remettant en question les dogmes et en explorant de nouvelles façons de vivre, ils ont la capacité de renverser des paradigmes dépassés et d'aider la société dans son effort de transformation. Ils sont importants dans la lutte contre le négationnisme et les biais de confirmation (c'est-à-dire pour favoriser des faits enracinés dans la raison et cohérents avec les croyances que l'on a déjà). Ces disciplines encouragent une compréhension inclusive qui nous aide à voir comment nos actions locales ont un impact global.

Dans le troisième numéro de la revue HAS, nous cherchons à explorer les flux d'informations, les connaissances, les préjugés et la notion de vérité.

Les enquêtes peuvent couvrir des domaines et des questions tels que l'épistémologie, les constructions sociales de la réalité, l'ère de l'information, l'influence, les préjugés cognitifs, la dissonance cognitive, l'anti-intellectualisme, l'ignorance scientifique ou le négationnisme.

Sur le plan artistique, il peut s'agir de photographie, d'art d'illusion, de faux, de contrefaçons, d'art en tant qu'information, ou d'enquêtes artistiques sur l'objectivité/subjectivité et la nature ou la vérité et la réalité.

Les questions peuvent inclure (mais ne sont pas limitées à) :

Comment pouvons-nous distinguer les faits objectifs et subjectifs, ou les faits intéressés ? Quelle est la place de la vérité dans la société actuelle ? Comment la vérité, la raison et la croyance sont-elles liées les unes aux autres ? Quel est le rôle de la satire et quelle est sa relation avec la vérité/la fausseté ? Quel est le rôle de l'art par rapport à la vérité, au faux et aux préjugés ? Comment l'art et l'éducation artistique peuvent-ils aider à développer la pensée critique ? Quelle est la place du scepticisme dans la société actuelle,

au sens positif et négatif ? Quels sont les avantages du scepticisme et quelles sont ses limites ? Comment les différentes formes et branches de l'art peuvent-elles contribuer à l'étude des questions ci-dessus ?

Nous invitons les chercheurs, les penseurs créatifs et les artistes en exercice à soumettre des contributions examinant tout aspect des questions ci-dessus.

### **CONDITIONS GÉNÉRALES**

Les contributions peuvent être envoyées en français ou en anglais.

Les contributions peuvent compter – jusqu'à 3000 mots et entre 3 et 8 images? minimum 300dpi

Les contributions peuvent aussi se présenter sous format vidéo (format MP4) ou sonore (format mp3).

Les citations et références accadémiques doivent être soumis en Chicago-style.

Il relève de la responsabilité de l'auteur d'obtenir toutes les permissions nécessaires concernant les matériaux soumis.

Les propositions devront être accompagnées d'une biographie (100 mots) et d'un extrait (100 mots) à envoyer à l'adresse suivante :

[magazine@humanitiesartsandsociety.org](mailto:magazine@humanitiesartsandsociety.org)  
via WeTransfer ou autre plateforme de transfert de fichier.

Pour plus d'information, contactez  
[contact@humanitiesartsandsociety.org](mailto:contact@humanitiesartsandsociety.org)

Date limite d'envoi des contributions :  
**31 janvier, 2021 minuit**, heure de Paris.

